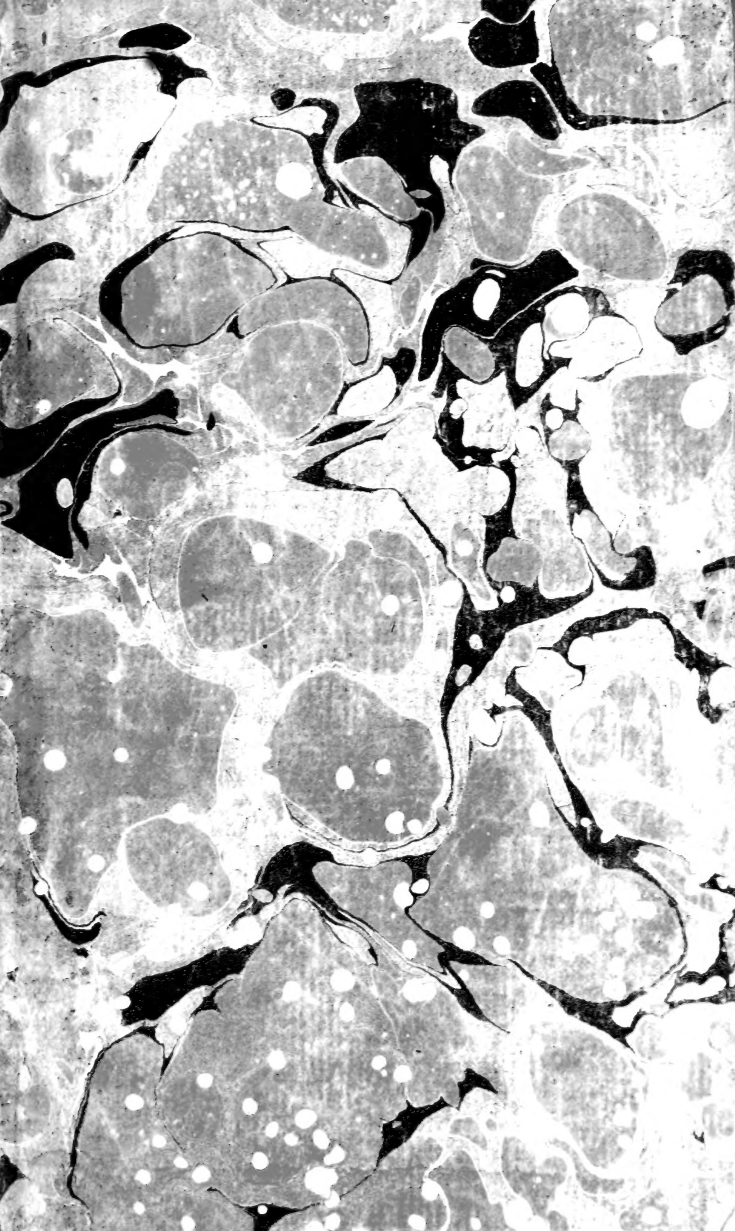




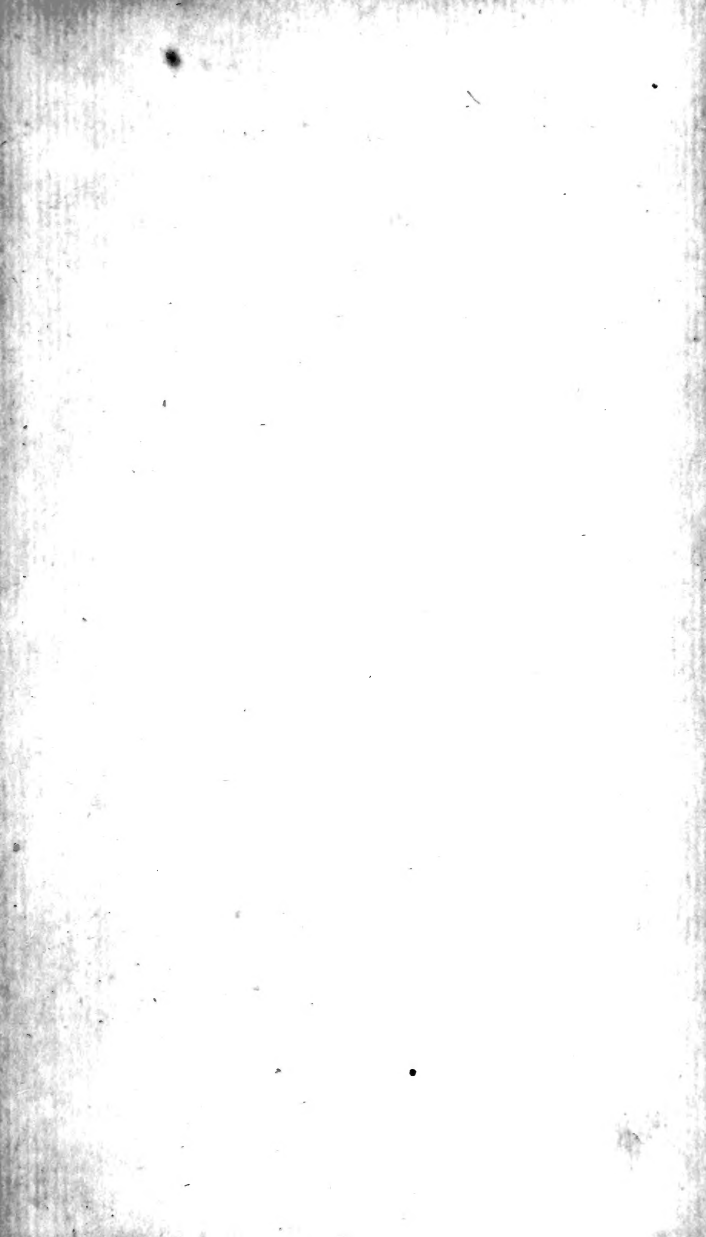
Presented to the
LIBRARY of the
UNIVERSITY OF TORONTO
by

The Estate
of
David G. Esplin

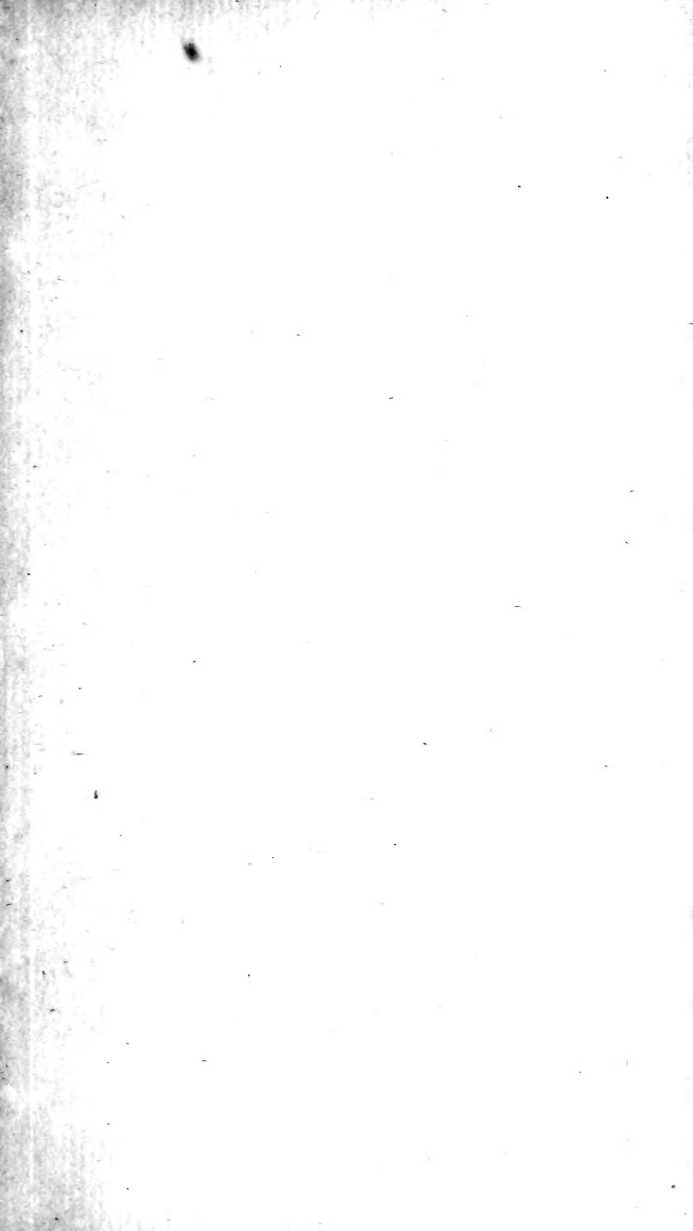
W. L. Washington, Esq., C. W.
Redwicksam Lodge.
Hent.

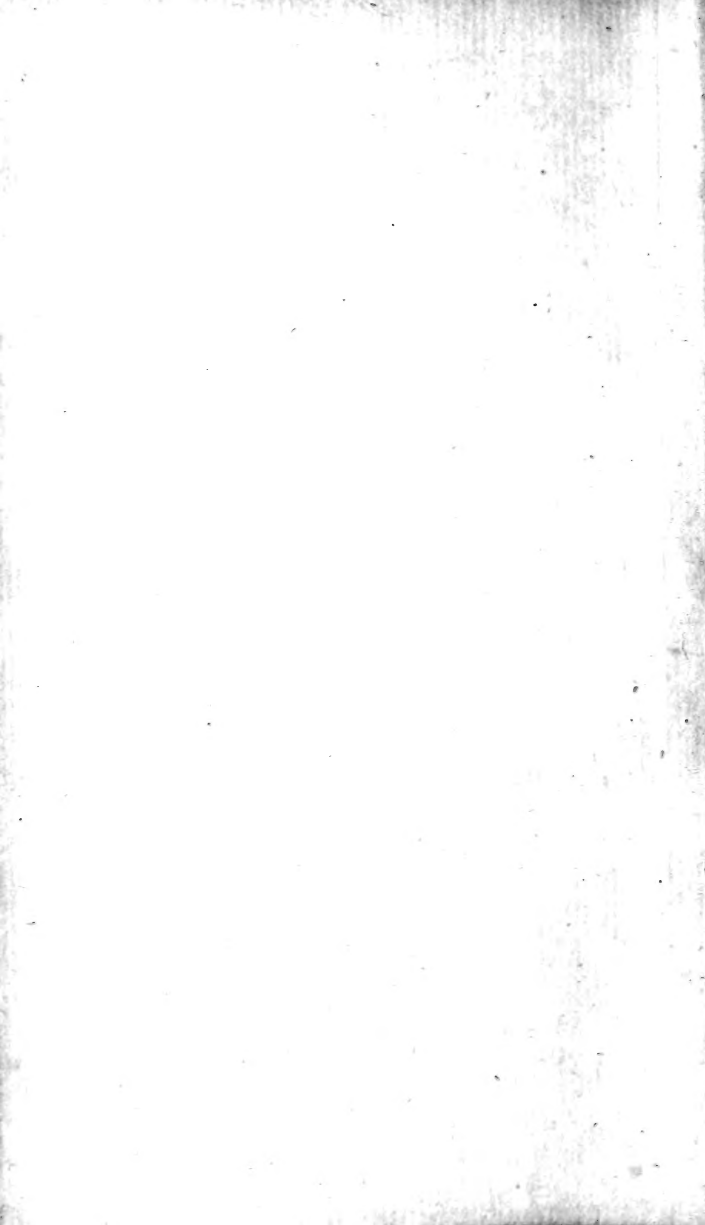


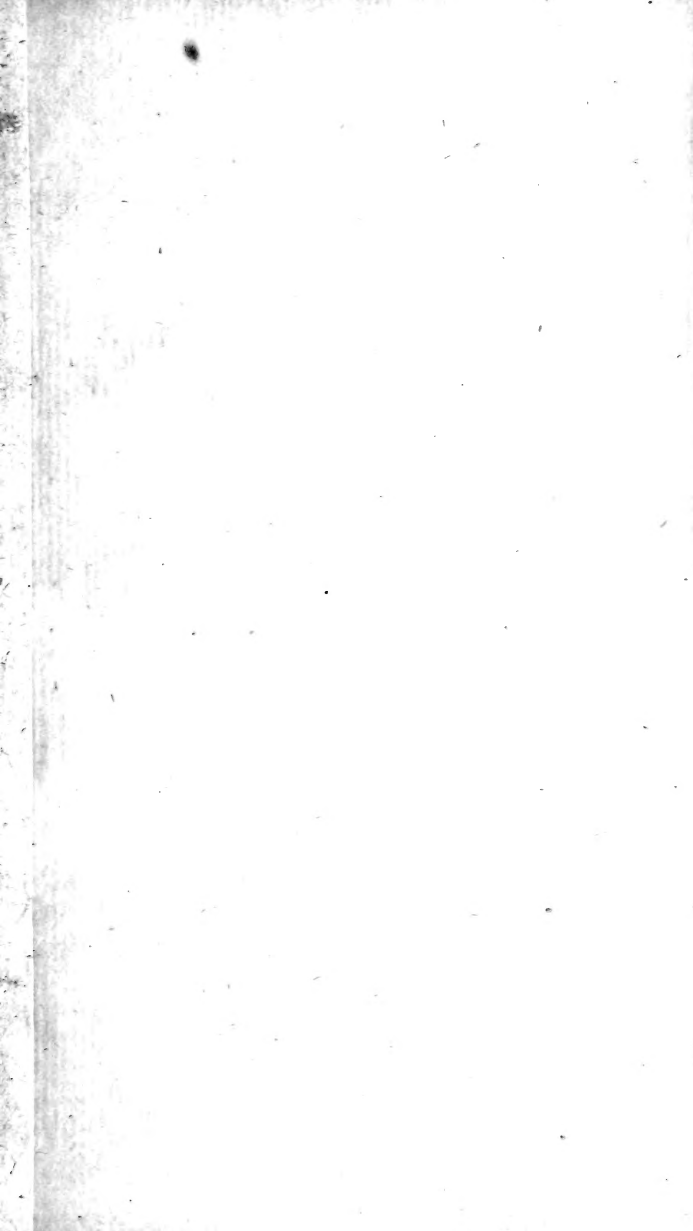


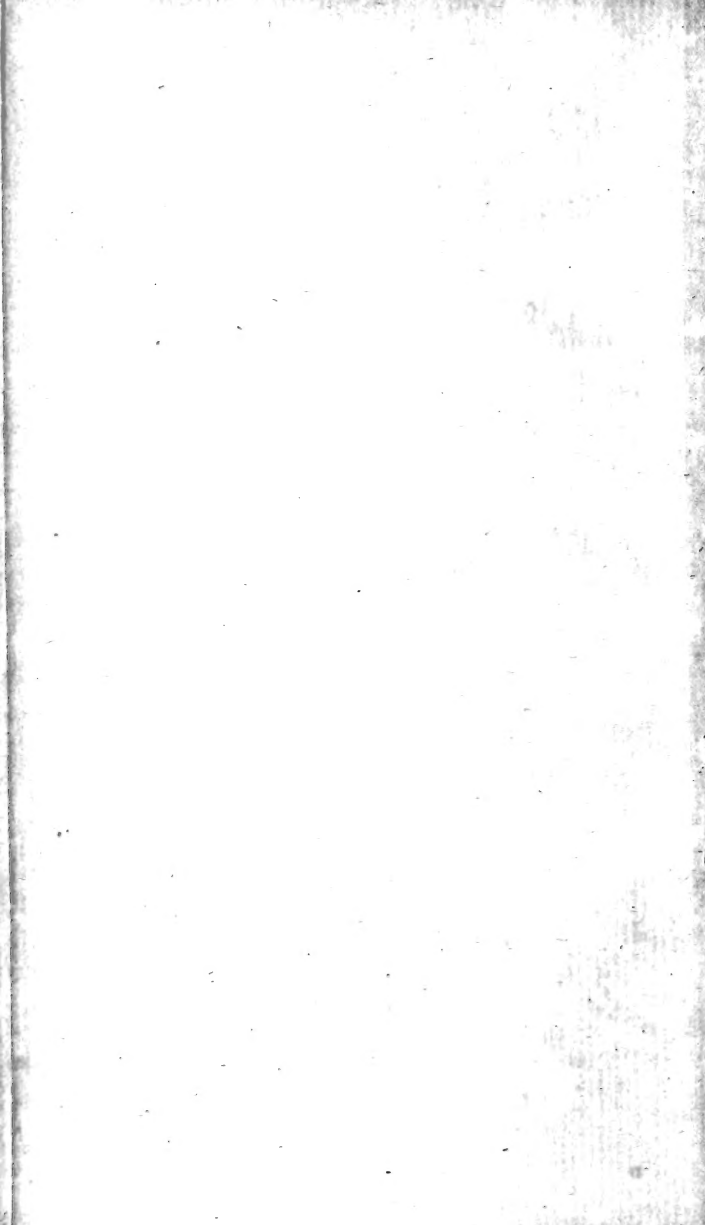


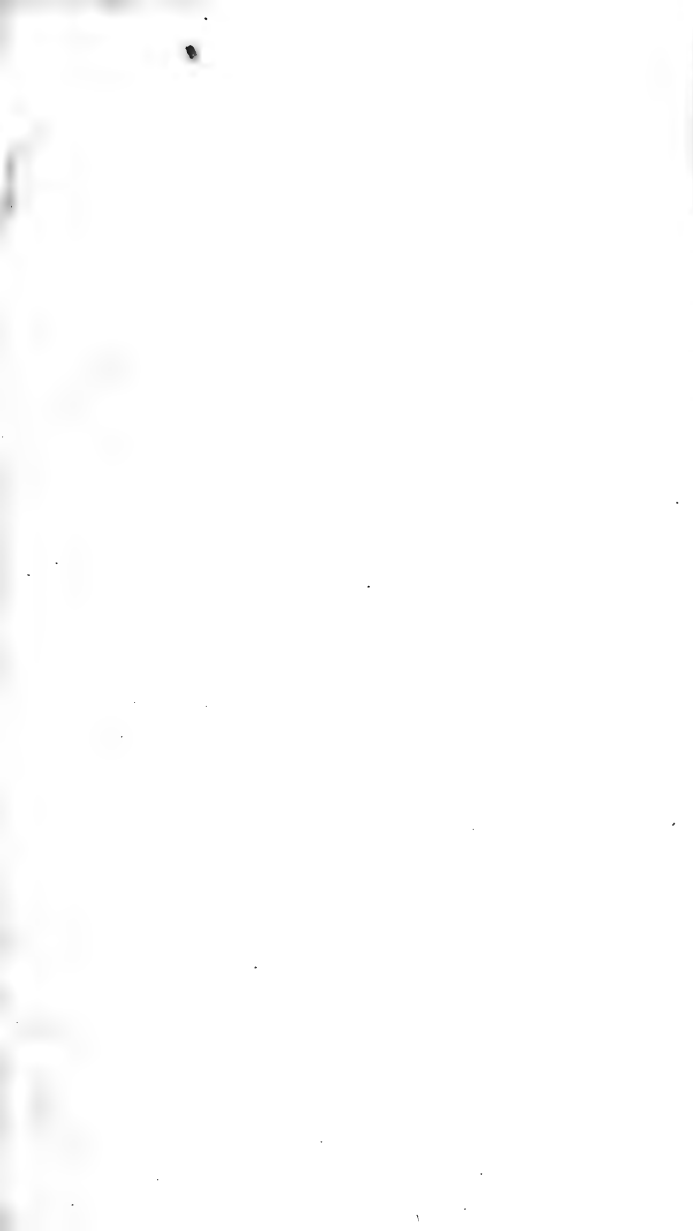
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa













de Bouveret sculp.

L'exécution de la Promesse

*Par une Ambassade immortelle qui devoit porter la
parole et la porte encore a toutes les Nations*

Matt. 28:19 et 20. Marc 16:15.

LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.

TOME HUITIEME.

Seconde Partie.

Charles J. Anderson

1871

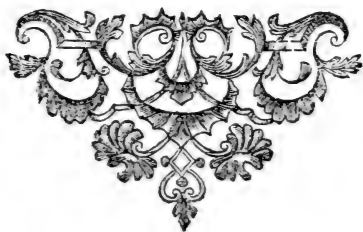
LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.

TOME HUITIEME,

Contenant ce qui regarde
L'HOMME EN SOCIÉTÉ
AVEC DIEU.

SECONDE PARTIE.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques,
à la Vertu.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

1910-1911

1910

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911

1910-1911



LE SPECTACLE
D'E
LA NATURE.

S U I T E
D E
LA DÉMONSTRATION
ÉVANGÉLIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

*Examen de l'Alliance Chrétienne
par la preuve commune de tous
les Traités.*



QUAND nous soumettons l'annonce de l'Alliance évangélique à un examen, n'allons-nous pas contre la règle à laquelle nous avons vu que tous les esprits, même
Tome VIII. Part. II. A

LA DÉ les plus éclairés, devoient être soumis?
 MONSTR. Nous ne sommes point contraires à nous-
 ÉVANGEL. mêmes. Comme il y a un examen plein
 d'arrogance & d'illusion, il y en a un qui
 est juste & conforme à notre état. Aucun
 esprit n'a droit de rejeter, ou de discuter
 par des raisonnements, ce qui est l'œuvre
 d'une volonté différente de la sienne, &
 à plus forte raison ce qui est l'œuvre de
 la libre volonté de Dieu. Mais il n'y a
 point d'esprit qui, pour agir raisonnable-
 ment à l'égard de ce fait, n'ait droit &
 obligation de s'en assurer par les preuves
 testimoniales autorisées parmi les hom-
 mes. On n'examine point si un tel, qui
 vivoit du temps de Louis XIII, a dû, ou
 n'a pas dû avantager une branche de sa
 famille, sans faire mention des autres.
 Moins encore se prétend-on dégagé de
 sa disposition testamentaire par cette rai-
 son, qu'on ne la croit pas faite avec assez
 d'équité ou d'intelligence. Il n'y a ici
 qu'une démarche raisonnable : c'est d'exa-
 miner si cet homme qui étoit maître de
 son bien, en a disposé : & on s'en assure
 tant par la copie de l'instrument de do-
 nation, que par le Notaire, conservateur
 de l'Acte, en un mot par une suffisante
 publicité.

C'est encore la conduite qu'on tient

à l'égard des propositions que viennent faire les Envoyés d'une Puissance étrangere, & à l'égard des ordonnances d'une compagnie d'hommes délégués pour régler la police, la justice, ou les finances. On demande s'ils sont autorisés, & l'on s'en instruit par les témoignages non-suspects qui leur sont rendus. Cette conduite qui contente les moindres esprits, n'a jamais été rejetée des esprits les plus élevés : elle leur est même également nécessaire, parce qu'ils chercheroient en vain dans leur raison ce qui n'en est point provenu, & ce qui ne peut s'y trouver.

Mais s'il n'y a que cette voie pour savoir ce qui ne dépend point de nous, & pour vérifier sur-tout la réalité d'une Ambassade qui s'offre à traiter avec nous; c'est donc aussi l'unique procédé qui convienne dans l'examen de l'envoi de Jesus-Christ, & de ses Disciples. Laissons à part le Traité & les paroles dont ils se disent porteurs; voyons leurs pouvoirs : nous pourrions nous méprendre sans l'examen du Traité, & il ne peut qu'être digne de tous nos respects, si leurs pouvoirs sont divins. Or l'examen des pouvoirs est aisé : c'est un procédé ordinaire, & nous y sommes faits. Les regles s'en trouvent dans la société. La mission des Apôtres est-elle

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ-connue? les attendoit-on? ont-ils des
 MONSTR. lettres de créance? produisent-ils des
 ÉVANGEL. témoignages satisfaisants?

Les témoi-
 gnages né-
 cessaires.

Il y a deux sortes de témoignages, celui que nous nous rendons à nous-mêmes, & celui qu'on nous rend. Le premier, qu'on peut appeller le témoignage personnel, est recevable à proportion des bonnes qualités de celui qui le rend. Mais en général le témoignage qu'on se rend à soi-même, s'il est seul, est une foible preuve; parce que les déguisements de l'amour-propre inspirent une juste défiance. Il n'en est plus de même, quant à ce premier témoignage il s'en joint un autre naturellement plus digne de foi. C'est le témoignage extérieur, le témoignage passif, qu'on reçoit de dehors, ou celui que les hommes rendent à d'autres hommes de les connoître pour gens sans reproche, ou de les avoir trouvé véridiques dans un rapport; ou d'avoir appris par des moyens non-suspects, qu'ils sont chargés d'une commission qui les doit faire écouter.

Ce témoignage extérieur est fort & valide à proportion du nombre & des bonnes qualités des personnes qui le rendent soit aux auteurs d'une action, soit aux porteurs d'une commission. J'ajoute que

ce témoignage devient convainquant à proportion des circonstances qui appuient les dépositions des témoins d'un événement, ou qui donnent à une commission la notoriété requise, & de commun usage. Le concours de ces diverses indications d'une même chose éloignée de nous par la distance du lieu, ou du temps, devient pour nous tout aussi sûr que le rapport de nos yeux, ou la vue de l'objet. Et si nous y prenons garde, les rapports même de nos yeux & de tous nos sens, ne sont que des témoignages rendus à l'excellence & aux qualités des objets qui sont hors de nous. Nous ne connoissons point le soleil en lui-même, ni par aucun examen que nous ayons fait de sa nature. Comment nous y prendrions-nous pour faire un pareil examen? C'est la persévérance & l'uniformité des rapports de nos yeux & de tout notre corps qui nous assure de la présence & du pouvoir du soleil. C'est de même la persévérance & l'uniformité des rapports qu'on nous fait d'un Parlement établi à Paris, qui nous détermine à y porter nos affaires sans crainte de méprise. Cette notoriété, fondée sur la multitude des circonstances, & sur la qualité des témoignages extérieurs, est la plus grande certitude

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- que l'homme puisse désirer pour régler sa
 MONSTR. conduite. Quelle sera donc sa sécurité &
 ÉVANGEL. sa reconnoissance, si Dieu a rendu le mi-
 nistère qui lui apporte l'alliance du salut
 aussi durable & aussi notoire que l'est le
 ministère confié par la République de Ve-
 nise à son Sénat, ou par les Provinces-
 Unies à leurs Etats-Généraux ?

N'entreprenons pas cependant de le
 prouver, sans avoir pris d'abord dans la
 société une idée nette & sûre de ces té-
 moignages extérieurs, dont le défaut dé-
 cele ceux qui s'arrogent un pouvoir qu'ils
 n'ont pas, & dont l'exhibition montre
 ceux qui en sont vraiment revêtus. Ce
 moyen de certitude est facile, & il nous
 met dans le plus parfait repos.

Le défaut
 de témoi-
 gnages ,
 preuves
 du défaut
 de pou-
 voirs.

Trois Politiques, je le suppose, après
 avoir médité sur la conjoncture des affai-
 res de l'Europe, en cette année 1748, se
 sont mis en tête de former chacun à part
 & de faire recevoir un système d'arran-
 gement général, qui réglera par des com-
 pensations équitables le partage des Prin-
 ces & le sort des Peuples de notre Con-
 tinent. Tous trois montrent du génie, &
 ont eu communication de quelques bons
 Mémoires qui exposent les intérêts, ou
 même les intentions des Puissances. Cel-
 les-ci se sont déjà expliquées par leurs

Agents, & ont envoyé leurs Plénipotentiaires à un Congrès. Il y a plusieurs articles convenus, dont les Peuples ont pris connoissance. On consent en bien des lieux à recevoir le Traité qui met fin à une guerre ruineuse.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Mais Martin, l'un de nos trois Politiques, n'en est point content, & y veut changer différents articles. Jean y fait de nouvelles réformes; & Fauste va encore plus loin. Celui-ci conserve les termes du Traité, & y substitue des sens auxquels on ne pensoit pas, des sens tout différents de ceux qu'un usage universel y avoit attachés: en sorte que ce qui dans l'usage signifioit un Roi, n'est plus dans son explication qu'un premier Ministre; ce qui signifioit un héritier, un propriétaire, n'est plus qu'un usufruitier, ainsi du reste. Le Traité de la sorte se trouve tout différent de ce qu'on avoit cru.

Tous trois d'ailleurs se disent mécontents des Envoyés qui avoient commission de faire l'accommodement, ou de signifier les volontés de leurs Maîtres. Ils les accusent de prévention, & de défauts par lesquels ils prétendent la commission anéantir. Et comme ils croient mieux entendre les matieres, nos trois raisonneurs se

LA DÉ- mettent sans façon à la place de l'Ambas-
MONSTR. sade. Ils feront les Plénipotentiaires.

ÉVANGEL. Pour se procurer cependant une appa-
rence de commission, une ombre d'auto-
rité, ils vont jusqu'à établir un principe
fort singulier pour l'avenir, qui est que
quand un Peuple sera mécontent des Am-
bassadeurs d'une Cour étrangere, il peut
les destituer, & choisir dans son propre
corps des sujets qui les remplacent. Ainsi
l'Angleterre mécontente de l'Ambassa-
deur d'Espagne, peut le renvoyer, donner
cette qualité à Mylord Harrington, &
l'instruire bien & duement des résolutions
de la Cour de Madrid.

Si cette conduite est extraordinaire,
la raison dont ils l'autorisent ne l'est pas
moins. Toute société, disent-ils, est en
droit de se choisir elle-même les Ministres
nécessaires à sa conservation. Elle peut
donc nommer les Envoyés d'une autre
Puissance, les choisir elle-même, & les
prendre où elle veut, même chez elle.

Martin, Jean, & Fauste couvrent la
bizarrerie de ces nouveautés par un air
d'érudition & d'assurance. Ils en imposent,
& trouvent quelques partisans que
la séduction des raisonnements, ou l'a-
mour de l'indépendance échauffe en leur

faveur. Mais le reste de l'Europe les laisse LA DÉ-
 dire & battre l'air ; parce que n'ayant MONSTR.
 reçu des Puissances aucuns pouvoirs pour ÉVANGEL.
 agir, ni aucuns témoignages qui les au-
 torisent, il est inutile de les entendre : ils
 n'opéreront rien, n'étant porteurs de rien.
 Ces trois hommes n'influent pas davan-
 tage dans les affaires de l'Europe que trois
 Nouvellistes, qui attroupent autour d'eux
 des auditeurs dans la grande allée des
 Tuileries, & qui, la canne à la main, leur
 tracent leurs idées sur le sable.

Comme il est aisé de connoître ceux
 qui n'ont ni pouvoirs, ni témoignages, il
 ne l'est pas moins de discerner sans mé-
 prise ceux qui en sont pourvus.

Ici on ne court risque de s'égarer, ni
 dans les rapports compliqués d'une géo- Moyens
 métrie profonde ; ni dans la diversité des infailibles
 vues sous lesquelles la métaphysique peut pour con-
 considérer une même chose ; ni dans les noître les
 détours de l'amour-propre & de l'esprit Envoyés.
 particulier. La certitude des témoignages
 est communément attachée à des moyens
 de la plus grande simplicité, à une simple
 proclamation, à une prise de possession,
 à la cérémonie d'une réception. Ceux qui
 composent les Congrès passagers, ou les
 Compagnies permanentes, ont d'abord
 présenté les marques du pouvoir qui les

LA DÉ- en a rendu membres. Par la suite, sans
 MONSTR. demander l'exhibition de leur premier
 ÉVANGEL. titre, le Public les reconnoît pour ce
 qu'ils sont avec la plus entière sécurité,
 & leur rend lui-même un témoignage
 supérieur à tout soupçon. Le moindre
 doute à cet égard seroit capable de rendre
 un homme ridicule. On ne fait point de
 vains raisonnemens contre le ministère
 public, & contre les établissemens con-
 nus : mais on s'égare en des doutes &
 en des discussions sans fin contre le Mi-
 nistère évangélique, dont la notoriété
 est la même que celle des établissemens
 humains. Cette injustice étant très-grande,
 & cependant très-commune, on la fera
 mieux sentir, en la montrant sous les traits
 d'une autre qui lui ressemble.

Que penseroit-on d'un habitant de
 Dieppe qui refuseroit de porter son Pro-
 cès au Parlement de Normandie en vertu
 de ce raisonnement ? Pour lier mon af-
 faire à un Tribunal, & m'en rendre dé-
 pendant, il faut d'abord que je sois per-
 suadé de l'existence & du droit de ce Tri-
 bunal. Or ceux qui passent pour rendre
 la justice à Rouen, & qui prennent la
 qualité de Présidents ou de Conseillers au
 Parlement de Normandie, n'ont aucun
 titre légitime pour le faire. Car nos Rois

n'ont jamais fait un établissement qui au-
 roit été entièrement contraire à leurs pro-
 pres intérêts. Et qu'y avoit-il de plus con-
 traire aux intérêts des Rois de France,
 que d'aliéner la Noblesse d'une Province
 riche & maritime, en la dépouillant du
 droit honorable & de la possession immé-
 moriale où elle étoit de rendre la justice,
 pour en revêtir des hommes de Loix? A-
 t-on oublié le dépit de ces Seigneurs de
 Basse-Normandie, qui favoriserent la des-
 cente des Anglois en France, & qui ven-
 gerent leur mécontentement personnel
 par l'ébranlement de tout l'Etat? Ce
 qu'on nomme Parlement de Normandie,
 dérogeant au droit commun & à la saine
 politique, est donc un établissement fa-
 bubbleux, ou une entreprise insoutenable.
 Avec cela je voudrois bien savoir si les
 Loix qu'on y suit sont justes, & si elles
 sont émanées du suprême Tribunal de la
 raison. Mon parti est pris : & je porterai
 mon procès devant les plus sentés de
 l'ancienne Noblesse de la Province; ja-
 mais ailleurs.

Que vous sert-il, diroit-on à cet hom-
 me, de disputer contre un fait attesté des
 petits & des grands? pensez-vous y don-
 ner atteinte par la liberté de vos doutes?
 Les premiers Juges délégués par le Roi

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

LA DÉ- qui ont siégé en 1501 dans ce Parlement,
 MONSTR. montrèrent leurs Lettres signées en 1499
 ÉVANGEL. par Louis XII, avec toutes les marques
 d'un pouvoir légitime & émané du Trône. C'est la Noblesse même, qui pour s'acquitter mieux du service militaire, peu compatible avec l'étude des Loix, & avec la longueur des discussions, demanda cet établissement. Elle le regarda comme un moyen de décharge pour elle, & de salut pour les Particuliers, dont les intérêts se décidoient auparavant trop à la légère dans les courtes séances de l'Echiquier.

Depuis ce temps, même sans exiger la vue des Lettres-Patentes de la nouvelle Compagnie, ni la liste suivie des Magistrats qui s'y sont succédés, tout le Public rend témoignage à ceux d'aujourd'hui qu'ils sont les successeurs des précédents. Joignez à ces attestations la suite des Réglemens publics & des Arrêts rendus d'année en année par ce Corps, les bâtimens dont il a toujours été en possession pour exercer les mêmes fonctions, les habits & toutes les marques de sa dignité, les charges conservées dans certaines familles, les offices subalternes, les droits honorifiques, & les usages relatifs aux fonctions de la Compagnie : tout en démontre le pouvoir & la perpétuité.

Ce qui distingue ici l'esprit supérieur d'avec les esprits du commun, n'est pas de pouvoir disputer contre ce qui est public & notoire; mais de sentir mieux que les autres toute la force de la preuve testimoniale.

Or cette preuve si courte & si décisive dans la société pour discerner ceux qui sont revêtus de pouvoirs légitimes, est le moyen aussi expéditif que peu suspect auquel Dieu nous renvoie dans l'affaire de l'Alliance qu'il daigne faire avec nous par son Messie. Il a confié ses pouvoirs au descendant d'Abraham, à qui les bénédictions étoient promises, & a communiqué ces bénédictions à tous les Peuples par un ministère à jamais reconnoissable, & toujours environné des marques de la divinité de sa mission. En sorte que comme c'est Dieu qui a fait & montré de loin la Préparation de l'Evangile, c'est lui-même qui en a fait la Démonstration; & cette Démonstration est aussi simple que celle qui nous assure des établissemens qui se font dans la société.

Si l'Evangile n'étoit qu'une histoire, on pourroit le considérer sous différents points de vue, & en produire différentes preuves également solides, sans entrer dans la question du ministère porteur des

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Genes.
22 : 18.

LA DÉ- biens promis. Il y auroit , semble-t-il,
 MONSTR. quelque prudence à s'abstenir d'en parler;
 ÉVANGEL. parce que dans cette multitude de sociétés
 qui ont rejeté le ministère , ou en ont
 introduit un nouveau , ou ont rompu les
 liens des Eglises en rompant ceux du
 corps sacerdotal ; cette question peut of-
 fenser les esprits , à la réunion desquels
 nous devons toujours tendre.

Assurément nous n'avons rien de plus
 à cœur que d'applanir , selon notre pou-
 voir , les obstacles qui nous séparent , ni
 rien de plus en horreur que d'avoir blessé
 ceux que nous voudrions ramener à la
 concorde. Mais ce seroit les servir fort
 mal , de nous étendre sur ce qui est insuf-
 fisant , & de supprimer ce qui est indis-
 pensablement nécessaire.

La fin du Traité de l'homme où la suite
 des matieres nous a conduit , ne doit pas
 être différente de la fin même de l'hom-
 me qui est son union avec Dieu. L'Evan-
 gile est pour lui l'heureuse annonce de
 cette alliance éternelle à laquelle Dieu l'in-
 vite. Il étoit en la pleine liberté du Tout-
 puissant de faire cette invitation par des
 Anges , ou par des hommes ; comme il
 l'étoit de ne laisser aucun exercice à notre
 liberté , en nous sauvant sans aucune invi-
 tation. Son choix nous fixe , & nous n'a-

vons pas à délibérer sur le moyen de communication. Si pour y avoir part il s'agissoit uniquement d'être convaincu de la réalité de l'Histoire évangélique, il y en a cent preuves, & l'on pourroit choisir. Mais de l'alliance évangélique il n'y en a qu'une, & c'est notre bonheur que cette preuve soit unique, sensible, & aussi satisfaisante pour les esprits les plus fins, qu'intelligible pour les plus bornés. C'est même ce qui coupe pied aux vaines railleries, à l'érudition déplacée, aux discussions qui multiplient les difficultés, plutôt que de les éclaircir. C'est un fait public, & subsistant sous nos yeux, qu'il y a une compagnie d'hommes qui se disent chargés par exclusion d'annoncer à toute Nation la nouvelle du salut.

Or tous ceux qui viennent à nous avec commission, montrent leurs pouvoirs. Tout se réduit là. On connoît donc le ministère évangélique comme tout autre ministère. La certitude en roule sur ce qui est de nécessité & d'usage dans tous les Traités; sur les moyens très-simples & très-palpables par lesquels les hommes se procurent une juste sécurité dans tout ce qui se traite entr'eux par des agents.

Le droit de jouir du repos que donne la certitude s'acquiert de deux façons,

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Première
regle de
sécurité.

LA DÉ- & selon deux maximes du sens commun
 MONSTR. qui tranquillisent tous les esprits. La pre-
 ÉVANGEL. miere regle de sécurité, regle universelle-
 ment reçue, est que, *quand les Envoyés d'une Puissance absente ont fait connoître leurs pouvoirs, on peut alors être sûr des intentions de cette Puissance, & ce n'est que par ses Envoyés qu'on peut contracter avec elle.* Par une suite nécessaire de la même maxime, il est clair que ceux qui sans une commission expresse auroient pris connoissance ou copie du Traité qu'on propose, ne sont pas autorisés pour cela à se dire Envoyés, ni ne peuvent mettre en correspondance les parties qui voudroient contracter. En un mot, le Traité, soit verbal, soit écrit, n'est point ce qui sert à faire connoître les Envoyés; mais les Envoyés connus servent à garantir le Traité, & à communiquer la réalité de l'Alliance.

Seconde
 regle de
 sécurité.

Tous les hommes font usage d'une autre maxime également simple, que, *quand une compagnie de Juges ou d'autres personnes qualifiées, ne peut se transporter dans un lieu, si elle y envoie un de ses Membres, avec une commission présentée dans la forme qui l'autorise; on traite, on agit aussi sûrement avec le Commissio-naire qu'avec tout le corps qui l'a envoyé.*

Je n'ai besoin que de la premiere maxime pour démontrer la vérité de l'Evangile aux personnes cultivées par l'usage du monde, & des affaires de la société.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cette maxime qui contente les meilleurs esprits, est intelligible & satisfaisante pour les plus bornés. Elle les éclaire tous, & rend leur condition égale.

J'en ai besoin que d'y joindre la seconde regle pour faire voir aux plus simples, à ceux, par exemple, qui ne connoissent que leur Curé, qu'ils ne doivent pas croire leur condition pire ou moins certaine à l'égard du salut, que celle des personnes les mieux instruites.

L'unique affaire des petits & des grands, est de savoir, *s'il y a un Apostolat adressé à toutes les Nations & à tous les siècles.* Mais il ne faut demander ni s'il y en a un, ni s'il n'y en a qu'un, ni où il est. Deux ambassades s'entre-détruiroient, & on ne va pas au-devant d'une ambassade. Il est seulement vrai que ceux qui en ont entendu parler, ne peuvent raisonnablement négliger de la connoître, ni de la recevoir. Mais on n'est pas en peine de la chercher : c'est elle qui vient à nous. L'Apostolat de Jesus-Christ s'est mis en marche il y a dix-sept cents

LA DÉ-ans. Depuis ce temps-là les Envoyés n'ont
 MONSTR. cessé de dire à toutes les Nations : Nous
 ÉVANGEL. voici. Ils continuent à nous annoncer la
 parole de vie , & à nous montrer les
 preuves de la mission dont ils sont re-
 vêtus. De cette sorte les ignorants sont
 instruits , & les savants sont fixés. Voilà
 donc la preuve qu'il est indispensable de
 faire valoir dans un Traité tel que celui-ci ;
 puisque seule elle suffit à tous , & que
 sans elle tous les moyens généraux de
 prouver le Christianisme ne nous ren-
 dent pas Chrétiens.



CHAPITRE II.

Les Témoignages rendus au Ministère Évangélique.

SI j'avois à faire l'histoire de la Paix de Munster, ou d'Aix-la-Chapelle, je ne produirois pas en nature les pouvoirs des Plénipotentiaires, ni les actes signés. Je n'en donnerois que des copies, qui par elles-mêmes ne pourroient faire foi, mais qui deviendroient certaines par les témoignages postérieurs des différentes Cours qui ont reconnu ces Actes, & des Peuples qui y ont conformé leur conduite. Nous pouvons de même prendre dans les livres des premiers Ministres de l'Évangile le récit des merveilles par lesquelles le Tout-Puissant a manifesté & scellé son œuvre. Nous n'avons pas besoin de prouver en ce lieu ni l'inspiration de ces Livres, ni la réalité des miracles qui ont servi de lettres de créance aux Ouvriers évangéliques. Ce que nous en assurons n'est que conditionnel. L'esprit de Dieu s'est communiqué au Genre-humain, si les faits sont attestés. Jusqu'à la production de ces témoignages, tout demeure en suspens.

LA DÉ- Mais il ne reste plus de doute ni sur l'œuvre de Dieu, ni sur les Livres qui la rapportent, quand on montre la société pleine des attestations rendues avec examen, avec discernement, & en connoissance de cause, à l'œuvre, aux Livres évangéliques, & au ministère à jamais porteur de l'alliance.

Nous pouvons, selon le langage des premiers Chrétiens, partager cette matière en trois témoignages, qui sont celui de l'esprit, celui de l'eau, & celui du sang.

Les témoignages de l'esprit, sont les caractères de Divinité par lesquels l'esprit de Dieu a illustré ses Envoyés. Nous ne les avons pas vus : mais ils sont remplacés pour nous par les autres témoignages qui les constatent.

Le témoignage de l'eau est celui qui étoit rendu à l'Evangile par le Baptême, & par la vie nouvelle des premiers Chrétiens. Quoique le premier Baptême des Chrétiens eût acquis par sa nouvelle institution un mérite fort différent de celui d'une simple cérémonie, il rentroit dans l'idée commune de purification. Toute l'Antiquité est pleine de traits qui nous montrent que ceux qui vouloient changer de vie, ou expier de grands crimes, se mettoient sous la conduite de quelque Personnage respectable par sa place ou

par sa doctrine , & commençoient par LA DÉ-
 une purification , qui étoit comme la pro-MONSTR.
 fession publique de leur renonciation à ÉVANGEL.
 leur vie précédente. Cette purification ,
 nous l'avons vu ailleurs , étoit connue
 chez les Païens comme chez les Juifs :
 & l'usage en étoit si universel , qu'on en
 trouve des exemples fréquents jusques
 dans les fables , comme dans celle d'Her-
 cule , qui fut purifié par Eumolpe ; ^a dans ^a *Diod. Si-*
 celle d'Apollon , qui fut purifié par Car-*cul. lib. 4.*
 manor ; ^b de Thésée , qui le fut par les Py-^b *Pausan.*
 talides ; ^c & de Bellerophon , qui pour ^c *lib. 10.*
 un meurtre , quoiqu'involontaire , se fit ^c *Plutarch.*
 purifier par Prætus , Roi & grand Prêtre *in Thæseo.*
 d'Argos. ^d ^d *Apollo-*
dor. lib. 2.

Au témoignage de l'eau ou du chan-
 gement de vie par le Baptême , les pre-
 miers Chrétiens ont ajouté celui du sang
 ou du martyre , le plus fort de tous : &
 ces trois témoignages n'en font propre-
 ment qu'un. C'est l'Esprit de vérité qui
 rend témoignage à l'Evangile , parce que
 la nouvelle vie des Chrétiens & leur mar-
 tyre ont suffisamment constaté le témoi-
 gnage des œuvres de l'Esprit-Saint , com-
 me les Actes du Parlement & la persuasion
 où est le Public de l'existence de ce Par-
 lement , sont pour nous la même chose
 que la vue des Lettres de son établisse-

LA DÉ- ment. Ce sont trois témoignages qui n'en
 MONSTR. font qu'un.
 ÉVANGEL.

I.

Le Témoignage de l'Esprit.

Il y avoit des promesses : on en attendoit l'exécution. Dieu fit paroître enfin le Ministre de la grande alliance, & rendit le témoignage le moins équivoque à la Mission évangélique, par les traits d'un pouvoir fort au-dessus de l'homme, par différents dons, qui de leur nature sont supérieurs aux forces de toutes les intelligences créées, & qui par leur concours sont encore supérieurs à toutes les illusions imaginables.

Avec la Résurrection du Sauveur, qui est la grande preuve du Christianisme & le fondement de l'espérance Chrétienne, l'Esprit de Dieu a mis en œuvre des dons qu'il a diversifiés selon ses vues. Les uns étoient spécialement destinés à l'édification de l'Eglise déjà formée, comme la sagesse ou la profonde connoissance des mystères dont on n'avoit pas encore entendu parler. Telle est la doctrine toute nouvelle que S. Paul prêche aux Juifs d'Antioche, de Rome, & de Galatie, sur la destination de la Loi & du Sacerdoce d'Aaron, sur l'éloignement que cette Loi mettoit entre

Jesus-Christ, né d'une mere Juive, & le Peuple Gentil ; sur la réunion des deux Peuples en Jesus-Christ, mort pour eux tous, affranchi de la Loi par sa mort, devenu un nouvel homme par sa résurrection, & les associant sans distinction à tous ses droits. Cette doctrine étoit bien différente de celle que Paul avoit apprise aux pieds du Docteur Gamaliel. Du même genre étoient les révélations spéciales & relatives au bien de quelques particuliers, ou d'une Eglise entiere ; le discernement des esprits, & sur-tout des ouvriers qui s'offroient à la prédication de l'Evangile, les uns de bonne volonté & par conviction, les autres par intérêt & avec déguisement. Il y avoit d'autres dons qui tendoient spécialement à convaincre ceux qui ne connoissoient pas l'Evangile, ou qui refusoient d'y croire. Nous nous bornerons à rappeler en peu de mots les plus distingués, ceux qui ont proprement formé l'Eglise, en autorisant très-publiquement les Envoyés. Ce sont le don des guérisons, celui des langues, & le don de prophétie.

Celui des guérisons, qui de sa nature étoit le plus propre à attirer les yeux par le vif intérêt qu'on y pouvoit prendre, a été aussi le plus universel. Il accompagnoit par-tout le Sauveur & ses Disciples.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Le don des
guérisons.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Le simple attouchement de la robe de Jesus-Christ, l'ombre de Pierre, les mouchoirs que la main de Paul avoit touchés, guérissoient subitement les malades. (a) Ces guérisons miraculeuses se trouverent si multipliées & si notoires, que les incrédules, tant Juifs que Gentils, jugerent plus commode de les attribuer à la magie, que de nier ce qui étoit public & universel.

Mais cette attribution étoit vuide de sens, & n'avoit rien d'intelligible que l'aveu des faits. Elle devient ainsi une des preuves du Christianisme.

Inutilement croiroit-on en éluder la force, en confondant la doctrine des Chrétiens & celle des Païens sur les esprits, & en tâchant de répandre sur le tout la même incertitude & le même ridicule. C'est imiter les Pyrrhoniens, qui jettent dans la même cathégorie les songes de ceux qui dorment, & la suite des idées de ceux qui veillent. Mais on laisse dire les Pyrrhoniens, & l'on fait la différence qui se trouve entre veiller & dormir. On ne s'y méprend pas : ils ne s'y méprennent pas eux-mêmes.

Ce que les Chrétiens admettent sur le ministère des Anges, & sur la malignité des esprits déchus de la justice, est fondé, comme

(a) *Matth. 14: 36. Act. 5: 15. Act. 19: 12.*

comme le reste de la révélation, sur l'uniformité des faits qui conspirent à un même but. L'Évangile étant donc prouvé par des faits de cette espèce, il devient la règle de ce qu'il est permis d'avancer sur les pouvoirs que Dieu accorde, soit aux bons, soit aux mauvais Esprits : & les bornes très-étroites que Dieu a mises à sa révélation sur ce point, sont aussi celles dans lesquelles les Chrétiens se renferment. Ils ne tirent point leurs preuves de ce qui est obscur ; mais en hommes droits & sensés, ils voient dans ces merveilles uniformes, dont les trois continents sont témoins, non des Puissances indépendantes qui brouillent librement tout l'Univers ; mais le dessein unique du Maître de la nature, qui fait entendre par-tout la même voix, & annonce le salut à sa créature. Au contraire, la doctrine des Païens sur la nature des Esprits, & sur leurs opérations, n'avoit ni certitude dans son origine, ni mesure dans son étendue, ni conformité dans ses principes.

La magie, la théurgie, les sortilèges, toutes les sortes de divinations par les oiseaux, par les serpents, par les feuillages, & autres prétendus moyens avec tous les enchantements, ont eu la même origine que l'idolâtrie, & n'avoient pas

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ. plus de réalité. Dès que la cupidité &
MONSTR. l'ignorance eurent pris les figures de l'an-
ÉVANGEL. cienne instruction pour des Etres puissants, & les formules de chant qui les accompagnoient, pour des moyens d'obtenir tout ce qu'on vouloit; l'esprit de l'homme n'ayant plus de regle, sa dévotion devint aussi terrestre que ses desirs, & se porta, pour les satisfaire, à toutes les pratiques absurdes qui découloient de la premiere méprise. Toutes les parties de l'Univers étant devenues autant de petites Divinités bien ou mal-faisantes, & de Génies, dont le moindre talent étoit de prophétiser, on ne laissa pas ces Puissances oisives; & en leur adressant les offrandes, les victimes, & l'encens, on y joignit les anciennes formules de chant & de prières qui n'étoient plus entendues: ce qui donna lieu aux visions des enchantements, & aux prétentions de la magie.

La seconde source des progrès de ces folies, sont les récits des merveilles opérées par les Prêtres les plus entendus, disoit-on, dans la connoissance des Dieux & des cérémonies religieuses. La cupidité aidait à imaginer ces contes. Elle n'aidait pas moins à les faire recevoir.

Le dernier moyen qui les accrédita, sont les suffrages & les explications dont les

Philosophes les honorèrent à leur propre confusion. Ces hommes qui avoient beaucoup médité, & communément beaucoup voyagé, avoient trouvé par-tout des restes de vénération pour la chasteté, pour la sobriété, pour la priere, pour l'abstinence & le recueillement, comme étant autant de moyens de perfectionner l'homme, & de le préparer aux actes de religion. Telles étoient les traces ineffaçables des regles & des leçons de l'ancien culte, que le genre-humain rendoit à Dieu dès le commencement. Mais les hommes, & les Philosophes encore moins que le commun des hommes, n'ont jamais voulu s'en tenir à un savoir borné & réglé sur leur besoin. Il faut qu'ils s'affranchissent; il faut qu'ils percent : & après que les Peuples eurent par toute la terre changé les idées de la premiere révélation, en y en substituant de monstrueuses, puisque c'étoient celles de leur imagination guidée par leurs convoitises; ils voulurent encore mettre le tout en ordre. Les Philosophes, comme les plus suffisants, se chargerent de la commission. Pouvoit-il y avoir quelque chose d'inaccessible pour ceux qui entendoient l'égalité des trois angles d'un triangle à deux droits?

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- La raison qui les éclairoit sur les rap-
MONSTR. ports & sur les mesures de ce qui étoit
ÉVANGEL. autour d'eux sur la terre, leur parut les
autoriser à embrasser tout dans leurs con-
noissances. Aussi parlerent-ils de ce qui
étoit en haut, & de ce qui étoit en bas :
ils distribuerent par classes les Dieux &
les Déeses, les demi-Dieux & les Génies ;
ils étudièrent le goût de chacun d'eux, &
enseignèrent très-sérieusement par quels
sacrifices & par quelles cérémonies on
pourroit leur plaire, ce qu'on pouvoit
leur demander, & quel degré d'absti-
nence pouvoit conduire les ames privilé-
giées à s'unir à eux extatiquement.

Tels étoient, disoient-ils, les heureux
fruits de leur expérience, & de leurs
voyages. Auroient-ils tant médité & tant
couru pour n'arriver à rien ? Telle fut la
profondeur du savoir d'Apollonius, d'Eunapius, de Porphyre, & de Julien. C'é-
toient des esprits avides de nouveautés,
& qui couroient sans regle après le mer-
veilleux. De pareils hommes n'étoient pas
propres à captiver leur entendement sous
le joug de la Foi, qui ne nous montre
que le nécessaire. On sent combien la Re-
ligion Chrétienne devoit leur déplaire,
& il n'est pas plus étonnant de voir tant
de beaux esprits qui se sont infatués des

extravagances de la théurgie, (a) que d'en voir d'autres qui, en grand nombre, & depuis trois mille ans, perdent leur repos & leur bien, dans la pensée qu'on peut trouver le moyen de vivre plusieurs siècles, & de faire de l'or avec ce qui n'est pas or.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Le crédit & l'éloquence des Philosophes retarderent autant l'œuvre du salut, que le firent les persécutions. Chacun se tranquillisoit dans son incrédulité, en disant : Il faut que le Christ ait été un grand Philosophe, & qu'il ait eu à sa disposition des Génies fort puissants pour obtenir tant de guérisons, & peut-être sa résurrection. Mais nous avons nos Dieux & nos Génies, dont nous sommes contents : il y a trop peu de profit à honorer les Génies du Christ & des Chrétiens.

Ce raisonnement, qui étoit très-commun parmi les Gentils infatués des promesses de la magie, nuisit beaucoup à l'Evangile : mais ce qu'il y avoit de nébuleux dans ce raisonnement, se dissipa peu à peu. Ce qui en subsista fut l'aveu de la réalité des faits, & le temps dévoila tout aux yeux même les moins attentifs. On s'aperçut que les fatras d'Apollonius, publiés sur la foi de l'aventurier Damis

(a) Les opérations des Dieux & des Génies.

LA DÉ- plus de cent ans après l'événement, n'a-
MONSTR. voient aucunes suites; qu'il en étoit de
EVANGEL. même des Dieux & des Génies, tant van-
tés par les Philosophes postérieurs; que
toutes ces dévotions bizarres étoient sans
témoignages; & que cette philosophie
anti-Chrétienne se réduisoit à beaucoup
de suffisance & de bruit.

On comprit de plus en plus ce que les
cœurs simples avoient compris dès la pre-
miere annonce de l'Evangile, qu'il n'y
avoit aucune comparaison à faire entre
les miracles de la mission évangélique,
& les opérations, soit de la magie, soit
de la théurgie, qui ne différoient que de
nom.

Ici on ne trouvoit qu'un tas de fables
bizarres, qui n'avoient ni aucun but rai-
sonnable, ni aucun lieu; un tas de mer-
veilles adoptées par la crainte, accrédi-
tées par la superstition, mises à profit par
l'avarice, débitées par la charlatanerie.
Ce qu'on rapportoit de la force des en-
chantements, & de l'opération des Gé-
nies, se passoit dans les ténèbres. Rien
n'étoit ni ne pouvoit être examiné, moins
encore approfondi.

Faire descendre la Lune du ciel en ter-
re; faire crever les serpents par la pronon-
ciation d'une formule requise; dégraisser

les campagnes voisines au profit de la sienne ; envoyer la peste , ou détourner la grêle ; en un mot , maîtriser la nature & la changer d'un tour de main ; c'étoient les pouvoirs ordinaires , les menus plaisirs des enchanteurs : c'est-à-dire , qu'ils n'avoient pouvoir de rien.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Tout le réel de la magie se réduisoit communément à des maléfices & à des empoisonnements. Pour punir des âmes pleines d'orgueil & de passions , Dieu paroît avoir quelquefois permis qu'elles fussent frappées ou de la vue d'un spectre , ou d'une apparence d'accomplissement de quelque prédiction. Mais ce que les démons ont pu mettre du leur dans tout ce qui se nomme science occulte , n'a jamais formé rien de suivi. Tout y est borné , plein d'équivoques , d'impuissance , & de mensonge. Tout y est plein de ruses , d'indécence , de petitesse , de cruauté : & ce qu'on ne sauroit trop remarquer , c'est que ces œuvres n'établissent rien de constant , la puissance magique invoquée en Asie ne se mettant aucunement en peine de celle qui opere en Europe. Il ne faut pas une mer pour dérober à un Génie la connoissance de ce qu'un autre assure. Une muraille suffit pour mettre deux démons en désordre ,

Différence des œuvres de la magie & des miracles de l'Evangile.

LA DÉ- ou deux fourbes en contradiction. (a)

MONSTR. Les œuvres du Christ & celles de ses

ÉVANGEL. Disciples dispersés par-tout, avoient une même fin, & montroient un Auteur qui ne se démentoit point, toujours également puissant & bienfaisant. Ce qui se disoit, ce qui s'opéroit de miraculeux en Asie & en Europe, tendoit également à la sanctification des cœurs, & à la gloire de Dieu par les mêmes vérités. Les maladies des corps n'étoient guéries que pour convaincre les esprits des intentions de celui qui étoit annoncé comme le destructeur du péché & de la mort.

Tout se passoit à découvert : si les Chrétiens cherchoient quelquefois les ténèbres, c'étoit ou pour prier en silence, ou pour se soustraire à la persécution. Mais les miracles de l'Évangile s'opéroient sous le soleil & dans les Places publiques. Chacun en étoit juge : & comme les Chrétiens, sans concert, & en une infinité de lieux tout à la fois, rapportoient ce qu'ils avoient appris par leurs yeux, & touché de leurs mains ; leur témoignage ne pouvoit raisonnablement se récuser.

Ainsi ces guérisons étant si distinguées

(a) Voyez-en les preuves sans nombre dans le second Livre de Cicéron, de *Divinitat.*

des prestiges de la magie par leur dé-
 cence, par leur publicité, & par leur
 réalité palpable, elles ont toujours eu le
 double avantage d'incliner les cœurs à la
 vertu, & de prouver puissamment la
 même vérité. Faut-il s'étonner après cela,
 si les petits ont vu clair, tandis qu'une
 fausse science aveugloit les grands & les
 savants?

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

Il n'est pas inutile d'observer que ce
 pouvoir de maîtriser la nature a quelque-
 fois été accompagné dans les premiers
 Apôtres, de celui de frapper par des pu-
 nitions subites ceux en qui ils voyoient
 un profond déguisement. Mais l'usage de
 ce pouvoir terrible a été fort rare. Nous ne
 le voyons que dans les mains de S. Pierre, *Act. 5.*
 qui frappa de mort Ananie & Saphyre; *Act. 13.*
 puis de S. Paul, qui frappa Barjesus d'a-
 veuglement, & l'incestueux de Corinthe *I. Cor. 5 :*
4. 5.
 d'une maladie qui lui fut salutaire. *II. Cor. 2.*

Au don des guérisons Dieu joignit celui
 des langues, pour réparer ce qui man-
 quoit aux Envoyés du côté des talents.
 Ils étoient la plupart Pêcheurs & Artisans.
 A peine étoient-ils capables de parler
 leur propre langue. Ils paroissoient consé-
 quemment hors d'état de faire entendre
 la nouvelle du salut, & la doctrine du
 Sauveur aux Nations étrangères. Ces Pré-

Le don
 des Lan-
 gues.

LA DÉ- dicateurs furent cependant entendus par-
 MONSTR. tout. Ils introduisirent la Foi, & formerent
 ÉVANGEL. promptement des Eglises nombreuses
 dans des Villes où les Philosophes les plus
 éloquents avoient à peine réuni quelques
 disciples désœuvrés, ou amis de la dis-
 pute, & dans des Provinces où l'ambi-
 tion Romaine n'avoit pu pénétrer.

Le don des langues dans les Ministres
 de l'Evangile, quoique nécessaire pour
 ouvrir la porte à la prédication, semble
 d'une autre part contredire la premiere
 intention qui les avoit choisi simples,
 grossiers, & sans lettres. L'intention de
 ce choix étoit que la conquête des ames
 ne parût point l'ouvrage de l'éloquence &
 du savoir; mais qu'elle parût ce qu'elle
 étoit en effet, l'œuvre manifeste du Tout-
 Puissant. Aussi voyons-nous que le don
 des langues n'a été donné qu'avec réserve.
 Ceux que l'Esprit mettoit en état de par-
 ler une Langue étrangere pouvoient être
 entendus : mais ce don ne faisoit d'eux
 ni des Ecrivains polis, ni de grands Ora-
 teurs. Il leur laissoit le tour de leur Lan-
 gue Hébraïque ou Syriaque, & la simpli-
 cité de leur éducation. La merveille se ré-
 duisoit à annoncer intelligiblement la mis-
 sion du Sauveur, & la leur, à des Peuples
 dont ils n'avoient pas appris la Langue.

Ils entendoient les Etrangers, & ils en étoient entendus. Mais la force étoit dans leurs œuvres, plutôt que les graces & la beauté dans leurs discours.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

L'extrême modicité de leurs talents, jointe à un extérieur qui n'annonçoit ni raffinement, ni culture, faisoient tout attribuer à Dieu, rien à l'homme.

Souvent celui qui pouvoit, sous l'impression de l'Esprit, parler à des Etrangers un langage qu'ils entendissent, ne comprenoit pas lui-même les paroles que Dieu mettoit dans sa bouche, ou ne les pouvoit pas faire entendre à ceux des assistants qui parloient un autre langage. Souvent il avoit besoin d'un autre interprete, pour instruire & édifier sa propre Eglise de ce qu'il avoit dit d'intelligible à des Etrangers présents. Souvent le don d'interprétation étoit subitement donné à un autre Disciple, non-seulement afin que tout pût être entendu; mais pour mieux marquer l'action de l'Esprit, qui exerçoit son pouvoir par des instruments pleins de foiblesse & d'incapacité. Le Prédicateur n'attiroit point l'admiration : l'on n'étoit occupé ni de sa personne, ni de son esprit; mais du grand objet de sa mission, & de la force des preuves qu'il en produisoit.

LA DÉ- Les Epîtres de S. Paul, & sur-tout les
 MONSTR. Actes des Apôtres, sont un récit perpé-
 ÉVANGEL. tuel des effets de ce don des langues,
 par lequel des hommes sans science in-
 troduisirent par-tout la Foi, & réunirent
 en très-peu de temps des Nations incon-
 nues les unes aux autres, dans la per-
 suasion des mêmes vérités, & dans un
 même esprit.

Saint Paul qui écrivit ses deux Lettres
 aux Corinthiens, tant pour répondre aux
 divers éclaircissements qu'ils lui avoient
 demandés, que pour réformer des désor-
 dres qui s'introduisoient parmi eux, leur
 donne des regles pour user avec discernement & avec édification des dons miraculeux. Il recommande en particulier,
 I. Cor. 14. & établit pour regle, que celui qui a le
 don des langues étrangères, sans celui
 de l'interprétation, garde le silence dans
 leur Assemblée; à moins que le don de
 l'interprétation n'ait été donné à quel-
 qu'un des assistants, afin qu'on ne cherche
 pas à montrer sans fruit ses avantages
 personnels; mais uniquement à édifier
 l'Eglise de Dieu, par la communication
 de quelque lumière, en facilitant à tous
 l'intelligence de ce qui a été dit.

Au surplus, quelque profitables que
 pussent être à l'Eglise naissante ces dons

miraculeux des langues inconnues & des guérisons subites, l'Apôtre fait bien voir l'esprit qui le mene, en inculquant fortement qu'il est des dons plus précieux pour le bien des Eglises, tels que le discernement des vrais & des faux Prédicateurs; la connoissance des choses cachées dans le fond des cœurs, & l'intelligence des Ecritures. Il leur relève ensuite des dons encore plus desirables pour l'Eglise & pour eux; la Foi, l'Espérance, l'amour de Dieu & du prochain. C'est ce qui lui donne lieu de développer l'excellence & les caractères de la Charité, l'unique don durable, & qui subsistera à jamais après la cessation de tous les autres.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ces Lettres de S. Paul aux Corinthiens portent donc les preuves de leur vérité, par la naïveté même des circonstances sur lesquelles ces Fideles avoient demandé les instructions de leur Maître.

Est-il naturel ou possible de faire recevoir deux Lettres à une grande Société, pour lui reprocher différents désordres qui ne seroient pas réels, ou pour lui donner des regles sur le bon usage du don des Langues, & de l'interprétation, si elle n'enavoit aucune connoissance? Cette preuve est simple : elle démontre tout ensemble l'existence & l'économie des

LA DÉ- dons miraculeux , qui laissoient les Minis-
 MONSTR. tres dans un état d'imperfection , pour ne
 \$VANGEL. montrer dans leurs progrès que la puis-
 sance de la main invisible qui les diri-
 geoit tous.

On ne peut pas d'ailleurs douter tant soit peu de la réalité de ces Lettres , qui furent citées peu d'années après par saint Clément le Romain , écrivant aux Corinthiens mêmes. Sur la fin de la premiere , S. Paul informe les Fideles de cette Eglise de ce qui se passe en Macédoine , en Judée , à Ephese , à Ancyre , & dans toutes les Eglises d'Asie. Toutes ces circonstances se trouvent justes. C'est dans les mêmes lieux que se sont formées tout d'abord les Eglises les plus célèbres : elles ont tout d'abord montré les Lettres qu'elles avoient pareillement reçues de saint Paul : elles se les communiquoient réciproquement , & n'ont jamais discontinué d'en faire la lecture dans leurs Assemblées. Ces Lettres ne peuvent être fausses qu'en un cas ; qui seroit que ces Eglises se fussent exposées à la persécution , pour avoir le plaisir de publier que saint Paul avoit été leur Maître , quoiqu'elles ne l'eussent ni vu , ni entendu. Mais ne prévenons point les témoignages postérieurs , qui ont garanti & perpétué les témoignages

de l'Esprit. Si ces dons ont été réels; le ministère est divin. Cette conséquence est claire, & elle nous suffit pour le présent. Ce qui n'est ici que conditionnel, sera démontré par la suite.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Le don de la prophétie a achevé d'illustrer la mission du Sauveur & des Apôtres, soit en révélant par eux la juste application qu'il falloit faire des anciennes prophéties aux événements; soit en mettant dans leur bouche & dans leurs écrits des prophéties nouvelles, dont l'accomplissement se perpétue sous nos yeux. Ce dernier don est vraiment le sceau attaché à la Lettre de créance. Il a rendu les Envoyés parfaitement reconnoissables dès l'ouverture de leur mission, & il se montre encore en entier dans les derniers siècles. Le temps même y ajoute une force nouvelle, en mettant successivement sous les yeux du genre-humain des révolutions & des traits manifestement prédits & écrits, dès avant l'empire de Titus. Là est la marque de l'Esprit de Dieu.

Le don de
la prophé-
tie.

„ Il est nécessaire, dit Jesus-Christ, *Lut. 24.*
„ que tout ce qui a été écrit de moi dans
„ le Livre de Moïse, dans les Prophetes,
„ & dans les Pseaumes, s'accomplisse.

Plusieurs des prophéties de l'ancienne Ecriture, à quelques-unes desquelles

LA DÉ- JESUS-CHRIST a fait une attention distincte,
MONSTR. sont moins des discours que des actions
ÉVANGEL. représentatives, ou des crayons de l'ave-
nir. Tel est le sacrifice auquel Isaac a sur-
vécu ; telle est la vie de Joseph vendu par
ses freres, livré aux Etrangers, & élevé
en gloire, Distributeur des graces & de
la vie, Sauveur des Etrangers, & enfin
de son Peuple. Tel est le signe de vie élevé
par Moïse au désert : tels sont les traits
du nouveau Prophete qui doit succéder à
Moïse, être Législateur comme lui, pren-
dre la qualité de Sauveur, & mettre le
Peuple de Dieu en possession des biens
promis. Telles sont tant d'autres images
des mysteres de JESUS-CHRIST, tracées par
avance dans la foiblesse & dans la victoire
des Soldats Gédéonites ; dans les souffran-
ces de David calomnié, rejeté, puis cou-
ronné ; dans la gloire de Salomon, le Roi
de paix & le Fondateur d'un Tabernacle
permanent ; dans la prédication de Jonas,
qui évite de parler aux Gentils, & qui ne
leur porte la parole qu'après une sorte de
résurrection.

Plusieurs de ces prophéties sont ver-
bales & expressees. Nous ne rappellerons
plus celles qui ont été faites à Abraham,
à Ismaël, à Isaac, à Jacob, à Juda, à Da-
vid, & bien d'autres dont il est visible

que l'accomplissement n'a été connu qu'après la publication du Livre qui les contient.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Nous nous abstiendrons de toucher ici aux célèbres prophéties d'Isaïe, sur l'homme de douleur; d'Aggée, sur la gloire que devoit recevoir le second Temple en recevant le Desiré des Nations, qui leur apporteroit la paix; de Daniel, sur le temps où le Fils de l'homme recevroit l'empire sur tous les Peuples.

Au-lieu d'insister davantage sur ces traits, & sur d'autres qui ont été si heureusement, & très-récemment éclaircis par le travail de tant d'habiles interpretes, nous nous arrêterons à quelques-uns des Pseaumes que Jesus-Christ s'est appliqués. La maniere même dont il se les applique est une preuve de vérité.

Il nous invite généralement à “ le cher-
„ cher dans les Pseaumes, parce qu'il y est
„ parlé de lui. „ Jesus-Christ aide notre travail en citant un mot de l'un, un mot de l'autre : mais il ne fait rien valoir, comme feroit un Savant qui semble se défier de son Lecteur ou de sa preuve, en développant laborieusement la conformité des menues circonstances prédites avec les événements réels. Le Sauveur cite ce qui le regarde dans les Pseaumes avec la sécu-
Luc. 24: 44.

LA DÉ-rité & la dignité d'un Seigneur qui connoît
 MONSTR. ses titres, & qui se contente d'indiquer le
 ÉVANGEL. dépôt public où ils ont été mis long-temps
 avant sa naissance. L'accès en est libre aux
 Gentils comme aux Juifs : & il fait que la
 simple lecture en est suffisante pour mettre
 ses droits au plus grand jour.

Jesus-Christ excite la curiosité des Juifs
 & la nôtre, en leur demandant quelle est
 la génération du Christ, & de qui il doit
Matt. 22 : descendre. Les Juifs répondent : Il est fils
41. de David : " Pourquoi donc, dit Jesus-
Pf. 109. Christ, David l'appelle-t-il son Seigneur?
Heb. 1 : 10. „

Nous ouvrons le Pseaume 109, auquel
 il nous renvoie, & qui commence par
 ces paroles : " Le Seigneur a dit à mon
 „ Seigneur, &c. Voici ce que nous y
 trouvons.

Analyse du
 Pseaume
 109.

1°. Dieu partage sa puissance avec ce-
 lui que David apperçoit dans l'avenir, &
 qu'il appelle son Seigneur. Le Prophete
 le voit assis dans la gloire au même rang
 que le Tout-Puissant, & regnant malgré
 des ennemis sans nombre qui lui sont sou-
 mis tour-à-tour, & renversés à ses pieds
 par des défaites successives.

2°. C'est à Jérusalem que l'on verra
 commencer son empire, & il l'exercera
 au milieu même de ceux qui s'étoient li-
 gués pour le perdre.

3°. Sa suprême puissance sera manifestée aux yeux de tout l'univers par la multitude des Justes qui lui obéiront, non-seulement comme à un homme admirable, mais comme à un Dieu. En honorant en lui le Descendant de David, on lui reconnoîtra une autre nature, une autre naissance, qui a devancé & sa mere, & l'aurore, & les siècles. (a)

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

4°. C'est ici l'œuvre durable. Dieu fait serment de ne la jamais rétracter ni changer. Celui qu'il a mis à sa droite, avec la qualité de Roi, portera aussi celle de Prêtre, non selon l'ordre d'Aaron, dans lequel on verse le sang des animaux, dans lequel les Prêtres meurent & se succèdent; mais selon un ordre différent, dans lequel une seule offrande remplace toutes les autres; dans lequel on ne connoît ni devanciers ni successeurs : en sorte que désormais c'est par lui seul & pour toujours que les hommes auront accès auprès du Pere.

5°. Celui qui est Roi & Pontife éternel, est aussi devenu Juge de tous les hommes. Il n'a paru sur la terre que comme Sauveur : il n'a jugé personne, & a été condamné lui-même. Mais re-

(a) Hebr. *Præ utero & præ aurora tibi est genitura tua.* Ce tour Hébraïque revient à ceci : *eras priusquam esset mater tua, & ante conditam lucem.*

LA DÉ- vêtu de la puissance du Pere , il exercera
 MONSTR. un jugement terrible sur les Rois & sur
 ÉVANGEL. les Nations. Tout sera soumis ou brisé
 devant lui.

6°. Il aura ainsi paru dans deux états d'une extrême différence ; l'un dans lequel ses fonctions lui auront coûté des fatigues & une altération semblable à celle d'un voyageur qui boit dans son passage l'eau bourbeuse du torrent ; l'autre dans lequel il sera grand & élevé en gloire.

La Synagogue a chanté ce Pseaume & l'Eglise le chante : mais au-lieu que les Juifs en respectoient le sens & les promesses sans les comprendre , il est dans la bouche des Chrétiens un vrai chant triomphal , que l'événement rend intelligible , & qui est l'expression de leur bonheur.

Parmi les différentes paroles sorties de la bouche de Jesus-Christ , arrêtons-nous à celles qu'il proféra sur la Croix : *Mon*
Luc. 23 :
49. *Pere* , s'écria-t-il , prêt à rendre les derniers sours , *je remets mon esprit entre vos mains*. Le Pseaume trentieme , d'où ces mots sont tirés , est d'un bout à l'autre la priere la plus conforme à son état actuel. On y trouve une vive peinture de ses souffrances , & celle de l'attente où il est d'une délivrance prompte. Il propose même la vie nouvelle qui lui est accordée ,

comme le puissant motif de la confiance de tous les justes qui souffrent. LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ce sentiment peut faire trouver ces paroles citées par Jesus-Christ sur la Croix, peu compatibles avec celles qu'il avoit proférées peu auparavant : *Mon Dieu ,* *Matt. 27 :*
mon Dieu , pourquoi m'avez-vous aban- 47.
donné ?

Celse & les autres ennemis du nom Chrétien , loin de disconvenir que ces paroles soient sorties de la bouche du Christ attaché au bois , les ont relevées comme la honte de notre Religion. “ Voi-
,, là , disent-ils , des paroles de désespoir.
,, Il n'y a ni grandeur , ni patience dans
,, celui que les Chrétiens honorent : &
,, bien loin d'avoir l'esprit de Dieu , il ne
,, montre pas même la tranquillité d'un
,, homme constant.

Nous ne répondrons pas à Celse , que celui qui a été fait victime pour nous tous , portoit en ce moment tout le poids de la Justice divine. Celse n'entendrait pas d'abord ce langage : mais nous lui ferons remarquer que ces paroles étoient fort connues des Juifs qui les entendirent , & qu'elles servirent à toucher les uns , & à convaincre les autres de l'opiniâtreté la plus criminelle. Depuis mille ans leurs Peres chantoient ces paroles

LA DÉ- dans leurs assemblées. Les Israélites en les
 MONSTR. récitant avec tout le Cantique dont elles
 ÉVANGEL. sont le commencement , s'occupoient des
 deux états d'un homme extraordinaire
 Analyse du qui devoit être traité comme un impos-
 Pseaume teur , & réduit au plus horrible accable-
 21. qui a ment , puis être élevé en gloire pour an-
 beaucoup noncer avec les siens le vrai Dieu à toutes
 plus d'é les Nations , & pour établir la Justice
 nergie dans le Texte dans un Peuple que Dieu devoit faire
 Hébraïque naître.
 que dans la Vulgate.

Quel est l'homme , quel est l'événement où l'on puisse trouver la réunion des deux traits qui partagent tout le Pseaume : je veux dire l'état d'un homme poursuivi jusqu'à avoir les pieds & les mains percés comme un malfaiteur , & le passage du même homme à une vie nouvelle , où il sera mis à la tête des adorateurs qui reviendront à Dieu de toutes les Nations?

Ces deux caractères ne concourent qu'en Jesus-Christ. Ses Disciples ne tarderent pas à voir & à faire sentir aux autres l'accord singulier de tout ce Cantique avec les circonstances qui accompagnerent & suivirent la mort de leur Maître. Mais ses ennemis , que la citation conduisoit à l'intelligence du reste , loin d'en faire l'application à ce qui étoit sous leurs yeux , enchérèrent par mille insultes

exprimées dans le Pseaume, sur les traitemens des soldats Romains qui avoient exécuté les ordres du ministère public, & fait entr'eux le partage de ses habits. Les soldats du Gouverneur & les Juifs accomplissoient ainsi, sans le savoir, toutes les particularités qui sont détaillées dans la premiere partie de la Prophétie aussi nettement que dans l'histoire évangélique.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La propagation de la doctrine de cet homme poursuivi à mort, & l'adoration du vrai Dieu, que les Envoyés du Christ ont fait connoître à tous les Peuples, sont les événements aussi clairement marqués dans la seconde Partie. Il est distinctement parlé dans celle-ci du repas qui se donne dans l'assemblée de Religion, auquel les petits & les grands viendront prendre part, où les pauvres trouveront l'excellente nourriture, & où les Puissans du siècle s'abaisseront profondément devant l'Auteur de tous leurs biens.

Celui qui au commencement de cette priere éprouve l'excès de tristesse convenable à la nature humaine, dans l'obligation de mourir sous l'effort de ses ennemis victorieux, & à l'état de victime qui le charge de la malédiction due à nos péchés, glorifie ensuite son Pere de la

LA DÉ-nombreuse postérité qu'il lui accorde ;
MONSTR. enfin de la communication qui se va faire
ÉVANGEL. des vrais biens par ses Prédicateurs dispersés d'un bout de la terre à l'autre.

Quel autre esprit que celui de Dieu a pu par avance arranger dans ce détail ,
1°. les circonstances précises de la mort du Christ ; 2°. le cri le plus conforme à son impuissance apparente qui fait le triomphe de ses ennemis ; 3°. sa délivrance & son retour à la vie ; 4°. les articles les plus distingués de sa doctrine ; 5°. le culte du vrai Dieu , qui alloit être étendu par ses Envoyés dans toutes les parties de la terre ; 6°. la naissance d'un Peuple auquel Dieu va donner l'être , avec un nom auparavant inconnu ? Tout cela est arrivé.

Quel autre esprit que celui de Dieu a pu dans le temps conduire la langue d'un homme rassasié d'opprobres & d'angoisses , à la juste citation des premiers mots d'un Pseaume dont tout le reste est l'abrégé fidele de son Histoire , & le tableau de tout l'avenir ? Il falloit pour cela que Jesus-Christ eût la vraie intelligence des Ecritures. Disons mieux : il en est lui-même la clef ; c'est pour lui que tout est dit.

N'omettons pas qu'on voit en toute rencontre combien les Evangélistes sont véridiques , par le soin qu'ils ont pris de rapporter

rapporter des circonstances qui sont au premier aspect ou indifférentes ou nuisi-
 bles à l'intention de préconiser l'œuvre du Christ. Il s'en faut bien qu'elles y soient
 ni nuisibles ni indifférentes dans la réalité. Quand elles n'apprendroient rien d'im-
 portant aux Lecteurs, elles caractérisent les Historiens, elles attestent leur candeur
 & leur assurance. Leur candeur paroît en ce qu'ils ne s'étudient pas à plaire par le
 choix des faits : ils les rapportent comme ils sont. Leur assurance paroît en ce qu'au-
 lieu d'inventer ou de supprimer des cir-
 constances par intérêt, ils s'engagent dans
 des récits qui ne leur sont pas avanta-
 geux, & dans des détails sur lesquels une
 foule de témoins pouvoient les convain-
 cre de faux. De ce nombre est la méprise
 de quelques assistants qui n'entendoient
 pas l'Hébreu des Pseaumes, & qui se figu-
 rerent que Jesus en proférant ces premiers
 mots du Pseaume 21, Eli, Eli, mon Dieu,
 mon Dieu, appelloit Elie à son secours.

Mais ce trait ingénu, & d'un si petit
 profit pour l'Evangile, même désavanta-
 geux, selon les idées humaines, prouve
 également & que l'Historien n'a pas ima-
 giné cette expression de découragement,
 & que Jesus sur la Croix fit usage de ces
 premiers mots du Pseaume 21, qui don-

LA DÉ-nerent lieu à la méprise des Etrangers. Or,
MONSTR. employer ces mots dans son accable-
ÉVANGEL. ment, c'étoit nous expliquer tout le reste
de la prophétie & toute l'économie de
l'œuvre du salut.

Le même esprit qui avoit révélé à David les différents états du Messie, a montré aux Apôtres, quoique sans culture & sans science, à distinguer dans les Pseaumes tous ces traits prophétiques. Avant l'effusion de l'Esprit-Saint, ils comprenoient à peine les discours les plus clairs. Après cet événement, ce ne sont plus ces Matelots du Lac de Tibériade, qui ne connoissoient que leurs filets, leurs barques, & le Décalogue. Avant cette effusion Jesus leur avoit tout dit : mais ils n'en comprirent le sens qu'à la réception de l'Esprit, aujour de la Pentecôte. Le voile est ôté de dessus leurs yeux en ce moment. Ils consultent, ils citent avec intelligence le Recueil des Pseaumes & toutes les Ecritures. Ils y distinguent comme dans un dépôt public, & produisent ensuite les titres du Sauveur qu'ils annoncent. Leur prédication est fortifiée en toute rencontre par les traits qu'ils en tirent, & qui n'ont jamais eu un sens juste & parfait qu'étant appliqués aux divers états de leur Maître : de sorte qu'en

lui seul se trouve l'accomplissement de tout. LA DÉ-
MONSTR.

Ils voient dans le deuxieme Pseaume l'inutilité des efforts de ceux qui l'ont opprimé; la manifestation de *la vie nouvelle qu'il tient du Pere* par sa résurrection; & la toute-puissance de Dieu qui exécute ses promesses & ses volontés, par les complots des plus méchants hommes. ÉVANGEL.
Act. 4 : 25.
Hebr. 1 : 5.
Hodie genit
16.
Act. 4 : 26.

Ils voient dans le quinzieme la priere de Jesus-Christ mis au tombeau, & la prédiction la plus distincte de sa résurrection. "Le sépulchre de David, disent-ils aux Juifs, est au milieu de vous. Son corps y est en poussiere. C'est à un autre que la sortie du tombeau, & la préservation de la pourriture est promise. Act. 2 : 25.
& 12 : 35.

Ils reconnoissent dans le trente-neuvieme l'insuffisance des sacrifices de la Loi, dont ils avoient eu dès l'enfance une idée si avantageuse. Et ceux d'entr'eux qui ont montré le plus de zele pour la Loi, jusqu'à persécuter le Christianisme avec fureur, sont à présent ceux qui publient le plus hautement, que la Loi cérémonielle n'étoit qu'une économie proportionnée à la grossièreté de leurs Peres, & préparatoire à une Loi plus parfaite. Hebr. 10 : 5.

Ils citent le quarantieme comme une peinture admirable de la charité de Jesus- Act. 1.

LA DÉ. Christ, & de la noirceur, tant de celui
 MONSTR. qui l'a livré à ses persécuteurs, que de son
 ÉVANGEL. Peuple qui l'a méconnu & condamné.

Le Messie, qu'ils voient communément, représenté comme un homme de douleur, est le même qu'ils voient plein de beauté, & revêtu de gloire dans le quarante-quatrième Pseaume. Mais l'Empire dont il est mis en possession, n'est point ce regne terrestre que le Juif charnel attendoit. C'est l'Empire de la vérité, de la concorde, & de la justice. La durée en sera éternelle : & celui que Dieu a sacré pour faire regner la vérité dans les cœurs, est lui-même au-dessus de tout. Toutes les Intelligences célestes lui sont soumises, & l'adorent. Il est Dieu comme celui de qui il a tout reçu.

Hebr. 1 : 8. Les mêmes Disciples nous ont fait reconnoître dans le Pseaume 68 le zèle du Messie pour l'établissement de la vraie justice ; le refus que son Peuple feroit de l'entendre ; les traitements affreux que les siens lui feroient souffrir comme à un étranger & à un imposteur ; l'amertume
Jeann. 2 : & le fiel qu'ils lui feroient avaler, & la
17.
Matt. 27 : longue dispersion qui seroit le châtiment
48.
Rom. 11 : 9. de leur infidélité.

Ces applications des Pseaumes, & beaucoup d'autres faites par Jesus-Christ, ou

par ses Envoyés, tirent une nouvelle force des circonstances du temps où ils les firent, & des événements qui y ont répondu d'âge en âge. Il s'y trouvoit des traits sans nombre actuellement reconnoissables pour le temps des Apôtres. Mais cependant le Temple, l'ancien Sacerdoce, & la Nation subsistoient en un corps de République. Quoique le nom du Dieu d'Abraham, les bénédictions promises, la Religion du cœur commençassent à être prêchées partout; quoiqu'avec les sociétés Chrétiennes les exemples d'une charité toujours bienfaisante & d'une pureté parfaite se multipliasent de toute part, on pouvoit douter si cette œuvre se soutiendrait, & l'accomplissement des prédictions pouvoit devenir plus entier.

Ce puissant témoignage de l'esprit prophétique acquit donc un éclat nouveau quand les Juifs furent dispersés, comme le Pseaume 68 l'annonçoit; & que suivant le même Pseaume, Dieu eut substitué aux anciens sacrifices un culte plus parfait; qu'il eut remplacé l'ancien Peuple par des sociétés qui confessoient le nom de Dieu; (a) qu'il eut enfin établi une nouvelle Sion, où tout homme in-

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

(a) Pseaume 68 : 32. Juda signifie la confession, la louange, le culte rendu à Dieu.

LA DÉ- distinctement devenoit citoyen & posses-
MONSTR. seur paisible , en joignant l'amour du nom
- ANGELO de Dieu à la profession extérieure.

Jusques-là les Israélites avoient récité le quatre-vingt-fixieme Pseaume sans le pouvoir entendre. Ils connoissoient à la vérité la gloire qui avoit été accordée à la Ville sainte par préférence aux autres établissemens de Jacob. Mais ils ne comprenoient pas comment les Egyptiens, les Perses, les Africains, & les Asiati-ques deviendroient chers à Dieu ; comment ils seroient mis au nombre de ceux qui l'honorent. Moins encore comprenoient-ils comment les Philistins, les Tyriens, & tous les Etrangers, pourroient être enfans de la Ville de Dieu ; ni comment le Seigneur, en parcourant la liste de tous les Peuples, y reconnoîtroit tels & tels devenus habitans de sa Cité.

La prédication Apostolique a dévoilé l'énigme, & la chute de la Jérusalem terrestre l'a éclaircie pour les Juifs mêmes, s'ils vouloient l'entendre. Tous les Peuples peuvent recevoir la nouvelle vie ; être incorporés au Peuple adorateur du vrai Dieu, & avoir part aux avantages inestimables de la Cité sainte, que le Très-Haut a lui-même fondée.

On n'est pas étonné après cela, de voir l'Eglise perpétuellement occupée de la récitation des Pseaumes : elle connoît la personne qui parle dans la plupart de ces Cantiques; & au-lieu de nous égarer avec certains Interpretes qui nous y font voir uniquement ou David, ou Salomon, ou Ezéchias, ou Zorobabel, elle éloigne de notre esprit des événements bornés, & peu dignes d'occuper tous les adorateurs dans la durée des siècles. Elle chante l'homme de souffrances, celui qui a pris sur lui nos péchés, & qui s'est fait victime pour nous. Elle chante le Roi de paix & de justice, le Libérateur. Elle nous le montre, & veut que nous le voyions dans les diverses circonstances qui répondent exactement aux expressions des Pseaumes, & qui en remplissent le sens. Ils n'en ont plus en effet la plupart, & dégénèrent en une emphase outrée, lorsqu'ils n'ont plus de rapport aux mystères du Sauveur. L'application communément n'en est heureuse qu'à lui.

Ces Cantiques sont évidemment les prières du Christ dans les différentes circonstances de son œuvre, & ses sentiments, qui deviennent ceux des Fideles, sont de la sorte la nourriture & le soutien de leur piété.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Raison
de l'usage
perpétuel
que l'Egli-
se fait des
Pseaumes.

LA DÉ- Mais comme tous les Pseaumes n'ont
 MONSTR. pas un rapport immédiat à sa Personne ;
 EVANGEL. quelques-uns étant seulement des leçons
 de morale , d'autres n'étant que l'expres-
 sion des gémissements d'une ame péni-
 tente , & vivement touchée de ses chûtes ;
 enfin , d'autres étant la peinture des divers
 états que la Providence réservoir au Peu-
 ple Juif, les Pseaumes se diversifient selon
 tous les besoins. Ils sont le vrai langage
 de la piété , & le précis des preuves de
 la Religion.

Elle n'en a point de plus touchante que
 la promesse faite par le Sauveur, de con-
 server les restes d'Israël dispersés aux
 quatre vents , & de les rappeler un jour
 à lui. Mais il a donné un relief admirable
 à cette preuve, en nous montrant dans les
 Pseaumes la prédiction des mêmes évé-
 nements. La vérité ne se seroit trouvée ni
 dans les Pseaumes, ni dans la bouche de
 Jesus-Christ, si le Temple & la Nation se
 fussent conservés en place. Même preuve
 de faux, si les foibles restes de cette Na-
 tion eussent succombé à la haine univer-
 selle qui les poursuit par-tout. Mais nous
 allons voir que c'est le Verbe incarné
 qui a inspiré David , & qui conserve
 aujourd'hui Israël contre toute vrai-
 semblance.

Jesus-Christ après avoir versé des larmes sur l'endurcissement de son Peuple obstiné à le rejeter, déclare à plusieurs reprises aux habitants de Jérusalem, qu'ils vont perdre leur Ville & leur Temple, qu'il ne restera pas pierre sur pierre de celui-ci; qu'ils vont être contraints d'abandonner la terre qui leur a été accordée par un don spécial; & qu'il n'a plus de visite ni de bien à leur faire en commun, jusqu'au temps où ils *le reconnoîtront pour la pierre angulaire & fondamentale qui avoit été mise au rebut par les Architectes; & qu'ils diront en revenant à lui: Béni soit l'Envoyé du Seigneur.*

Jesus-Christ suit encore ici sa coutume fort remarquable de citer l'Ecriture par un trait comme échappé, qui laisse les indifférents dans l'ignorance, mais qui irrite les desirs de ceux qui cherchent la vérité. Il leur indique où est la preuve, mais il la leur laisse développer: il en fait la récompense de leur recherche. On n'ignore pas que c'est dans le Pseaume 117 qu'il est parlé de la pierre de rebut qui fera l'appui des deux murs. Nous recourons à ce cantique; & après ces paroles, nous y trouvons de suite l'acclamation avec laquelle l'Envoyé du Seigneur sera reçu de toute la Nation. Mais en mettant cette

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Luc. 13 :
35. & 19 :
44.
Matt. 21 :
42.
Marc. 12 :
10.
Luc. 20 :
17.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

bénédiction publique dans la bouche des Juifs revenus à celui qu'ils ont rejeté, Jésus-Christ nous apprend la circonstance précise où tout ce discours aura lieu. Ceux qui parlent dans l'acclamation ne sont point différents de ceux qui reconnoissent la pierre rejetée. Ce sont les mêmes qui parlent dans le reste du Pseaume. Ils nous y apprennent les châtimens affreux que Dieu leur a fait éprouver parmi toutes les Nations, & l'heureux rappel qui amenera leur acclamation & l'effusion de leur joie.

Lorsque Jésus-Christ citoit ce Pseaume, & y joignoit une prédiction expresse de la longue séparation qu'il devoit mettre entre lui & le Peuple Juif, il faisoit rouler sa prophétie & celle de David sur quatre grands événements, dont aucun n'étoit accompli, savoir :

1. La réprobation de l'Envoyé de Dieu par les Docteurs de son Peuple ;
2. La dispersion de ce Peuple, avec la chute de son Temple ;
3. Sa longue persévérance dans le même aveuglement ;
4. Enfin, sa future conversion.

Il y a plus de seize cents ans que les trois premiers événements ont commencé & continuent de s'accomplir. Ils nous répondent du quatrième, qui est la visite de mi-

méricorde que Jesus-Christ leur réserve. LA DÉ-
Plaçons-nous dans ce moment où les Is- MONSTR.
raélites convertis chanteront le Pseaume ÉVANGEL.
de leur reconnoissance. Le sens d'un bout
à l'autre en est alors simple & suivi.

Les Israélites rappelés, commencent Analyse
du Pseaume
117.
par y rendre graces de la miséricorde qui
vient d'éclater sur eux. Après avoir été
haïs, poursuivis, & écrasés par des enne-
mis sans nombre ; après avoir éprouvé les
mauvais traitements de toutes ces Na-
tions, irritées contre eux comme des abeil-
les en furie, ou comme des épines en
feu, ils remercient le Seigneur qui les
délivre enfin de l'oppression. Ils recon-
noissent que leur longue misère est un châ-
timent juste, quoique sévère ; & ils le
glorifient de ne les avoir pas livrés à une
entiere destruction.

Mais quelle est leur faute ? quel est le
crime qu'ils ont à se reprocher, & auquel
ils ont tous pris part ? Depuis la captivité
de Babylone ils n'ont montré aucun esprit
de retour vers l'idolâtrie. Ils ont toujours
fait profession d'honorer le Dieu d'Abra-
ham, le Créateur & le Conservateur de
tout, le vrai Dieu. Quel est donc celui
qu'ils confessent, & qu'ils reconnoissent
enfin pour leur Seigneur & leur Dieu ?

La grande méprise, le grand crime

LA DÉ- dont ils s'avouent coupables, est d'avoir
MONSTR. méconnu celui qui étoit la porte par la-
ÉVANGEL. quelle on parvient à la justice. Ils avouent
que cette porte est unique, & qu'en s'é-
loignant de celui qui est la porte, ils
étoient bien loin de la justice, qu'ils ne
cherchoient qu'en eux. Ils s'adressent à
celui qui les a prévenus, & qui est enfin
lui-même leur salut ; à celui qui après
avoir été rejeté par leurs Peres comme
une pierre de rebut & inutile à l'édifice
de l'Eglise de Dieu, est devenu la prin-
cipale pierre de l'angle, pour donner la
fermeté à tout l'ouvrage.

Cette grande vérité à laquelle ils ont
été si long-temps & si opiniâtrément op-
posés, devient pour eux ce qu'elle est en
effet, *l'œuvre du Seigneur la plus admira-
ble*, & le sujet de leur surprise. Cette œu-
vre ne leur étoit point connue, & c'étoit
leur malheur. Elle leur est enfin révélée ;
& cette connoissance les remplit tour-à-
tour de repentir & de ravissement. Ils se
livrent aux acclamations & à la joie la
plus vive, en demandant leur salut à celui
qu'ils ont rejeté. Ils ne peuvent contenir
leurs transports. Ils annoncent le même
salut à toutes les Nations, & publient que
celui qu'ils ont méconnu, est l'Envoyé de
Dieu : ils les invitent à connoître l'objet

de leurs bénédictions. Les ombres sont enfin dissipées pour eux, & le Seigneur a fait luire sur eux sa lumière. Ils prennent part aux solennités & au festin de l'Eglise. Ils ne se peuvent lasser de dire & de redire avec admiration, que celui qu'ils ont méconnu est leur Dieu & leur Sauveur.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Jésus-Christ nous montrant dans la prédiction de David ce qui n'a cessé de s'accomplir depuis son avertissement, met au grand jour cette vérité, que le passé & l'avenir lui obéissent. C'est à l'école du Docteur de toute vérité que l'Eglise a pu apprendre ainsi à s'occuper d'un avenir éloigné comme s'il étoit déjà. Elle en jouit par avance, & elle ne doute non plus de la future conversion d'Israël, que de l'endurcissement où il persévère. Elle prévient le moment de l'heureux retour de cette Nation désolée, comme elle l'y invite en d'autres temps en la provoquant par la peinture de sa misère, & par la prédiction de son changement. *Jerusalem, Jerusalem convertere.*

Le Sauveur ne s'est pas contenté de produire les preuves de sa mission, en indiquant les traits prophétiques des anciennes Ecritures qui la promettoient au Peuple Juif. Jésus-Christ reconnoissable par l'accomplissement des anciennes prophé-

LA DÉ- ties, l'est encore par l'accomplissement
 MONSTR. des siennes. Il y a joint sur la formation
 ÉVANGEL. de son Eglise, & sur la perpétuité du mi-
 Prophéties nistère de ses Envoyés, d'autres prédic-
 de Jesus- tions, dont l'accomplissement fidele illus-
 Christ. tre à jamais leurs pouvoirs.

Ceux qui ont des doutes sur la réalité des prophéties de Jesus-Christ, conviennent qu'on ne gagne rien à dire que les Livres de l'Evangile ont été fabriqués après coup ; parce qu'ils sont indubitablement antérieurs à la ruine de Jérusalem, & qu'en quelque temps qu'ils aient été écrits, ils ne peuvent être que divins s'ils annoncent des événements qui soient arrivés postérieurement à la publication des Livres ; & qui aient été de nature à ne pouvoir être prédits sans une excessive témérité. Mais ils prétendent qu'un peu de connoissance des affaires du monde suffisoit à Jesus-Christ pour sentir sans être Prophete, que l'inquiétude des Juifs les conduiroit bientôt à la perte de leur Ville ; & que ses Envoyés, après quelque résistance, établiroient enfin son système de religion, parce qu'il étoit d'un caractère à être bien reçu. Voyons si la chose étoit si facile à faire, & à prédire.

Après avoir lu l'Evangile, ou seulement les trois chapitres qu'on nomme,

le Sermon sur la montagne, où Jésus-Christ a rapproché les plus beaux traits de sa doctrine; essayons d'en faire, pour ainsi dire, l'horoscope; servons-nous de notre expérience & de la connoissance que nous avons des dispositions du cœur humain, pour prévoir comment cette Religion sera reçue dans le monde. Nous comparerons ensuite notre prédiction avec celle de Jésus-Christ, & toutes les deux avec l'événement.

La Religion Chrétienne peut être annoncée la force en main, ou être abandonnée à elle-même, & laissée sans support. Qu'arrivera-t-il dans le premier cas ?

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Prophétie
de Jésus-
Christ sur
les persé-
cutions.

Si un Prince qui a un grand nom & des armées à son commandement, prenoit soin d'introduire cette Religion dans le monde, peut-être y prendroit-elle pied en quelques lieux à proportion des succès du Conquérant. Encore peut-on penser que ce ne seroit pas sans de grands obstacles ni d'une façon durable, parce qu'elle condamne les idées reçues & les préjugés de l'enfance, la Religion publique & l'intérêt des Villes les plus florissantes. Qu'on porte cette Religion, par exemple, à Ephèse. Cette Ville est pleine d'Orfèvres, qui font un assez grand trafic des

LA DÉ- représentations qu'ils débitent en argent
 MONSTR. & en cuivre, du magnifique Temple de
 ÉVANGEL. leur grande Déesse. Ruiner le culte de la
 Déesse, c'est ruiner leur fortune. On peut
 prévoir que la même Religion présentée à
 Eleusis, à Epidaure, ou dans Cythere, &
 à Paphos, allarmera les Prêtres de Ce-
 rès, d'Esculape, & de Vénus. Même in-
 compatibilité par-tout ailleurs. On peut
 juger des obstacles qu'un Prince auroit
 trouvés en établissant de force le Christiani-
 sime, par les résistances opiniâtres, &
 par les fureurs auxquelles se portèrent
 les Normands, ou les Peuples voisins de
 la Mer Baltique, aigris par la sévérité des
 Loix que Charlemagne, Louis son fils, &
 d'autres, avoient établies pour les rendre
 Chrétiens. Même conduite au douzième
 siècle de la part des Prussiens envers Bo-
 leslas le Crêpu, Roi de Pologne, qui leur
 portoit l'Evangile les armes à la main.

Que si suivant la prédiction & l'inten-
 tion de Jesus-Christ, sa Religion est laissée
 à elle-même; si elle est annoncée par des
 Ministres qui ne se mettent en peine ni
 de faire provision d'argent, ni de prépa-
 rer leurs discours & leurs réponses, ni
 de se ménager des protections, ni d'em-
 ployer l'épée contre ceux qui leur résis-
 tent (& c'est le cas où le Christianisme

s'est trouvé,) essayons de prédire quelle LA DÉ-
 fera sa destinée. Il en fera de cette Reli- MONSTR.
 gion comme des idées de Diogene, de ÉVANGEL.
 Zénon, d'Aristote, ou de Platon. Elle
 fera fortune dans quelques écoles ; ou
 peut-être tout au plus dans la tête d'un
 petit nombre de contemplatifs. Le Peu-
 ple qui est grossier & changeant, ou sera
 peu touché d'une Religion si sage, ou n'y
 persévérera pas, & le tout s'en ira en
 fumée.

Si cependant la nouvelle Religion, mal-
 gré la force des préjugés & des passions,
 peut acquérir quelques partisans ; comme
 ils font profession d'aimer les hommes,
 & de prier pour leurs propres persécu-
 teurs ; comme ils imitent celui qui fait
 lever son soleil sur les bons & sur les
 méchants, sans jamais maltraiter ceux qui
 ne pensent pas comme eux ; une telle
 douceur ne peut que les rendre aimables.
 On leur passera sans peine quelques idées
 singulieres sur la résurrection & sur les
 récompenses qu'ils attendent. Ces spécu-
 lations n'incommodent personne : & l'on
 fera même fort aise dans la société d'avoir
 des voisins si peu difficultueux, si justes,
 & si bienfaisants.

Ainsi notre prudence nous conduit à
 faire deux prédictions ; l'une, que cette

LA DÉ-religion étant sans support, loin de se
 MONSTR. répandre, s'en ira promptement à rien ;
 ÉVANGEL. l'autre, que si elle trouve quelques secta-
 teurs, on les verra de bon œil, ou du
 moins on les laissera en paix, en considé-
 ration de leur petit nombre, & de ce
 caractère bienfaisant qui est le grand lien
 de la société. Telles sont nos deux pro-
 phéties, entièrement conformes à la fa-
 çon de penser & d'agir qu'on éprouve
 par-tout. Jesus-Christ en fait deux tou-
 tes contraires; l'une, que le Royaume des
 Cieux, ou la prédication de la bonne nou-
 velle, après des commencements foibles,
 prendra de grands accroissements, & du-
 rera autant que le monde; l'autre, que
 ses Disciples seront par-tout haïs, pour-
 suivis, & traités cruellement. Comment
 pouvoit-il espérer d'être cru, en prédi-
 fant que son Evangile, qui est la condam-
 nation des usages universels, prospère-
 roit par-tout, quoique sans support; &
 comment s'est-il flatté de trouver des Dis-
 ciples & des Prédicateurs, en débutant
 par ne leur annoncer à tous que des per-
 sécutions & des supplices? Voilà certes
 l'entier renversement de nos idées. Par
 l'événement on peut voir de l'Esprit de
 Jesus-Christ ou du nôtre, quel est le
 prophétique.

Voici un autre trait du même Esprit, LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL. qui démontre que Jesus-Christ a vu l'avenir, parce que l'avenir lui étoit soumis, & que c'est lui-même qui en dispose les événements.

Au temps où l'Evangile a été prêché, puis écrit, l'idolâtrie étoit si universelle & si dominante, par les différents rapports qu'elle avoit avec toutes les convoitises de l'homme, que la philosophie la plus éclairée n'avoit osé la contredire. Socrate, Platon & Cicéron pensoient bien autrement que le Peuple : cependant, ils avertissoient leurs Disciples de s'en tenir aux réglemens publics ; d'honorer Bacchus, Vénus, Cupidon, Flore, & des Dieux encore plus infâmes ; d'agir en un mot comme le Peuple. Ils sentoient l'inconvénient terrible qu'il y avoit à le contredire : & aucun d'eux ne risqua l'entreprise. Leur complaisance alla jusqu'à prendre en main la défense du Polythéisme en le déguisant comme le firent Aristote, Plutarque & Pline. Ils crurent l'avoir merveilleusement spiritualisé, en attachant l'idée du feu à une Divinité, de l'eau à une autre, de la végétation à une troisième, de la génération & de toutes les productions de la nature, à quelques-uns des noms révévés par la coutume : comme si

Prophétie
de Jesus-
Christ sur
la voca-
tion des
Gentils.

LA DÉ- la substitution d'une physique triviale aux
 MONSTR. idées populaires, pouvoit ou racheter les
 ÉVANGEL. désordres que ces idées toujours subsistan-
 tes autorisoient également; ou disculper
 les adorateurs d'avoir transféré à des êtres
 inanimés la gloire qui n'est due qu'à Dieu.
 Les Génies dont les Platoniciens peu-
 ploient toute la nature, sans avoir la
 moindre connoissance de ce qu'ils affu-
 roient, laissèrent subsister toutes les folies
 précédentes, & y en ajoutèrent de nou-
 velles. Ils remplirent la société de misan-
 thropes, toujours pleins de l'espérance de
 pouvoir converser face à face avec les
 démons, toujours occupés de sacrifices
 magiques, de spectres, & d'apparitions.
 Telle fut l'imbécillité de l'ancienne phi-
 losophie.

L'idolâtrie, le matérialisme, & la ma-
 gie, ces trois systèmes également perni-
 cieux, que les plus beaux esprits, quoi-
 que protégés & admirés, n'osèrent seu-
 lement attaquer, & dont plusieurs firent
 l'apologie tour-à-tour, Jesus-Christ en-
 treprit de les ruiner par la prédication de
 douze Matelots. Il en prophétisa la réus-
 site, & l'événement a suivi.

Dans sa prédiction il égala l'étendue de
 son œuvre à celle de la terre & des siècles.
 Depuis le départ des Pêcheurs de Galilée,

devenus, selon sa parole si surprenante, *LA DÉ-*
autant de Pécheurs d'hommes, l'Evangile *MONSTR.*
 a acquis des cœurs fideles dans toutes les *ÉVANGEL.*
 Nations. Il a percé jusques dans le Nou- *Matt. 4:*
 veau Monde, & il porte les derniers coups *19.*
 à l'idolâtrie.

Si le choix des Envoyés rend sa prédiction peu vraisemblable, les moyens qu'il leur recommande achevent de la rendre incompréhensible. Il leur recharge d'être comme des agneaux au milieu des loups; de n'employer ni l'argent, ni la protection, ni les discours; je ne dis pas étudiés, mais seulement réfléchis; ni la moindre résistance. Autant ces moyens sont peu propres à ébranler une opinion universellement fondée sur les cupidités du cœur humain, autant la triste annonce que Jesus-Christ fait à ses Disciples de contradictions & de persécutions violentes, semble peu propre à lui attirer des partisans. Il fait exactement tout ce qu'il faut pour ne trouver ni qui veuille entendre l'Evangile, ni qui le veuille annoncer.

Entreprendre par de pareils moyens de renverser une Religion, qu'on ne séparoit nulle part de l'intérêt de l'Etat & du bonheur des particuliers, c'est être Dieu, ou extravagant: l'alternative est iné-

LA DÉ
MONSTR.
ÉVANGEL.

vitale. C'est être extravagant d'annoncer la destruction de l'idolâtrie, si on n'est pas le maître de l'opérer, n'y ayant rien eu ni de si fort que l'idolâtrie, ni de si dénué de tout support humain que Jésus-Christ & ses Envoyés : c'est être Dieu, si l'événement répond à la promesse.

Mais depuis cette prédication, que sont devenus l'Osiris & l'Isis des Egyptiens, le Mithras des Perses, la Mylitta des Arabes, la grande Déesse de Syrie & d'Ephefe, la Vénus de Paphos, la Cybele & l'Athys de Phrygie, les puissants Dieux protecteurs des Grecs & des Romains, le Theutatès des Gaulois, l'Herminful des Saxons, & tant d'autres ? Ces idoles n'étoient rien, je l'avoue ; mais elles opposoient aux attaques du Christianisme les préjugés, le brillant des fêtes, l'entêtement, la séduction, l'éloquence, la philosophie, la magie, la barbarie. Rien n'a tenu contre l'Evangile. Et qu'est-ce donc dans la réalité que l'Evangile ? Une parole, un souffle : mais un souffle sorti de la bouche de Jésus-Christ.

Il y a ici quelque chose de plus touchant. Le Sauveur a été mis à mort sous l'Empereur Tibere, sans avoir quitté la Judée, ni adressé la parole aux Gentils : & aussi tôt après la mort du Christ, son

Evangile fut reçu parmi eux. Mais c'est LA DÉ-
 précisément la prédiction que l'Evangé- MONSTR.
 liste S. Jean met dans la bouche de son ÉVANGEL.
 Maître. Il lui fait dire sans la plus petite
 ombre de vraisemblance, que l'empire de
 l'Esprit de ténèbres qui se faisoit adorer à
 la place du vrai Dieu, alloit tomber, &
 que la mort du Christ seroit suivie d'un
 ébranlement universel parmi les Nations,
 qui alloient renoncer à l'idolâtrie pour
 s'attacher à lui.

„ C'est maintenant, dit Jesus-Christ, *J. an, 12 :*
 „ que le monde va être jugé. C'est main- 31.
 „ tenant que le Prince de ce monde va
 „ être chassé dehors; & pour moi, quand
 „ j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai
 „ tout à moi. „ Ces paroles qu'on sup-
 poseroit inutilement avoir été inventées
 par l'Evangeliste, ont été reconnues dès
 le premier siecle; & cela nous suffit,
 puisque l'idolâtrie étoit encore dominante
 au troisieme. Mais le coup mortel lui étoit
 porté. Ses pertes se peuvent compter
 comme les années : & la prédiction si
 destituée de vraisemblance, avoit devancé
 sa premiere chute.

Laissons à part l'insuffisance de ses
 Envoyés, & la folie de la croix, qui na-
 turellement devoit leur ôter toute créan-
 ce. Quel privilege peut avoir, je vous

LA DÉ- prie, le moment de son supplice ou de
 MONSTR. sa retraite, pour engager les hommes,
 ÉVANGEL. qui jusqu'à présent n'ont cru ni en sa
 sagesse ni en ses œuvres, à venir à lui
 tour-à-tour, & à écouter ses Envoyés
 plutôt que lui? Ou il n'y a pas l'ombre de
 sens, ou il y a une prescience toute di-
 vine à attacher à un moment précis la
 libre conversion des cœurs, au milieu des
 circonstances les plus propres à l'empê-
 cher. Cette prophétie est sans contredit
 le plus fort témoignage que l'Esprit de
 Dieu ait rendu à l'œuvre évangélique.
 Elle attachoit à la mission de son Fils un
 si puissant motif de crédibilité, que Jesus-
 Christ l'a inculquée en cent façons, &
 sous une multitude de paraboles égale-
 ment propres à la rendre présente à tous
 les esprits. Toute la Judée a entendu de
 sa bouche, & tous les Peuples ont appris
 de ses Envoyés, avant que les Evangé-
 listes eussent écrit, que le Fils de l'Hom-
 me, le Christ, alloit donner sa vie; &
 qu'ensuite à la prédication des siens, il
 alloit venir de l'Orient & de l'Occident,
 du Septentrion & du Midi, une foule
 d'adorateurs qui auroient place au festin
 du Royaume des Cieux, & honoreroient
 le vrai Dieu en la compagnie d'Abraham,
 d'Isaac & de Jacob; au lieu que les enfants
 ingrats

*Matt. 8 :
 11. & Luc.
 13 : 29.*

ingrats qui le rejettoient, seroient mis dehors. Cette prophétie est proprement le fond & l'économie de l'Evangile, qui n'a jamais existé si cette prophétie n'est pas réelle. Il porte ainsi avec lui une preuve immortelle de vérité.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Si la prédiction du renversement de l'idolâtrie inspire à tous les siècles suivans un juste respect pour le Livre qui l'a sans contredit annoncé bien avant l'accomplissement; rien n'étoit plus capable de faire respecter dès le commencement la prédication des Apôtres, que la prophétie des circonstances qui devoient suivre immédiatement la mort du Sauveur, & commencer le renversement de l'idolâtrie.

Jesus-Christ annonce en toute rencontre à ses Disciples, que son œuvre étoit : 1°. d'amener les hommes à la pénitence, dont Jean-Baptiste avoit fait l'ouverture; 2°. d'établir le Royaume des Cieux, ou la vraie sainteté dans les cœurs; 3°. de ruiner l'empire de l'idolâtrie, que l'esprit de ténèbres avoit étendu par-tout où il y avoit des hommes. En un mot, convaincre l'homme de sa misère, former des justes, & ruiner l'œuvre de l'ancien séducteur, voilà la mission de Jesus-Christ. Mais dans le moment le plus propre à rendre ses Disciples attentifs, il leur fait

Prédiction
des événe-
ments pro-
cis qui ont
immédia-
tement
suivi la
mort du
Sauveur.

LA DÉ- observer qu'aucune de ces trois opéra-
 MONSTR. tions ne devoit s'accomplir de son vivant,
 ÉVANGEL. que l'exécution en étoit réservée *toute en-
 tiere* à l'Esprit qu'il alloit faire descendre
 sur eux pour les dédommager de sa perte.
 Il va jusqu'à leur déclarer que ces *trois
 changements insignes*, qui étoient l'objet
 de sa venue, & dont aucun n'avoit encore
 paru, alloient éclater incontinent; qu'ils
 commenceroient à s'opérer *tous trois* dans
 très-peu de jours, & *aussi-tôt* après sa
 retraite.

Joan. 16: 6.

„ Parce que je vous ai, leur dit-il, an-
 „ noncé le moment de mon départ vers
 „ mon Pere, la tristesse s'est emparée de
 „ votre cœur : cependant, je vous dis la
 „ vérité; il vous est avantageux que je
 „ m'en aille. Car si je ne m'en vais pas,
 „ l'Esprit consolateur ne viendra pas à
 „ vous : mais si je m'en vais, je vous l'en-
 „ verrai. C'est lui qui après sa venue ma-
 „ nifestera parmi les hommes le péché, la
 „ justice, & le jugement. C'est à l'Esprit
 „ consolateur qu'il est réservé de manifes-
 „ ter le péché (& de convaincre les hom-
 „ mes de leur corruption :) car vous voyez
 „ qu'ils n'ont point cru en moi. (Le monde
 „ est encore dans son impénitence,) c'est
 „ l'Esprit consolateur qui (en ma place)
 „ manifestera la justice, (& formera la

„ société des Saints :) car pour moi je LA DÉ-
 „ m'en retourne vers mon Pere, & vous MONSTR.
 „ ne me verrez plus. C'est lui enfin qui ÉVANGEL.
 „ manifestera le Jugement; car la sen-
 „ tence est portée contre le Prince de ce
 „ monde.

Persuader aux hommes que le péché est en eux; former au milieu de cette corruption un Peuple de Justes; ruiner enfin le culte des Dieux pour faire adorer le seul Etre adorable, voilà autant d'entreprises peu vraisemblables pour un homme aussi foible en apparence qu'est Jesus-Christ. Mais assurer comme il fait que ces trois choses pour lesquelles il est venu, & dont aucune n'est exécutée, commenceront à s'accomplir précisément aussi-tôt qu'il ne sera plus sur la terre, est une hardiesse encore plus inconcevable. Or dès les premiers jours de sa retraite l'effet parut, & il dure encore.

Celui qui ne proféroit que des paroles de sagesse, ne fut point reçu des siens. Il eut des auditeurs & des témoins en foule; mais il eut peu de disciples. La crainte les retint, & rendit son œuvre jusques-là inutile. Il disparut sans avoir ni introduit nulle part le repentir & le changement de conduite; ni rendu la sainteté plus commune parmi les Peuples; ni livré

LA DÉ- la moindre attaque à la tyrannie de l'er-
MONSTR. reur qui faisoit adorer tout, excepté Dieu.
ÉVANGEL. Si Jesus-Christ n'en a pas tenté l'entre-
prise dans une seule Ville idolâtre, par
exemple, à Tyr & à Sidon, des hommes
aussi dépourvus de talents que le sont les
Apôtres, seront-ils plus heureux que lui ?
Il ne leur reste qu'à se cacher : & sa mort,
comme l'absurdité de la prédiction, doit
suffire pour les détromper. Mais loin de
fuir comme ils avoient fait lorsque leur
Maître vivoit encore, ils se montrent pu-
bliquement, & l'annoncent dans le Tem-
ple. L'Esprit qui leur a été promis en fait
subitement des hommes nouveaux. Aux
deux premières prédications d'un Mate-
lot grossier, qui se dit le Disciple du Christ,
huit mille hommes embrassent la péni-
tence, & sont pénétrés de douleur d'avoir
demandé sa condamnation au Gouver-
neur. Malgré le dépit & les menaces de
l'ordre sacerdotal, les exemples d'une foi
constante, & d'une sublime piété, se mul-
tiplient à Jérusalem & dans toute la Ju-
dée. L'Eglise & les mêmes vertus s'éten-
dent à Damas, à Antioche, à Paphos & à
Corinthe : c'est-à-dire, dans les Villes les
plus débordées. L'Evangile donne la pre-
mière secousse à l'idolâtrie, jusques dans
Rome, jusques dans la Cour de Néron,

& dans la famille de Narcisse, c'est-à-dire, dans le centre de tous les excès. *

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Il n'est point de jour dans les six siècles suivants, où l'Autel de quelque Dieu, disons plutôt de quelque monstre, ne soit renversé. Par-tout l'idolâtrie perd ses partisans. Elle se sauve dans les campagnes, & dégénere en rusticité. Enfin la barbarie en rougit elle-même : & dans les quatre continents le vrai Dieu a des adorateurs.

Jesus-Christ n'a donc exécuté par lui-même aucune des trois parties de son œuvre : & en les accomplissant toutes trois suivant sa promesse, aussi-tôt après sa retraite, par des hommes incapables de tout, il n'a laissé voir que l'*Esprit* tout-puissant qui étoit en lui, & qu'il avoit mis dans ses Envoyés.

On ne peut opposer à cette preuve que des ténèbres. Peut-être Jesus-Christ n'a-t-il pas fait cette prophétie. On a bien de la peine à croire qu'il ait dit ces paroles. On est persuadé qu'il ne les a jamais dites. On trouve dans sa raison la règle infallible de la conduite que Dieu a dû tenir.

En attendant que nous produisions les témoignages que les Apôtres ont rendus aux prédictions de Jesus-Christ, & les

LA DÉMONSTR. ÉVANGEL. témoignages sans nombre qui ont été rendus tant à la prédication qu'aux écrits des saints Apôtres; arrêtons-nous un instant sur le caractère de l'Évangéliste de qui nous apprenons la dernière prophétie. Regardons l'Évangile qui la contient comme tout autre écrit, comme tout autre témoignage humain, qui devient croyable à proportion des marques de vérité qui le relevent. Il n'y a rien qui rende son récit suspect; & toutes les présomptions lui sont favorables.

On fait par les rapports du Martyr S. Polycarpe, de S. Irénée, & d'Eusebe, que l'Évangéliste Jean faisoit sa résidence à Ephèse, où il étoit connu & honoré de toutes les Eglises d'Asie. Ce n'est point son Évangile qui a introduit le Christianisme dans ces quartiers, mais c'est la connoissance de la Doctrine Apostolique, & l'estime singulière des vertus de S. Jean, qui ont fait recevoir avec vénération son Évangile, écrit le dernier des quatre. C'étoit toujours la même histoire (a) qu'on tenoit de la bouche des témoins oculaires qui en avoient été les Prédicateurs; mais mieux circonstanciée en plusieurs points.

(a) *Sicut tradiderunt qui ab initio ipsi viderunt & ministri fuerunt sermonis. LUC. I : 2.*

Il n'y avoit point de témoignage qui fût humainement plus croyable que le sien. Dans la dispersion des Apôtres conf-
 ternés par la crainte, il étoit resté seul aux pieds de son Maître jusqu'après sa mort : ce qui nous a procuré le récit plus détaillé de l'inscription mise sur la Croix ; du sort jetté sur la robe de JESUS ; & du vinaigre qu'on lui fit boire. C'est lui qui nous rapporte les dernières volontés du Sauveur, & le soin qu'il prit de sa Mere, en lui assurant l'entretien nécessaire sur le bien & sur l'amitié de Jean, dont ce testament fait la gloire. Il nous rapporte aussi la circonstance de l'ouverture du côté de JESUS après sa mort ; & il y fait l'appli-
 cation de la prophétie, qui prédit que le Christ sera percé de coups par les siens, & qu'un jour ils reconnoîtront celui qu'ils ont percé.

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

Zachar. 12:
 10.

L'Evangéliste Jean est le seul Apôtre qui ait été exactement témoin de tout. Mais il n'étoit point seul. Il s'y trouvoit avec une multitude d'assistants, ou curieux de nouveauté, ou ennemis zélés de Jesus-Christ, & plus ardents à lui ôter l'honneur que la vie. Toutes ces circonstances dont ils avoient été instruits par leurs yeux, les mettoient en état de confondre

LA DÉ- le récit de l'Evangéliste s'il s'écartoit de
MONSTR. la vérité.

EVANGEL. Il y avoit pour lui des hommes plus à craindre encore que les ennemis de l'Evangile. Dans la recherche que nous faisons ici des moyens humains qui pouvoient naturellement faire recevoir son récit, nous devons pareillement faire état de ce qui pouvoit le décréditer dans la supposition d'imposture. Son histoire devoit offenser la délicatesse ou la jalousie des autres Disciples, en s'attribuant, comme il fait par-tout, la qualité de *Disciple bien-aimé*; en se glorifiant d'avoir reçu chez lui cette Mere vénérable dont JESUS lui avoit fait le leg spécial; enfin en couvrant tous les Apôtres de la honte d'avoir fui, accusation peu nécessaire au progrès de l'Evangile.

Mais vous voyez par-tout dans les récits de S. Jean, la confiance d'un homme qui ne craint ni les réfutations, ni les défaveux, ni les plaintes. Vous y trouvez l'exactitude d'un témoin parfaitement instruit, qui rapporte sans apprêt & sans choix, ce qui fait pour sa cause, ce qui y paroît indifférent, même ce qui y semble contraire, par cette unique raison qu'il y étoit; & qu'il dit les choses naïve-

ment, comme elles se sont passées sous les yeux. LA DÉMONSTR. ÉVANGEL.

Selon les regles de la plus saine critique, l'exacte conformité du récit des expéditions de César avec les circonstances des lieux & des affaires d'alors, en démontre la vérité, quoique le témoin n'eût, au rapport de Cicéron & de Salluste, ni droiture ni religion. A plus forte raison, cette exactitude à rapporter les plus petits détails, & à se soutenir sans méprise dans ces noms de lieux, de personnes, & d'affaires publiques, est-elle une démonstration de vérité, quand le témoin est d'une probité reconnue.

Si cette preuve pouvoit acquérir quelque nouveau degré de force, c'est parce que l'Evangéliste ajoute à la vertu la plus éminente une simplicité d'enfant. On en peut juger par la candeur de ses Lettres. Comment un homme aussi simple auroit-il été l'inventeur d'un récit dont il seroit impossible au fourbe le plus consommé d'assembler les circonstances sans broncher dans sa marche à tout instant, & sans être fréquemment convaincu de faux? Il n'y a donc aucun témoignage qui rassemble plus de caracteres de vérité, que le récit de l'Evangéliste Jean.

D'où il suit, que si l'on a résolu de

LA DÉ- soupçonner de la fourberie dans la singu-
 MONSTR. liere prédiction des trois œuvres réservées
 ÉVANGEL. à l'Esprit dont les Apôtres seroient rem-
 plis aussi-tôt après le départ de leur Maî-
 tre, l'Évangéliste en est déchargé. Tout
 au plus il peut avoir été trompé par un
 homme plus fin que lui, & avoir rapporté
 ses paroles avec trop de crédulité : mais
 puisque le fait est réel, & que ces paroles
 sont sorties de la bouche de celui à qui
 on les attribue, comment veut-on qu'un
 fourbe lise juste dans l'avenir le plus pro-
 chain, & dans un avenir très-éloigné ?
 Les trois points prédits, ou très-ancien-
 nement couchés dans l'Évangile de saint
 Jean, ont commencé à s'accomplir aussi-
 tôt après la retraite de Jésus. On vit aussi-
 tôt des sociétés de pénitents & de justes à
 Jérusalem, à Samarie, & chez les Païens
 eux-mêmes.

Le Dieu d'Abraham, c'est-à-dire, le
 Créateur qui avoit promis à Abraham de
 bénir en sa postérité toutes les Nations,
 leur est annoncé au nom de son Descen-
 dant ; & la décadence de l'idolâtrie com-
 mencée à cette prédication va toujours en
 augmentant de siècle en siècle. C'est sur-
 tout la persévérance de cet accomplisse-
 ment dans un avenir éloigné, qui fait con-
 noître de quel esprit l'Évangéliste & son

Maître étoient animés. Il n'y a donc ici LA DÉ-
 aucune fourberie, ni dans celui qui ra- MONSTR.
 conte, ni dans celui qui prophétise, & ÉVANGEL.
 la Mission Chrétienne est divine.

Une dernière remarque met encore mieux cette prophétie au-dessus de tout soupçon. Saint Jean ne la publia d'abord que de bouche, comme le reste de la vie de son Maître. Il n'écrivit que tard, & lorsque le premier siècle étoit fort avancé. Les deux premières parties de la prédiction, nous l'avons vu, s'accomplissent de toute part. Mais ces commencements de pénitence & de sainteté pouvoient n'être pas durables. Le troisième point de la prédiction, qui étoit le plus important, & le plus visiblement réservé au pouvoir de Dieu seul, n'avoit pas à beaucoup près son accomplissement marqué. Du vivant de l'Évangéliste l'idolâtrie subsistoit, & avoit écrasé les Apôtres mêmes. Les efforts de la philosophie & de la puissance temporelle durant les siècles suivants, sembloient devoir anéantir le Christianisme. Il fut résolu plusieurs fois de convaincre de faux les prédictions du Messie : mais ces efforts rendent témoignage à la prophétie & la constatent. L'idolâtrie n'est plus, & la parole de Jésus-Christ a son effet.

LA DÉ- Ces obstacles qui ont rendu la pro-
 MONSTR. phétie plus célèbre en la contredisant de
 ÉVANGEL. dessein prémédité , ont été prophétisés
 eux-mêmes. Jesus-Christ a prédit à plu-
 Les obsta- sieurs reprises, & d'une façon très-mar-
 cles susci- quée , que la doctrine du vrai Dieu & les
 tés à l'ac- bonnes mœurs alloient s'introduire dans
 complisse- la société; que l'Evangile seroit porté
 ment des d'une Ville à l'autre, & s'y soutiendrait
 prophé- malgré des combats perpétuels.
 ties, ont
 été pro-
 phétisés.

Quand un homme qui n'a point reçu l'esprit prophétique se mêle d'annoncer l'avenir, il faut du moins qu'il ne se mette pas en contradiction avec la plus constante expérience. On pouvoit prévoir humainement que la doctrine de l'Evangile trouveroit des oppositions. Mais il ne falloit pas se flatter que les succès seroient constants comme les persécutions. La connoissance du cœur humain montre bien le contraire : & il est d'une insigne témérité, de prédire qu'une doctrine sera toujours traversée & toujours florissante. Il suffit même que des opinions cessent d'être protégées pour tomber dans un discrédit général. Les Dieux des Grecs & des Romains n'ont point d'abord souffert de persécutions. Jamais les Empereurs devenus Chrétiens ne firent mourir ni les Prêtres des Idoles ni les Idolâtres. Lors-

que la police ferma les Temples des Dieux dans les Villes, le culte s'en maintint dans les campagnes, *in Pagis* : d'où est venu le nom de Paganisme. Peu après cependant le seul défaut de protection y fit enfin renoncer totalement. On plaida sans fruit pour la conservation de l'Autel de la paix & du Temple de la victoire. Bacchus & Vénus, ces Divinités enjouées, pour qui tout l'univers devoit prendre parti, sont tombées comme les autres ; & sans nos théâtres elles n'auroient plus nulle-part ni Autel ni asyle.

Toutes les fois qu'on a voulu attaquer les Religions dominantes, renverser l'ancienne police, ou changer les coutumes des Peuples, on a trouvé, il est vrai, plus ou moins de résistance. Mais tout cede avec le temps. On se lasse de lutter contre le torrent. L'amour du repos amene insensiblement des idées nouvelles : & il n'est point de changements que la durée des persécutions n'ait introduits. Il n'a été donné qu'à la foi des promesses & à la sainteté des mœurs chrétiennes d'éprouver des attaques perpétuelles, soit du dehors, soit du dedans, & de ne pas succomber. La prédiction en est donc d'autant plus touchante, qu'elle étoit sans vraisemblance ; & que pour l'accomplir dans sa plénitude,

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- les hommes qui sont naturellement doux
 MONSTR. envers ceux qui ne leur font point de
 ÉVANGLL. mal, sont sortis de leur caractère dans
 l'acharnement qu'ils ont montré à pour-
 suivre le Christianisme.

D'une autre part, il est naturel à l'homme de se détacher de ce qui ne lui attire que des disgraces, quand elles ne sont compensées par aucun dédommagement réel. Mais quoique la conservation de l'Eglise, au milieu des secousses que les Puissances temporelles & l'esprit humain lui ont toujours suscitées, soit une preuve sensible de la Providence qui veille sur elle, & la soutient contre toute vraisemblance, cette preuve tire une illustration parfaite de la prédiction qui a été faite d'une chose si peu croyable. Jesus-Christ ne se montre pas actuellement lui-même; mais sa parole n'en paroît que plus puissante : & par l'accomplissement immortel de ses promesses, universellement publiées

Hebr. 13:8. avant l'événement, on sent " qu'il étoit
 „ hier, qu'il est aujourd'hui, & qu'il sera
 „ dans tous les siècles.

La conser-
 vation du
 Peuple Juif
 prédite par
 J. C. &
 également
 sans vrai-
 semblance.

S'il se trouve après la Religion Chrétienne une société perpétuellement maltraitée, & cependant indestructible, c'est la Religion & la Nation Juive. Mais la conservation de celle-ci n'est pas moins

l'ouvrage de celui qui a immortalisé le Christianisme ; & qui à côté de son Eglise a consacré l'ancien dépôt des preuves qui la manifestent, en conservant l'authenticité de l'ancienne écriture avec le Peuple à qui il l'a confiée. Enfin ce qui démontre pleinement la divinité de cette longue & peu vraisemblable conservation dans l'adversité, c'est encore la prédiction célèbre que Jesus-Christ en a faite.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Qu'on refuse tout établissement aux Juifs ; qu'on les contraigne à fuir dans d'autres climats, ou à se tenir cachés dans le nôtre ; qu'on les admette à se montrer parmi nous à des conditions à peine supportables ; qu'on les dépouille ensuite, comme il est arrivé presque par-tout, du peu de terrain qu'on leur avoit accordé, comme une faveur singulière ; qu'on les haïsse ; qu'on les écrase : ils subsisteront. David, Zacharie, & Jesus-Christ, ont annoncé que les habitants de Jérusalem béniront un jour l'Envoyé du Seigneur, après l'avoir mis au rebut ; & qu'ils reconnoîtront celui qu'ils ont crucifié.

Quoique ce soit un grand sujet de surprise, de voir tout un Peuple consentir persévéramment pendant une très-longue suite de siècles à être malheureux, quand il peut cesser de l'être en renonçant à quel-

LA DÉ-ques opinions; ce n'est pas uniquement la
 MONSTR. durée de ce Peuple coupé par pelotons,
 ÉVANGEL. qui donne droit de recourir au miracle:
 & nous ne disons point que toute opinion
 persécutée soit pour cela même une doc-
 trine céleste. Par exemple, on a vu les
 Gaures, (a) qui ont eu pour maître Zo-
 roastre, qu'on croit avoir vécu sous Da-
 rius, fils d'Hystaspes, (b) subsister long-
 temps dans la Perse, puis se sauver dans
 l'Inde, plutôt que de renoncer à leurs pra-
 tiques nationales. On les trouve encore
 au Mogol; & il semble conséquemment
 qu'on puisse être dans l'humiliation &
 subsister long-temps.

Mais quoiqu'on doive remarquer que
 les persécutions suscitées aux Gaures ont
 été passagères, & qu'ils jouissent paisible-
 ment dans l'Inde d'une liberté qui ne s'y
 refuse à aucune Religion, il y a une autre
 raison de disparité, qui ne souffre point
 qu'on mette leur conservation en parallèle
 avec celle des Chrétiens ou des Juifs per-
 sécutés. Nous ne séparons pas les deux
 marques des desseins de Dieu sur un Peu-
 ple; qui sont de se conserver malgré les
 attaques les plus persévéramment réité-

(a) Ceux qui se disent adorateurs d'un seul Dieu sous
 le symbole du feu. C'est le sentiment que leur attribue
 M. Hyde, *de Relig. Persar.*

(b) Humphrei Prideaux, *Hist. of the Jews.*

rées, & d'en produire la prédiction distincte.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ce n'est ni la prospérité ni l'adversité qui fait preuve des intentions spéciales de Dieu : mais c'est la prospérité ou l'adversité prédite & fidèlement accomplie qui porte le caractère de l'Esprit divin. Il n'y a que Dieu qui puisse savoir la destinée future des Chrétiens, des Juifs & des Gaures. Il n'y a que Dieu qui puisse dire ce qu'ils deviendront deux mille ans après la prédiction. Mais Dieu ne nous a rien annoncé sur les Gaures ; ni ne les a dispersés parmi le genre-humain pour y être témoins & conservateurs de quelque insigne vérité : au-lieu qu'il a prédit par Daniel & par Jesus-Christ la longue dispersion des Juifs ; & par les Apôtres, comme par la bouche de leur Maître, la perpétuité si peu vraisemblable de la doctrine évangélique, malgré des traverses toujours nouvelles jusqu'à la fin des générations humaines. Ils ajoutent à cette prophétie la réunion d'Israël à l'Eglise Chrétienne dans les derniers temps : & c'est un événement qui n'est pas encore sous nos yeux, parce qu'il est le dernier.

Tous ces événements qui ont été dès le commencement de l'Eglise Chrétienne la preuve lumineuse de la mission de Jesus-

LA DÉ-Christ & de ses Prédicateurs, ont acquis
 MONSTR. un nouvel éclat avec la succession des
 ÉVANGEL. temps ; puisque l'étendue & la force de la
 preuve augmentent comme la fidélité &
 l'étendue de l'accomplissement. En effet,
 aux persécutions des trois premiers siècles
 ont succédé des combats intérieurs encore
 plus redoutables, les disputes, l'intrigue,
 l'avarice, le faste. Avec les Princes & la
 multitude des Peuples, tous les vices sont
 entrés dans l'Eglise. Elle eut une infinité
 de membres qui la déshonorèrent. Elle
 en eut qui travaillèrent à la ruiner, & qui
 cessèrent d'être ses membres. La raison
 humaine, toujours ennemie ou peu con-
 tente de la règle de foi qui la tient en
 captivité, attaqua tour-à-tour la Divinité
 du Verbe, puis peu à peu tous les articles
 de la commune & invariable créance. La
 philosophie surprise elle-même des maux
 qu'elle a causés, a encore l'injustice de
 les reprocher au Christianisme. L'Eglise
 eut à souffrir de la barbarie des Peuples
 du Nord, qui sembloient se relayer pour
 la tenir dans des allarmes perpétuelles.
 Elle n'eut pas moins à souffrir de l'igno-
 rance du moyen âge, des scandales inté-
 rieurs & des entreprises illégitimes contre
 lesquelles Jésus-Christ l'avoit précaution-
 née : en un mot, elle devoit toujours
 souffrir & toujours subsister.

Cette démonstration est principalement LA DÉ-
pour nous. A cet égard, la condition des MONSTR.
derniers temps de l'Eglise acquiert un ÉVANGEL.
avantage sur celle des premiers. Ou plutôt
il se trouve une juste compensation de lu-
mière, qui met tous les siècles en état de
se convaincre de la révélation évangélique.
Les premiers siècles ont vu les œuvres de
l'Esprit tout-puissant : les suivants & les
derniers sentent de plus en plus que Jesus-
Christ & ses Envoyés sont le centre où
viennent se rendre les prophéties précé-
dentes, & d'où il part d'autres prédictions
qui se justifient d'âge en âge. De cette
sorte, l'Esprit de vérité n'a cessé & ne
cesse de justifier par son témoignage im-
médiat, la réalité de la mission chré-
tienne.

Nous avons promis de montrer qu'elle
est divine, si l'Esprit-Saint l'a justifiée par
les preuves que rapportent les Evangélis-
tes. Mais nous avons déjà fait plus. La
condition n'est plus incertaine, & les faits
se trouvent réels. Sans faire aucun effort
pour prouver la divinité des Ecritures,
il nous suffit que ce soient d'anciens Livres
publiés par-tout avant l'accomplissement
d'une multitude d'événements très-peu
vraisemblables qui s'y trouvent prédits.
Voilà le sceau de l'Esprit-Saint; & la mis-

LA DÉ fion dont ces Livres annoncent la perpé-
MONSTR. tuité, ne va point sans ses preuves.

ÉVANGEL. Mais tous les hommes n'étant pas éga-
lement à portée ou d'avoir vu les œuvres
miraculeuses, ou de faire la comparaison
des prophéties anciennes avec les événe-
ments; ces premières Lettres de créance
que les Envoyés produisoient, & qui
peuvent encore être examinées par des
yeux attentifs, ont été fortifiées ou rem-
placées pour tous par d'autres témoigna-
ges très-nombreux, les plus dignes de foi
que les hommes puissent rendre à ce qu'ils
ont vu; & qui, de la sorte, ne faisant
qu'un avec les témoignages précédents,
,, rendoient ceux qui avoient cru sans
Jean. 20: ,, voir les œuvres, aussi heureux que ceux
29. ,, qui les avoient vues.

II.

Le témoignage du Baptême.

Je passe donc du témoignage de l'Es-
prit à celui de l'eau, c'est-à-dire, au chan-
gement de ceux qui reçurent d'abord le
baptême; parce que ces deux témoigna-
ges reviennent au même, le second sup-
posant le premier, & devant en tenir
lieu.

Quoiqu'on n'ait pas vu les Lettres patentes de l'érection d'un Siege Présidial, ou d'une Cour souveraine, on en est également sûr par les attestations de ceux qui en ont pris connoissance : on l'est par la persévérance de la République à maintenir ces Tribunaux; & par l'acquiescement des Provinces qui y portent leurs affaires. Un témoignage peut donc être remplacé par un autre, sans crainte d'illusion. C'est ainsi que le témoignage rendu par le Pere à son Fils au jour de sa transfiguration, & les témoignages rendus par l'Esprit-Saint à la mission des Ouvriers évangéliques, ont été suppléés par les témoins de ses œuvres en faveur de ceux qui crurent sans les avoir vues : & bien loin que ceux-ci soient blâmables d'avoir cru, leur acquiescement à la Prédication & aux Ecritures évangéliques sur le fondement du témoignage des premiers Fidéles, étoit d'une conduite infiniment raisonnable; puisqu'ils avoient pour y ajouter foi, des motifs incomparablement plus forts que ceux qui déterminent toutes les démarches de la société dans les affaires les plus importantes. Nous faisons avec la plus parfaite tranquillité un contrat de vente, dans la persuasion qu'une Terre nous appartient; que l'acte d'acqui-

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- fition en est dans nos mains; que la mi-
 MONSTR. nute en est chez tel Notaire; que nous
 ÉVANGEL. l'avons toujours affirmée sans trouble;
 quoiqu'il se pourroit faire, si quelqu'un
 avoit entrepris de nous jouer par des ap-
 parences adroitement préparées, qu'il y
 eût de l'illusion dans le tout. Cette illu-
 sion devient impossible dans les faits qu'on
 nous propose à croire, à proportion du
 concours des trois ou quatre caractères
 suivants :

1°. Que les objets & les faits qu'on
 nous rapporte n'aient pas été vus dans
 l'obscurité par maniere de prestiges, mais
 au grand jour; ni une seule fois en pas-
 sant, mais en plusieurs lieux, & d'une
 façon durable qui permette à l'œil de s'as-
 surer de ce qu'il voit.

2°. Que les faits rapportés soient liés
 entr'eux, en sorte qu'ils se confirment mu-
 tuellement, que les seconds supposent les
 premiers, & qu'avoir vu les uns soit au-
 tant qu'avoir vu les autres.

3°. Qu'il ne puisse y avoir eu de con-
 cert entre les témoins qui rapportent ces
 choses aux personnes qui ne les ont pas
 vues.

4°. Que les témoins donnent toutes
 les assurances qu'on peut exiger de leur
 exactitude & de leur désintéressement.

Ces caractères n'ont aucun besoin d'être développés. Il ne faut que les appliquer. Ce que l'Evangile présente n'est pas une opinion imaginaire, créée dans une tête, & arrangée avec art. C'est une suite de faits bien attestés. Les œuvres de l'Esprit de Dieu qui ont été produites en preuves de la mission évangélique, & publiées par les premiers Chrétiens, n'étoient nullement sujettes à illusion, soit qu'on les considère en elles-mêmes, soit qu'on les considère par les dispositions de ceux qui les rapportent.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Pouvoit-on se méprendre avec d'autres, avec douze autres, avec cinq cents autres, en entendant la voix de JESUS après sa résurrection, en touchant ses cicatrices, en le voyant agir & manger au milieu de ses Disciples?

Les Eglises pouvoient-elles se méprendre sur le fait de la résurrection, lorsqu'on les avertissoit trente ans après cet événement, que la plupart des cinq cents frères qui avoient vu le Sauveur ressuscité, étoient encore en vie?

Ceux qui n'avoient pas vu le Christ ressuscité, avoient pu être témoins de l'effusion de son Esprit. Ceux qui n'avoient pas vu les miracles de Pierre, avoient vu ceux d'un autre Disciple. Les

LA DÉ- derniers faits tenoient lieu des premiers :
 MONSTR. & tous étoient preuve soit de la vérité de
 ÉVANGEL. la résurrection, soit de la vérité de la
 mission & de l'Écriture évangélique. Tou-
 tes ces choses étoient inséparables : une
 seule prouvée, tout étoit prouvé.

Les témoins qui les avoient vues, tou-
 chées, ou entendues, se présentoient par-
 tout sans concert, sans soupçon, ni ap-
 arence, soit de crédulité, soit d'impof-
 ture.

Les Fideles du second siecle étoient
 convaincus tant par les faits dont ils étoient
 témoins eux-mêmes, que par les faits
 qu'ils tenoient des premiers témoins les
 plus respectables de tous. La Grece & l'I-
 talie, très-probablement la Gaule & l'Es-
 pagne, avoient vu & entendu S. Paul,
 ou S. Marc, ou S. Clément. Les habitants
 de Lyon joignoient leurs connoissances
 personnelles au récit qu'Irénée leur faisoit
 de ce qu'il avoit vu & entendu du véné-
 rable Polycarpe son maître. Celui-ci rap-
 portoit aux Eglises d'Ionie les conversa-
 tions qu'il avoit eues avec S. Jean l'Evan-
 géliste, & avec d'autres Disciples, sur les
 actions & sur les paroles du Seigneur.
 Ces seuls exemples nous en font conce-
 voir dix mille, qui étoient les mêmes
 par-tout.

*Euseb. Hist.
 Eccles.*

Ceux

Ceux qui rendoient aux Ministres de l'Evangile le témoignage d'avoir vu leurs œuvres, étoient parfaitement dignes d'être écoutés. C'étoient des hommes faits, qui étoient devenus Chrétiens par choix, & avec connoissance de cause. Les Juifs convertis avoient, conformément aux avis des Apôtres, comparé les promesses & les prophéties avec les événements. Les Gentils avoient vu un concours étonnant d'œuvres merveilleuses qui établissoient la même mission.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

II. Petr. 1:
19.

Personne n'ignore combien il y avoit peu à gagner pour les témoins de ces merveilles : & cette preuve de leur probité a été maniée trop de fois pour avoir besoin d'être retouchée. Au-lieu de montrer de nouveau toutes les passions, & tous les intérêts humains réunis, pour écraser les premiers Fideles; arrêtons-nous à ce qu'ils eurent à éprouver de la part de leur propre cœur : nous comprendrons par leurs combats intérieurs, que la seule force de la vérité en a fait des témoins.

Si vous exceptez une espece de gens qu'on a de bonne heure accoutumés aux entreprises hazardeuses par l'attrait du pillage, & en qui le grand usage des crimes a ruiné la conscience, ou éteint le respect des Loix, tous les hommes sont

Force du
témoigna-
ge rendu
par les
premiers
Chrétiens.

LA DÉ-
MONSTR.
EVANGEL.

fortement attachés à la Religion dans laquelle ils ont été élevés. Ils ne tiennent pas moins fortement à leur Patrie & aux intérêts de leur famille. Il n'est pas aisé non plus de rompre les liens qui les attachent à une demeure, à des possessions, à des plaisirs, ou à des pratiques dont ils ont contracté une longue habitude. Ce sont tous ces liens ensemble qui arrêtent ceux à qui l'Evangile est annoncé, & qui les retiennent d'autant plus fortement que ce sont des liens agréables. Comment résister à une femme éplorée, qui remontre à son mari le désastre inévitable que sa créance va faire tomber sur tout ce qu'il a de cher. On conçoit ici mille obstacles également terribles, qui doivent naturellement rendre l'Evangile infructueux. Je ne vois point d'hommes sur la terre qui ne doivent y apporter une opposition invincible, s'ils écoutent leurs intérêts, ou seulement leurs préjugés.

Les pré-
jugés des
Juifs, en-
tièrement
contraires
à l'Evan-
gile.

Annonce-t-on l'Evangile aux Juifs? Ils sont pleins de vénération pour leurs pratiques extérieures, pour la Loi qui les distingue des autres Peuples, pour la famille qui exerce le Sacerdoce, pour le Pays que Dieu leur a accordé en propre. Leur Temple est le lieu que le Seigneur a choisi pour y faire sa demeure. Ils

seront à jamais le Peuple de Dieu. Ils sont les enfants d'Abraham & d'Isaac ; la postérité chérie. L'avenir le plus brillant leur est réservé. Ils attendent un Messie qui les mettra en honneur, en leur soumettant les Nations. Compareront-ils ces idées avec la doctrine évangélique ? On leur déclare que la Loi, le Temple, le Sacerdoce, & la concession du Pays de Chanaan, ne sont que des préparatifs, divins à la vérité, mais passagers ; qui servoient à régler & à contenir la Nation dépositaire des promesses jusqu'à la manifestation du Messie ; qu'il doit être mis à mort ; que son sacrifice sera désormais le seul que Dieu agrée ; qu'on n'en célébrera plus d'autre ; qu'après cette œuvre accomplie le Temple va être supprimé, & le Sacerdoce anéanti ; que le Messie au-lieu d'être le Conquérant des Nations, en va être le Docteur & le Sauveur ; qu'il va leur communiquer par ses Envoyés le culte du vrai Dieu, & en faire des enfants d'Abraham par la Foi ; que les Juifs, qui se croyoient le Peuple de Dieu par exclusion, ne seront plus son Peuple ; & que la Nation qui a abreuvé de fiel & crucifié son propre Roi, selon la parole des Prophetes, va être, selon les mêmes prophéties, arrachée de sa terre natale, pour

LA DÉ- demeurer esclave & vagabonde parmi
ONSTR. toutes les Nations.

ÉVANGEL. Quelles impressions une telle annonce doit-elle naturellement faire sur les Juifs ? Leur premier mouvement est de ne vouloir ni rien examiner , ni rien voir , ou entendre de ce qu'on leur dit , ou qu'on leur montre au doigt. Leur zele , qui est déréglé par l'amour-propre , & qui n'est plus qu'une passion brutale , se convertit en fureur : & au-lieu d'écouter les faits , ou de voir le rapport des événements avec les prophéties , ils se bouchent les yeux & les oreilles ; ils commencent par poursuivre , même par lapider les Prédicateurs.

On sent ici quelles révolutions ont dû se faire dans le cœur d'un Juif , pour le détacher de ses premières pensées , & pour lui en faire prendre de si différentes. Qu'un témoignage a de force quand il est rendu à une vérité de fait par des cœurs qu'elle gagne au milieu de ces préventions ! Un Paul , un Silas , un Barnabé , convertis de la sorte , ne sont ni des fanatiques échauffés dès l'enfance par les discours de leur famille , ni des indépendants qui se révoltent contre la Loi de leurs Peres. Ce sont des hommes prudents & de sens rassis , qui comparent les promesses qu'on leur a faites avec les effets qu'ils voient , & qui ,

bien loin de mépriser la Loi de leurs Pe-
res, commencent à en sentir la vraie ex-
cellence, en recevant les biens réels dont
elle étoit la préparation & l'annonce.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

De là le soin extrême que prend saint Paul dans toutes ses Lettres adressées aux Eglises où il y avoit beaucoup de Juifs convertis, comme dans celles aux Romains & aux Galates, à plus forte raison dans l'Épître aux Hébreux, de leur faire observer dans la Loi dont ils avoient connoissance, une économie & des desseins que ni lui, ni eux n'y avoient vus; mais que les événements leur mettoient nettement sous les yeux.

Porte-t-on l'Évangile chez les Schismatiques de Samarie? Ils respectent Moïse, & ont la Nation Juive en horreur. Ils ne pourront donc ni entendre dire que la Loi de Moïse n'a plus d'exercice; ni soutenir la pensée de recevoir des Juifs l'accomplissement des promesses, & l'annonce du salut.

Opposition
des Sana-
ritains à
l'Évangile.

L'Évangile est-il porté aux Gentils? Ils boivent l'iniquité comme l'eau. Point de règle qui les gêne. Leurs plaisirs au contraire sont autorisés par la Religion publique, & consacrés comme des actions agréables à autant de Divinités spéciales, qui prennent soin de les recom-

Préven-
tion des
Gentils
contre l'E-
vangile.

LA DÉ- penser. Les Nations les plus puissantes se-
 MONSTR. font toutes préoccupées très-fortement
 ÉVANGEL. de cette pensée, qu'il falloit être scrupu-
 leusement fideles aux Dieux auteurs de
 leur prospérité, & fermer sévèrement la
 porte à toute Religion étrangère.

Disposi-
 tion des
 Philoso-
 phes.

Porte-t-on l'Evangile dans les écoles
 des Païens? Les Philosophes, malgré leurs
 divisions, se réunissent tous en un point,
 qui est d'idolâtrer leur raison, & d'esti-
 mer peu le rapport des sens. Comment
 recevront-ils une Doctrine dont le pre-
 mier but est d'humilier la raison? com-
 ment recevront-ils une Doctrine qui gît
 en faits, & qui n'est point l'ouvrage de
 leur intelligence? A coup sûr ils rejette-
 ront l'Evangile, & préféreront leur juge-
 ment aux attestations les plus claires,
 dont ils se débarrasseront en traitant les
 rapports les plus uniformes de tous nos
 sens, de moyens illusoires, & peu pro-
 pres à instruire un Philosophe. Prenez les
 hommes dans telle Nation & dans telle
 façon de vivre, ou de penser qu'il vous
 plaira : il faut en leur adressant l'Evan-
 gile, les résoudre à refondre toutes les
 idées qu'ils ont prises, pour s'en former de
 neuves; à renoncer à tout ce qu'une lon-
 gue habitude & l'applaudissement de la
 coutume paroïsoit rendre aussi estimable

que nécessaire. Il falloit tout ensemble les LA DÉ-
 résoudre à embrasser une Religion pleine MONSTR.
 de gravité, une regle impitoyable, qui ÉVANGEL.
 pour remédier au libertinage des sens, &
 à la fierté de la raison, réduisoit la raison
 & les sens en captivité. Par un nouveau
 surcroît d'obstacles, il falloit recevoir
 des leçons de créance & de conduite,
 d'une Nation qu'on savoit destituée de phi-
 losophie, & à laquelle son extrême singu-
 larité avoit attiré un mépris universel.

Mais de quoi les Emissaires de cette
 Nation sont-ils porteurs? Ils annoncent au
 genre-humain qu'il faut reconnoître pour
 Sauveur & pour Maître, un homme qui
 s'est dit plus grand que les Prophetes;
 antérieur à Abraham; mis sous les yeux
 d'Abraham comme passant par avance de
 la mort à la vie; né avant tous les temps
 dans le sein du Pere; le Fils de l'Homme
 tout ensemble, & le Fils de Dieu; l'héri-
 tier de toutes choses; qui s'est dit la Sa-
 gesse venue d'en haut; qui en un mot
 s'est dit Dieu; mais qui a cependant ha-
 bité parmi nous dans un corps mortel,
 & a souffert la mort. Il est vrai qu'on
 l'annonce revenu à la vie: mais il ne pa-
 roît pas; & les biens qu'on promet de sa
 part sont éloignés & invisibles.

Veut-on qu'à propos d'un événement

LA DÉ- incroyable dans la disposition où sont tous
 MONSTR. les esprits, & sur la parole de quelques
 ÉVANGEL. discoureurs sans talent, les hommes ren-
 noncent à leur façon de vivre, à leurs
 plaisirs, à tous les agréments d'une Reli-
 gion brillante & sensuelle? Les hommes
 ne se mettent pas à l'étroit de gaieté de
 cœur; il n'y a rien sur-tout dont ils soient
 plus jaloux que de l'indépendance de leur
 raison : & si peu, si peu qu'elle leur ait
 produit par leurs recherches personnel-
 les, ils ont peine à souffrir ce qu'ils ne
 peuvent concevoir.

Tels sont cependant les sacrifices qu'on
 fait par-tout en devenant Chrétien. Préju-
 gés, habitudes, possessions, raisonne-
 ments, liberté de sentiments, voilà ce que
 les hommes mettent par-tout sous leurs
 pieds. Il faut qu'il y ait eu des événements
 bien singuliers, pour produire de tous
 côtés cette révolution : & l'on peut juger
 de la force des motifs qui ont touché les
 Juifs, les Gentils, les Barbares, les Phi-
 losophes mêmes, par le renouvellement
 universel qui s'est fait en eux. Nouvelles
 idées, nouvelles espérances manifestées
 au dehors par une vie toute nouvelle.

Jésus-Christ fait entendre à un Docteur
 de la Loi qui le consultoit, quelle est la
 nature de ce renouvellement intérieur que

l'Evangile doit opérer dans les cœurs : & LA DÉ-
 il compare cette opération spirituelle au MONSTR.
 souffle de l'air dont on entend la voix , ÉVANGEL.
 & dont on ressent les secousses , quoi-
 qu'on ne sache ni d'où il part , ni où il
 se porte. " Ce n'est pas assez , dit-il , que *Jean. 3 : 8.*
 „ l'homme renaissè d'eau , (en faisant par *Ec.*
 une purification extérieure la déclaration
 publique de vouloir changer de vie ,)
 „ mais il faut qu'il renaissè de l'Esprit ; „
 qu'il change d'idées & d'inclinations ;
 que l'Esprit en fasse un homme nouveau.
 On ne voit ni d'où provient en lui ce
 changement , ni le terme & les espérances
 où il le conduit. Mais la force de l'Esprit
 qui le touche , & la conviction des biens
 que le Fidele attend , se montrent au de-
 hors par une réforme qui embrasse toutes
 ses actions & sa vie entière.

Cette vie admirable qui après les liber-
 tés & les énormités précédentes suivoit
 persévéramment le Baptême , étoit donc
 l'expression la moins équivoque du chan-
 gement que la vue des miracles & la grace
 venoit d'opérer en eux. Ainsi , quoique la
 raison fût confondue dans les objets de
 la révélation , & que les biens promis
 fussent invisibles , Dieu honoroit l'intel-
 ligence de l'homme , & vouloit qu'il fût
 Chrétien par une détermination sage , en

LA DÉ- le frappant au dehors par des motifs aux-
 MONSTR. quels la prévention ou les passions seules
 EVANGEL. pouvoient résister.

I I I.

Le témoignage du Sang.

Je m'apperçois que j'ai fait sentir par avance tout le mérite du troisieme témoignage, qui est celui du sang. Car l'homme n'ayant rien de plus à cœur que sa vie, s'il la sacrifie plutôt que de défavouer ce qu'il a vu, entendu, & touché, c'est le plus fort témoignage qui se puisse produire d'une chose sensible. Cette attestation se nomme simplement LE MARTYRE, *le témoignage*. Le martyr est en effet la preuve par excellence; parce que si celle-là n'est pas reçue en matiere de fait, ou de choses palpables & soumises au commun rapport des sens, il ne faut plus recevoir ni dépositions, ni attestations. Il est impossible de rien constater. Lettres de noblesse, chartres, titres d'acquisitions, prise de possession, lettres-patentes, sceaux, promulgation de Loi, notoriété, tous ces moyens d'être instruits de ce qui a été vu, de ce qui a été dit ou réglé, deviennent frivoles & sans validité. Ce sont toutes choses sensibles : il

n'y faut plus faire fonds. Il n'y a donc LA DÉ-
 plus de certitude, ni de juste sécurité en MONSTR.
 rien. Car sur quoi comptera-t-on donc, EVANGEL.
 si l'on ne reçoit pas le témoignage que
 plusieurs hommes sages & de sens rassis,
 que des hommes de tout âge, de tout
 état, de tout caractère, & de tout Pays,
 rendent sans se connoître, en différents
 temps, en tous lieux, à des choses qu'ils
 ont vues, ou entendues; sans être ébran-
 lés ni par l'infamie, ni par les rigueurs,
 ni par la perte de la vie. Nous n'avons
 rien de comparable à ce témoignage. Il
 peut y avoir des fous : mais la folie ne
 fut jamais un mal épidémique.

Rien n'est si peu à sa place que le dis- Ce qu'il
 cours qu'on a coutume de rebattre à l'oc- fait pen-
 casion des Martyrs du Christianisme. ser de ceux
 „ Les fausses Religions, dit-on, se vantent qui meur-
 „ d'avoir eu leurs Martyrs. rent pour
une opi-
nion.

Je fais qu'on peut mourir pour le
 Mahométisme, & pour toute opinion
 dont on s'est laissé prévenir. Mais mourir
 pour une chose qu'on n'a ni vue, ni ap-
 prise par des rapports certains, c'est at-
 tester sa persuasion, non la chose même.

Celui qui meurt plutôt que de désa-
 vouer le voyage de Mahomet au Ciel,
 dont qui que ce soit n'a été témoin, n'at-
 teste que sa propre prévention en faveur

LA DÉ- de ce célèbre Arabe. Il n'y a point de
 MONSTR. Mahométan qui se soit jamais donné pour
 ÉVANGEL. témoin oculaire d'aucune partie de la
 mission du prétendu Prophète. Quelqu'un
 l'a-t-il accompagné sur l'escalier de lu-
 mière ? Quelqu'un a-t-il vu le grand coq ,
 & exactement pris ses dimensions ? quel-
 qu'un au défaut du mesurage des cieux
 fait par lui-même , a-t-il entendu des
 Experts qui lui aient certifié cet arpen-
 tage , & ces curiosités si peu importantes
 à la sanctification des ames ? C'est trop
 insister sur des choses ridicules. Le Maho-
 métisme , & toutes les révélations qui se
 sont passées dans le secret , peuvent bien
 avoir des Confesseurs : mais elles n'ont
 point de Martyrs.

Au contraire quelque incroyable que
 paroisse un événement , il y a lieu à le
 démontrer par un témoignage vraiment
 juridique & convainquant , lorsque les
 témoins ont pu faire usage de leurs yeux ,
 de leurs oreilles , & du concours de tous
 leurs sens , sur-tout s'ils l'ont fait sans
 concert , si d'autres qui ne les connoissent
 pas y joignent de semblables témoigna-
 ges , même au péril de leur vie.

L'homme ne peut donner une plus
 grande preuve de sa sincérité , ou de sa
 persuasion. Mais comme cette persuasion

n'est rien quand on n'a ni vu, ni appris LA DÉ-
 les faits par le témoignage de ceux qui MONSTR.
 les ont vus; cette persuasion d'avoir vu ÉVANGEL.
 & suivi les faits, quand elle est attestée
 par la perte de la vie même, est la plus
 forte preuve de la réalité des faits qui se
 sont passés sous le soleil. C'est de la sorte
 que le martyre est la grande preuve du
 Christianisme, & l'équivalent de tous les
 autres témoignages.

Ceux qui par des motifs que nous nous
 dispenserons d'approfondir, ont essayé
 de réduire les témoins de la vérité de l'E-
 vangile à un très-petit nombre, ont été
 parfaitement réfutés par les faits infinis,
 & par les autorités respectables que Dom
 Thierry Ruinard a rapprochés dans la
 célèbre Préface qu'on lit à la tête des
Vrais Actes des Martyrs. Ces paradoxes
 ne sont pas moins réfutés par un nombre
 infinis d'Ecrivains contemporains, & par
 une foule de monuments réels, qui pour
 n'être pas des pieces par écrit, ou des
 faits détaillés, ne laissent pas d'être des
 preuves ingénues des exécutions barbares
 que le Christianisme occasionna par-tout.
 On mettoit les Chrétiens aux prises avec
 les bêtes dans toutes les arenes que cha-
 que grande Ville ambitionnoit d'avoir à
 l'imitation de Rome. Les prisons, les ga-

LA DÉ-leres, les carrieres & les mines étoient
 MONSTR. remplies de Chrétiens. Il y a même plu-
 ÉVANGEL. sieurs faits qui démontrent que la haine
 du Christianisme, malgré la douceur &
 les précautions de plusieurs Empereurs
 modérés, avoit dégénéré par-tout en fu-
 reur, & occasionné le massacre de plu-
 sieurs familles à la fois. Je n'en produirai
 qu'un trait. On retrouve dans les cime-
 tieres qui étoient autrefois hors des portes
 de nos anciennes Villes, des lieux que la
 piété des Fideles a toujours distingués par
 le nom de Cimetiere des Martyrs. En y
 creusant pour faire des fondations, on a
 souvent trouvé des tombeaux de tuf, de
 pierre, ou de craie, dans lesquels sont
 couchés des squelettes, avec des cloux en-
 foncés dans les coudes & sur la tête, ou
 avec des broches de fer qui les traversent
 par les épaules en se croisant sous la poi-
 trine. Quelques-uns de ces tombeaux se
 sont trouvés assez spacieux pour contenir
 à la fois plusieurs grands corps, & plu-
 sieurs petits d'une taille inégale. (a) Pres-
 que tous portent des marques d'une sem-
 blable cruauté. On voit ce que cela signi-
 fie. On n'a jamais fait souffrir aux enfants
 des malfaiteurs, la peine due aux crimes

(a) Voyez *Rom. subterr. Gallonius*, & *Præf. Histor. Metropel. Remens. Domini Marlot*.

de leurs peres : & la sépulture honorable LA DÉ-
 qui se refuse aux scélérats , a visiblement MONSTR.
 été procurée à ces familles , par le même ÉVANGEL.
 Esprit qui eut la force de demander à Pilate le corps de JESUS , & de le déposer avec distinction dans un caveau qui n'avoit pas encore servi.

Les Auteurs des trois premiers siècles , & les trois anciens Continents , sont pleins non de vestiges équivoques , mais de monuments très-expressifs de la constance & du nombre de ceux qui ont donné leur sang plutôt que de désavouer les faits dont ils étoient parfaitement instruits. D'habiles Critiques (a) en ont recueilli & fait valoir les preuves , en écartant non-seulement le faux , mais même l'incertain.

Cette preuve qui est proprement le témoignage des témoignages , s'est accrue comme le nombre des Chrétiens , & s'est fortifiée trois cents ans de suite. L'œuvre du salut avoit déjà cessé d'être locale , par l'universalité de la prédication : mais comme toute la terre a entendu les Prédicateurs , & vérifié leurs écrits ; toute la terre a vu couler le sang des témoins : & Jesus-Christ avoit donné par avance à ce témoignage une force invincible , en prophétisant contre toute vraisemblance ,

(a) Adrien Baillet , Claude Fleury , & les Bollandistes.

LA DÉ- qu'il lui seroit rendu devant les Tribu-
MONSTR. naux des Juifs & des Gentils.

ÉVANGEL. Par tout ce qui précède, il est sensible qu'on ne peut raisonnablement douter de la coexistence des Livres du Nouveau Testament, & des Eglises qui nous les ont uniformément attestés & transmis. Les témoignages rendus par le Pere à son Fils & à ses Envoyés, sont également sûrs, puisqu'ils sont rapportés par ces Livres, & en même temps remplacés aux yeux de toute la terre, tant par le changement des Nations converties, que par la mort constante d'une foule de témoins.

O B J E C T I O N.

Voici ce que j'ai oui avancer de plus spécieux pour infirmer cette preuve, par des personnes qui avec beaucoup de justesse & de conséquence dans l'esprit, ne laissoient pas d'hésiter sur la certitude de la révélation, par un effet de l'habitude où nous sommes tous de perdre de vue les preuves claires quand notre raison y oppose une demi-lueur, ou seulement quelques obscurités.

Nous ne disconvenons nullement, disoient-ils, que l'Evangile n'ait une parfaite proportion avec les besoins de l'homme,

soit pour humilier sa raison présomptueuse en l'affujettissant à la regle de la révélation ; soit pour incliner son cœur à la pratique de toutes les vertus nécessaires à la société , en lui en présentant les exemples les plus forts , & les motifs les plus touchants. En ce sens nous applaudirons toujours au Christianisme. Nous n'avons point d'amis plus solides que les vrais Chrétiens. Nous avouons encore , à la gloire de l'Evangile , qu'en le mettant en parallele avec la doctrine des hommes les plus judicieux , tels qu'ont été Socrate & Confucius ; celle-ci est froide & déstituée d'encouragement , n'ayant rien de plus pour animer nos espérances que quelques raisonnemens conformes au goût d'un petit nombre de personnes qui réfléchissent , mais supérieurs à la portée du commun des hommes. Or qu'est-ce qu'une morale qui n'est que pour les Philosophes ; pour des gens qui se croient tous capables d'en faire une autre encore plus belle ? Au-lieu que la morale de Jesus-Christ est intelligible aux plus petits. Il ne se pouvoit rien concevoir de plus populaire , que de nous montrer l'un d'entre nous déjà placé dans la gloire qui est réservée aux autres. Mais ce n'est pas assez que l'annonce de cette œuvre soit belle

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- & touchante, il faut pouvoir en admi-
 MONSTR. nistrer les preuves dans tous les temps; &
 ÉVANGEL. c'est ce qui ne paroît pas facile aujour-
 d'hui.

Si l'Évangile s'annonçoit comme une simple Histoire, ou comme un Traité de Philosophie, nous ne serions pas étonnés d'en voir paroître des interprétations différentes, ou des preuves plus ou moins vraisemblables. Mais on nous présente l'Évangile comme une alliance que Dieu fait avec l'homme. Et dans la vérité il le faut pour le besoin de la multitude qui se perd dans une opinion disputable, mais qui entend très-bien les promesses faites à Abraham, & l'alliance présentée par son descendant à tout le genre-humain. Or il n'y a point d'alliance sans ambassade; & cette ambassade doit nécessairement être une comme l'intention de celui qui l'envoie. Comment donc accorderons-nous l'indispensable unité de la mission avec la multiplicité des ministères qui changent la doctrine, qui s'entre-condament, & qui cependant nous disent tous avec une égale confiance : *Venez à nous, nous sommes les Envoyés ?*

Quand enfin il resteroit dans la société un ministère qui s'y montrât avec des marques plus avantageuses que n'en ont

les Auteurs des nouvelles sectes, il faut LA DÉ-
 droit que ce ministère pût prouver son MONSTR.
 envoi comme le Parlement de Paris prouve ÉVANGEL.
 sa royale institution ; ou par ses Let-
 tres-patentes, ou en remplaçant la lecture
 de celles-ci par son Greffe, par ses privi-
 leges, & par les attestations perpétuelles
 de tout ce qui l'environne. En cela le Par-
 lement ne se rend pas témoignage à lui-
 même ; il n'est que porteur des témoi-
 gnages qu'il a d'abord reçus, & continué
 de recevoir. Mais en est-il de même du
 ministère évangélique ? peut-il aujour-
 d'hui faire revivre les témoignages des
 œuvres de l'Esprit ; & les témoignages
 humains qui ont été rendus à l'œuvre
 évangélique ? Quand il seroit réel qu'ils
 ont été rendus : ce n'est plus qu'une très-
 ancienne renommée : il n'est plus possible
 de les discuter, ni de les comparer avec
 ce qui en pouvoit sûrement montrer la
 force, ou l'invalidité. Le tout est si loin
 de nous, que c'est comme s'il n'étoit plus.

Mais si l'éloignement & la difficulté
 d'éclaircir les preuves de la mission en ont
 ruiné la certitude, les Porteurs de l'allian-
 ce, quels qu'ils soient, n'ont plus que
 des *oui-dire*, pour alléguer les droits
 qu'ils s'attribuent. Ils se rendent témoi-
 gnage à eux-mêmes, au-lieu de se présen-

LA DÉ-ter à la suite d'un témoignage qui les pré-
 MONSTR. vienne : & l'Evangile n'étant plus qu'une
 ÉVANGEL. affaire de raisonnement , nous ne lui
 voyons plus d'autre mérite que la singu-
 larité des hazards. Il en sera comme de
 la métempsychose de Pythagore , qui a
 trouvé grace chez les Bramines ; ou de
 cette beauté intellectuelle de la vertu ,
 qui toucha Socrate , & après lui quelques
 sectateurs capables de penser.

Il ne suffit donc pas , ajoute-t-on , de
 produire , comme l'ont fait tant d'Ecri-
 vains , les preuves de la Religion Chré-
 tienne. Le commun des hommes ni ne
 lit , ni ne peut entendre ces discussions :
 & ceux qui y trouvent le plus de vrai-
 semblance , ne sont pas beaucoup plus
 avancés. Le principal point leur manque.

La Religion Chrétienne se donnant en
 effet pour être essentiellement l'alliance
 de Dieu avec les hommes , c'est de cette
 alliance qu'il faut administrer la preuve
 toujours vivante , toujours intelligible aux
 moins instruits , comme aux plus Savants.
 Il faut leur montrer une commission don-
 née & clairement perpétuée : car on ne
 peut être sûr ni des vrais articles de l'al-
 liance que par ceux qui ont la commis-
 sion de l'annoncer ; ni sur-tout de la
 réalité de leurs pouvoirs , que par des

témoignages qui se puissent toujours vérifier. Mais si les Lettres de créance, ou les témoignages équivalents ne subsistent plus, comment nous les produira-t-on? Nous n'avons point vu les œuvres de l'Esprit qui pouvoient prouver la mission: nous n'avons point vu couler le sang des témoins qui en étoit comme le remplacement. Les actes de leur martyre sont perdus, & des légendes communément fabuleuses en ont pris la place. Le ministère restant sans preuve, l'Evangile peut-il passer pour une alliance réelle; & n'avons-nous pas un juste sujet de craindre que le tout ne dégénere en illusion?

Pour répondre à cette difficulté qui est très-pressante, & qui suppose notre propre division de matieres, c'est une nécessité indispensable de montrer la perpétuité du ministère qui est porteur de l'alliance, & la perpétuité des témoignages qui garantissent l'un & l'autre à toutes les générations.



LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

CHAPITRE III.

La perpétuité des Témoignages rendus au Ministère évangélique.

CETTE multiplicité de sectes détachées du corps de l'Eglise, qui indispose tant de personnes, ne déshonore que l'esprit particulier qui en est l'auteur, & n'affoiblit en rien la certitude du Christianisme. Le gouvernement d'un Etat cesse-t-il d'être unique & reconnoissable, parce qu'il se montre dans quelques Provinces des troupes de mécontents, qui sans avoir entre elles aucuns liens, ont chacune à part leur bannière, leur nom, & leur méthode?

On peut diviser le nom Chrétien: Marcion, Manès, & Arius se peuvent dire Chrétiens: mais on ne peut non plus diviser le Christianisme, qu'on ne peut diviser l'Apostolat. Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Médiateur, qu'une alliance, une foi, & un corps très-connu d'Ambassadeurs qui fera le même pour tous les siècles. Où sera l'Apostolat, là sera le Christianisme.

Les auteurs & les fauteurs des schismes font voir qu'ils ne connoissent pas, ou

n'exécutent pas la volonté de leur Maître, qui n'a pas mis dans la bouche de ses Envoyés des paroles de contradiction, ni fait partir plusieurs Ambassades au-lieu d'une. Il faut donc que les Ministres schismatiques ou n'aient point reçu de pouvoirs, ce qui rend leurs plus beaux talents inutiles pour le salut de ceux qui les écoutent; ou qu'ils aient perdu à notre égard le droit d'être écoutés, en exerçant à l'écart & dans l'indépendance, une mission qui devoit s'adresser en tout temps à l'Univers entier, & s'exercer solidairement.

Les deux grands objets qui ont occupé le Sauveur sur la terre, sont la rédemption du genre-humain par son sang; & le soin d'établir un ministère capable par les leçons & par la forme qu'il lui donna de porter à tous les Peuples les mêmes dogmes avec les preuves de cet envoi. C'est pour prévenir toutes les démarches arbitraires de la raison humaine; c'est pour fixer à jamais les Fideles par le moyen le plus familier & le plus sûr, que Jesus-Christ a adressé à toutes les Nations & à tous les siècles son Apostolat, c'est-à-dire, un corps d'Ambassadeurs indissoluble & immortel.

Dans le dessein de former son Eglise de Juifs & de Samaritains, de Grecs &

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Précau-
tions de
J. C. pour
rendre sa
mission
toujours
reconnoi-
sable.

LA DÉ- de Barbares, il ne commença point par
 MONSTR. leur présenter un Livre, parce qu'un Livre
 ÉVANGEL. peut être suspect aux uns, inintelligible
 pour d'autres, & différemment entendu.
 Il ne jugea pas à propos de leur présenter
 un Prédicateur unique, parce que cet
 Envoyé n'auroit pu être présent par-tout,
 & qu'il auroit pu abuser de son pouvoir
 se voyant seul chargé de l'œuvre. Mais il
 leur adressa un corps de Députés, aux-
 quels il avoit commandé d'annoncer con-
 jointement, & jusqu'à la fin des siècles,
 ce qu'il leur avoit prescrit; soit en le pu-
 bliant de vive voix, soit en le mettant par
 écrit.

Ce ministère auquel Jesus-Christ lui-
 même a donné le titre d'Ambassade, *quos*
 Luc. 6:13. *& Apostolos nominavit*, coupe pied à tou-
 tes les entreprises de l'esprit de l'homme,
 puisqu'il est comme les autres ministères
institués par maniere de compagnie; insti-
tution dont l'effet, comme l'intention no-
toire, est de prévenir, ou de supprimer les
nouveautés & les vues personnelles. Il faut
 en même temps, puisque ce ministère doit
 être perpétuel, que ses preuves l'accom-
 pagnent & le rendent toujours recon-
 noissable. Le moyen de justifier la per-
 pétuité du ministère de ses preuves est
 sous nos yeux. Il est dans toute la société.
 Les

Les exemples s'en trouvent dans chaque Nation, dans chaque Province, & dans chaque Ville. Quand nous lisons dans l'Histoire de France, quel Roi a rendu le Parlement de Paris sédentaire, qu'on ajoute à quelle intention il fit cet établissement, à la décharge de qui, avec quelles obligations & quelles attributions; nous devenons certains de la vérité de cette Histoire, en voyant le même corps se soutenir jusqu'aujourd'hui avec toutes les marques publiques de sa royale institution. Cette Histoire par elle-même ne fait point preuve; mais elle est prouvée par les témoignages subséquents & permanents. De même, nous trouvons la mission évangélique dans une Histoire aussi ancienne que l'Eglise, & avouée de toutes les Sociétés qui se sont dit Chrétiennes dès le premier siècle. Nous ne produisons point cette Histoire pour preuve de l'établissement du Ministère Apostolique: moins encore avons-nous recours à l'inspiration des Livres qui la contiennent. Indépendamment de l'esprit qui en a dirigé les Ecrivains, leur Histoire ne peut manquer d'accuser juste à l'égard du Ministère unique & immortel, si cet établissement qu'elle rapporte se perpétue dans tous les siècles; toujours dans sa première forme, toujours

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- accompagné des témoignages qui le ren-
 MONSTR. dent reconnoissable , & qui n'autorisent
 ÉVANGEL. que lui. Commençons par les traits qui caractérisent la mission dans le récit de tous les Evangélistes. Nous en verrons ensuite les effets justificatifs & perpétuels dans la société.

1°. Jesus-Christ en quittant la terre, n'adressa rien aux hommes par écrit : mais il leur adressa l'Apostolat. Aussi l'Eglise fut-elle formée avant que la parole de la prédication fût écrite ; & jamais aucune Eglise n'a été formée par la lecture d'un Livre , mais par la prédication
 Rom. 10 : des Envoyés. *La Foi vient de l'ouïe & de*
 17. *la parole qui a été prêchée.*

Quand bien même les Prédicateurs auroient présenté d'abord un Traité écrit, encore auroit-il fallu préalablement faire connoître leur personne, & certifier le Traité par la justification de leur envoi. Cela se pratique chez les Peuples policés, & chez les Peuples barbares : parce que tous veulent être sûrs des personnes avec qui ils traitent. L'Apostolat devance donc l'Ecriture.

2°. Jesus-Christ en établissant le Ministère n'a point parlé à un seul Ministre, mais à plusieurs ensemble. *Ite. Docete.* C'est donc un corps d'Ambassade qu'il

envoie, & qu'il nous faudra retrouver. LA DÉ-
 3°. La commission de ce corps em- MONSTR.
 brasse toute la terre. *Docete omnes gentes.* ÉVANGEL.

Le Ministère n'est donc point local dans sa totalité. Il n'est point comme le Sacerdote Lévitique, attaché à une Ville & à un Temple unique. Il est universel.

4°. Quoique dispersé par-tout, ce Ministère est étroitement astreint à une doctrine unique, & porteur précisément des mêmes intentions, comme doivent l'être tous ceux qui composent une Ambassade, ou une Magistrature. On ne les met en corps, on ne les assujettit à la loi des correspondances & de la subordination, que pour empêcher le partage & les caprices de l'esprit particulier. *Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis.*

Il y aura donc concert & solidité dans le Ministère : sans quoi nulle uniformité dans la commission, nulle certitude dans le Traité; chacun le pouvant interpréter à sa façon, s'il fait son œuvre à part, & sans en être comptable envers sa compagnie.

5°. Jesus-Christ en établissant des Pasteurs & des Docteurs, leur promet son assistance pour tous les jours jusqu'à la consommation des temps : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* C'est donc une légation

LA DÉ-permanente & une œuvre immortelle.
MONSTR. Si la légation ne subsiste plus, toute cette
ÉVANGEL. œuvre est sans réalité : & si cette œuvre
dure jusqu'à la fin des temps, elle se per-
pétue par une ambassade qui ne peut
être qu'une d'un bout du monde à l'autre.
En suivant littéralement les paroles de
l'Instituteur, voilà une compagnie mise
en règle, qui a pour objet le salut des
hommes par la participation de la doc-
trine & des mérites du Christ ; pour dé-
partement, toute la terre ; pour durée,
tous les siècles ; pour premier devoir, de
ne dire que ce que la première légation a
reçu de son Instituteur. Mais on apper-
çoit qu'il faut ici quelque chose de plus.
Puisque le Ministère Chrétien est une
compagnie établie à demeure & pour tou-
jours, elle doit, comme toutes les autres,
avoir les moyens de créance qui autori-
sent & font connoître, même long-temps
après l'institution, toutes les Compagnies
permanentes. Ces moyens sont deux.
1°. La publicité du Ministère & de ses
preuves. 2°. L'unité des Ministres, ou leur
subordination qui n'en fait qu'un corps.

La publicité met au grand jour les té-
moignages qui sont rendus à la mission :
& l'unité ou la subordination régulière
des membres qui agissent chacun à leur

maniere au nom d'une compagnie & de la part du Législateur qui l'a autorisée, manifeste le légitime usage d'un même pouvoir, quoiqu'exercé par différentes personnes, en différents temps & en différents lieux. Ceux qui sont hors de cette unité, ou n'ont rien reçu, ou abusent de tout. Ici rien n'est arbitraire : ces regles sont faites avant nous ; elles sont avant l'Eglise Chrétienne, & sont les mêmes par-tout. Ce sont les Loix de l'humanité ; c'est par elles que les hommes sont sûrs de leur état : & le Verbe en se faisant homme, a conformé l'établissement de son Eglise aux moyens qui notifient tous les établissements. Il s'est bien gardé de soumettre son alliance & ses volontés à l'examen des Philosophes, ou à la décision des beaux esprits, qui sont à cet égard aussi ignorants que le reste des hommes, & plus dangereux, parce qu'ils sont plus suffisants & plus susceptibles de vues passionnées : mais il a présenté son alliance & les vrais biens à tous les hommes par la voie qui fait leur sûreté, par un ministère public & autorisé.

Qu'un homme s'érige en Ambassadeur, ou entreprenne d'établir une chambre de Judicature, en s'associant des Collegues & des Subalternes ; on n'y a point d'égard,

LA DÉ- parce qu'on fait d'où il vient, ou qu'on
 MONSTR. fait même très-certainement par le sim-
 ÉVANGEL. ple défaut de témoignage, qu'il s'est ar-
 rogé ce pouvoir, & qu'il n'en a point de
 réel qu'il puisse communiquer à qui que
 ce soit.

D'une autre part, qu'un membre légitime du Sénat de Genes, ou de quelque autre Conseil public, entreprenne de former un Tribunal à part, pour régler d'une façon nouvelle les affaires d'une Vallée ou d'un Bourg, & qu'il veuille pour cela se rendre indépendant du corps dont il s'est détaché; son entreprise est vaine. L'homme le plus ignorant peut en sentir l'insuffisance. Chacun fait la nouveauté de ce démembrement. Il porte un nom différent du Sénat de Genes, & il n'est ni avoué ni souffert: ou s'il se prévaut de quelques supports pour se maintenir, il ne peut ni anéantir l'autorité de l'ancien Sénat, ni transmettre à d'autres un pouvoir légitime.

L'auteur de la première entreprise s'arrogé ce qu'il n'a point reçu: l'auteur de la seconde abuse visiblement de ce qu'il a. Le premier ne pouvoit devenir juge qu'étant incorporé à la compagnie qui a les pouvoirs; & l'autre, quoiqu'Envoyé, perd le fruit de sa mission, parce qu'il ne

l'exerce pas conjointement avec les autres Envoyés, & conformément à l'institution du Ministère commun. On fait le lieu & le jour où il a commencé à faire bande à part. Depuis ce jour-là son œuvre a cessé d'être celle du corps dont il s'est retiré.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Par une suite nécessaire de ces regles universellement reçues, il nous est à tous aussi aisé de savoir s'il y a un Traité d'alliance qui nous réconcilie avec Dieu, que de savoir s'il y a un Traité de paix entre la France & la Hollande. Ce n'est point pour nous une recherche pénible de savoir où est le ministère qui met l'homme en société avec Dieu par Jesus-Christ. Il est public : il se présente avec tous ses témoignages dans l'Eglise, qui a notoirement étendu sa foi à tous les temps & à tous les lieux.

Nous n'avons pas besoin de montrer en détail que telle & telle société, comme celle des Ebionites, celle des Manichéens, celle des Ariens, ne sont point l'Eglise de Jesus-Christ ; puisque le Ministère qui les a assemblées est de nouvelle introduction, & qu'il a prétendu, contre toute regle, dégrader le Ministère ancien qui étoit immortel, pour se mettre en sa place. Nous n'avons pas besoin de montrer que la société des Coptes, ou celle des

LA DÉ- Arméniens, n'est pas l'Eglise de Dieu ;
 MONSTR. puisque le Ministère qui les gouverne,
 ÉVANGEL. quoique provenu de la vraie Eglise, a
 rompu avec le corps de l'ambassade uni-
 verselle, & condamne comme anéanti
 un Ministère qui continue jusqu'à la fin
 des siècles à fructifier d'un bout du monde
 à l'autre. L'Eglise Catholique est celle qui
 fait porter la parole de vie à toute créa-
 ture ; celle qui montre l'ancienne & im-
 mortelle ambassade ; toujours reconnois-
 sable par ce qui a toujours caractérisé
 toute ambassade ; je veux dire par la pu-
 blicité des témoignages qui l'accompa-
 gnent, & par l'unité qui élève les actions
 de plusieurs Ministres à la gloire de deve-
 nir les actions du corps entier.

I.

*La publicité du Ministère Catholi-
 que, & de l'Eglise Catholique.*

C'est un langage synonyme de dire
 que l'Eglise Catholique, ou que le Minis-
 tère Catholique se montre en tout temps &
 à toute la terre, avec des témoignages par-
 faitement clairs & certains. En effet, quoi-
 que l'Eglise soit fort différente du Minis-
 tère ; quoique les Fideles qui composent

l'Eglise n'aient reçu ni conséquemment LA DÉ-
 pu donner de pouvoirs à personne, & MONSTR.
 que le ministère lui vienne nécessairement ÉVANGEL.
 de Dieu, qui a daigné traiter avec elle,
 c'est pour elle qu'est le Ministère, c'est
 pour elle que sont les Envoyés & le Chef
 de la mission : *Omnia vestra sunt, sive* I. Cor. 3 :
Apollo, sive Cephas. C'est par ce Minis- 22.
 tère qu'elle jouit de tous ces titres. Elle
 n'est sûre des biens qui s'acquierent chez
 elle, & ne les promet avec confiance, que
 par la certitude où elle est de la sainteté
 de son Ministère. Elle confesse que c'est
 Jesus-Christ qui est l'auteur & le consom-
 mateur de sa foi; qu'il est le Maître uni-
 que de qui elle tient sa Doctrine; qu'il est
 le modele de ses mœurs & le principe de
 sa justice : c'est par lui qu'elle est sainte,
 & que la sainteté est en tout temps com-
 muniquée au moins à un nombre de ses
 membres. Mais comme il n'y auroit point
 d'alliance pour elle ni pour personne s'il
 n'y avoit point d'Envoyés, elle est auto-
 risée à se dire l'Eglise sainte, unique, &
 Catholique, s'il est notoire qu'elle a reçu
 l'unique ambassade qui apporte aux hom-
 mes la bonne nouvelle & les biens de
 l'alliance. De cette sorte, elle a la sainteté
 intérieure que l'Esprit-Saint communique
 aux justes, & qui ne se voit pas. Elle a en

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

même temps la sainteté extérieure & sensible, qui est l'avantage de tout le corps, & à laquelle tous les particuliers, même les mauvais Chrétiens, ont part; étant notoirement unis au Ministère qui a les pouvoirs. Elle connoît & annonce les titres qui la distinguent, parce que c'est chez elle, & uniquement chez elle que se retrouve la forme constante de la première & irrévocable mission. Personne ne peut ignorer que la forme régulière & constante des établissemens publics est ce qui en maintient le fond & qui en montre les pouvoirs, tant qu'ils ne sont point révoqués. Cette forme ôtée, la société ne fait plus à quoi s'en tenir. Si donc il y a un Apostolat immortel, nous devons par la forme extérieure du Ministère qui perpétue le premier envoi, retrouver sans équivoque la vraie Eglise que ce Ministère est venu former & servir. A côté du Ministère nous devons retrouver la perpétuité très-sensible des preuves qui ont d'abord manifesté la mission, & établi le Christianisme. Ajoutons que les progrès de cette perpétuité qui se retrouve uniquement dans l'Eglise Catholique, sont les mêmes que dans une compagnie de Judicature, & dans une Chambre Souveraine qu'on reconnoît long-temps

après son établissement sans ambiguïté & sans crainte de méprise. Cette espece de tradition, ou de transmission, qui ne demande ni Livres ni lectures pour être entendue, n'est pas seulement publique, mais infallible. Elle tient à des élections, à des réceptions, à des actes publics, à des bâtimens dont chacun fait l'usage; à tant de moyens conspirants & permanents, qu'il ne se peut rien trouver de plus certain dans la Société.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La lecture des Lettres d'établissement ne se réitere pas tous les jours : elle n'a même été faite qu'au commencement, & ne se demande plus. Cinq cents, ou cinq mille témoins, la chose est indifférente, ont d'abord entendu faire cette lecture. Leur témoignage est ensuite remplacé par l'attestation de ceux qu'ils en ont instruits; par l'exercice même des Ministres qui commencent l'établissement; par l'incorporation publique de ceux qui leur succèdent, & qui remplissent les places vacantes; par l'acquiescement des Peuples qui portent leurs affaires à ce Tribunal; par la distinction des Chambres, & des affaires dont elles connoissent; par la diversité des fonctions assignées aux différents membres qui les composent; par la perpétuité des lieux, des usages, des habits, &

LA DÉ- des privileges qui leur sont affectés. Le
 MONSTR. concours de ces circonstances est équiva-
 ÉVANGEL. lent à la réitération journaliere des témoi-
 gnages de l'établissement : il y supplée.

Les pouvoirs accordés par la Puissance législative dans les affaires temporelles, ne sont pas plus visibles que les droits & l'envoi du Ministère Catholique : & comme ces pouvoirs temporels sont attestés extérieurement par des marques durables, les droits de l'Eglise Catholique se produisent avec la même évidence par la conservation de son extérieur, & par la publicité des témoignages rendus d'un jour à l'autre à son ministère. Suivons cette comparaison dans quelque détail.

Perpétuité
 des témoi-
 gnages de
 l'Esprit qui
 a formé
 l'Eglise Ca-
 tholique.

Les cinq cents Disciples qui eurent le bonheur d'entretenir en Galilée le Sauveur ressuscité, & les huit mille Juifs qui se convertirent aux premières prédications de S. Pierre, appuyées des merveilles de l'Esprit-Saint, voilà avec les Apôtres les premiers garants de la mission de Jesus-Christ. Les autres Fideles qui grossirent bientôt l'Eglise de Jérusalem, conjointement avec ceux qui dans toute la Judée déposoient ce qu'ils avoient vu & entendu ; voilà les nouveaux témoins de l'œuvre du Messie, & des pouvoirs Apostoliques. C'est par eux que

commence la publicité. Cinq cents ou cinq mille témoins de la résurrection , huit mille ou quatre-vingt mille témoins de la descente du Saint-Esprit , c'est la même chose pour les siècles suivants ; parce que les uns & les autres étant morts , leur témoignage a dû être remplacé par ceux qui les ont ouïs : or , nous sommes aussi sûrs d'une attestation universellement rendue au rapport uniforme de cinq cents témoins , que de celle qui auroit été rendue à cinq mille.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Si cependant on veut qu'il y ait , même pour nous , plus de certitude dans les attestations rendues par les Fideles du premier âge au récit de cinq mille témoins de la résurrection , qu'à celui de cinq cents ; & à quatre-vingt mille témoins des merveilles de l'Esprit-Saint qu'à huit mille ; je dis que l'Eglise jouit de cet avantage , & d'un avantage fort supérieur. Elle a publié & transmis par des moyens sûrs à tous les âges suivants , les dépositions non de quelques centaines , ou de quelques milliers de témoins de la première mission ; mais d'une vraie nuée de témoins non suspects.

Ils ne sont point suspects , parce qu'il ne peut y avoir ni illusion dans ce qu'ils ont vu publiquement , ni collusion dans

LA DÉ- le rapport de gens qui ne se connoissoient
 MONSTR. pas. Ce n'est pas un événement unique,
 ÉVANGEL. attesté par les habitants d'une seule Ville,
 mais divers événements que des témoins
 sans nombre assurent avoir vus en diffé-
 rents Pays, dans des Villes célèbres, dans
 une longue suite d'années; & tous évé-
 nements qui supposent le même pouvoir,
 qui tendent à la même fin. Il est égal
 d'avoir vu Lazare sorti du tombeau après
 quatre jours de sépulture, ou d'avoir vu
 le Sauveur ressuscité. Plusieurs ont vu les
 merveilles & les premiers dons de l'Esprit:
 d'autres ont vu les résurrections opérées à
 Joppé & à Troade; d'autres des miracles
 aussi peu équivoques: plusieurs les ont vus
 la plupart. Or attester par troupes les faits
 postérieurs, c'est attester la résurrection
 & l'effusion des dons de l'Esprit-Saint,
 dont ils sont les effets & les preuves. De
 cette sorte, les premiers témoins non-seu-
 lement ne sont point suspects, mais se
 trouvent réellement innombrables. La ré-
 surrection du Sauveur, & la mission Evan-
 gélique, acquièrent par ce moyen une
 illustration qui s'étend & se perpétue de
 toute part.

L'Eglise formée à Jérusalem ne cesse
 de communiquer ses témoignages & ses
 preuves aux autres Eglises naissantes, qui

lui en rendent d'aussi touchants. Tout s'op- LA DÉ-
 pose à cette correspondance : & elle s'é- MONSTR.
 tablit avec une facilité qui est elle-même ÉVANGEL.
 un prodige. La haine n'empêche pas les
 Samaritains de recevoir des Juifs le salut
 que ceux-ci annoncent. La jalousie n'em-
 pêche pas l'Eglise de Jérusalem de se
 réjouir à la nouvelle que l'Esprit-Saint, qui
 avoit manifesté parmi eux sa présence,
 s'étoit communiqué de même aux nou-
 veaux Fideles de Samarie. Quand on con-
 noît les préjugés & les dédains des Israé-
 lites à l'égard des Nations idolâtres, on
 sent que la seule force de la vérité a pu
 porter les Juifs & les Samaritains con-
 vertis, à glorifier Dieu de ce qu'il avoit
 fait part aux Gentils du don de la pénit- ACT. II: 13.
 tence pour les conduire à la vie; au-lieu
 qu'auparavant ils s'attendoient que leur
 Messie n'auroit affaire aux autres Nations
 que pour les écraser, ou pour les mettre
 en servitude.

Les Grecs d'Antioche, quoiqu'accoutu-
 més à un langage poli, & à des discours
 savants, ne s'offensent point de la simpli-
 cité de ceux qui leur apportent l'heureuse
 nouvelle. La vérité leur suffit, avec ce qui
 en est la marque. L'évidence des faits
 l'emporte donc par-tout sur les haines
 nationales, sur le mépris qu'on faisoit

LA DÉ- des Juifs, & sur la doctrine de la Croix,
 MONSTR. qui, séparée de ses preuves, paroïssoit une
 ÉVANGEL. extravagance. Tous ne font plus qu'un
 Peuple, une même ame, un même nom.
 Leur gloire n'est plus d'être habitants de
 Jérusalem ou d'Antioche. L'Eglise est for-
 mée. En quelque lieu qu'on soit, on peut
 prendre naissance dans cette Ville, & en
 Psal. 36. être Citoyen.

Une telle publicité est incomparable-
 ment plus grande que n'auroit été celle
 d'une apparition du Sauveur, vu après sa
 résurrection dans le Temple de Jérusalem
 en présence de vingt mille habitants. Ce
 n'eût été qu'un fait : & pour éluder une
 rencontre unique on allégueroit les illu-
 sions des sens, la magie, la fascination.
 Nous ne serions pas, à beaucoup près,
 aussi touchés aujourd'hui du témoignage
 rendu dans le siècle suivant au récit de
 cette apparition par les enfants des pre-
 miers témoins, que nous le sommes des
 témoignages rendus sans concert à la pré-
 dication Apostolique par ces Eglises nom-
 breuses, contre leurs inclinations, mal-
 gré leurs préjugés, malgré leurs querel-
 les, malgré l'intérêt le plus capital. Et de
 peur que vous ne vous teniez sur la dé-
 fiance à l'égard du Livre qui raconte
 quelques-uns de ces faits arrivés à Lydda,

à Joppé, à Damas, à Salamine, à Iconium, à Troade, à Philippes, à Thessalonique, à Corinthe, à Malthe, ou à Rome ; c'est précisément dans ces lieux que se forment subitement des Eglises que les profanes y ont connues & attestées, qui subsistent encore, & qui ont garanti tant les faits, que l'histoire qui les rapporte. C'est ainsi que les Duché & Comté de Bourgogne sont encore la preuve justificative de l'Histoire qui établit les Bourguignons dans ces quartiers. C'est ainsi que le changement du nom de Gaule en celui de France, justifie l'histoire qui incorpore les Rois Francs aux armées Romaines, & qui nous en montre l'agrandissement dans la décadence de l'Empire.

Quand on parle devant certains esprits de l'établissement de l'Eglise, il semble qu'on leur conte une aventure d'invention, dont on a mis la scène où l'on a voulu, par exemple à Thessalonique, à Corinthe, & à Rome, plutôt qu'à Torneo de Laponie ; & que pour la rejeter il suffise de dire : Nous n'y étions pas.

L'Eglise étoit formée en Italie, conformément au récit de S. Luc, sous les premiers Successeurs de Tibere ; puisqu'au rapport des Païens mêmes, on brûloit ses enfants enduits de poix pour servir de

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Juvénal.

LA DÉ- fanaux ; illumination digne des jardins &
 MONSTR. des fêtes d'un Néron. L'Eglise étoit très-
 ÉVANGEL. nombreuse dès-lors dans toute l'Asie-Mi-
Pline le neure , puisqu'un Magistrat Romain , en-
jeune. voyé par Trajan en Bithynie , fut blessé
 de voir conduire une telle multitude d'ha-
 bitants au supplice , & d'être contraint lui-
 même par l'usage à les y envoyer , sans
 leur connoître d'autre crime que le nom
 de Chrétien.

L'Eglise qui va se perpétuer comme le
 Ministère de qui elle a tout reçu , ne
 cessera plus d'en attester les œuvres & les
 pouvoirs. Tous les nouveaux actes , tous
 les établissemens que nous allons voir pa-
 roître dans ce Corps dispersé par-tout ,
 vont devenir non de simples monuments
 historiques , propres à exercer les Savants ,
 mais des témoignages populaires univer-
 sellement rendus au Ministère , aussi visi-
 bles à tous , & aussi immortels que lui.

La premiere boucle de cette chaîne de
 témoignages qui tient aux premiers Fide-
 les & s'allonge jusqu'à nous , est l'Ordi-
 nation publique. Ce fut en effet la pre-
 miere démarche des Apôtres , à leur retour
 de la montagne des Oliviers , lorsqu'ils
 étoient encore tout pleins des regles que
 le Seigneur venoit de leur donner avant
 son départ , & des promesses d'un Mi-

La succes-
 sion très-
 publique
 des Minis-
 tres.

nistere qui dureroit comme la succession LA DÉ-
des siècles. MONSTR.

Le premier des Apôtres * se leve au ÉVANGEL.
milieu de l'Eglise, qui consistoit alors en *Act. 1:15.
fix vingts personnes. Il y propose l'élec-
tion d'un homme parfaitement instruit de
la vie publique du Sauveur, depuis le
baptême de Jean jusqu'à la résurrection,
& capable de remplir la place qui étoit
vacante dans le College Apostolique.
Toute l'Eglise se met en priere, & Ma-
thias reçoit les pouvoirs de l'Apostolat.
Telle fut la premiere succession dans le
Ministere. La notoriété n'en pouvoit être
plus grande, puisque toute l'Eglise y étoit :
& c'est avec la même sûreté que l'Eglise
a toujours reçu depuis & connu les nou-
veaux Ministres à qui les Anciens com-
municoient les pouvoirs & les fonctions
pour la perpétuer elle-même.

Nous voyons par plusieurs autres traits
du Livre des Actes, par les regles que
S. Paul donne à Tite & à Timothée, par
l'ancien Recueil des Constitutions qui ve-
noient la plupart des temps Apostoliques,
& par la pratique de tous les temps qui
ont suivi, que l'Eglise a toujours employé
l'imposition des mains de son Clergé,
avec le jeûne solennel & les prieres de
tout le Peuple, afin de rendre la succes-

LA DÉ- fion dans le Ministère très-public &
 MONSTR. très-respectable. Le Peuple y a toujours
 ÉVANGEL. pris part ; non pour donner aux nou-
 veaux Envoyés des pouvoirs qu'il n'a
 point reçus , mais pour obtenir la béné-
 diction du Ciel sur l'œuvre évangélique ;
 pour rendre témoignage à la probité de
 ceux qui y sont appelés ; & pour mon-
 trer à tous la ligne de ceux qui sont char-
 gés de l'alliance & de la communica-
 tion des vrais biens.

La publicité de la réception des nou-
 veaux Magistrats n'est pas une vaine cé-
 rémonie , mais une nouvelle attestation
 des pouvoirs de la compagnie dans la-
 quelle ils prennent place. On ne peut s'y
 méprendre : & dans l'Eglise Chrétienne ,
 comme dans l'état civil , cette forme
 d'institution n'a été mise en usage que pour
 prévenir les entreprises illégitimes , en
 notifiant le vrai Ministère sans en renou-
 veller davantage les premières preuves.
 Mais puisque ces preuves sont rempla-
 cées, elles sont perpétuées.

Le Minis-
 tère connu
 par les
 trois or-
 dres de la
 Hiérar-
 chie.

Nous voyons l'administration des pre-
 mières Eglises entre les mains des Apô-
 tres , des Prêtres , & des Diacres. Tous
 ensemble, selon le degré de leurs pouvoirs
 & de leurs fonctions , ils veilloient au bien
 commun. *L'Esprit-Saint vous a établi inf-*

Act. 20: 28.

pecteurs pour gouverner l'Eglise de Dieu, LA DÉ-
 est-il dit aux Prêtres de l'Eglise de Milet. MONSTR.
 Mais cet mot d'*Inspecteurs* n'exprime visi- ÉVANGEL.
 blement ici que les devoirs généraux du
 Clergé, & la vigilance nécessaire à tous
 les ordres ; il n'est ni un titre, ni un nom
 distinctif : il le devint ensuite par la ré-
 serve spéciale qui en fut naturellement
 faite en faveur du premier ordre.

Les Apôtres, & ceux qui leur furent
 associés, comme Mathias, Barnabé,
 Paul & Silas, se transportoient par-tout où
 ils étoient appelés par l'occasion, ou par
 le besoin. Ils étoient nécessaires pour fon-
 der les Eglises, pour ordonner le Clergé,
 pour confirmer les Néophytes, pour ju-
 ger définitivement les questions sur la
 Foi. Mais bientôt après, lorsque ceux qui
 composoient le premier ordre furent at-
 tachés à demeure au gouvernement spé-
 cial d'un troupeau, ils prirent uniformé-
 ment, & s'approprièrent le nom modeste
 de *Surveillant*, (a) qui en les distinguant
 les avertissoit de la sollicitude pastorale
 dont ils avoient la principale part. Ainsi
 tous les premiers associés & successeurs
 des Apôtres, sur-tout à mesure qu'ils de-
 vinrent sédentaires, furent distingués dans
 le Clergé par ce nom d'*Evêque*, comme

(a) *Επισκοπος*, Evêque.

LA DÉ- Timothée & Onésime à Ephese, Tite en
 MONSTR. Crete, Marc à Alexandrie, Evodius à
 ÉVANGEL. Antioche, Polycarpe à Smyrne, Lin &
 Clément à Rome. Cette distinction des
 trois ordres, chargés des différents ser-
 vices nécessaires aux Eglises, n'a jamais
 discontinué nulle part, & nous montre
 en se retrouvant encore la primitive Hié-
 rarchie.

Le nom de Pape ou de Pere, qui a été
 commun à tous les Evêques, fut par la
 suite réservé à celui qui remplit la pre-
 miere Chaire, & qui continue la primauté
 de Céphas, centre nécessaire de l'Apostol-
 lat dispersé. Ce titre exprime la juste vé-
 nération des Fideles pour celui qui étant
 le premier dans l'Episcopat, le Chef du
 Ministère & de l'Eglise universelle, n'a
 pas seulement l'inspection particuliere du
 Diocese de Rome, mais embrasse le main-
 tien du Christianisme universel dans l'é-
 tendue de ses devoirs & dans la généra-
 lité de sa juridiction.

Le Ministère s'étoit montré au premier
 siecle avec toutes les opérations extraordi-
 naires de l'esprit qui l'autorisoit : il en mon-
 tra de nouvelles au suivant : mais par la
 notoriété qu'elles avoient acquises les unes
 & les autres, il commença à n'avoir plus
 besoin de les réitérer. La publicité des

preuves précédentes se transmet comme le Ministère, & ne s'en sépara en aucun temps. Comme il se montroit suffisamment par l'ordination & par la distinction invariable des trois ordres d'ouvriers, il n'attiroit pas moins les yeux par les actes avoués & continuellement réitérés de ses différents pouvoirs.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Il n'en est pas des actes d'une compagnie comme d'un monument à demi-rongé, ou d'une médaille qu'on peut soupçonner de fausseté, & dont l'explication peut être contestée. Les actes d'une compagnie sont aussi vivants qu'elle, & n'ont pas besoin d'explication. Ils produisent en tout temps deux effets; l'un, de remplir l'objet dont la compagnie a les pouvoirs; l'autre, de la montrer elle-même tous les jours, & d'en entretenir la notoriété. La longue inaction la feroit perdre de vue: au-lieu que la réalité de ses titres se fait toujours sentir par la perpétuité de ses fonctions. De même les différents actes du ministère évangélique, & toutes les pratiques ou les établissements émanés de ce pouvoir, ont le double effet de sanctifier les ames, & de nous transmettre les témoignages d'un Apostolat immortel. C'est aux Pasteurs & aux Théologiens à nous apprendre l'excellence & l'appli-

Le Minis-
tere connu
par les ac-
tes.

LA DÉ- cation régulière des moyens par lesquels
 MONSTR. le ministère communique aux Fidéles les
 ÉVANGEL. effets de l'alliance. Ce que nous considé-
 rerons ici dans ces pratiques aussi an-
 ciennes que l'Eglise même, c'est l'avan-
 tage qu'elles ont par leur visibilité, d'être
 les monuments aussi indestructibles que
 publics de la Doctrine apostolique & de
 la légitime autorité. Car il est aisé de voir
 que ces pratiques étant significatives &
 permanentes comme le Ministère qui les
 emploie sans interruption, elles sont une
 vraie perpétuité de témoignages toujours
 rendus tant aux dogmes qu'elles expri-
 ment, qu'à la mission de Jesus-Christ &
 aux pouvoirs de ses Envoyés, dont elles
 font l'exercice. C'est de cette sorte que
 les actes, les réglemens, & le cérémonial
 même d'une compagnie de Députés ou
 de Sénateurs attestent la réalité de ses
 pouvoirs & la nature de son département.

Nouvelle
 preuve de
 la perpé-
 tuité de la
 mission, ti-
 rée de l'é-
 tablisse-
 ment des
 fêtes Chré-
 tiennes.

Après l'ordination qui devoit perpé-
 tuer le ministère & ses fonctions, le pre-
 mier établissement apostolique fut celui
 d'une fête hebdomadaire, qu'on nomma
le jour du Seigneur; & d'une fête annuelle,
 qu'on nomma *la Pâque* ou *la Résurrection*.
 La célébration de ces fêtes étoit une pro-
 fession claire de la création de tout par
 un seul Dieu, de l'incarnation du Verbe
 éternel

éternel, de la mort du Messie pour notre salut, & de sa résurrection pour garantie de nos espérances. Ces fêtes par leur nom, par l'instruction des Pasteurs, & par le sens de la priere publique, ont toujours été le Catéchisme vulgaire de la Doctrine Evangélique, & un exercice toujours nouveau de tous les sentiments de la piété. Mais les mêmes fêtes perpétuées, portoient avec elles, d'une semaine à l'autre, & d'un siècle à l'autre, les preuves de la Mission salutaire. Elles en continuoient sans interruption les témoignages, parce que la certitude de la Mission est inséparable de l'attestation des faits dont on glorifie Dieu dans chaque solemnité, & de la fonction de présider aux Assemblées.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

1°. Nous ne pouvons effectivement refuser aux fêtes Chrétiennes les témoignages qui résultent chez les autres Peuples de leurs fêtes annuelles, sur-tout quand elles sont liées d'ailleurs à des monuments connus. Il en résulte d'abord l'attestation la moins ambiguë, & la plus grande célébrité d'un fait.

Le College des Prêtres d'Auguste, & les sacrifices qu'ils lui faisoient en certains jours, étant liés avec les actes & les divers monuments de ce Prince, attes-

LA DÉ- toient d'une façon très-marquée qu'il avoit
 MONSTR. vécu , & qu'on l'avoit déclaré Dieu après
 ÉVANGEL. la mort. Voilà les deux faits qui résultent
 de l'établissement du College Augustal ,
 & de ses fêtes : mais rien de plus. Ni les
 Pontifes du premier âge , ni leurs Succes-
 seurs , n'attestoient qu'Auguste eût été vu
 parmi les Dieux.

Les Ismaélites d'Arabie , d'Afrique , de
 Perse , & de divers autres Pays , n'ont pu
 conspirer dès le commencement & mal-
 gré leurs divisions , à célébrer l'Hégire ,
 ou la fuite de Mahomet hors de la Mec-
 que , sa Patrie , pour se rendre à Médine ,
 sans garantir d'une façon incontestable la
 réalité de ce fait.

Or , nous ne demandons autre chose
 pour le Christianisme. Les faits sont réels
 de part & d'autre , parce qu'ils ont été
 vus & attestés par-tout sans concert : ou
 que si un Peuple en a célébré la mémoire
 à l'exemple d'un autre Peuple , c'est par
 un effet de la conviction où ils étoient
 également de la vérité du fait , touchant
 les uns comme les autres à la source de
 cette connoissance.

Mais attester qu'on a vu fuir un homme
 hors de sa Patrie , & qu'on l'a vu arrivé ,
 puis établi ailleurs , où il s'est effective-
 ment montré en bien des rencontres les

armes à la main ; ce n'est pas attester qu'on l'ait vu revenir du Ciel avec les marques de sa mission. Ce n'est pas attester qu'on ait oui la voix de Dieu qui le déclaroit son Prophete. Mahomet a voulu être cru sur sa parole ; & s'il n'a point prouvé son ambassade , il n'a pu la perpétuer. Ceux qui viendront après lui pourront dire qu'il a tout vu dans le Ciel : mais comme les premiers n'ont été témoins de rien , ceux qui leur succèdent n'attestent rien de plus que l'existence, la fuite , & les guerres de Mahomet d'une part, & de l'autre leur vaine confiance en son Apostolat : au-lieu qu'attester qu'on a vu le Sauveur ressuscité, ou qu'on a été témoin de l'effusion de son Esprit , & des merveilles par le concours desquelles les Envoyés ont établi la foi de la résurrection & l'Eglise , c'est diviniser l'Evangile, & c'est le faire avec droit. Attester ensuite, comme ont fait les Fideles qui célébroient les mêmes fêtes au second siècle , qu'ils avoient entretenu les Instituteurs de ces fêtes , entendu leurs témoignages , connu leurs intentions, vu leurs œuvres admirables ; c'étoit transmettre au troisieme siècle & aux suivans les assurances de la vérité des faits , & le droit de la publier. Les témoignages rendus d'abord aux faits évangéliques, & à

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- la divinité de la mission qui en est insépa-
 MONSTR. rable, sont donc très-publiquement per-
 EVANGEL. pétués par la célébration annuelle & heb-
 domadaire des fêtes Chrétiennes. Elles
 sont dans leur durée l'exacte répétition
 des mêmes témoignages. C'est la même
 certitude & la même valeur.

S'il y avoit en Orient & en Europe des
 fêtes annuelles ou hebdomadaires de la
 Dictature de César, instituées par Au-
 guste, & toujours célébrées depuis, au
 moins dans les deux mois qui portent
 leurs noms; ou si les Allemands, les Ita-
 liens, & les François avoient constam-
 ment renouvelé d'année en année des
 tournois & une fête générale en mé-
 moire du couronnement de l'Empereur
 Charlemagne, en l'an 800; ce seroit alors
 apparemment que l'esprit humain trou-
 veroit qu'il est beau de n'ajouter foi ni à
 la Dictature de Jules-César, ni à l'origine
 de la dénomination des mois de Juillet
 & d'Août, ni au couronnement de Char-
 lemagne.

2°. Ces fêtes & le ministère sont insé-
 parables. On n'a jamais livré ni le mi-
 nistère, ni la présidence des fêtes au pre-
 mier Bourgeois, ou au premier Artisan
 qui voudra ouvrir sa porte, & attrouper
 le monde pour les célébrer. Le Pasteur

qui les annonce & qui y préside, a toujours été pris dans la ligne très-conne qui perpétue les pouvoirs. Ainsi ces fêtes, en nous conservant la confession des faits, & en montrant le Pasteur, perpétuent les preuves de son ministère, comme l'exercice réglé de la Judicature perpétue la notoriété du pouvoir des Juges.

L'Eglise a fait plus que d'entretenir la première confession des faits essentiels à sa Foi par les mots de *Noël*, ou *Dieu avec nous*, de *Résurrection*, de *descente du Paraclet*, d'*Epiphanie*, & autres noms très-significatifs qu'elle donne à ses fêtes. Avec les objets de sa joie & de sa créance, que ces noms expriment sommairement, l'Eglise a transmis à tous les âges suivants les motifs de sa persuasion & la réalité de l'envoi de ses Ministres, par des moyens qui ajoutent une force infinie aux témoignages précédents. Elle n'a pas institué les Sacrements; mais elle en a réglé l'administration selon l'intention de Jesus-Christ, de manière à en faire une nouvelle école, où les mêmes vérités se répètent, & ne vont point sans leurs preuves.

On fait par tous les monuments historiques, & par la Lettre de Plin à Trajan, que l'Eglise Chrétienne tenoit ses assemblées au jour du Soleil, “ pour chanter

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Témoi-
gnages
perpétués
par l'ex-
térieur des
Sacre-
ments.

LA DÉ- „ des Hymnes au Christ comme à un
 MONSTR. „ Dieu, puis pour s'entr'exhorter à la
 ÉVANGEL. „ vertu & à la haine de toute infidélité
 „ dans le commerce de la vie. „ On fait
 par les premiers Apologistes du nom
 Chrétien, que l'Eglise assembloit ses en-
 fants le jour du Seigneur, qui est celui
 qu'on nommoit *du Soleil*, pour leur lire
 les écrits de ses premiers Ministres, pour
 les encourager à la pratique de ce qu'ils
 venoient d'entendre, & pour leur distri-
 buer les présents qu'elle avoit reçus pour
 eux de son Instituteur. Jamais ni ce Mi-
 nistère, ni ces lectures, ni cette distribu-
 tion, ni le choix de ce jour n'ont discon-
 tinué. C'est la raison naturelle qui nous
 prouve que ces Livres, qui se retrouvent
 par-tout les mêmes, comme le Ministère,
 les Assemblées, & les communes prati-
 ques, sont indubitablement aussi anciens
 que l'Eglise, & qu'ils contiennent la véri-
 table histoire des témoignages universel-
 lement rendus par les premiers Chrétiens
 à la Mission évangélique. Mais à côté de
 ces Livres, dont nous tâcherons dans peu
 de faire connoître l'excellence, l'Eglise
 en présente d'autres plus courts, aussi in-
 telligibles, & en un sens très-véritable,
 encore plus précieux pour les Fideles;
 puisque si les Livres saints contiennent la

Doctrine salutaire, les Sacrements qui sont les Livres dont je parle, avec la doctrine qu'ils expriment, contiennent la grace & la réalité des biens promis.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Parmi tant de pratiques & de fêtes commémoratives, arrêtons-nous à celle de Pâque. D'abord l'antiquité en est la même que celle de l'Eglise, puisqu'il y avoit partage pour le choix du jour entre les Gentils convertis & les premiers Fideles Juifs qui suivoient encore les usages de la Synagogue. La Pâque Chrétienne étoit accompagnée de la célébration du Baptême, de l'imposition des mains de l'Evêque sur les nouveaux baptisés, pour leur communiquer les dons du Saint-Esprit; & enfin de leur premiere participation au repas du Seigneur.

Quoique les Sacrements institués par Jesus-Christ tirent leur force & leur validité de son institution, remarquons que l'Eglise en demande cependant l'effet par des prieres solemnelles, qui de la sorte se trouvent être une excellente exposition de sa Foi : comme la priere que Jesus-Christ nous a enseignée, ou la demande que font tous les jours les Fideles du pain qui est actuellement sous leurs mains, est une excellente confession de leur disette

Les pri-
eres de l'E-
glise sont
l'exposi-
tion de sa
Foi.

LA DÉ-naturelle , & de la gratuité des présents
MONSTR. que leur fait la Providence.

ÉVANGEL. C'est ainsi que l'Eglise confessoit &
confesse encore l'état malheureux qui pré-
cede le Baptême Chrétien, en deman-
dant pour les Catéchumenes la délivrance
de la tyrannie jusques-là exercée sur eux
par les esprits de ténèbres.

Prieres
pour les
Catéchu-
menes.

Cérémonies inf-
ructives.

La Foi qui se trouvoit nettement dé-
veloppée dans les formules de ses prières ,
ne l'étoit pas moins dans ses saintes céré-
monies. Elle publioit ainsi l'égale puis-
sance des trois Personnes divines , en con-
férant le pardon des péchés & la justice ,
par l'égale invocation de tous les trois ,
& en joignant en bien des lieux la triple
immersion à la triple invocation.

Les nouveaux Chrétiens étoient mis
dans un état de mort sous les eaux du Bap-
tême. Ils en sortoient comme des hom-
mes régénérés , ou rendus participants
d'une vie nouvelle. L'action même exté-
rieure étoit donc une profession claire de

Gal. 3 : 1. mourir au péché, pour ne plus vivre que de
Rom. 6 : 3 la vie de celui qui étant mort & ressuscité
3 4.
Hebr. 6 : n'éprouve plus la mort. Cette peinture
4, 5, 6. extérieure qui retraçoit vivement en eux
la mort & la résurrection du Sauveur,
n'étoit donc pas moins une déclaration

publique de la commune croyance de la résurrection, qu'un engagement à vivre dans l'éloignement du péché.

La réception du Baptême étoit par sa forme le précis de toutes les instructions qui avoient précédé; & toutes ces instructions n'étant que les simples conséquences d'autant de faits très-publics, le Baptême étoit un témoignage rendu, non à des opinions systématiques & suggérées, mais à des événements faciles à justifier.

L'Eglise ne recevoit dans ses assemblées ni des visionnaires, ni des enthousiastes, ni des Philosophes prévénus d'une doctrine par des raisonnements. Elle savoit que toutes ces voies conduisent par l'incertitude à la confusion & à l'égarement. Elle ramenoit avec soin la raison à l'excellent moyen qui la fixe en tout temps, & dont Dieu a fait choix pour se manifester sans équivoque au genre-humain. Ce moyen c'est la preuve testimoniale, & la parfaite notoriété des faits. Tous les jours l'homme sage se rend, malgré ses préventions, à ce qui a été vu & attesté par des témoins oculaires & désintéressés. L'Eglise n'admettoit ses Catéchumenes au Baptême qu'après de longs préparatifs, dont le moindre degré, ou le préalable nécessaire étoit que les Catéchumenes prissent soin

LA DÉ- de s'informer des faits évangéliques, &
 MONSTR. pussent se répondre à eux-mêmes comme
 ÉVANGEL. aux autres, qu'ils avoient vu les premiers
 Miracles, ou qu'ils en avoient vu d'équi-
 valents, ou que les premiers & les suivans
 leur avoient été assurés par des témoins
 non récusables. L'Eglise ne craignoit rien
 tant qu'une crédulité légère & une con-
 fession chancelante. Elle aimoit mieux
 compter un moindre nombre d'enfans,
 que d'avoir à déplorer leurs chûtes.

Les Néophytes eux-mêmes savoient
 que la réception du Baptême devenoit la
 condamnation du Judaïsme, & de la vie
 des Païens. Cette démarche les condui-
 soit aux avanies, aux insultes, à la perte
 de leurs biens, au martyre. Le danger du
 témoin le mettoit dans la nécessité d'aller
 exactement aux enquêtes, & ajoutoit à
 son témoignage le mérite de la prudence.

La Con-
 firmation,
 témoigna-
 ge rendu
 aux Dons
 du Saint-
 Esprit.

La Confirmation qui suivoit le Baptême, attestoit tout ensemble la première effusion des Dons du Saint-Esprit, & la continuation sensible de ces Dons, qui venoient de former tant d'Eglises où le souvenir en étoit encore récent.

L'Eucha-
 ristie, pu-
 blication
 immortel-
 le de la
 Mission
 évangéli-
 que.

Le Néophyte étoit enfin admis au repas du Seigneur; & par cette action, qui étoit le grand objet de ses desirs, comme le grand motif des épreuves préparatoires,

il attestoît nettement tous les faits évan-
géliques. Il devenoit vraiment le Prédi-
cateur de l'œuvre du salut ; & en perpé-
tuoit la prédication d'un siècle à l'autre ,
jusqu'à l'avénement du Fils de Dieu.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Le Baptême étoit la peinture la plus
vive de la nouvelle vie de Jésus-Christ res-
suscité , & du renouvellement intérieur
du Catéchumène. C'étoit l'abjuration de
sa vie précédente pour passer à une con-
duite opposée. Mais ce Sacrement ne se
réitéroit pas. Au-lieu que le repas eucha-
ristique étant la participation à la Victime
sainte , & devenant la nourriture ordi-
naire du Chrétien , il y trouvoit sans cesse
l'avertissement de sa vocation , & les mo-
tifs les plus touchants , ou même les plus
terribles , de se maintenir dans une extrê-
me pureté. L'Eucharistie de la sorte de-
voit à jamais , & tous les jours , montrer
le Ministère qui a le droit de la dispenser ;
répéter la doctrine dont elle est la prédi-
cation , & animer les mœurs dont elle est
le plus fort encouragement. C'étoit per-
pétuer le Christianisme en entier & sans
variation. En effet , les variations n'ont
point d'accès dans les compagnies qui
ont leurs formules réglées , & leurs fonc-
tions connues de tout un Royaume. A plus
forte raison les diverses parties de l'Eglise

LA DÉ- Catholique, si désunies d'intérêt, & si dis-
 MONSTR. persées sur la terre habitable, nous ont-
 ÉVANGEL. elles fidèlement transmis les témoignages
 & la confession des premiers Fideles, en
 continuant à s'assembler sous la présidence
 du même Ministère, & en attachant tou-
 jours à ses fonctions des idées uniformes.
 On les retrouve les mêmes jusques dans
 ces sociétés dont la Providence a très-
 anciennement permis la séparation d'avec
 le corps de l'Eglise Catholique. L'Institu-
 teur a visiblement attaché la certitude au
 moyen de transmission dont il a fait choix
 dans l'établissement de l'Eucharistie.

Voyons de quoi toutes ces anciennes so-
 ciétés glorifient unanimement le Sauveur
 dans cette importante action. Voyons le
 présent qu'il nous y fait, & les vérités
 que confessent de tout temps tous ceux qui
 le reçoivent.

Le repas eucharistique ne consistoit
 pas seulement dans l'ancienne offrande de
 quelques fruits de la terre, pour remer-
 cier Dieu de la création des êtres, & des
 moyens qui les conservent. Telle étoit
 l'Eucharistie de l'homme innocent. Cet
 hommage prescrit avec tant de justice au
 premier homme, fut continué après sa
 chute, & se continue encore, comme
 les présents que la Providence continue

d'année en année à lui départir. Tous les Peuples y ont anciennement ajouté ce qu'ils avoient appris d'Adam & d'Abel par Noé; je veux dire, l'effusion du sang des bêtes qu'ils mettoient en la place du leur, & qui étoit non l'expiation, mais la confession de leurs péchés.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Le repas eucharistique des Chrétiens étant enfin la participation à la Victime de l'alliance éternelle, à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, c'étoit toujours l'Hostie d'Abel & l'Eucharistie du pécheur, mais du pécheur enfin réconcilié : c'étoit tout ensemble le plus grand de tous les présents, & l'action de grâces du Fidele intimement uni au sacrifice propitiatoire.

Ce repas étant ce que la Religion avoit de plus grand, & ce qui intéressoit le plus les Fideles, n'en prenons pas les idées dans nos raisonnements, mais dans les rapports des premiers témoins.

Recevoir ce que l'Eglise distribuoit dans ce repas, ce n'étoit plus se nourrir d'un pain & d'un breuvage communs. L'Apologiste du Christianisme, S. Justin, qui nous le dit, aussi-bien que S. Ignace d'Antioche, & S. Irénée de Lyon, ses contemporains, ajoute comme eux, que c'étoit recevoir le Corps & le Sang même de

LA DÉ- JESUS-CHRIST. “ L’Eglise étoit très-certai-
 MONSTR. „ ne, selon l’énergique expression du saint
 ÉVANGEL. „ Martyr, que la toute-puissance du Verbe
 „ divin, qui avoit éclaté dans l’Incarna-
 „ tion, en se revêtant d’un corps humain,
 „ étoit la même qui agissoit dans l’Eucha-
 „ ristie, en nous nourrissant de sa chair.

Cette confession, qui est du commen-
 cement du second siècle, est parfaitement
 d’accord avec les épreuves exigées des
 Fideles : & c’est la nature de la doctrine
 qui étoit le fondement de la rigueur des
 regles ecclésiastiques.

Otons pour un moment cette confes-
 sion du premier âge : réduisons le pain &
 le vin eucharistiques à un simple signe,
 à un symbole institué selon des idées mo-
 dernes, pour nous avertir de penser à
 celui qui a été brisé, & qui a versé son
 sang pour nous. Ce signe sera un mémo-
 rial d’institution. Nous pourrons, en le
 voyant & en le recevant, exciter en nous
 un sentiment de reconnoissance. Mais
 cette action ne demande ni de grandes
 épreuves, ni n’occasionne des regles sé-
 veres, ni n’attire aucunes conséquences
 effrayantes. On peut voir un symbole, &
 même un beau tableau de la mort de Je-
 sus-Christ sans courir le risque de deve-
 nir plus criminel, faute d’une épreuve

précédente. On seroit encore plus touché de la lecture détaillée de la mort du Sauveur, ou d'un discours pathétique sur ses souffrances. Le signe, la lecture, & la prédication peuvent être conseillés aux plus grands pécheurs. Cette action peut bien leur être inutile : mais loin de leur nuire, elle peut les rappeler au milieu de leurs désordres, & il n'y a personne à qui il ne faille l'accorder. Il n'en est pas de même de l'Eucharistie, & elle n'est pas simplement un tableau. Les termes dont S. Paul s'est servi pour en régler les approches & la participation, jettent l'épouvante dans tous les cœurs.

Si cependant il a plu à l'Instituteur d'exiger l'épreuve & l'assurance raisonnable d'une bonne conduite pour recevoir ce signe ; alors la nécessité de ces saintes dispositions découlera de la volonté expresse & de l'ordre marqué du Législateur, non de la nature même du présent qu'il nous fait. Or c'est de la nature même du don que recevoient les Fideles, & du *changement opéré dans l'Eucharistie par la toute-puissance de la Parole de Dieu*, que provenoient leurs frayeurs, & les alarmes où l'Eglise étoit pour eux.

Pour nous en convaincre, il ne faut que reprendre la confession que nous

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ-tenons des premiers Chrétiens, selon la-
 MONSTR. quelle la toute-puissance du Verbe agit
 ÉVANGEL. autant en nous donnant son corps qu'elle
 a agi en s'en revêtant. Voici les consé-
 quences naturelles que nous en tirons né-
 cessairement.

I. Cor. 10: „ D'abord, puisque ce pain est unique,
 17. „ étant plusieurs, nous ne sommes plus
 „ qu'un seul corps; car nous participons
 „ tous au même pain.

De là la tendre charité qui doit nous
 unir tous : de là l'égalité qui nous place
 comme les enfants d'un même Pere à une
 même table : de là l'incompatibilité des
I. Cor. II : distinctions dans l'assemblée eucharisti-
 20 & 21. que avec la charité & l'égalité insépara-
 bles du repas du Seigneur.

I. Cor. 10: „ Jettons les yeux sur les Israélites, &
 13. „ même sur les sacrifices de la Gentilité.
 „ Ceux qui mangeoient de la victime ne
 „ participoient-ils pas au sacrifice? „ C'est
 ainsi que nous avons part à celui de Jesus-
 Christ; ce qui ne seroit pas, si ce que
 nous recevons n'étoit pas ce qui a été
 offert en expiation.

De cette sorte l'Eucharistie est l'asso-
 ciation à l'alliance nouvelle & éternelle.
 C'est le don du Ciel : c'est le don par
 excellence. Mais quoique la réception en
 doive pénétrer le Fidele de joie & de re-

connoissance, il y a une juste crainte insé- LA DÉ-
parablement attachée à l'excellence même MONSTR.
du don qu'il reçoit. Cette action inspire ÉVANGEL.
la frayeur à l'Eglise entiere aussi-bien
qu'à chaque Particulier. La sollicitude de
l'Eglise pour ses enfants a dû conséquem-
ment produire des regles, prescrire des
épreuves, des délais, des refus. L'effet de
la frayeur des Fideles a dû être de s'éprou-
ver, de se juger eux-mêmes avant de re-
cevoir leur Juge; parce que se présenter
indignement, & sans apporter à une ac-
tion si sainte les dispositions que l'Eglise
demande, " c'est se rendre coupable de I. Cor. 10:
„ la profanation de son Corps & de son 13.
„ Sang.

Ce défaut d'épreuve & de changement
de conduite est une disposition semblable
à l'indifférence de celui qui n'y connoi-
troit qu'un pain commun, & qui " n'y
„ discerneroit pas le Corps du Seigneur: I. Cor.
„ mais ne l'y pas discerner lorsque le
„ Tout-Puissant l'y met, *comme dans*
„ *l'Incarnation*, certes c'est manger son
„ propre jugement, & boire sa propre
„ condamnation.

L'Eucharistie est de cette sorte, & par
une suite nécessaire de ce qu'elle contient,
la plus grande œuvre du Ministère Chré-
tien, le grand objet de la discipline de

LA DÉ- l'Eglise, le sujet de l'effroi des pécheurs,
MONSTR. aussi-bien que de la reconnoissance des
ÉVANGEL. justes, le motif d'une vigilance perpé-

tuelle, l'ame des bonnes mœurs, l'action de graces de tous les bienfaits, la confession de tous les mysteres; disons tout en un mot : *C'est la perpétuité de la Prédication Chrétienne.* (a) Tous les Chrétiens

I. Cor. 11 : en ce sens deviennent à jamais par la ré-
26. ception de l'Eucharistie, les Prédicateurs du Christ, puisque toutes les fois qu'ils la reçoivent, "ils annoncent par leur action „ l'œuvre du Seigneur & l'attente de son „ dernier avènement.

Psal. 44. Ces paroles, *memores erunt nominis tui*, ne signifient pas un simple souvenir, mais la confession publique du Nom de Dieu, & l'emploi honorable de le faire connoître à toute la terre : de même ces paroles, *in meâ memoriam facietis*, ne signifient pas seulement : Vous vous souviendrez de moi; mais en recevant mon Corps rompu pour vous, autant de fois vous publierez mon sacrifice. Votre action sera la prédication de ma mort, de ma résurrection, & de vos espérances. (b) Toutes ces conséquences qui se tirent de la doctrine de l'Eucharistie, même par les

(a) *In memoriam meâ facietis.*

(b) *Mortem Domini annuntiabitis donec veniat.*

plus simples, en font nécessairement la plus expressive confession des vérités évangéliques, & la plus puissante exhortation à la vertu. Quelle différence entre un symbole froid ou un souvenir passager de la mort du Sauveur, qui laisse l'homme à toute son indifférence, & un mémorial qui nous donne le bien qu'il annonce, & tient tous ceux qui s'en approchent salutairement, émus des retours qu'ils font sur eux-mêmes, sans pouvoir être rassurés que par l'accord de leur vie avec leur confession!

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Mais ce commentaire de la doctrine des saints Martyrs Justin, Ignace & Irénée, n'est pas le mien. C'est une explication qui les a précédés; c'est une explication aussi ancienne & aussi étendue que l'Eglise même, puisque c'est celle de saint Paul. Elle n'étoit point particuliere à l'Eglise de Corinthe, qui attestoit l'avoir reçue de lui, comme il l'avoit lui-même reçue du Seigneur. Les autres Eglises ont trouvé cette doctrine & la foi des Corinthiens conforme à celle qu'on leur avoit annoncée. Ni S. Justin, ni S. Ambroise, ni S. Cyrille, * ni l'Eglise Catholique n'au-

* Hierosol.
Cateches. 4.

LA DÉ- point de toute-puissance pour établir un
 MONSTR. signe nud : & jamais la raison des Fideles
 ÉVANGEL. dans son obéissance à la Foi , n'a été blef-
 sée d'entendre demander, comme le font
 toutes les anciennes Liturgies grecque &
 latine ; *que le pain & le vin deviennent le*
Corps & le Sang de Jesus-Christ : jamais la
 raison des Fideles n'a reproché à l'Eglise
 Catholique de lui faire illusion , ni de
 ruiner dans son dogme la vérité du rap-
 port de nos sens qui voient un signe &
 recoivent une réalité différente , parce
 qu'il n'est point fait d'illusion à nos sens
 quand nous sommes avertis. Or Jesus-
 Christ nous avoit avertis qu'il nous don-
 nerait sa propre chair à manger , & nous
 associeroit à son sacrifice. Il le répète
 dans les paroles de l'institution. S. Paul le
 reedit après lui. Tous les Docteurs , toute
 l'Eglise nous en ont avertis. L'Eucharistie
 Catholique nous pénètre donc de respect ,
 de reconnoissance , & d'une salutaire
 frayeur , sans nous tromper en rien. C'est
 au contraire une économie visiblement
 proportionnée à notre état ; & les mêmes
 témoins de la Foi primitive qui nous ont
 attesté l'action de la toute-puissance dans
 l'Eucharistie , n'ont pas moins relevé la
 charité tendre qui nous communiquoit la
 chair & le sang de la Victime excellente,

sous le voile invariable d'une nourriture ordinaire.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ces sublimes vérités ne sont point une tradition de quelques bruits populaires qui se diversifient de bouche en bouche, ou d'opinions scholastiques abandonnées aux jugemens des Particuliers. C'est une Foi générale à laquelle une Eglise ne peut toucher que les autres ne la réclament ; une Foi notoire, & qui ne peut être ignorée de personne, parce qu'elle tient aux fonctions les plus distinguées du Ministère ; à des fêtes solennelles dont le retour est invariable ; à des devoirs & à des regles qui embrassant tous les états, ne laissent personne dans l'ignorance à cet égard. Ce ne sera pas une dissertation philosophique du neuvieme siecle, abandonnée dans le fond d'une Bibliotheque poudreuse, qui viendra informer l'Eglise qu'elle trompe ses enfans en exagérant les présens qu'elle leur fait. Ce ne sera pas l'onzieme ou le seizieme siecle qui nous apprendra ce qu'il en faut croire. Nous répétons aujourd'hui la même œuvre & la même confession que nos Peres ont reçue avec les Livres saints des Successeurs des Apôtres, & qui leur a été certifiée comme ces Livres par les témoignages unanimes de toutes les Eglises. Nous célébrons cette

LA DÉ- Pâque solennelle , & nous réitérons ce
 MONSTR. repas salutaire dans des Temples de sept
 ÉVANGEL. cents ans , de mille ans , de douze cents
 ans ; dans des sociétés de quinze & seize
 siècles. Ce sont toujours les mêmes Au-
 tels , les mêmes instruments , la même Li-
 turgie , la même présidence , une œuvre
 & un sens qui ne peuvent changer. Et
 comme il n'y a point sur la terre de prati-
 ques plus universelles ni plus solennelles
 que celles qui ont transmis jusqu'à nous
 ces trois parties essentielles à nos assem-
 blées , savoir le banquet Eucharistique ,
 la publication des saintes Ecritures , & le
 Ministère qui préside à l'un & à l'autre ;
 il n'y a point non plus de certitude qui
 puisse être portée à un plus haut degré
 que celle de la perpétuité indivisible de
 l'Eucharistie , de l'Ecriture sainte , & du
 Ministère.

Dans tout l'extérieur du Christianisme
 nous n'avons jusqu'ici fait usage que de la
 fête de Pâque ; & dans cette fête nous
 avons choisi uniquement la réception que
 l'Eglise faisoit à ses nouveaux enfants. Si
 une seule partie du Rituel des fêtes Chré-
 tiennes , même avant que le Pasteur eût
 commencé à instruire par lui-même , con-
 tenoit déjà tant de lumières & de senti-
 ments , que sera-ce de la totalité des autres

fêtes, des cérémonies, & des leçons qui leur étoient propres; des prières auxquelles tous les Fideles s'unissoient au moins pour l'acclamation d'*Amen*; en un mot des secours sans nombre qui étoient dans le Ministère & dans toute la Liturgie?

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Je ne dirai plus: Quelle publicité! mais je dirai: Quelle infailibilité, & quelle étendue d'instructions! Je vois des milliers d'assemblées Chrétiennes: mais je ne vois qu'une école: c'est par-tout le même Catéchisme. Voilà le Livre de tous les états & de tous les âges. On y lisoit, & on l'entendoit au dixieme siecle comme au quatrieme & dans le nôtre.

Les Savants accoutumés à recueillir les lumieres que les Livres fournissent, connoissent le mérite des Livres, & y attachent avec raison leur estime. Mais cette estime peut quelquefois être accompagnée d'injustice & d'inattention, quand ils ne sentent pas assez le mérite souvent supérieur des autres secours par lesquels Dieu nous transmet la vérité. Nous cherchons les témoignages de la Foi dans Tertullien, dans Origene, dans Eusebe, dans Théodoret, & dans ceux qui ont suivi; c'est une méthode qu'il n'est pas permis de négliger, & qui est singulièrement en recommandation dans l'Eglise Catholique:

LA DE- mais quelquefois à côté de l'exposition
 MONSTR. de la Foi Catholique, il se trouvera dans
 ÉVANGEL. les Livres de ces Docteurs une explication qui se ressent de la philosophie & des recherches de la raison; parce qu'il arrive assez souvent que plus elle est cultivée, moins renonce-t-elle à ses pensées propres; moins veut-elle s'en tenir modestement à la simplicité de la révélation. Il faut alors des discussions: c'est une nécessité de discerner ce qui est la Foi commune de l'Eglise, d'avec les pensées des Philosophes, & d'avec les méthodes humaines. L'Eglise profite des secours qui se tirent de la conformité des témoignages de tous les siècles. Mais elle distingue toujours le Docteur d'avec le témoin, & ne souffre en rien de ses imperfections, puisqu'elle a d'autres moyens d'une certitude entière & d'une précision parfaite pour connoître la doctrine révélée, & pour l'éclaircir quand il faudra. Ces moyens sûrs & toujours présents, sont les objets très-distincts de ses fêtes, de ses pratiques, & de ses prières universelles. Elle trouve la regle & la preuve de sa doctrine dans la conformité très-publique de la croyance de tant d'Eglises particulieres, toujours en état d'attester les dogmes & les Ecritures qu'elles ont reçus dès le commencement.

Ceux

Ceux qui veulent savoir à fond les LA DÉ-
 droits & les usages du Parlement de Lon- MONSTR.
 dres, ou de l'Eglise Catholique, ont re- ÉVANGEL.
 cours aux Livres qui en ont parlé dans la
 durée des différents âges. Ils peuvent eux-
 mêmes en faire de nouveaux. Mais ces
 grands établissemens n'ont eu besoin de
 Livres, ni pour se former, ni pour exer-
 cer leurs droits, ni pour les faire con-
 noître. Ils devancent les Livres; ils font
 disparoître par l'éclat de leur notoriété
 les petites objections qu'on peut tirer de
 tel ou tel Ecrivain, contre des maximes
 universellement reconnues. Ni le Parle-
 ment, ni l'Eglise ne dépend des histoires
 ou des dissertations qu'on en fait. Les
 Livres ne peuvent ni leur rien acquérir
 par leur justesse, ni leur faire rien perdre
 par des exposés faux ou imparfaits. Les
 Fideles peuvent devoir des lumieres ou
 des secours aux bons Livres: mais les bons
 Livres & la saine Théologie doivent
 tout à l'Eglise, & à son immortelle pré-
 dication.

Suivons les effets qui ont naturelle-
 ment découlé de la premiere constitution
 de l'Eglise. Un seul & même Ministère
 l'a d'abord formée par-tout, & lui a donné
 par-tout la même Doctrine, la même
 Hiérarchie, les mêmes Fêtes, & les mê-
Tome VIII. Part. II.

LA DÉ- mes pratiques. D'où il suit que le culte
MONSTR. extérieur n'est pas seulement une instruc-
ÉVANGEL. tion perpétuelle, mais un dépôt de té-

L'exté- moignages immortels, & un charrier de
rieur n'est pieces incorruptibles qui fixent la foi de
pas seule- tous les siècles. Les moyens de connoître
ment une toute vérité dans l'Eglise Catholique, à
école, qui toute vérité a d'abord été confiée,
mais un font inaltérables. Les Pasteurs pour in-
charrier. struire les Fideles, n'attendent ni n'osent
annoncer aucune nouvelle révélation. On
ne les écouterait pas. La révélation de
toute vérité a été faite par la première
prédication. Les Successeurs des Apôtres
n'ont fait que répéter ce qu'ils tenoient
des Apôtres, qui le tenoient de Jesus-
Christ. Les actes des uns & des autres se
font diversifiés sans fin : mais ce sont les
mêmes intentions, & les mêmes vérités.
Ceux qui viennent après eux sont dans la
nécessité de conformer leurs enseigne-
ments aux pieces du dépôt, & au langage
universel. Quand les Pasteurs se laissèrent
surprendre au temps de l'Arianisme par
des formules équivoques, & qui n'expri-
moient rien distinctement, la prédication
commune, & la leur propre, ramenerent
au grand jour le dogme qu'on avoit en
quelques lieux laissé obscurcir.

Siles Pasteurs venoient à se taire, comme

dans les siècles d'ignorance, les pierres & tous les instruments du service public se feroient entendre en leur place. Si quelqu'un d'entr'eux avoit dit : Jésus-Christ n'est pas Dieu comme son Pere, on lui auroit montré la forme du Baptême, où il est invoqué comme le Pere. Si un Pasteur osoit dire : Unissez-vous par la pensée à celui qui a été immolé ; mais le pain que vous avez offert sur cette table est toujours le même pain ; l'Eucharistie n'est point la victime. On lui diroit, & on eût dit dans les premiers siècles comme aujourd'hui : Nous avons un sacrifice, nous avons un Autel, & l'Autel est fait pour la victime.

Ceci seroit la matiere d'un article vraiment utile, mais d'une trop grande étendue pour avoir place ici. On y verroit, & chacun voit sans que j'en entreprenne le détail, que tout est lié dans la formation & dans la propagation de l'Eglise ; que le corps des pratiques extérieures, en perpétuant les témoignages des intentions Apostoliques, a rendu la Foi de l'Eglise sensible à tous les esprits, & nécessairement invariable : parce que comme le Ministère & les pratiques s'entr'aident & reviennent aux mêmes vérités, quand on suit ce qui a été cru d'abord & partout, l'instruction & les pratiques s'entre-

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- condainneroient au contraire à la moi-
 MONSTR. dre innovation , à la moindre altération.
 ÉVANGEL. Le Ministre peut hésiter; mais le dépôt
 est sans passion & sans hésitation.

Perpétuité Les établissemens Apostoliques ne
 du témoi- sont pas seulement la répétition journaliere
 gnage de des Lettres de créance qui ont d'abord au-
 l'eau. torisé le Ministère; ils ne sont pas seule-
 ment la confession publique & immortelle
 de l'Incarnation, de la Résurrection, des
 dons du Paraclet, accordés, selon la pro-
 messe du Sauveur, à son Eglise, & de tou-
 tes les œuvres par lesquelles l'Esprit-Saint
 a prouvé au genre-humain la réalité de la
 bonne nouvelle, & la réalité de son Am-
 bassade. On y retrouve aussi le témoi-
 gnage de l'eau, ou la preuve qui résulte
 de la conversion surprenante des Juifs,
 des Idolâtres, & des Barbares. La perpé-
 tuité même de l'Eglise, est la perpétuité
 de ce témoignage.

On ne nous débite point des histoires
 brillantes, ou devenues incertaines par la
 distance des temps, quand on nous dit que
 les Juifs, les Samaritains & les Gentils,
 malgré les préventions les plus fortes,
 malgré la séduction de la coutume, mal-
 gré la perte de leur repos & de leur vie,
 se soumirent à l'Evangile par le simple
 effet de la conviction des événements dont

ils furent les témoins. Trois cents ans de
 persévérance dans la profession de cette
 Foi, concourant avec trois cents ans d'une
 haine dénaturée contre ceux qui s'y ran-
 geoient, il en sortit un témoignage plus
 touchant sous Dioclétien, qu'il ne l'avoit
 été sous Néron. Et ce témoignage si fort
 se fait encore entendre ; puisqu'il est bien
 plus notoire que c'est ce témoignage qui
 a rendu la Grece, l'Italie, la Gaule, &
 l'Espagne Chrétiennes ; qu'il ne l'est que
 les Grecs, les Italiens, les Gaulois, & les
 Espagnols ont acquis avec plus ou moins
 de réserve le droit de Bourgeoisie Ro-
 maine. On n'hésite pas sur la vérité de ce
 droit de nos Peres, quoiqu'il ne soit plus
 rien. Bien moins peut-on hésiter sur la réa-
 lité de cette étonnante conversion dont no-
 tre Christianisme est la suite & la preuve
 encore subsistante.

On ne nous débite point des faits dou-
 teux, quand on nous dit qu'il y a deux
 Religions qui ont fait par-tout des profély-
 tes, la Mahométane & la Chrétienne ;
 mais que la Mahométane n'a prospéré
 que parmi les nombreuses Tribus d'Ismaël,
 & parmi quelques autres Peuples qui leur
 étoient unis par de grands intérêts ; que
 le Mahométisme n'a rien changé aux pra-
 tiques des Ismaélites, & n'y a introduit

LA DÉ- d'autre nouveauté que de leur assurer
 MONSTR. l'indépendance & la protection; ou de
 EVANGEL. les écraser en cas de refus : au-lieu que les
 autres Barbares tour-à-tour ont volontai-
 rement abjuré les leçons de leurs Peres
 pour embrasser le Christianisme , & con-
 séquemment les Loix de l'humanité.

Je conviens que les conversions des
 temps postérieurs n'ont pas dans le même
 degré le mérite du témoignage rendu par
 les Chrétiens des premiers siècles, qui
 avoient tout contre eux. Mais il n'y a point
 de Pays où le Baptême & le Ministère
 Chrétien ne se soient introduits. Le témoi-
 gnage est donc rendu à la vérité par toute
 terre & en tout temps, soit parce que
 les dernières conversions sont traversées
 comme les premières par toutes les oppo-
 sitions de la nature & de la coutume ; soit
 parce que Jesus-Christ & les Apôtres ont
 prédit la propagation du Christianisme
 jusqu'aux derniers climats, & jusqu'aux
 derniers âges.

N'omettons pas ici que la réalité des
 faits évangéliques, si singulièrement at-
 testés de toute part, étant le fondement
 de toute conversion solide, la perpétuité
 de la Foi est la continuation d'une obéis-
 sance éclairée.

Mais quoique tous les premiers témoi-

gnages tiennent à des fêtes immortelles, LA DÉ-
à des monuments durables, & à des effets MONSTR.
permanents, il est juste de faire valoir un ÉVANGEL.
nouveau moyen d'illustration que la Pro-
vidence a encore accordé à son Eglise.
Nous allons voir sortir du quatrieme sie-
cle une nouvelle lumiere qui éclaire tous
les siecles Chrétiens, & qui répand jus-
ques sur les derniers jours tout l'éclat des
preuves dont les premiers Fideles ont été
touchés.

On a quelquefois essayé, non pas d'a- Réponse à
néantir, car il est impossible, mais d'ob- l'objection
curcir les preuves précédentes, en allé- qui se tire
guant la liberté rendue aux Chrétiens en de la fa-
ce siecle par la politique de Constantin. veur ac-
Voilà, dit-on, ce qui a ruiné l'Idolâtrie, cordee par
& étendu le Christianisme de façon à Constantin
à nous ôter le droit de trouver du surnatu- au Chris-
rel dans ces deux événements. tianisme.

C'est un peu dommage pour l'honneur
de cette objection, qu'elle vienne trop
tard. Il y a trois cents ans que le Chris-
tianisme dure, malgré les oppositions de
tout ce que le monde a de fort, & que
l'idolâtrie s'ébranle de tous côtés, par les
attaques de ce que le monde a de plus
foible; cet événement est incroyable, &
il a été prédit. Le Christianisme a donc
fait ses preuves avant Constantin; & l'en-

LA DÉ- tierre décadence de l'idolâtrie, loin d'y dé-
 MONSTR. roger, y ajoute une force nouvelle, puis-
 ÉVANGEL. qu'entre tant d'événements prophétisés &
 accomplis, celui-là manquoit encore.

Quand on croit pouvoir donner quelque couleur à cette objection, il faut se résoudre à avoir deux poids & deux mesures. Tout est politique dans Constantin. Il ne persécuta point les idolâtres; & en favorisant le Christianisme, il se contenta de rendre l'idolâtrie ridicule. C'étoit la vraie façon de s'y prendre. On veut que ç'en soit assez pour devoir très-naturellement anéantir l'idolâtrie, & mettre le Christianisme en vogue. Si on ne change point de règle & de méthode de raisonnement, que doit-il arriver sous Julien? Il est tout-puissant comme Constantin: mais à sa qualité d'Empereur viennent se joindre le savoir & la dextérité. Son goût pour les connoissances extraordinaires l'a détaché du Christianisme, qui ramene l'homme au sentiment de ses bornes, & le réduit à croire non ce qu'il conçoit, mais ce qui lui est attesté. Julien s'est mis en tête que les sublimes conceptions & les austérités extraordinaires d'Eunapius, de Porphyre, de Maxime, & d'une troupe de Philosophes qui l'obsèdent, le conduiront à toutes les sciences occultes, & l'uni-

ront intimement avec les Dieux. Il est de- LA DÉ-
 venu systématiquement idolâtre, & n'en MONSTR.
 est que plus ardent à établir ce qu'il croit ÉVANGEL.
 entendre : même il attaque la Religion
 Chrétienne avec les armes qu'elle lui a
 fournies, conservant toujours les grands
 sentiments & l'estime de la vertu que son
 éducation lui avoit inspirée. Il se garde
 bien d'employer la violence ouverte : mais
 après avoir ôté aux Chrétiens leurs Tem-
 ples, leurs Livres, & leurs Ecoles, il em-
 ploie son éloquence & celle des plus
 grands Maîtres, pour spiritualiser le plus
 qu'il se pourra le culte des Dieux, en atta-
 quant en toute rencontre la Religion Chré-
 tienne par le côté qui y paroît désavanta-
 geux. La folie de la Croix devient, en un
 mot, la matière d'une satire universelle.
 Pour le coup c'en est fait du Christia-
 nisme : qui pourra le maintenir contre ce
 nouveau genre de persécution ?

La main de Dieu, qui a promis de le
 maintenir jusqu'aux derniers jours, mal-
 gré toutes les Puissances réunies pour le
 perdre, fait tourner ces attaques à son
 avantage. Les efforts de l'Empereur de-
 meureront impuissants. Sa faveur, qui en-
 hardit les excès des Philosophes, ache-
 vera, en les produisant au grand jour, de
 les accabler d'un ridicule dont ils ne se

LA DÉ-releveront jamais. Leur grand malheur
MONSTR. est d'avoir écrit & constaté leurs visions.

ÉVANGEL. Pauvre philosophie ! que ne demeuriez-vous dans votre ancienne obscurité ! Les ténèbres de vos Myſteres faiſoient révé-
rer de loin ce qu'on n'entendoit pas. Mais vos partiſans vous ont trahie , & ont défabuſé le Public en lui préſentant par écrit vos prétentions & vos preuves.

Ces hommes avides de merveilleux avoient , en courant le monde , aſſemblé quelques reſtes des vérités révélées dès le commencement à tout le genre-humain , & outré les plus anciennes pratiques de ſobriété. Ils y avoient ajouté les imaginations de tous les Prêtres idolâtres , & leurs propres égarements. C'eſt ainſi qu'on vit un Apollonius & bien d'autres Philoſophes errants , chercher , depuis Cadix juſqu'à Babylone , les diſputes les plus animées , les Interpretes les plus ſuffiſants de la poſition des aſtres & de la route des influences planétaires , les plus ſavantes leçons de magie ; mais ſur-tout les plus beaux faits de Théurgie & de Nécromance. Ils couroient par-tout de cave en cave , & d'ancre en ancre. Ils parvenoient enfin à voir quelque ſpectre , quelque illuſion nocturne préparée par un im-poſteur , ou par le pere du menſonge.

A la vue de ces prétendues merveilles LA DÉ-
toute la doctrine de Platon sur les Dieux MONSTR.
& sur les Génies, devenoit indubitable. ÉVANGEL.

Hé ! qui pouvoit raisonnablement hésiter sur leur existence & sur leurs facultés ? Socrate même, le sage Socrate, en avoit un qui étoit à son commandement. Il ne falloit qu'un certain régime, certaines abstinences, certains sacrifices pour plaire à l'un, pour se délivrer de l'autre. On comptoit parvenir aux extases, & aller de plein pied dans toute vérité.

Tout ce savoir emphatique tomba en poussière avec Julien : & le Christianisme subsista. Ce Prince avoit prêté l'oreille à la philosophie, & il fit honneur à celle-ci des lumières & des sentiments qu'il ne devoit qu'à son éducation Chrétienne. Cette ingratitude n'est point rare. On lui fit des promesses comme on en fait aujourd'hui à ceux qui se laissent infatuer de la profondeur des connoissances de l'homme. Voyez, lui disoit-on, jusqu'où la raison seule peut parvenir. La vôtre est faite pour atteindre à tout ce qu'il y a de plus sublime. Il secoua le joug de la Foi, qui le renfermoit dans des vérités de pratique, sans rien offrir à sa vanité : & cherchant en lui-même sa sagesse, il alla de délire en délire, parce que *qui ne suit pas*

LA DÉ- *l'unique Maître* que Dieu nous a donné,
 MONSTR. *marche dans les ténèbres.*

ÉVANGEL. La chute des visions de Julien & de
 Le qua- toute cette extravagante érudition , est
 trieme fie- le moindre des divers avantages que le
 cle; lumie- Christianisme remporta dans ce siècle.
 re de l'E- Avec la liberté l'Eglise acquit toutes les
 glise. facilités de faire valoir ses preuves aux
 yeux de tout l'Univers, & de les rendre
 plus durables que le marbre & le bronze.
 Durant trois cents ans l'Eglise avoit eu
 peine à conserver quelques bâtimens en
 propre. Ils étoient communément saisis
 pour d'autres usages , ou abattus pres-
 qu'aussi-tôt que construits. Si on pénétoit
 dans ses assemblées, on y trouvoit plus
 l'apparence d'un Sénat que d'un Temple.
 Son Autel étoit une table : son sacrifice
 ne montrait aucune trace de la moindre
 effusion de sang : on ne connoissoit point
 ses Ministres, on ne comprenoit rien à
 ses fêtes ; & on ne connoissoit guères l'E-
 glise que par ses souffrances.

Elle sortit enfin des cimetieres & des
 diverses retraites où elle cachoit ses so-
 lemnités , & où elle encourageoit ses en-
 fans à la persévérance , en leur montrant
 les urnes qui contenoient le sang & les
 cendres de ses témoins. Elle n'oublioit
 rien de ce qui lui étoit cher. Ses fon-

dateurs, ses maîtres, ses martyrs, leurs LA DÉ-
 leçons, leurs lettres, leurs souffrances, les MONSTR.
 actes de leur ministère & de leur confes- ÉVANGEL.
 sion, tout lui étoit présent : tout étoit re-
 cueilli & écrit. La mémoire qui s'en re-
 nouvelloit d'année en année dans ses fêtes,
 se renouvelloit d'un jour à l'autre dans les
 conversations de ses enfants. Quand il lui
 fut libre, non-seulement de célébrer ses
 Solemnités, mais de publier & de prêcher
 par-tout sa Foi ; au-lieu de s'occuper à ré-
 futer l'idolâtrie & la philosophie, com-
 me il étoit raisonnable & d'un usage très-
 ordinaire auparavant, (a) l'Eglise pro-
 duisit toute sa doctrine au grand jour.
 L'Eglise montra par-tout son ancienne
 hiérarchie, la succession de ses Evêques,
 ses anciennes institutions, & la confession
 des vérités qui étoient inséparablement
 unies à ses pratiques. Ainsi s'ouvrit au
 quatrième siècle le Chartrier du Chris-
 tianisme. Les actes qui le composoient
 étoient la plupart aussi familiers aux
 Chrétiens du commun, qu'à ceux qui
 instruisoient les autres. Les instruments &
 les établissemens Apostoliques, quoique
 multipliés comme les Eglises, se retrou-
 verent par-tout les mêmes. La croyance

(a) Voyez Lactance, Arnobe, Clément d'Alexan-
 drie, &c.

LA DÉ- des Eglises d'Asie, mise auprès de celle
 MONSTR. des Eglises d'Afrique & d'Europe, ne se
 ÉVANGEL. trouva en rien différente. Quand on la
 sentit incompatible avec la métaphysique
 d'Origene ou d'Eusebe de Césarée, ou
 de quelqu'autre nom célèbre, on profita
 de ce qu'ils avoient de bon. Mais toutes
 leurs pensées sur les Anges, sur la Résur-
 rection, sur la génération du Verbe, &
 sur d'autres points qui ne se trouverent
 pas d'accord avec la Foi commune des
 Eglises, furent prosrites comme des doc-
 trines étrangères & pernicieuses. Cette
 regle si simple de *ne dire que ce qui avoit*
toujours été dit, fidèlement observée à
 Nicée par les témoins de cette Foi qui s'y
 étoient rassemblés de toute part, transmit
 aux siècles suivans le Christianisme des
 premiers avec la preuve de sa pureté. Il est
 vrai que chaque siècle Chrétien annonce
 au suivant ce que le précédent lui a ap-
 pris : mais c'est d'une façon très-spéciale
 que le quatrieme siècle devint la publica-
 tion & la répétition du Christianisme des
 trois premiers.

Il y eut en celui-ci des disputes très-
 vives : mais par leur nature elles sont la
 gloire de l'Eglise, & notre sûreté. Les
 uns plaidoient pour leurs pensées, ou
 pour la doctrine d'un Maître célèbre :

ce qui a toujours été & sera toujours la maladie de l'esprit humain. Les autres plaidoient pour ce qui avoit été prêché & reçu; pour ce qui étoit cru par-tout, & attesté, soit par les prieres publiques & par la commune prédication, soit par les pratiques constantes, soit par les autres instruments de la foi des Apôtres. Ce qui a toujours été, & sera à jamais le salut de l'Eglise.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cette extrême fermeté des Peres de ce siecle à énoncer nettement & uniformément non ce qu'avoient pensé Origene, Philon, ou Platon; mais ce que confessoient les Pasteurs & les Fideles de l'âge précédent, qui touchoient à la source de toute vérité, se trouve accompagné d'un autre caractère de droiture qui appartient en propre à leur siecle, & qui en fait pour nous, après le temps du Sauveur, le siecle le plus respectable, & le plus lumineux.

On venoit de passer subitement d'une longue & cruelle oppression, à la liberté la plus entiere. Ce moment n'étoit pas fort propre à donner naissance à aucune innovation. La plupart des Prélats & des Prêtres menoient depuis long-temps une vie errante & pleine de dangers. Un grand nombre de ceux qui survivoient à la per-

LA DÉ-secution portoient les cicatrices & les
 MONSTR. marques d'une confession généreuse, ou
 EVANGEL. étoient exténués par les rudes travaux des
 mines & des carrières. De tels hommes
 connoissoient le prix de leur Foi, & n'é-
 toient pas de caractère à annoncer, ou à
 souffrir des fables, ni des systèmes fri-
 voles, quand la liberté fut rendue. On les
 trouve simples & entiers. Ils sont sur le
 langage de la Foi d'une délicatesse extrê-
 me : ils se déclarent hautement contre
 ceux qui veulent allier les pensées de l'E-
 cole avec la philosophie du Sauveur : &
 la même uniformité qu'ils veulent dans
 la Foi, ils la demandent dans la conduite :
 ils veulent en tout la même droiture.

*Epiphan.
 in hares.
 Meletia-
 nor.*

„ Qu'il vous sied mal, disoit Potamon,
 Evêque d'Eracleople, à Eusèbe de Césa-
 rée, qui malgré sa doctrine plus qu'équi-
 voque sur la divinité du Verbe, siégeoit à
 Tyr dans le Concile assemblé contre le
 grand Athanase; “ qu'il vous sied mal de
 „ vous asseoir ici en qualité de Juge! &
 „ peut-on souffrir qu'un Athanase soit
 „ accusé, paroisse ici debout, & attende
 „ son jugement d'un homme tel que vous?
 „ Je vous connois parfaitement : nous
 „ nous sommes trouvés ensemble dans les
 „ fers au temps de la persécution. J'ai
 „ perdu cet œil pour la vérité : mais,

„ vous, quelle perte avez - vous faite ? LA DÉ-
 „ Quel est le martyre qu'on vous ait fait MONSTR.
 „ endurer ? Il ne vous reste aucune mar- ÉVANGEL.
 „ que de votre confession : parlez, quel
 „ autre moyen trouvâtes-vous pour vous
 „ faire ouvrir les prisons, que celui de
 „ promettre à nos persécuteurs que vous
 „ sacrifieriez ? & peut-être n'est-il que
 „ trop vrai que vous avez tenu parole. »
 Eusebe ne put tenir contre ce reproche,
 & quitta le Concile, sous prétexte d'al-
 ler assister à la Dédicace de la nouvelle
 Eglise de Jérusalem.

Qu'on a droit de se faire écouter avec
 de pareilles preuves de constance & de
 sincérité ! La plupart de ceux qui illustre-
 rent pour lors la Foi de l'Eglise, ou par
 leurs écrits ou par leurs attestations por-
 tées au Concile général, ou par d'autres
 services, étoient autant de Confesseurs.
 Quelques-uns étoient savants. Plusieurs
 s'en tenoient à la simplicité de la doctrine
 Chrétienne : ils redisoient avec candeur
 ce que leurs Prédécesseurs leur avoient
 appris. L'Eglise étoit leur école ; ses écri-
 tures & sa liturgie leur Bibliothèque.
 Voilà les hommes qui perpétuerent le
 Christianisme, & qui en attachèrent les
 témoignages à des solemnités publiques,
 à des bâtimens, & à des instrumens aussi

LA DÉ- durables que tout l'avenir. Voilà les maî-
 MONSTR. tres qui en ont formé d'autres, tels qu'Hi-
 ÉVANGEL. laire, Jérôme, Ambroise, Augustin, Chry-
 sostôme, Léon, & tous les Docteurs du
 premier ordre. L'Eglise s'étoit montrée
 jusqu'à-là, par ses miracles, par la sainteté
 vraiment prodigieuse des hommes les plus
 pervers devenus ses enfants, & par les
 souffrances de ses témoins. Mais sa beauté
 étoit défigurée aux yeux du genre-humain
 par les opprobres; & une vaine philoso-
 phie prévaloit. C'est le quatrième siècle
 qui plaça l'Eglise dans une situation avan-
 tageuse pour être vue. La Croix fut exal-
 tée par-tout, & c'est principalement de
 ce siècle si éclairé, puis du suivant, que
 nous viennent les premiers Recueils de
 l'Histoire Ecclésiastique, les Liturgies
 célèbres, les Collectes de nos Fêtes, les
 instructions de toute espèce, le rétablisse-
 ment des Basiliques, les dédicaces & la
 forme de tout le culte extérieur; en un
 mot, le parfait modèle de tout ce qu'il
 falloit croire & pratiquer d'après l'institu-
 tion des Hommes Apostoliques.

La perpé-
 tuité du té-
 moignage
 du Sang.

Ils couronnerent cet ouvrage si im-
 portant pour nous, par la perpétuité du
 témoignage qui renfermoit généralement
 tous les autres, & qui en tenoit lieu. Ils
 renouvelèrent par-tout les bâtiments &

les Autels consacrés à Dieu, sous le nom des *Témoins*, ou sous le nom de *Mémoires de tel ou tel Martyr*. On y indiqua les assemblées des Fideles; & ces solemnités qu'on ne fréquentoit auparavant qu'avec inquiétude & qu'avec beaucoup de précaution, se célébrerent par-tout en grand concours. Ce témoignage qui intéressoit le cœur des Fideles par les impressions les plus touchantes, cōmmença par toute terre, comme toutes les vérités précédentes, à tenir à des fêtes qui le vont rendre présent à tous les siècles. *Au-lieu donc de nous faire aujourd'hui à nous-mêmes des institutions & des idées du Christianisme qui nous autorisent à condamner, même dans les premiers siècles, ce qui ne s'ajustera pas avec ces idées; notre sagesse est uniquement d'observer les témoignages des trois premiers siècles, & de prendre nos idées dans la lumière du quatrieme, pour y conformer soigneusement notre créance.*

Ce n'étoit pas une coutume qui fût particuliere aux Chrétiens, d'ensevelir les morts avec honneur, de célébrer des fêtes anniversaires aux tombeaux des personnes d'une grande considération; d'y chanter des hymnes, ou d'y faire l'éloge du défunt, & de descendre processionnellement dans les Cryptes souterraines avec

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- un cierge ou une lampe à la main. On
 MONSTR. voit par les Historiens , par les Poètes ,
 ÉVANGEL. & par les inscriptions qui nous restent ,
 que les anniversaires & tous les honneurs
 rendus aux morts sont aussi anciens que
 le monde. On peut lire dans la Thébaine
 de Stace les fêtes célébrées sur la sépul-
 ture d'Archémore ; dans le cinquième Li-
 vre de l'Enéïde , l'anniversaire d'Anchise ;
 & dans l'ancien Testament , les honneurs
 annuels qui ont été rendus à la fille de
 Jephté , aux Patriarches , & aux Prophetes
 aussi-tôt après leur mort , & long-temps
 après leur mort. L'Ecriture ne blâme ni
 les monuments , ni les fêtes funebres , ni les
 éloges des morts , mais la détestable cou-
 tume de leur sacrifier , d'évoquer les es-
 prits , & de prétendre les interroger sur
 l'avenir , en s'asseyant familièrement avec
 eux autour du sang des victimes mortuai-
 res , dont on les croyoit fort avides.

L'Ecriture parle de cette pratique dans
 le Livre du Lévitique , (a) dans Ezé-
 chiel , (b) & bien ailleurs. L'Odyssée nous
 en fournit le détail le plus conforme à
 celui d'Ezéchiel , dans le sacrifice que fait
 Ulysse à l'ombre de Tirésias. C'est un
 abus insigne d'une ancienne pratique très-

(a) *Levit.* 16 : 27 , & *Hebr.* 13 : 11.

(b) *Ezech.* 43 : 25.

innocente, & c'étoit en même temps une LA DÉ-
 preuve parlante de l'ancienne & univer- MÔNSTR.
 selle persuasion où l'on étoit de l'immor- ÉVANGEL.
 talité de l'ame. Les Poëtes font preuve
 en ce point; parce que leurs fictions sup-
 posent & imitent ce qui étoit d'usage.

Ce qui étoit particulier aux Chrétiens Les Mé-
 à cet égard, & qui ne pouvoit être d'u- moires des
 usage ailleurs, c'étoit de poser au jour de Temoins,
 l'anniversaire d'un Martyr, la table Eucha- moyen in-
 ristique & le Corps du Seigneur sur les faillible de
 restes qu'on avoit sauvés du corps de son perpétui-
 témoin; ou de poser ces restes sous un té.
 Autel à demeure. L'Eglise mettoit ainsi
 auprès de l'Eucharistie, non un second
 objet d'adoration, mais la preuve la plus
 touchante, soit de la réalité des biens que
 les Fideles y venoient recevoir, soit de
 la sainteté du Ministère qui les leur dis-
 pensoit.

Le mot de *Reliques* déjà introduit par
 l'usage où on étoit en bien des lieux de
 mettre les corps sur le bucher, & d'en con-
 server les cendres dans la famille, devint
 encore plus commun dans les fêtes Chré-
 tiennes, où l'on ne plaçoit sous l'Autel que
 les restes informes d'un corps à demi-brû-
 lé, d'un corps mis en pieces par la vio-
 lence des bourreaux ou des bêtes.

Gardons-nous toujours de prendre

LA DÉ- quoi que ce soit dans nos propres pensées
 MONSTR. pour l'attribuer à l'Eglise; & connoissons
 ÉVANGEL. les intentions des premiers Chrétiens
 dans cet usage, par le rapport des Doc-
 teurs les plus respectables que le quatrie-
 me siècle ait produits, puisque le premier
 fruit de la liberté que l'Eglise y obtint,
 fut de célébrer à découvert les fêtes du
 Seigneur & les anniversaires de ses Té-
 moins. Mais on y trouve en même temps
 la preuve de leur délicatesse sur l'unifor-
 mité. Ils avertissent de ne faire que ce qui
 se faisoit dans les temps de contrainte, &
 se plaignent amèrement de la nouveauté
 des grands repas, qui depuis la liberté de
 l'Eglise devenoient communs auprès de
 ces tombeaux. Ce désordre & leurs plain-
 tes servent à constater la très-ancienne
 célébrité de ces fêtes, la persévérance des
 témoignages, l'uniformité de la doctrine,
 & l'opposition du Ministère à toute nou-
 veauté.

Saint Ambroise, dans le discours qu'il
 adresse à l'Eglise de Milan, pour la féli-
 citer d'avoir recouvré les corps de ses
 deux martyrs Gervais & Protas, nous
 instruit tout à la fois de l'ancien usage où
 étoit l'Eglise d'ériger ses Autels sur les
 cendres des Martyrs, & de la différence
 infinie qu'elle mettoit entre le culte rendu

à Jesus-Christ & le souvenir honorable de ses Saints. “ Honorons , dit-il , le
 „ triomphe de Jesus-Christ , en lui ame-
 „ nant ces victimes dans le lieu où il
 „ est victime lui-même. Mais il appar-
 „ tient à celui qui est mort pour tous
 „ d'être sur l'Autel : au-lieu que ceux
 „ qui ont été rachetés par sa mort sont
 „ sous l'Autel.

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

Saint Augustin parle de cet usage avec la même justesse & avec le même feu :
 „ Le Peuple Chrétien , dit-il , (a) fré-
 „ quente les Mémoires (b) des Martyrs ,
 „ & les honore par de saintes solennités ,
 „ pour s'animer à suivre leur persévérance ;
 „ pour être associé à leurs mérites ;
 „ pour être aidé par leurs prières : avec
 „ cette réserve cependant que nous n'éle-
 „ vons point d'Autels aux Martyrs , mais
 „ au seul Dieu des Martyrs , même dans
 „ les Temples qui portent leurs noms.
 „ Car quel est le Prêtre qui en célébrant
 „ à l'Autel sur *le lieu où reposent les corps*
 „ *saints* , ait jamais dit : C'est à vous , Pier-
 „ re , ou Paul ; c'est à vous , Cyprien , que
 „ nous faisons l'oblation. Mais ce qui est
 „ offert , est offert à Dieu , qui a couronné

(a) *Libr. 20. contr. Faust. cap. 21.*

(b) On donnoit ce nom aux bâtimens aussi-bien qu'aux fêtes.

LA DÉ- „ ses témoins, & lui est offert dans les Mé-
 MONSIEUR. „ moires de ceux qu'il a couronnés.....
 ÉVANGEL. „ Nous honorons donc les Martyrs de
 „ ce culte de dilection & d'association
 „ par lequel nous honorons même les
 „ saints hommes de Dieu qui sont encore
 „ en vie, avec cette différence que nos
 „ sentiments pour ceux qui ont confessé
 „ la Foi, sont plus animés, parce que les
 „ Martyrs n'ont plus de chute à craindre
 „ après les combats dont ils sont sortis
 „ victorieux. Mais nous n'honorons ni
 „ n'enseignons à honorer que Dieu seul
 „ de ce culte, que les Grecs appellent de
 „ Latrerie. C'est à son culte seul qu'appar-
 „ tient l'oblation du sacrifice. De là vient
 „ qu'on donne le nom d'idolâtres à ceux
 „ qui offrent le sacrifice aux idoles. Nous
 „ sommes fort éloignés de le faire : nous
 „ n'en offrons pas même ni n'enseignons
 „ à en offrir à aucun Martyr, ou à aucune
 „ Ame sainte, ou à aucun Ange.

Après avoir nettement expliqué ce que
 l'Eglise se propose dans les anciennes so-
 lemnités de ses Martyrs, S. Augustin se
 plaint des désordres qu'une joie peu me-
 surée y introduisoit, & que l'Eglise ne
 souffroit qu'avec un déplaisir extrême, en
 attendant qu'il lui fût possible de les arrê-
 ter. Cette exposition de la créance des
 Peres

Peres du quatrieme siecle , est celle de la Foi Catholique actuelle ; en sorte que si quelqu'un ose rejeter celle-ci , c'est une nécessité qu'il rejette aussi la doctrine des Peres du quatrieme siecle. Mais leur doctrine n'est que la propagation de celle des trois premiers siecles précédents : & elle est d'autant moins suspecte , que tenant à des usages & à des fêtes d'une notoriété universelle , elle n'a pu être inventée par aucun Docteur du quatrieme siecle. C'est une attestation très-solemnellement rendue aux pratiques de l'Eglise , qui avoient été par-tout pour les premiers Chrétiens de puissantes leçons & de grandes consolations dans leurs souffrances.

On conçoit avec quelle affection les Chrétiens qui avoient perdu ce qu'ils avoient de plus cher sous les quatre Prédecesseurs de Constantin , se porterent à immortaliser les derniers témoignages , & à les associer aux précédents. C'est ainsi que le quatrieme siecle est le lien de la Foi des premiers Chrétiens & de la nôtre. Car comme la nôtre se retrouve à chaque page dans les Ecrivains de ce siecle , qui ne firent que publier sur les toits ce qu'on étoit contraint auparavant de se dire à l'oreille ; il s'ensuit que l'Eglise Catholique a dans tous les temps la même

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- Foi, les mêmes fêtes, & les mêmes té-
MONSTR. moignages.

ÉVANGEL. Après quoi il devient peu nécessaire d'accumuler ici les attestations rendues à l'antiquité des Mémoires par S. Cyprien, par Tertullien, par les actes du martyre de S. Ignace, & d'autres aussi anciens; par la Lettre de l'Eglise de Smyrne à celle du Pont; & par tant d'autres monuments qui se trouvent dans l'Histoire d'Eusebe & ailleurs.

La forme de nos Eglises, moyen de perpétuer le témoignage.

Il étoit naturel que les monuments de cette pratique se trouvassent par-tout. Elle étoit en effet des temps Apostoliques, & faisoit une partie de la forme qui fut donnée dès le commencement aux assemblées des Chrétiens. Cette forme consistoit dès le premier siècle en quatre ou cinq parties principales, toujours réunies : une Chaire distinguée & placée derrière l'Autel, mais à quelque distance & au fond du bâtiment où la vue se terminoit ; c'étoit le siège de l'Evêque : à côté de lui, à droite & à gauche, d'autres sièges pour les Prêtres : au milieu de l'assemblée un Autel, sur lequel on célébroit l'Eucharistie : sous l'Autel, une ou plusieurs urnes où l'on conservoit ce qu'on avoit pu recueillir ou sauver, soit du sang, soit des cendres, ou des autres dépouilles des Martyrs :

enfin un ou plusieurs candélabres pour soutenir les cierges ou les lampes qui éclaireroient les Ministres & les Fideles. Cette forme se trouve encore dans l'Eglise de S. Pierre de Rome, dans plusieurs anciennes Cathédrales, dans quelques Eglises Abbatiales, & autres; sur-tout selon que les Décorateurs ont pris l'antiquité pour leur regle. S. Jean, dans sa révélation voit la gloire céleste, selon des idées conformes à l'ordre des assemblées Chrétiennes; un Trône dans le fond; des sièges de part & d'autre pour les vingt-quatre Prêtres rangés à côté de celui qui est assis sur le Trône; un Autel sur lequel est l'Agneau comme *une victime égorgée*; sous l'Autel les Martyrs revêtus d'habits blancs; enfin plusieurs candélabres pour éclairer l'Autel & l'Assemblée.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Tungsten
coiffant.

Le fruit comme l'intention de cet établissement Apostolique, a été de rendre la mémoire des Martyrs toujours présente & chère à la postérité, & de certifier leur confession à tous les âges par la plus grande publicité qui se puisse concevoir. De la sorte les Fideles ne participeront jamais au mémorial de la mort, de la résurrection, & de l'ascension du Sauveur, sans en avoir devant eux le témoignage le plus fort que des hommes

Le fruit
de cette
pratique.

LA DÉ- aient pu rendre ; qui est de mourir pour
 MONSTR. ce qu'ils ont vu eux-mêmes, & appris
 ÉVANGEL. de toute part par d'autres témoins oculaires.

Ces monuments , très-touchants par eux-mêmes , devinrent avec cela très-célebres par le concours. Dans une infinité de lieux ils se convertirent en de grandes Basiliques , ou même en des Villes très-peuplées , qui en prirent leur nom. Et c'est parce que le sang des Martyrs a coulé par-tout , que ce témoignage est devenu universel. On ne solemnise nulle part ni les ravages d'Alexandre en Asie , ni ceux des Scipions en Afrique. Quelle part en effet le genre-humain y prendroit-il ? mais où ne célèbre-t-on pas depuis seize cents ans les expéditions entreprises par Pierre & par Paul , pour gagner des cœurs à Jésus-Christ ? connoît-on des Conquérants plus aimables ? en est-il de plus utiles ? avec cela connoît-on des conquêtes mieux avérées ? est-il un Continent , un Royaume , une Isle , où l'on ne montre les monuments du passage de quelqu'un de ces Ministres de paix , & où l'on ne dise que par eux nos Peres ont connu la vérité , & sont entrés dans la voie du vrai bonheur ?

Nous ne l'attachons pas ce bonheur à la pompe des cérémonies , ou à la magni-

ficence des bâtimens. Mais Dieu a permis qu'en visitant le plus beau Temple qui lui soit élevé sur la terre, on puisse dire : Voilà où est la chaire & le tombeau du premier des Envoyés Evangéliques. Le Vatican, où il est venu terminer sa carrière, est tout ensemble le mémorial d'un autre Héros qui a fait la conquête des Gentils. Quel témoignage que le mausolée commun de ces deux Vainqueurs placé sur les débris de l'idolâtrie ?

Les autres Cathédrales montrent par-tout sous leur Autel, ou à côté, les monuments de leurs premiers Evangélistes. Il a été dit à ces illustres Témoins, d'attendre le rétablissement du corps qu'ils ont généreusement quitté : mais semblables aux os de Joseph, ils ont continuellement annoncé à l'Eglise de Dieu sa vocation, & ses espérances. La mort n'a pas mis fin à leur prédication. Ces urnes conservées par-tout, ces phioles de sang, ces débris échappés à la dent des bêtes, ces os noircis par le feu, les baisers des Fideles, leurs magnifiques présents qui ont converti les Mémoires des Témoins en autant de monuments immortels, & les ont en plusieurs lieux accompagnées d'une Chaire Episcopale ; ici tout est parlant. Après tant de siècles nous retrouvons les

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- fêtes des premiers Ambassadeurs, leurs
 MONSTR. tombeaux, leur œuvre, & leurs Succes-
 ÉVANGEL. seurs. Cet assemblage de monuments pu-
 blics & conspirants, est particulier à l'E-
 glise Catholique. Les pierres, le bronze,
 & les Livres, sur le concours desquels on
 fait tant de fonds pour s'assurer des évé-
 nements de l'Histoire profane, sont, quoi-
 qu'ils se trouvent ici par mille, les moin-
 dres instruments de la gloire des Martyrs.
 L'Eglise par ses fêtes leur a acquis une
 célébrité infiniment supérieure. Il y a
 donc perpétuité, & les preuves du Mi-
 nistère Catholique sont en tout temps à
 côté de lui.

Comme nous avons vu les monuments
 des promesses dispersés sur toute la terre,
 nous voyons les témoignages de l'accom-
 plissement, & les preuves de l'alliance
 également répandues. Mais quoique le
 concours de tant de voix soit d'une force
 invincible, chacun de ces monuments pris
 à part, porte encore avec lui la célébrité
 d'un témoignage aussi durable que les
 siècles.

Les actes
 & les mo-
 numents
 du moyen
 âge répe-
 tent &
 constatent
 ceux du
 premier.

Comme le premier effet de la liberté
 du quatrieme siècle avoit été de rétablir
 avec splendeur les Mémoires des Mar-
 tyrs que la persécution avoit abattues ou
 profanées; les mêmes bâtimens venant

par la suite à périr de vétusté, le moyen LA DÉ-
 âge les renouvella, & nous communiqua MONSTR.
 tous les mêmes témoignages par des Dé- ÉVANGEL.
 dicaces nouvelles, & par des Translations
 qui attestent d'année en année, non les
 inventions du neuvieme ou du onzieme
 siecle; mais le rétablissement des fêtes &
 des bâtimens qui avoient précédé. Quelle
 précaution falloit-il prendre qui n'ait pas
 été prise, pour certifier les faits, & pour
 continuer la chaîne des témoignages?

La certitude sort avec naïveté des désor- Les désor-
 dres mêmes. On la retrouve dans les ex- dres re-
 cès & dans les tumultes inséparables du prochés à
 grand abord des Peuples. On la retrouve l'Eglise
 dans l'indiscrétion même des Légendaires Catholi-
 du moyen âge. N'ayant point par-tout que prou-
 les Actes des Martyrs recueillis selon la vent la
 pratique de bien des lieux, & commu- vérité de
 niqués par les Notaires (a) mêmes, plu- ses monu-
 sieurs enchérèrent par des traits d'inven- ments, &
 tion sur l'ancienne renommée pour four- de son mi-
 nir dans ces fêtes les éloges qui étoient nistere.
 d'usage, & donnerent lieu tant aux saintes
 regles de l'Eglise, qu'au discernement
 d'une saine critique. La fausse monnoie

(a) Les Greffiers se nommoient Notaires, parce
 qu'avec le secours des notes abrégées, ils écrivoient
 dans les Tribunaux les demandes des Juges & les ré-
 ponses des accusés, d'une façon très-expéditive. La
 main alloit comme la langue.

LA DÉ- se discerne & se rejette sans préjudice de
 MONSTR. la vraie : elle la suppose.

ÉVANGEL. La certitude de la vérité se retrouve
 dans les débats des Peuples pour ces mon-
 uments de leurs premiers Prédicateurs ,
 & jusques dans l'indécence avec laquelle
 ils se les sont quelquefois arrachés.

Cette vénération pour les tombeaux
 des Martyrs, devenus les Autels du Sei-
 gneur, fit accorder de très-bonne heure
 ou la même sépulture, ou une place ho-
 norable à côté de l'Autel, à ceux qui, sans
 verser leur sang, avoient édifié l'Eglise par
 une éminente piété, & par des services
 persévérants. Le même respect pour tous
 ces vases d'élection, fit cesser l'horreur
 qu'on avoit auparavant pour les corps
 morts : & l'habitude de réserver cette dis-
 tinction à la vertu, fit souhaiter, puis
 accorder peut-être trop aisément la sépul-
 ture dans les Eglises au commun des Fi-
 deles. Mais ni cet abus, si c'en est un,
 ni les autres, même les plus réels, n'in-
 firmement en rien la suite de la perpétuité ;
 & le Ministère Catholique se trouve Aposto-
 lique, par la conservation de tous ses
 témoignages : ils sont inséparables de sa
 succession, de ses fêtes, de ses établisse-
 ments, de ses bâtimens, de son exercice
 public & uniforme, de ses assemblées

annuelles, & des monuments de toutes les insignes vertus que le Christianisme a enfantées de siècle en siècle. C'est un tout indivisible.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Mais il y a une sorte d'Actes qui fait la plus grande publicité des Compagnies de Judicature, ou d'autres, & qu'il est bien nécessaire d'observer séparément. C'est le perpétuel & principal exercice de leurs fonctions. Leurs anciens Actes se conservent par écrit. L'exercice actuel en est la continuation. Il en résulte un tout qui annonce nettement les mêmes pouvoirs, & la première intention. Rien ne montre mieux un Parlement à tout son ressort, que cette suite de Réglements & d'Arrêts qui décident les cas survenus, qui préjugent les semblables, & que les Peuples alleguent pour la règle de leur police, & de leurs professions.

Jamais on ne s'est avisé de troubler les Peuples dans la certitude où ils sont d'avoir des Traités de commerce & des Compagnies de Judicature, qui les reglent. Jamais on ne s'est avisé de trouver dans leur persuasion un cercle vicieux, qui seroit de montrer l'établissement & le département d'une Compagnie par les actes qu'elle a toujours exercés; puis de prouver l'autorité de ses actes par son éta-

LA DÉ- blissement & par les pouvoirs qu'elle a re-
 MONSTR. çus de la puissance législative. Ce qui fait
 ÉVANGEL. que ces deux procédés sont bons sans se
 nuire l'un à l'autre, c'est qu'à côté de l'é-
 tablissement de la Compagnie, & à côté
 de l'exercice de ses pouvoirs, se trouve la
 société entière qui a pris connoissance de
 l'un & de l'autre; & par qui son acquies-
 cement nous garantit que l'un est la suite
 de l'autre. Alors pour prouver les pou-
 voirs & la nature du département d'une
 Compagnie, il devient indifférent, ou de
 recourir aux Lettres de son établissement,
 ou de juger de la teneur des Lettres par les
 Actes qui sont émanés & émanent de son
 pouvoir; parce que le Public a une auto-
 rité suffisante, disons même, une infailli-
 bilité naturelle pour nous répondre de
 la réalité de l'établissement, & du droit
 conséquent de l'exercice.

Il en est de même de la possession où
 est le Ministère Catholique d'enseigner
 toute vérité, de l'éclaircir, & de la défi-
 nir. La Dialectique nous accuse d'attri-
 buer à ce Ministère un pouvoir qu'il nous
 est impossible de justifier; parce que tan-
 tôt nous prouvons l'autorité de l'Aposto-
 lat & du Ministère immortel par les pa-
 roles des Ecritures qui en sont émanées,
 & par la possession où il a été d'âge en

âge de prêcher & de définir la vérité; LA DÉ-
 tantôt nous prouvons l'autorité des Ecri- MONSTR.
 tures, & des Actes postérieurement éma- ÉVANGEL.
 nés du Ministère Catholique, par la cer-
 titude de la mission Apostolique.

Ce procédé pourroit paroître défectueux, si l'excellence de l'Apostolat, & l'excellence de ses Actes, ne nous étoient également démontrées par un moyen infaillible. C'est l'attestation & l'acquiescement d'une société vraiment immense, répandue par-tout, incapable de collusion, incapable de méprise sur l'objet de son attestation. Telle est l'Eglise Catholique : elle a vu, touché & attesté par toute terre les œuvres de l'Apostolat; elle a semblablement attesté & garanti la réalité des Ecrits provenus des hommes Apostoliques. Elle nous a instruits des droits du Ministère qui a succédé aux Apôtres en recevant sa prédication, ses regles, les décisions de ses Conciles, ses professions de Foi, les prières de sa Liturgie, enfin les écrits même des Docteurs particuliers, à proportion de l'analogie que le Ministère y a reconnue avec la prédication précédente. Tous ces Actes recueillis, attestés, & employés tous les jours par une Société qui ne meurt point, forment un

LA DÉ-
MONSTR. dépôt aussi public & aussi indéfectible que
la Société même.

ÉVANGEL. Nous honorons avec une juste recon-
noissance la saine critique & l'érudition
qui éclaire les doutes, & qui redresse les
méprises. Mais il y a une notoriété fort
supérieure à l'érudition. La plus savante
histoire de notre Magistrature, & de
nos Traités de paix, n'est pas ce qui nous
assure nos possessions, nos limites, & nos
privileges. Nous en sommes redevables
à la réalité du Ministère qui les a réglés;
& cette réalité nous est garantie, non
par la plume des Historiens, mais par le
témoignage très-public & très-persévérant
de la Société qui en a pris connois-
sance.

Nous n'avons pas besoin de montrer
ici en détail combien la simplicité de ces
moyens, & la concorde de tous ces
Actes successifs du Ministère, joints au
langage uniforme des pratiques univer-
sellement les mêmes, donnent de facilité
aux Pasteurs pour former leur prédica-
tion; ni combien les Fideles y trouvent
d'abondantes ressources pour être inva-
riablement instruits de la Foi des siècles
précédents, même dans les temps d'héré-
ses, de schismes, de persécutions, de

nuages, de scandales. Ce que nous avons nécessairement à faire voir, c'est la certitude parfaite où nous sommes dans l'Eglise Catholique d'avoir le vrai Ministère & la conservation régulière du dépôt de la Foi.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Or on ne peut non plus contester ni l'un, ni l'autre à l'Eglise Catholique, qu'on ne peut contester à la France la réalité de ses Parlements, ou à Venise la connoissance de son Sénat & de ses Actes.

Ce qui fait qu'une grande Société ne peut se méprendre sur l'établissement d'une Cour souveraine, c'est que le fait est très-public, & que la Société y a applaudi comme à un établissement très-avantageux. Cette connoissance une fois prise se perpétue dans la même Société: on ne réitere plus les premières preuves des pouvoirs accordés aux Juges. Leur succession, leurs jugements, leurs réglemens, & l'exercice actuel, montrent ce qu'ils font. Seulement si l'un d'eux excédoit ses pouvoirs, ou si tous ensemble ils entreprennent de régler ce qui n'est pas de leur département, par exemple, les opérations militaires; la Société, sans rompre avec eux, les renfermeroit dans leurs bornes.

LA DÉ- Comme il n'y a jamais eu de publicité
 MONSTR. comparable à celle de l'Ambassade Evan-
 ÉVANGEL. gélifique, puisque la voix des Ambassa-
 deurs, & les preuves de leur mission
 ont été portées par-tout ; il n'y a point
 eu non plus de consentement ni plus tou-
 chant, ni plus soutenu, que celui qui a été
 donné au Ministère Chrétien par l'Eglise
 universelle ; puisque c'est dans le fort de
 la durée des preuves qui ont mis au jour
 la vérité de l'Apostolat, que cette Eglise
 s'est formée de Juifs, de Samaritains,
 de Grecs, de Romains, d'Africains, d'A-
 siatiques, & d'Européens, malgré le
 savoir & la politesse des uns, malgré la
 barbarie des autres, malgré les dédains
 & les préventions réciproques, malgré
 des oppositions terribles, malgré des inté-
 rêts très-vifs qui tendoient & tendent
 plus à les séparer qu'à les unir. Cette con-
 viction dans une multitude d'hommes si
 divisés, si innombrables, si inébranlables
 dans une même Foi, ne pouvant être en
 matière de faits publics & soumis au rap-
 port des sens, que l'effet des preuves les
 plus palpables & les plus victorieuses, la
 simple persévérance de cette grande So-
 ciété dans son attachement au Ministère
 évangélique le dispense de réitérer ses
 preuves. La Société perpétue elle-même

les témoignages de l'établissement, & la notoriété des droits du Ministère.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

De là vient d'abord, que comme le Magistrat rend la justice sans avoir besoin de prouver ses pouvoirs, le Pasteur Catholique administre la parole & les Sacrements sans se mettre en peine de montrer le droit qu'il a de le faire. Sa Société, les bâtimens, les monuments, l'œuvre qu'il perpétue, tout parle pour lui. L'inquiétude & les efforts ne conviennent qu'à ceux à qui tout l'univers reproche leur nouveauté, & la témérité de leur séparation.

Il est vrai que divers accidents ont détruit plusieurs Eglises célèbres, & que le schisme a détaché plusieurs Sociétés d'avec l'ancien Corps de l'Eglise Catholique. Mais leur témoignage n'est pas détruit pour cela. Celui que l'Eglise d'Egypte a rendu au Disciple Marc, d'avoir été le premier Evêque de sa Capitale, & d'avoir écrit une Histoire Evangélique, subsiste toujours. Toutes les Histoires nous ont conservé ce témoignage; & il est aussi certain que celui qui a été rendu par les Eglises d'Asie à l'Apôtre S. Jean, d'avoir résidé à Ephese, d'avoir été exilé à Patmos, d'avoir écrit l'Evangile & l'Apocalypse qui portent son nom. Le témoi-

LA DÉ- gnage rendu à S. Paul par les habitants de
 MONSTR. Theſſalonique & de Corinthe, de leur
 ÉVANGEL. avoir adreſſé les quatre Lettres qui por-
 tent ſon nom & le leur, n'a jamais été
 obſcurci par le moindre nuage, non plus
 que celui par lequel les Romains nous ont
 conſtaté la Lettre qui les regarde. Tou-
 tes ces Eglises ſ'entre-communiquoient
 ainſi leurs richèſſes : elles ont revu leurs
 Fondateurs & leurs Maîtres depuis la ré-
 ception des Réglements & des Ecrits
 qu'ils leur avoient adreſſés. Ils ſont morts
 au milieu d'elles, en leur donnant tout
 leur ſang pour dernière preuve de la vé-
 rité de leur miſſion.

Sous la garantie de tant d'Eglises, té-
 moins de la réalité des miracles, de la réa-
 lité des Ecritures, & des établiſſements
 Apoſtoliques, le Miniſtere n'a plus eu
 beſoin dans les ſiècles poſtérieurs que de
 ſe montrer avec le dépôt de ſes Actes, &
 avec le corps de ſes pratiques univerſel-
 les, double moyen de rendre à jamais ſa
 prédication invariable.

Sous la garantie de tant d'Eglises qui
 n'en font qu'une, il eſt également sûr ou
 d'écouter le Miniſtere pour connoître le
 ſens des Ecritures & des institutions pri-
 mitives, ou de prendre dans les écritures
 & dans le dépôt des autres Actes du Minif-

rière, la connoissance des légitimes pouvoirs des Pasteurs, & de leur juste étendue.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Tel est l'avantage de celui qui fait partie d'une grande société, par exemple, de la Nation Françoisse; qu'il est sûr de son propre état, sans être obligé de faire de longues recherches; & que s'il les veut faire, il importe peu qu'il commence par examiner ses propres titres, ou qu'il débute par s'assurer de la réalité du Notariat qui les garde, ou du Parlement qui les a réglés. Ses démarches le menent toujours à la certitude, & la Nation abrége tout en sa faveur. De là vient encore que si un esprit séditieux attaquoit les Droits du Parlement, cette Compagnie le condamneroit & le puniroit, sans craindre le reproche d'avoir jugé dans sa propre cause.

L'entre-
prise d'at-
taquer les
droits du
Ministère
ne les infir-
me point :
la société
les main-
tient.

La République applaudit à cette conduite, & atteste les pouvoirs que cette Cour souveraine a reçus pour tenir tout dans l'ordre. Tel est le repos dont jouit le Citoyen dans un Etat policé; telle est la sécurité du Catholique : elle est même fort supérieure.

Pour le faire voir d'une autre sorte, analysons l'Eglise & la Foi : ne voyons dans l'Eglise que ce qu'elle a d'extérieur. N'envisageons dans la foi du Particulier

LA DÉ- que le procédé de l'esprit de l'homme.
 MONSTR. Laissons à part l'opération de l'Esprit-
 ÉVANGEL. Saint, qui est avec son Eglise, qui forme
 un cœur fidele, & qui perfectionne la
 condition de l'un & de l'autre.

La foi du Catholique prise humaine-
 ment, est la persuasion d'avoir part à l'al-
 liance éternelle par le Ministère qui n'a
 cessé, lui dit-on, d'en faire l'annonce de
 la part de Dieu par-tout où il est possible
 de pénétrer.

Cette foi ne seroit qu'une crédulité lé-
 gere, si le Ministère n'étoit garanti : mais la
 prédication du Clergé Catholique incli-
 nant l'esprit par la plus grande autorité
 qui soit sur la terre, & par la plus grande
 sûreté que l'homme puisse desirer, notre
 acquiescement ne peut être pour lors
 qu'une conduite très-sage, & notre refus
 ne peut être qu'inexcusable.

Les Ministres des Rois obtiennent des
 pouvoirs pour former un établissement :
 mais le Particulier qui veut y prendre
 part n'est sûr de rien que par le témoi-
 gnage public & soutenu que la Société
 rend à cette commission. L'Apostolat qui
 s'est dit immortel & universel, est digne
 de notre soumission, s'il est divin ; mais
 comment serons-nous certains que cette
 condition est remplie ? Pour nous en con-

vaincre pleinement, il est juste que ce Mi-
 nistère ait d'abord fait ses preuves, &
 qu'une Société digne d'être crue ne cesse
 point de nous les perpétuer. C'est le cas
 où nous sommes, & il ne se montre nulle
 part plus avantageusement. Nous rece-
 vons le Ministère Catholique sous la cau-
 tion d'une Société immense, & dispersée
 par-tout; Société originairement témoin
 des mêmes faits & des mêmes preuves
 dans la dispersion; incapable à cet égard
 d'illusion & de collusion; rendant témoi-
 gnage aux mêmes vérités de fait contre
 son intérêt capital, & donnant pour tou-
 jours à son témoignage la plus extraordi-
 naire notoriété; d'abord par trois cents
 ans de souffrances, puis par une foule de
 monuments indestructibles, & placés de
 toutes parts sous nos yeux.

Tous ces articles ont été prouvés pré-
 cédemment. Le concours & l'éclat de ces
 preuves ne se trouvent nulle part dans un
 degré comparable à ce que nous voyons
 dans l'Eglise Catholique. Elle a toujours
 porté ce nom, parce que ceux qui la com-
 posent n'ont par toute terre, & dans tous
 les siècles, qu'une même prédication, &
 qu'un même culte extérieur. Ils ne se
 sont point d'abord rassemblés ou unis pour
 rendre témoignage à ce qu'ils avoient vu

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

LA DÉ- & appris: mais l'uniformité du témoignage
 MONSTR. qu'ils ont rendu dans leur dispersion au
 ÉVANGEL. Ministère Apostolique, est ce qui a le plus
 contribué à les mettre en un corps de so-
 ciété. Nil l'histoire du genre-humain, ni les
 communs moyens de garantie ne nous
 offrent rien qui approche de l'autorité de
 ce magnifique témoignage rendu par les
 premiers Fideles; & c'est parce qu'ils ont
 compris l'avantage qui en revenoit à leurs
 enfants, aux autres Peuples encore égarés,
 & à toutes les générations à venir, qu'ils
 ont pris soin d'attacher leur témoignage,
 leur créance, & tous les Actes successifs
 du Ministère, à des moyens de publicité
 & de conservation que rien ne pût détrui-
 re, ni même obscurcir.

Rien de plus lumineux ni de plus sûr
 que la regle de la Foi Catholique: " Ne
 „ pratiquer, ne dire que ce qui se prêche
 „ par-tout, que ce qui se trouve dans
 „ les Actes de la prédication universelle:
Quod semper, quod ubique.

Rien de plus sensible, ni de plus effi-
 cace que les moyens d'uniformité parmi
 les Catholiques. Leurs fêtes, leur liturgie,
 les Mémoires des Témoins, tout l'exté-
 rieur, voilà l'ancienne & immortelle ex-
 position de la Foi Catholique, avec ses
 preuves toujours visibles. Que sera-ce

quand on y joindra les témoignages LA DÉ-
écrits? MONSTR.

ÉVANGEL.
Vienne se présenter, qui l'osera, pour livrer l'attaque à un point de la créance, ou des pratiques universelles. Arius ose-t-il ouvrir la bouche contre la divinité du Verbe qui s'est incarné, & qui est notre Emmanuel, Dieu avec nous? Vigilantius ose-t-il blâmer l'Eglise de placer honorablement sous la table de son sacrifice les cendres de ses Témoins? Tout est réfuté par avance. La seule dissonance, la nouveauté suffit pour confondre toutes les sectes. L'Eglise Catholique les voit naître à gauche, à droite, & rentrer l'une après l'autre dans leur néant. Seule elle subsiste & enseigne avec autorité, parce qu'elle ne se montre qu'avec un Ministère immortel & divin, dont elle a perpétué les preuves & tous les actes.

Ce n'est pas ici une tradition du caractère de l'histoire Chinoise ou Egyptienne; ce n'est pas une renommée comme celle qui fait honneur à Fohy & à Mercure d'avoir inventé & communiqué à leurs Peuples des secrets très-importants après lesquels on court encore; ce ne sont point de vieux *oui-dire*, qui prennent des formes différentes d'un Pays à l'autre,

LA DÉ- d'un jour à l'autre, d'une bouche à l'autre.
 MONSTR. Tout est prédication dans l'Eglise Catho-
 ÉVANGEL. lique, & elle est hors d'état de rien chan-
 ger à la créance qui tient à des moyens
 de notoriété aussi stables que ceux qui
 caractérisent les établissements humains ;
 avec cette différence, que les bâtimens
 & les actes qui montrent le Parlement
 d'Angleterre sont uniquement dans cette
 Isle, au-lieu que les diverses pratiques,
 tout l'extérieur de la Religion Catholique
 se perpétuent sans fin, & sont les mêmes
 par-tout.

La condition de l'Eglise Catholique est
 donc bien éloignée de se trouver infé-
 rieure à celle des Républiques qui certi-
 fient & même s'approprient les Actes de
 leur Magistrature, en sorte que le Public y
 puisse déférer avec sécurité. Dans l'Eglise
 Catholique c'est exactement parlant le Mi-
 nistère seul qui prêche, qui offre le sacrifi-
 ce, qui s'assemble en Concile, qui fasse des
 réglemens & des définitions, qui instruisse
 & qui engendre des enfans à Jesus-Christ.
 Mais l'Eglise Catholique, qui fait que le
 Ministère est institué pour son avantage
 & pour l'édification de tout le corps, s'en
 approprie les actes sans injustice, en s'y
 soumettant & en s'y conformant. La doc-
 trine qu'elle reçoit, elle l'appelle sa doc-

trine. Le sacrifice qui s'offre en elle & pour elle, elle l'appelle son sacrifice. Elle renouvelle dans ses fêtes la publication de ses écritures, de ses symboles, & de toute sa créance : elle met le tout à l'usage de tous ses enfants, & ne craint rien tant que de voir ses richesses demeurer inutiles faute d'être connues. Où trouveroit-on une plus parfaite notoriété & une plus constante publicité. De même donc que les pouvoirs & les opérations de la Magistrature, toujours attestés par le même extérieur, & toujours maintenus par la République pour qui le tout est familier & usuel, ne sont ni une tradition obscure, ni un établissement incertain ; le Catholique trouve un repos aussi parfait dans la garantie de l'Eglise universelle, qui ne peut s'approprier & perpétuer les Actes de l'ancien Ministère sans être vraiment pour nous *la colonne de la vérité*.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cherchons un autre moyen de vérité & de sûreté, s'il s'en peut trouver un. Voyons celui auquel ont eu recours en divers temps des hommes décisifs, qui offensés d'appercevoir des défauts dans les Ministres de l'Eglise, ou blessés de se voir assujettis à croire des mystères au-dessus de leur intelligence, crurent devoir se rendre indépendants. Plusieurs es-

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL. fayerent dans cette vue de détruire le Ministère, qu'ils regardoient comme un poison dans la société; c'est ce qu'ont fait les Donatistes: d'autres d'extirper la doctrine commune, qui leur paroissoit une gangrene; c'est ce qu'ont fait les Ariens. Les uns & les autres ont eu des imitateurs.

Supposons qu'il ait été donné aux derniers venus d'abattre par-tout les Chaires Episcopales, d'exterminer le Clergé, de dissiper toutes les assemblées Chrétiennes, & de mettre à néant tous les Actes du Ministère, à l'exception des Livres Saints. Comme la chose a été tentée, on peut demander, en cas d'une réussite entière, s'il n'eût pas été possible d'introduire dans la Société un Christianisme plus pur.

Laissons à part l'excessive absurdité d'une supposition où le Ministère se trouve abandonné de Jesus-Christ contre sa promesse, & où les hommes entreprennent de faire quelque chose de plus beau que ce qu'a fait Jesus-Christ lui-même. Je réponds directement à la supposition de l'entier anéantissement du Ministère Chrétien; qu'en ce cas, il n'y a plus de Christianisme sur la terre, & qu'on ne pourra l'y faire revivre. La preuve en est simple.

Quoique

Quoique l'Eglise universelle ait perpétué son Ministère & son Dépôt par des moyens de conservation aussi sensibles que ceux des Sociétés humaines, il s'y trouve une différence essentielle. Le témoignage rendu publiquement & perpétuellement par des hommes qui se succèdent, est le même dans l'Eglise & dans l'Etat. Voilà l'exakte ressemblance extérieure. Mais les pouvoirs auxquels le témoignage est rendu, sont fort différents. Les pouvoirs des Ministères civils viennent des hommes : la mission Apostolique vient de Dieu. Des mécontents peuvent entreprendre de ruiner les Bâtimens & les Actes du Sénat de Venise ou de la Compagnie des Indes. Mais la République & la Couronne sont invulnérables. La République peut se rendre un autre Sénat, si on avoit tué ses Sénateurs ; & si des séditieux avoient fait main-basse sur la Compagnie des Indes, le Roi peut en former une autre. Mais si le Ministère périt dans l'Eglise, tout est perdu pour elle. On disoit d'elle qu'elle baptisoit, qu'elle offroit, qu'elle ordonnoit, qu'elle enseignoit ; parce que le Ministère qui a reçu la propriété des pouvoirs les exerce pour elle. Mais si l'homme qui voit, parce qu'il a des yeux, vient à les perdre, il sera

LA DÉMONSTR. ÉVANGEL. pour toujours dans les ténèbres. Qui lui rendra des yeux ? Dieu seul peut construire l'œil : Dieu seul peut faire revivre l'œil pour le service de l'homme. Dieu est aussi le seul qui puisse donner des pouvoirs à ses Envoyés, & par eux vivifier le Corps de l'Eglise. Mais dans l'anéantissement du Ministère de salut, la source des dons salutaires est tarie pour l'Eglise : elle ne peut plus donner d'enfants à Jésus-Christ : elle n'est plus que le squelette d'un corps qui a vécu.

On a, dites-vous, sauvé les Livres saints de la déroute universelle. Le Texte évangélique nous demeure en entier. Mais qu'en pensez-vous faire ? Approchez ce Livre de votre squelette d'Eglise, & essayez de lui rendre la vie. Vos efforts seront vains. L'Ecriture évangélique est un des premiers Actes du Ministère : mais cet Acte est sans utilité, depuis que le Ministère qui le faisoit valoir n'est plus. C'est la plus belle partie de la prédication : mais il n'y a plus de prédication, puisque tous les Envoyés sont exterminés.

C'est encore dans les idées universellement reçues que nous allons prendre la vraie notion de l'estime qui est due à l'Ecriture-Sainte, au plus ancien

Acte que le Ministère nous ait laissé par écrit. LA DÉ-
MONSTR.

En général toutes les Ecritures, soit sacrées, soit civiles, sont par elles-mêmes sans activité & sans authenticité. Elles sont sans activité. Un Livre ne vient pas à nous ; il faut que quelqu'un nous le mette en mains. Le Traité de Munster, ni aucun autre, ne s'est mis en marche vers nous : & ce qui passe pour un Traité de paix, de limites, ou de commerce, ne le feroit pas, ou demeureroit sans effet, si quelqu'un n'étoit chargé de le produire. L'activité de l'Ecriture.

L'activité d'un instrument devient ensuite la même que celle du Dépositaire. Si celui-ci n'est que garde-note & conservateur, l'Acte demeure chez lui, & est sédentaire comme lui. Il faut aller trouver le Notaire pour avoir l'Acte. Mais si le dépositaire est Ambassadeur ; & encore plus, si c'est une Compagnie, un Corps permanent qui se montre à tout le Public, & qui soit chargé d'instruire les autres de ce que ces Actes contiennent, d'en renouveler la publication, de faciliter à tous le moyen d'en prendre connoissance, sans jamais rester dans l'inaction ; alors quoiqu'on puisse & qu'on doive s'adresser à ce corps pour être instruits, le grand mérite

LA DÉ- des Actes de cette espece , leur vraie activité , n'est pas seulement d'instruire qui-
 MONSTR. conque cherche la lumiere ; c'est sur-tout
 ÉVANGEL. de nous prévenir , & de ne laisser personne dans l'indifférence. Telle est l'immortelle activité des Ecritures dans l'Eglise Catholique. Son Ministère les porte par-tout , les publie par-tout , & il est le seul qui le fasse. Par-tout de fête en fête , & de jour en jour , il annonce par un signal clair , le moment où il renouvelle par partie la même publication. Par-tout dans nos Eglises , le premier objet qui s'offre aux yeux des assistants , est la Tribune qui sépare le Peuple d'avec le Clergé , & d'où se fait l'annonce de l'Ecriture Apostolique aux Fideles ; & les Infideles n'en sont pas exclus.

Cette lecture , l'exhortation du Pasteur , & l'offrande du sacrifice , voilà le fond de toutes les Liturgies , & de ce qui se pratiquoit dans les assemblées des Chrétiens du premier âge. (a) L'assemblage de ces trois parties se retrouve dans les solemnités Catholiques des quatre Continents. C'est donc chez les Catholiques que l'Ecriture est vivante ; c'est par eux qu'elle est annoncée universellement :

L'authenticité de l'Ecriture évangélique.

Comme une Ecriture est d'elle-même un instrument mort , ou sans activité ,

(a) Voyez l'Apologie de S. Justin,

elle est encore par elle-même sans authenticité. Il ne suffit donc pas qu'une main en nous l'apportant, ou une bouche en nous la lisant, lui donne une sorte de vie. On ne fait pas pour cela d'où elle vient ni par quelles mains elle a passé. Il faut pour être reçue & reconnue comme vraie, que l'Ecriture & le Porteur aient une garantie.

Il n'y a personne qui ne sache qu'une Lettre, un Testament, une Sentence, une Patente, un Traité, ont besoin pour être reçus, qu'on en connoisse la main, le Notaire, le Tribunal, le Sceau, l'Ambassadeur. Mais ensuite quand ces pieces ont été vérifiées, qu'elles ont été avouées par le Public, & sur-tout par une Société très-nombreuse qui en devient le témoin & le répondant, l'Acte ne se montre plus sans la parfaite notoriété de sa valeur, & l'on y trouve à jamais des lumieres sûres.

La Société conserve en même temps les autres instrumens écrits ou non écrits, les monuments, les pratiques, & toutes les circonstances relatives, soit à la réalité, soit à l'éclaircissement de l'objet de cette Ecriture.

Mais ce qui acheve de faire la sûreté des Actes conservés par écrit, ce qui forme en leur faveur une évidence d'expérience

LA DÉ- à laquelle on ne résiste que par entête-
 BIONSTR. ment ; c'est que le Corps ou le Ministère
 ÉVANGEL. de qui ces Actes sont émanés , soit subsis-
 tant , & les maintienne. On sent la diffé-
 rence qui se trouve entre le Recueil , tant
 des communes Loix Françoises , que des
 Réglements de nos Cours Souveraines ,
 dont la manutention demeure confiée à
 des Compagnies permanentes ; & les Loix
 d'Athenes ou de Lacédémone , qu'on ne
 trouve plus que dans les Livres. On peut
 bien douter que celles-ci soient de Lycur-
 gue ou de Solon , parce qu'aucun Sénat
 n'a plus la commission d'en conserver le
 texte : aucune Compagnie de Judicature
 n'est avouée & autorisée à les interpré-
 ter , ou à les appliquer. Elles n'ont plus
 d'effet.

Ainsi les Loix , les Traités , les Actes , &
 toutes les Ecritures civiles & saintes , tom-
 bent par terre sans validité , quand on les
 sépare des Dépositaires qui en ont reçu la
 garde , & qui sont autorisés à en mainte-
 nir l'exécution.

Mais de même que les Loix humaines
 méritent tout le respect qui est dû à la
 Puissance législative , quand elles sont pré-
 sentées & maintenues par le Ministère
 public chargé d'en faire l'application ; à
 plus forte raison recevrons-nous comme

divines les Ecritures que nous appellons LA DÉ-
 saintes, quand nous en entendons faire MONSTR.
 la publication & l'interprétation par le ÉVANGEL.
 Ministère notoirement chargé de cette
 double commission.

Si un Quaker, ou quelqu'un qui fait
 profession de l'Arianisme, se présente
 pour nous expliquer l'Ecriture-Sainte,
 cette parole, lui dirons-nous, est sans au-
 torité dans votre bouche. Il est vrai que le
 Texte en vient des Apôtres, & que la suc-
 cession Apostolique continue à la publier.
 Mais du moment que vous avez rompu
 avec ce Sénat, on ne vous connoît plus de
 fonction. Vous n'êtes plus Ministre de la
 parole : & écrite ou non écrite, ellen'est
 dans votre bouche que la parole d'un
 homme qui la tourne comme il veut.
 C'est le sens de ce Texte, & non la Lettre
 qui en fait le mérite. Mais le Ministère
 ancien & universel, notoirement chargé
 de publier ce Texte & de nous en trans-
 mettre le sens, est tout ensemble aidé &
 gouverné dans son interprétation par les
 lumieres du dépôt public, & de la prédi-
 cation universelle.

Ce Texte peut avoir été copié avec des
 variantes. Il peut avoir été bien & mal
 traduit. Mais ces imperfections n'allar-
 ment point l'Eglise Catholique : elles y

LA DÉ- font compensées par des instrumens co-
MONSTR. relatifs, qui se trouvent sans nombre dans
EVANGEL. le dépôt. Elles y sont pleinement réparées
par le Ministère qui a prêché toute vérité
avant la publication des Ecritures évan-
géliques, & qui depuis cette publication
n'a perdu ni ses droits, ni ses connois-
sances.

Mettez les Loix Françoises auprès d'un
homme qui sache lire; vous ne formerez
pas un Tribunal. Mais qu'un Roi ou une
République autorise un Ministère perma-
nent à publier, à interpréter, à appliquer
ses Loix : pour lors on connoît la validité
des Loix & de tous les Actes conséquents,
parce qu'on connoît le Ministère que
l'Etat autorise.

L'Ecriture-Sainte n'a donc pas l'unique
avantage de nous prévenir par l'activité
du Ministère qui nous l'annonce : elle a
de plus le double mérite d'une authenticité
qui lui est assurée par l'Ambassade que
l'Eglise Catholique honore, & d'un sens
que tout concourt à fixer. Correspon-
dance des Actes de toute espece, corres-
pondance du Ministère qui tient par-tout
le même langage, avoué de la Société qui
connoît de tout temps les pouvoirs de son
Ministère; voilà les secours publics &
conspirants qui assurent l'état du Citoyen.

Les mêmes secours assurent l'état du Catholique. Tel est de part & d'autre le progrès de notre certitude. Nous sommes sûrs des Actes par le Ministère : & nous avons la notoriété du Ministère par l'aveu de la société.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Quoique les promesses de Jesus-Christ, si persévéramment accomplies jusqu'à nos jours, forment un témoignage supérieur à tous les autres, continuons à voir combien il y a de certitude dans les moyens humains que l'Eglise Catholique nous présente comme toute autre société.

Cet aveu d'un seul Ministère, auquel il faut s'adresser, est aussi clair & aussi constant dans l'état civil, que les établissements publics & les revenus qui y sont attachés. Cet aveu est aussi ancien & aussi persévérant dans l'Eglise Catholique que les Chaires Episcopales, que les Temples où nous nous assemblons, que les revenus qu'on y a très-anciennement attachés pour le maintien du même Ministère, & de la même œuvre.

L'extérieur est le même, dit la Métaphysique : mais qui empêche que l'esprit & la Doctrine ne changent ? Il faut alors revenir à l'Ecriture.

Ce changement peut arriver dans les sociétés qui ont ruiné le Ministère : elles

LA DÉ- ont en même temps ruiné l'extérieur, &
 MONSTR. les Actes qui les incommodoient, mais
 ÉVANGEL. qui nous fixent. Chez elles tout est pure
 intellection, pure métaphysique, & l'E-
 criture y tourne comme l'esprit qui la
 mene : en vain y revient-on. Mais dans
 l'Eglise Catholique la Foi & le sens des
 Ecritures sont invariables. La réalité de
 cette persévérance du Ministère dans la
 saine prédication, est le fruit de la céle-
 bre promesse : & l'un des plus parfaits
 moyens de crédibilité qui nous puissent
 faire sentir notre avantage, se trouve
 dans la stabilité du dépôt public. Il y a de
 la sorte deux prédications immortelles :
 l'une muette, l'autre très-sonore. Elles se
 maintiennent ; elles s'entre-éclairent, elles
 s'entre-justifient.

On comprend après cela , combien il y
 a de justesse dans ce mot que nous répé-
 tons d'après un grand homme. " Je n'a-
 „ jouterois point foi à l'Ecriture évan-
 „ gélique , si je n'y étois déterminé par
 „ l'autorité de l'Eglise.

Comme nous avons distingué dans la
 Foi ce qui vient de Dieu lorsqu'il touche
 un cœur, d'avec la conviction de l'hom-
 me qui croit sur de bons témoignages ce
 qu'il n'a point vu ; nous laissons ici à part
 l'autorité spirituelle que l'Eglise reçoit du

Chef qui la sanctifie, & qui remplit le cœur de ses enfants d'une sécurité ineffable. Nous n'envisageons pour le présent que cette infailibilité naturellement inséparable d'une grande société, lorsqu'elle atteste des faits très-publics. Les Eglises, comme les Etats, en se perpétuant perpétuent les témoignages. Cette voie, aussi sûre qu'abrégée, & à laquelle l'homme étoit fait, est celle dont Dieu a fait choix pour lui montrer clairement l'Ambassade de la grande Alliance. La Société la plus croyable en matiere de fait, nous a transmis, sans incertitude, cette Ambassade & ses Actes, dont l'Ecriture du Nouveau Testament est le plus ancien.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ce Livre ne nous procure pas seulement le bonheur d'entendre ceux qui ont été immédiatement éclairés de l'esprit de Dieu : il nous est encore singulièrement avantageux, en nous avertissant de ce qu'il ne nous livre pas, & en réglant la mesure du respect qui lui est dû.

L'ECRI-
ture du
Nouveau
Testament
nous for-
met au Mi-
nistere.

Quoi donc se peut-il faire qu'on excède dans le respect qu'on porte à l'Ecriture de la nouvelle Alliance? Ce mot a besoin d'une prompte explication, & elle se présente.

L'Ecriture sans le Ministere est une lettre morte : & quoiqu'en elle-même elle

LA DÉ- soit une philosophie admirable, une phi-
 MONSTR. losophie vraiment divine, on ne peut pas
 ÉVANGEL. cependant la regarder comme un instru-
 ment qui suffise pour livrer les effets de
 l'alliance. On ne peut pas même montrer
 qu'elle contienne toute la doctrine néces-
 saire au salut.

La preuve s'en trouve dans la nature &
 dans le caractère de chacune des pieces
 qui composent le Recueil de cette Ecritu-
 re. Ce sont diverses parties de la prédica-
 tion apostolique mises par écrit. Mais la
 prédication & le Ministère fructifioient
 précédemment. L'Eglise étoit formée. Ce
 n'est donc pas l'Ecriture qui forme l'Egli-
 se. Pour la former dans tous les siècles, il
 faut que l'Ecriture évangélique, & tout
 le dépôt subséquent soient accompagnés
 & appuyés du Ministère qui les a devan-
 cés. Trois ou quatre faits peuvent le faire
 voir : & ils se trouvent dans les événe-
 ments qui donnerent lieu aux différentes
 parties du Nouveau Testament.

La connoissance exacte que S. Luc prit
 de toute la vie publique de Jesus-Christ,
 en fréquentant assidument les Apôtres,
 lui donna lieu d'écrire un Evangile plus
 détaillé que les Histoires qui en avoient
 été recueillies par plusieurs Particuliers.
 Les blasphêmes de ceux qui nioient, les

uns la réalité du Corps de Jesus-Christ, les autres la divinité du Verbe, donnerent lieu à S. Jean d'écrire une Histoire évangé-
 lique, où il insiste beaucoup sur ces deux points & sur les derniers discours du Sau-
 veur pour recommander à ses Disciples la
 persévérance dans l'unité.

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

Les Actes des Apôtres sont la seconde partie de l'Evangile de S. Luc, & contiennent non les actions ou les discours de Jesus-Christ, mais l'établissement de son Eglise.

La dispute survenue à Rome entre les Juifs & les Gentils convertis, sur la préférence que les uns croyoient avoir à bon titre sur les autres dans la nouvelle alliance, fut l'occasion & le sujet de l'Epître aux Romains, qui les réduit tous à un égal besoin de la grace du Sauveur.

Les questions proposées par les Corinthiens, & les désordres qui s'étoient glissés dans leur Eglise, donnerent lieu aux deux Epîtres que S. Paul leur adresse.

L'entreprise faite par plusieurs Docteurs Juifs de soumettre les Gentils, quoique baptisés comme eux, à la réception des usages de la Loi de Moïse, fut l'occasion de l'Epître aux Eglises de Galatie.

La vénération bien fondée, mais peu éclairée, que les Hébreux de la dispersion

LA DÉ- MONSTR. conservoient pour les sacrifices & pour les autres observances de la Loi, est ce qui engagea S. Paul à les instruire, sans se nommer lui-même, sur l'excellence du Sacerdote éternel de Jesus-Christ, & sur l'unité de son Sacrifice, qui supprimoit les autres en accomplissant tout ce qui avoit été promis.

Par ce court exposé, il est sensible que les pieces qui composent le Recueil du Nouveau Testament sont inspirées comme les Ecrivains qui les ont données. Ce sont différents Actes de la premiere prédication. Les lire & en entendre la publication, c'est entendre les paroles des Apôtres, & de celui qui les instruisoit. Mais cette haute idée que nous avons des Ecritures, & qui est en connoissance de cause, ne nous mene point à négliger les autres moyens de salut, pour nous renfermer dans celui-ci. Ce respect si nécessaire & si juste, a donc sa mesure.

Il est sensible que ces différents Actes de la premiere prédication, ont d'abord été des instructions locales, & sur des sujets particuliers : on n'en peut pas conclure que ces différents écrits soient, ni chacun à part, ni tous ensemble, toute la Prédication, tout le Traité qui a été livré au Ministère. Les Apôtres avoient reçu leurs

instructions précédemment, & la parole LA DÉ-
 a été féconde avant que d'être écrite. Mais MONSTR.
 quand il seroit réel que les Ecritures évan- ÉVANGEL.
 géliques renferment le germe de toute
 vérité, comme elles le renferment sans
 doute, elles n'ont pas également déve-
 loppé tout. L'interprétation n'en est pas
 abandonnée à l'esprit particulier, mais
 confiée au Ministère dépositaire du Texte
 & du sens. Elles nous avertissent elles-mê-
 mes dans les termes les plus précis : " Que
 „ la foi vient de l'ouïe, que l'ouïe est fon-
 „ dée sur la prédication, comme la prédi-
 „ cation vient des Envoyés : „ qu'il faut
 donc recevoir l'Ambassade ; que le Minis-
 tere a reçu de l'Esprit toute vérité, & l'a
 communiquée à l'Eglise ; que l'Eglise qui
 nous montre à jamais le vrai Ministère,
 est ainsi *le maintien de la vérité.*

I. Tim. 3 :

D'où il suit que le respect si justement 15.
 dû à la doctrine du Nouveau Testament,
 n'autorisa jamais personne à rejeter le
 Ministère, ni à rejeter l'Eglise ; mais, au
 contraire, mettra toujours à la tête de
 nos devoirs celui de recevoir tous les
 dogmes qu'elle enseigne unanimement ;
 parce que sachant toute vérité nécessaire,
 elle nous l'enseigne à jamais ; qu'au besoin
 elle peut la décider quand elle est obscur-
 cie ; & que le consentement des Eglises

LA DÉ- sur un dogme , ne peut être que l'expres-
 MONSTR. sion d'une vérité révélée aux Apôtres
 ÉVANGEL. pour faire partie du dépôt.

Ainsi, quoique Jesus-Christ n'ait pas voulu que la Foi fût jamais paresseuse , puisqu'il avertit ses Disciples de demander, de chercher, de frapper à la porte, de se précautionner contre les dangers & contre les mauvais Maîtres, de croître dans la science du salut, & de savoir la vérité pour la pouvoir confesser; on ne peut qu'admirer les moyens si simples, si publics, si indivisibles, qui forment & affermissent la Foi dans l'Eglise Catholique.

C'est là que nous trouvons tout, de même que le Citoyen trouve tous les supports dont il a besoin dans le concours des Loix & de l'autorité, qui ensemble maintiennent tout le Corps de la République, & l'état des Particuliers.

Ici figurez-vous un Particulier, puis un autre, & à leur exemple un troisième, qui disent chacun à part : “ Ne me parlez
 „ plus du Ministère public. La Magistra-
 „ ture a perdu tous ses droits : elle ne
 „ mérite que nos mépris, & j'y renonce.
 „ Est-ce ainsi qu'on rend la justice? Je la
 „ rendrai, moi, & je la rendrai bien. Il
 „ ne faut que me laisser faire : j'ai une

„ bonne copie des Loix. Je les applique- LA DÉ
 „ rai juste, & les interpréterai conformé- MONSTR.
 „ ment à la droite raison, qui en dernière ÉVANGEL.
 „ analyse est le souverain Juge, & qui
 „ conséquemment doit juger de tout. Il
 „ est vrai que d'autres pourront les inter-
 „ prêter autrement que moi : mais il n'im-
 „ porte ; les gens choisiront ; on s'adres-
 „ sera à celui qu'on trouvera le meilleur
 „ Juge, & l'Etat sera réformé.

Certes ce n'est point là la réformation de l'Etat ; c'en est la confusion & la ruine : ou plutôt, soit dans l'Etat, soit dans l'Eglise, le particulier ne règle rien. Les Loix elles-mêmes, ni les Réglements écrits n'opèrent rien ; c'est le Ministère qui conduit les particuliers, qui applique les Loix, qui enfin opère des effets solides & durables.

Mais n'est-ce pas mettre dans la Société un pouvoir qui peut y devenir exorbitant, & y porter le trouble, parce qu'il paroît illimité ?

Il n'y a au contraire rien de plus limité ou de moins arbitraire que le pouvoir Ecclésiastique. Les Ministres de l'Eglise Catholique sont porteurs de la parole & des Sacrements ; mais ils ne dominent pour cela ni sur les Nations, ce qui n'appartient qu'aux Souverains ; ni sur la Foi, ce qui n'appartient qu'à celui qui en est l'auteur.

Conduire
nécessaire
dans l'abus
des deux
Puissances.

LA DÉ- Dès le commencement, le Médiateur
MONSTR. de la nouvelle & éternelle Alliance instrui-
EVANGEL. fit nettement les Envoyés de ses intentions,
& leur ordonna de les communiquer à
tous les Peuples sans y rien retrancher,
sans y mettre du leur : *Docentes eos ser-*
vare omnia quæcumque mandavi vobis.

Regle
prescrite
par Jesus-
Christ.

Regle de
S. Paul.

La regle des premiers Envoyés fut de
consulter fidèlement leurs instructions,
avant que d'adresser la parole à leurs Au-
diteurs : *Omnia quæcumque mandavi vobis.*
La regle de leurs Successeurs dans le Mi-
nistere qui devoit durer comme le mon-
de, fut de garder le dépôt qui leur avoit
été confié : *Depositum custodi.*

Regle du
Pape S. Es-
tienne.

Regle de
S. Basile.

Le Corps Episcopal n'avoit point d'autre
regle dans les siècles suivants. " Qu'il ne
soit rien changé : *Nihil innovetur.* N'an-
nonçons, ne pratiquons que ce qui nous
a été transmis : *Nisi quod traditum est.*
" Ce que les saints Peres nous ont ap-
pris, disoit-on au quatrieme siècle, nous
l'annonçons à ceux que nous avons à
instruire. " L'avertissement de Vincent
de Lérins n'est qu'une application perpé-
tuelle de cette maxime aux plus célèbres
questions de Foi.

Tous les siècles ont répété & suivi la
même Loi : il est même impossible à qui
que ce soit de s'y soustraire impunément,

parce que cette Loi n'est pas seulement LA DÉ-
 dans des Livres : elle est vivante ; elle est MONSTR.
 parlante & intelligible à tous, puisqu'elle ÉVANGEL.
 n'est point différente de l'immanquable
 conformité qui se trouve dans la prédica-
 tion universelle. Si on l'altère en un lieu,
 elle crie & réclame dans dix mille autres.
 Ajoutons qu'elle est toujours devant nous,
 & qu'elle est aussi publique que l'œuvre
 la plus publique qui soit au monde. Les
 Offices de l'Eglise ne se célèbrent pas à
 huis clos. De quoi sont composées ces
 Homélies, ces Collectes, & ces Liturgies
 que nos Prélats font réimprimer & tra-
 duire avec un zele si édifiant ? Que con-
 tiennent-elles avec l'Evangile, sinon les
 écrits, les prières, & les exemples ; en un
 mot, la foi des premiers Fideles ? Quand
 le Clergé voudra changer ou déguiser la
 Foi des premiers siècles, c'est une nécessité
 qu'il commence par supprimer la Priere
 publique, & le signal qui en annonce l'ou-
 verture.

Si des Ministres de l'Eglise sont quel-
 quefois sortis de leurs bornes aussi connues
 que l'Evangile, & se sont portés à des pro-
 cédés qui excédoient ou leurs pouvoirs ou
 la prudence de leur Ministère, quelle de-
 voit être alors la conduite des Fideles ?

La conduite qu'on a dû tenir, & qu'on

LA DÉ- a tenue en effet par-tout où l'on suit les
 MONSTR. regles de l'Evangile & les exemples des
 EVANGEL. premiers Chrétiens, a été de se compor-
 ter dans les entreprises du Clergé sur le
 temporel, comme les vrais Fideles se
 comportent à l'égard des Princes qui em-
 pietent sur la Religion. Ces deux maux ne
 se guérissent ni par la rebellion, ni par le
 schisme. Le parfait Catholique demeure
 soumis à Constance; mais sans abandon-
 ner la Foi de Nicée: & il demeure uni
 à Sixte-Quint; mais sans méconnoître le
 droit inaliénable de la famille des Bour-
 bons. Il remplit toute justice, & concilie
 tous les devoirs. Là uniquement est la
 vraie patience & la sage tolérance, où
 l'on ne blesse ni l'intégrité du dépôt, ni
 l'autorité, soit temporelle, soit spirituelle.

Quand on procede avec droiture, di-
 ra-t-on, l'on ne peut disconvenir que les
 scandales ne soient compensés dans l'E-
 glise Catholique par la prédiction que le
 Seigneur en a faite, & par cette multitude
 de voix toujours parlantes qui y tiennent
 le même langage jusqu'à la fin des temps,
 & ne cessent d'y publier la même foi &
 les mêmes regles. Mais si les Actes que
 nous ont laissés par écrit les Hommes Aposto-
 liques, si leurs établissemens, & tous les
 témoignages des premiers siècles se sont

perpétués de compagnie avec le Ministère sous les yeux d'un grand nombre de Nations toujours subsistantes; ce Ministère si bien avéré ne sera-t-il pas aussi Apostolique à Corinthe qu'à Rome? A la bonne-heure qu'on se détourne de toutes ces Eglises de nouvelle institution, dont les Architectes s'entendent aussi peu que les ouvriers de Babel. Mais le Ministère qui nous prévient sans interruption avec sa Foi, avec ses Autels & ses monuments, avec l'immortel aveu de ses Eglises, n'est-il pas aussi digne d'être écouté dans les Sociétés Orientales que dans l'Eglise Latine?

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cela étoit véritable tant que les Eglises Orientales & l'Eglise Latine ne furent qu'un corps. Mais le Ministère de Corinthe & celui d'Alexandrie ne sont plus le Ministère Catholique, depuis qu'ils ne font plus partie de la Légation, qui de droit & de fait porte la parole évangélique à tout l'Univers, en conservant encore la première forme qui a toujours servi à montrer ses pouvoirs.

Ces Sociétés comme leurs Ministères, se sont détachées les unes des autres, & d'avec la première Chaire, qui en étant auparavant le lien commun, étoit aussi la marque de l'unité du tout. Ce n'est pas

LA DÉ- assez qu'elles conservent un Ministère qui
 MONSTR. soit originairement Apostolique. Il est vo-
 ÉVANGEL. lontairement vicié & soustrait à la regle de
 l'Ambassade, puisqu'il est exercé à l'écart
 & sans liaison avec le corps très-connu
 des Ambassadeurs. Ces Sociétés sont ainsi
 retombées dans l'incertitude de la philo-
 sophie, & dans les désordres de l'esprit
 particulier. Ceci nous conduit au principe
 de l'unité, qui est la seconde qualité essen-
 tielle à un Ministère pour le rendre légi-
 time & reconnoissable.

I I.

*L'unité du Ministère Catholique, &
 de l'Eglise Catholique.*

La Sagesse éternelle, en assujettissant
 notre raison à la croyance de ses Myste-
 res, lui laisse tout le mérite d'un acquies-
 cement juste, & y joint le repos de la
 certitude : puisque pour nous mettre en
 état de discerner sans méprise les Envoyés
 qu'elle a chargés de traiter de sa part
 avec nous, elle a fait connoître leurs
 pouvoirs par les deux moyens également
 sûrs & simples qui montrent toutes les
 Compagnies autorisées, & qui distin-
 guent sans discussion les Légations per-

inantes d'avec les pouvoirs irréguliers & usurpés. L'un de ces deux moyens est la publicité de l'exercice actuel du Ministère & la publicité des Actes de l'exercice précédent ; c'est ce que nous venons de voir : l'autre est l'unité du Corps , quoique dispersé en différents lieux.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

C'est encore dans les procédés très-communs de la Société que se trouve la juste notion de l'unité. Un enfant en est capable : & elle épargne toute recherche au Savant , que la multitude de ses vues expose souvent à se méprendre. Aussi le Christianisme qui est pour tous , a-t-il été réglé sur le pied des établissemens sensibles qui se discernent du premier aspect.

Dans le ressort d'une Cour souveraine , qui est une Légation perpétuelle , l'Appariteur a son pouvoir particulier. Le Juge Commissaire en exerce un autre. Le Procureur-Général & ses Substituts ont leurs fonctions. Les Tribunaux subordonnés & les différentes Chambres ont leur département propre. Mais toutes ces actions , quoiqu'exercées par différentes personnes & en différents lieux , reviennent à l'unité. Chaque Tribunal se montre par le concert de ses Membres sous la présidence d'un Chef. Chaque Chambre a le sien. Le premier Président est à la tête de la

Notion
commune
de l'unité.

LA DÉ- première Chambre, & de toutes les
 MONSTR. Chambres. Il est le Chef de tout le Corps.
 ÉVANGEL. Tout y est ainsi dans une correspondance
 connue : en sorte que les actions particu-
 lieres étant faites au nom & de l'aveu de
 la Compagnie, portent le nom & sont
 les actions du Corps, comme les actions
 de l'œil, du pied & de la main sont les
 actions de l'homme.

Telle est l'unité que Jesus-Christ a mise
 dans le Ministère, qui conséquemment la
 communique à l'Eglise universelle, dont il
 est extérieurement le principe sanctifica-
 teur, l'agent nécessaire, & le lien visible.

La fin de la mission du Sauveur, & de
 l'œuvre évangélique, est “ non-seule-
 „ ment de procurer le salut promis à la
 „ Nation Juive, mais aussi de rassembler
 „ les autres enfants de Dieu malgré leur
 * Joan 11 : „ dispersion * sur toute la terre ; „ c'est de
 51. 52. former de ces différentes Eglises une seule
 Eglise, dans laquelle les vrais adorateurs,
 unis à leur Chef, rendront à jamais au Pere
 le culte qu'il demande, qui est de l'adorer
 du cœur & en vérité. Le Verbe divin a
 daigné devenir l'un d'entr'eux, les appel-
 ler ses freres, & ne faire qu'un corps avec
 eux. L'Incarnation & l'Apostolat ne ten-
 dent qu'à former ce Corps. *In ædificatio-*
nem corporis Christi.

Ceux

Ceux qui d'âge en âge font, malgré leurs imperfections, admis dans ce corps d'adorateurs, font profession de n'être qu'un entr'eux, comme ils ne veulent être qu'un avec leur Chef & avec le Pere, par la charité. Quoique dispersés par-tout, ils doivent s'unir par les sentimens intérieurs, croire les mêmes vérités, attendre les mêmes biens, embrasser dans leurs prieres, dans leurs services, & dans leur tendre dilection, toute la fraternité.

Cette communion des Fideles qui nous est donnée * comme la marque à laquelle on reconnoitra à jamais les Disciples du Sauveur, a toujours été conséquemment caractérisée au dehors par des liens reconnoissables, toujours guidée, facilitée, & soutenue par l'union extérieure de plusieurs familles avec un Pasteur du second ordre, de plusieurs Paroisses avec un Evêque, de plusieurs Pasteurs du premier ordre, & de plusieurs Eglises nationales avec le premier Siege, avec le Chef du Ministère Apostolique.

L'amour de l'ordre & de la paix ne suffit pas dans la Société pour y établir la paix & l'ordre. Il faut des Loix, des Traités de partage, un Ministère, une promulgation, une magistrature, une police

LA DÉ-réglée. L'amour de l'union ne suffit pas
 MONSTR. non plus pour faire des Chrétiens : mais
 ÉVANGEL. c'est pour opérer, régler, & montrer cette
 union, que Jesus-Christ a institué un Mi-

* Eph. 4 : nistère*, & une association connue, com-
 12. me la réception de ce Ministère. †

† Luc. 9 :
 16. Ceux qui s'en séparent, portent du jour
 de leur rupture, le caractère de l'esprit
 particulier qui sort de la règle, & à qui il
 n'a rien été promis. " Ne fussiez-vous,
 „ dit le Sauveur, que deux ou trois Dis-
 „ ciples ; assemblez-vous en mon nom,
 „ & je serai au milieu de vous. „ Livre-
 r-il ensuite toutes ces petites Sociétés de
 Chrétiens attroupés en différents lieux, à
 l'incertitude de leurs pensées, & à l'indé-
 pendance inséparable d'une telle solitu-
 de ? C'est, au contraire, pour prévenir la
 diversité de conduite, & la diversité de
 doctrines, qui est le fruit de l'indépen-
 dance, qu'il a donné au genre-humain un
 Ministère composé des différents ordres
 de Pasteurs, d'Évangélistes, & d'Ou-
 vriers subordonnés, travaillant de concert
 & dans un même esprit, à former un seul

Ephes. 4 : corps & un même cœur : *Unum corpus*
 4. & *unus Spiritus*.

Réunir des hommes dispersés sur toute
 Ib. 11, 12, la terre & dans des siècles différents, en
 13. une même Foi & en un même esprit,

voilà la fin de l'Incarnation. Rien de moins compatible avec cette intention, que des Prédicateurs isolés, & sans subordination. Rien de plus efficace pour y parvenir, que la concorde des actions d'une Compagnie, dont les différents ordres travaillent conjointement à la même œuvre : *Per omnem juncturam subministrationis.*

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ibid. 16.

Cette unité d'un Ministère répandu en différents lieux, est, selon les idées humaines, la marque la plus visible de la Société dont il est le mobile & le lien.

Mais est-il sûr que ce soit là réellement la constitution de l'Eglise, & qu'elle soit une par l'unité de sa foi, opérée par l'unité de son Ministère? N'attribuons point d'intentions à Jesus-Christ : mais apprenons celles qu'il a eues, par les discours & par les établissemens que toutes les Eglises ont reçus des Apôtres, & nous ont transmis. Le Sauveur en expliquant ses intentions à ses Envoyés, leur avoit expressément recommandé “ d'enseigner & „ de faire observer toutes les choses qu'il „ leur avoit ordonnées. „ Il y avoit ajouté la promesse de leur envoyer l'Esprit qui leur donneroit l'intelligence de tout ce qu'il leur avoit précédemment enseigné, & qui leur suggérerait toute vérité. Ce que les Envoyés après ces assurances vont

Matth. 23 :
20.

Joan. 14 :
26.

LA DÉ- dire, faire, & établir pour toujours, c'est
 MONSTR. Jesus-Christ qui l'aura inspiré. Commen-
 ÉVANGEL. çons par leurs discours.

Saint Paul est si plein de la communi-
 cation de tous les secours que Jesus-Christ
 a mis dans l'unité, qu'il n'est point d'i-
 mage qu'il n'emploie pour inculquer cette
 vérité importante. Il met en opposition
 l'incertitude des Philosophes, livrés, cha-
 cun à part, à la vanité de leurs pensées,
 avec le bonheur des Fideles qui ne sont
 plus emportés à tous les vents des opinions
 humaines, mais qui sont guidés & fixés
 dans l'unité de la même Foi par différents
 Ministeres subordonnés entr'eux, pour
 travailler de concert à la même œuvre.

Ibid. 8 : 16.
& Colos. 2 :
 19.

Il va jusqu'à comparer l'Eglise entiere
 avec le corps de l'homme ; jusqu'à com-
 parer les fonctions du Ministère, qui com-
 muniquent à l'Eglise entiere les lumieres
 & les graces, avec les liaisons des vais-
 seaux ministériels & subordonnés, qui
 malgré leur dispersion & la multiplicité de
 leurs opérations, ne laissent pas de distri-
 buer conjointement la vie & la santé au
 corps humain. Tout membre qui est dé-
 taché du corps, ou des vaisseaux nutri-
 tifs, n'a plus en lui l'influence, ni l'action
 qui vivifie.

C'est de cette comparaison, qui est

familiere au saint Apôtre, qu'il tire les avis les plus nécessaires aux Fideles pour les tenir dans une étroite union avec leurs Pasteurs; & les plus salutaires aux Pasteurs eux-mêmes, pour empêcher, par exemple, que l'œil trop fier de sa fonction ne dise au pied : Je n'ai pas besoin de vous.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cette unité n'est pas un trait d'éloquence, ou une peinture ingénieuse des avantages de la concorde. C'est la forme essentielle que Jesus-Christ avoit donnée à son Eglise pour être perpétuée, & facile à distinguer jusqu'aux derniers jours. Jugeons-en présentement par les faits, par les établissemens Apostoliques.

S'il suffisoit à chaque Eglise, pour être instruite, & guidée dans les voies du salut, de se donner à elle-même un Ministre sans avoir rien reçu d'aucune autre Eglise, alors ni les Ministres ne seroient subordonnés entr'eux, ni les Eglises ne feroient un corps. Quelle unité pourroit-il y avoir entre différents Ministres qui ne forment point une Compagnie? Il ne peut conséquemment y avoir ni place vacante, ni aggrégation nécessaire dans une Compagnie qui n'est point : & n'ayant point d'unité entr'eux, ces Ministres n'en pourront mettre dans les sociétés qu'ils con-

L'Apostolat n'est qu'un, & par lui toutes les Eglises n'en font qu'une.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

duisent. L'esprit, les principes, & les noms en seront différents. Ce n'est point là l'Eglise de Jesus-Christ. L'Eglise éternelle est une par l'unité très-visible de son Ministère, & par la profession qu'elle fait en le recevant d'être unie à tous ceux qui le reçoivent.

Ce Ministère renfermé dans Jérusalem, ne fut d'abord qu'un : dispersé & accru par la suite, il ne fut toujours qu'un. C'est parce que l'Apostolat est un corps, que la place qui y vaque est remplie par un Disciple qui n'est pas seulement choisi, mais *aggrégé publiquement*. (a)

Avec le College Apostolique, nous voyons dès le commencement deux autres Colleges; celui des Prêtres, & celui des Diacres subordonnés au premier. Mais le même objet, le même esprit, les réunit tous : & quoique l'excellence de leurs services ait différents degrés; quoique leurs actions ne soient pas les mêmes, aucun n'a son action à part : tout se fait conjointement, & il n'y a qu'une Hiérarchie : d'où il suit qu'il n'y a qu'une Eglise.

Concert
du Minis-
tere, preuve
de l'u-
nité.

Le trésor commun des Fideles est la même Foi. Il n'y sauroit être porté atteinte dans une Eglise, que les Recteurs des

(a) *Annuneriatus est cum undecim.* Act. 1 : 26.

autres Eglises, que tout le Ministère ne s'allarme & ne vienne au secours. On hésite, on se partage à Antioche sur une question importante. Les Apôtres, pour en connoître & pour rendre le calme à cette Eglise, interrompent leurs différents travaux : ils se rendent à une assemblée commune. *Convenerunt Apostoli.*

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Act. 15.

c. 2.

Le premier ordre honore & consulte le second : *Convenerunt Apostoli & seniores videre de verbo hoc.* Selon la lettre du Texte grec ; “les Apôtres & les Prêtres „ s’assemblerent pour discuter ce point. „ Après qu’ils en eurent beaucoup con- „ féré ensemble & confronté ce que Dieu „ avoit révélé & opéré à cet égard, Pierre „ se leva, & prononça son jugement. „ Barnabé & Paul y joignirent le leur. Jacques, Evêque de Jérusalem, où se tenoit l’assemblée, termina la séance par le sien. *Et ego judico.*

La pluralité de tous ces jugements qui concourent à n’en faire qu’un pour fixer l’Eglise entière sur un dogme précis, caractérise parfaitement l’unité du Ministère qui la gouverne.

Forme
de l’unité
dans toutes
les Com-
pagnies.

Cette Eglise étendue en très-peu de temps hors de la Judée, & au-delà même des limites de l’Empire Romain, ne changea point de forme. La hiérarchie s’y re-

LA DÉ- trouve la même , & les trois Ministres
 MONSTR. subordonnés reparoissent par-tout. Ce
 ÉVANGEL. sont en tout temps les mêmes fonctions :
 & quoique les Ministres se multiplient ,
 tous leurs services ne font qu'une même
 œuvre. Ils s'entre-donnent avis de tout :
 ils blâment ce qu'ils trouvent de répré-
 hensible dans le travail de leurs collègues :
 ils confirment le bien par l'approbation
 qu'ils y donnent : & le concert conti-
 nue à manifester l'unité.

L'aggré-
 gation au
 College
 Apostoli-
 que, preu-
 ve de l'u-
 nité.

Le College Apostolique s'augmente
 comme les besoins de l'Eglise. Barnabé,
 Silas, & d'autres , y sont cooptés. Mais
 c'est l'association même qui continue à
 montrer l'essentielle & indivisible unité de
 l'Apostolat. Il ne faut point de coopration,
 où il n'y a ni Corps, ni Compagnie.

La condui-
 te de saint
 Paul sup-
 pose la Loi
 de l'unité.

* Gal. 1 :
 11, 12 &
 17.

Paul instruit par l'Esprit de Dieu, an-
 nonce l'Evangile en Arabie & dans l'Asie ,
 sans en avoir* conféré avec aucun homme.
 Quelque temps après , pour rendre sa doc-
 trine, non pas plus certaine , puisqu'elle
 étoit autorisée des dons du Saint-Esprit,
 mais plus profitable à tous par la visibi-
 lité de son parfait accord avec tout le Mi-
 nistère; il alla visiter Pierre, puis par un
 ordre exprès de Dieu, le College Aposto-
 lique, “ de qui il reçut les témoigna-
 ges de l'unité de son œuvre avec la

Gal. 1 : 13,
 & 2 : 2.

Secundum
 revelationem.

„ leur , „ & le département spécial de sa LA DÉ-
 prédication. * *Dextras dederunt mihi &* MONSTR.
Barnabæ societatis. ÉVANGEL.

La correspondance entre les ouvriers * *Ibid.* 2 :
 s'étend comme l'Eglise, & ne sauroit être 7, 8, 9.
 plus publique. Si donc celui d'entr'eux qui
 n'avoit rien reçu des † hommes, qui te- † *Galat.* 1 :
 noit sa doctrine immédiatement de Jesus- I.
 Christ, évite par une révélation spéciale
 de travailler à part, & “ craindroit, dit-
 „ il lui-même, de courir en vain , „ ou
 d'avoir rendu son travail infructueux,
 faute d'avoir, par un concert marqué, re-
 connu & honoré la fraternité Apostoli-
 que; est-il après cela au pouvoir de quel-
 qu'un de séparer son œuvre propre de
 celle du Corps Sacerdotal ? Il est clair que
 le repos de l'Eglise est le fruit de l'unani-
 mité, comme l'unanimité est le fruit de
 l'observation de la règle. Or la règle est
 connue dans toutes les Sociétés humaines,
 & elle se montre à découvert dans les
 progrès du Ministère évangélique. Ceux
 qui l'exercent se multiplient de jour en
 jour, à proportion du nombre des Fide-
 les. Mais comme il n'y a qu'une alliance,
 & qu'une même foi qui doit les sancti-
 fier tous, il n'y a toujours qu'un Aposto-
 lat. Deux Ambassades indépendantes se-
 roient un monstre, ou une source de con-

LA DÉ. fusion : & quoique la mission prît de jour
 MONSTR. en jour des accroissements nouveaux d'un
 ÉVANGEL. Continent à l'autre , l'unité y subsista : l'u-
 nité embrassa toute la terre.

Les Successeurs des Apôtres continue-
 rent à tenir le premier rang ; à ordonner
 les différents Ministres , qui devoient per-
 pétuer les trois Ordres ; à confirmer les
 Néophytes ; à s'assembler au besoin ; à ju-
 ger définitivement de la Doctrine ; & à
 faire tous les réglemens convenables dans
 leurs Synodes ; enfin à exercer conjointe-
 ment la plénitude du pouvoir. Quoiqu'ils
 eussent chacun à part l'inspection d'une
 Eglise , ils travailloient en commun pour
 toutes les Eglises , en leur communiquant
 les mêmes professions de Foi , en rendant
 générales les décisions formées dans les
 assemblées particulières selon l'analogie
 de la commune prédication ; enfin en s'as-
 semblant en commun de toutes les par-
 ties de l'univers , quand la chose devint
 possible & nécessaire.

L'Eglise devenue libre au quatrieme sie-
 cle , avoit déjà produit au grand jour sa
 Doctrine , ses Fêtes , & tous ses anciens
 usages. Les disputes suscitées par la Philo-
 sophie sur le point fondamental de la
 Religion Chrétienne , acheverent de mon-
 trer la forme primitive & essentielle de

l'Eglise, en illustrant par une Assemblée LA DÉ-
 écuménique, son gouvernement & son MONSTR.
 unité. Cette unité, qui avoit toujours été, ÉVANGEL.
 & qui devoit toujours être la regle visi-
 ble des esprits, & le caractère précis de
 la vraie mission, parut à Nicée dans le
 plus grand éclat. Le modele en avoit été
 dans le premier Concile de Jérusalem,
 tenu par les Apôtres mêmes : & le pre-
 mier fruit de la liberté de l'Eglise fut de
 confondre une erreur capitale, en oppo-
 sant à la Philosophie d'Arius la créance
 ancienne & générale, les témoignages des
 Députés de toutes les Eglises, les Écritures
 Apostoliques, les anciennes profes-
 sions de Foi, les prieres communes; enfin
 la décision infiniment réguliere du pre-
 mier Ordre, prononçant avec une auto-
 rité divinement & naturellement infailli-
 ble. Elle l'étoit divinement, puisque c'est
 avec les Apôtres, & conséquemment avec
 leurs Successeurs, répétant ce qu'ils ont
 reçu, que Jesus-Christ a promis d'être
 jusqu'à la consommation des temps. Elle
 l'étoit naturellement, comme le sont tou-
 tes les Compagnies qui ne peuvent igno-
 rer leurs propres Loix, sur-tout en con-
 sultant juridiquement la possession & les
 Actes publics, où ces Loix sont énoncées.

LA DÉ- Mais l'Eglise Catholique, dont l'unité
 MONSTR. est rendue visible par la réunion des Pré-
 ÉVANGEL. sidents des Eglises particulieres avec leurs
 Docteurs en un Concile général, ne perd
 rien de ses droits, ni de sa visibilité
 toujours visible, même dans la disper-
 sion des Evêques. son dans la disper-
 sion des Evêques. Elle a tous les jours besoin de faire voir
 son unité, afin qu'on ne se méprenne
 point dans le choix d'une Eglise. La mar-
 que de cette unité doit donc toujours
 subsister.

La pri- La place qui étoit la premiere dès le
 mauté du temps des Apôtres, l'est encore aujour-
 Siège de S. d'hui : ceux qui l'occupent ont la prési-
 Pierre. dence & la prérogative dans les Conci-
 les; ils l'ont dans l'Eglise dispersée. De
 même que Pierre avoit eu la primauté
 parmi les Apôtres, étant nommé *le pre-*
mier, agissant, parlant, & jugeant le pre-
 mier, à Jérusalem, à Antioche, & à Rome,
 où il termina son Apostolat par le martyre
 que Jesus-Christ lui avoit prédit; ses Suc-
 cesseurs dans ce dernier Siège, eurent le
 même rang parmi les Evêques, & dans
 toute l'Eglise. Le Siège de Pierre, de son
 vivant, & après sa mort, fut toujours re-
 gardé comme le centre commun de la
 prédication évangélique. Toujours on re-

garda comme travaillant hors de l'unité, & sans regle, ceux qui étoient sans rapport à ce centre.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cette primauté du Successeur de Pierre n'est ni un honneur frivole, ni une domination arrogante, qui dégrade ses collègues, ou qui anéantisse leurs pouvoirs; c'est une présidence qui les montre, c'est un lien qui associe leurs fonctions à l'œuvre universelle, & qui en prouve la valeur. C'est une forme non de bienfaisance, mais de nécessité. Cette forme étoit connue par-tout dans les sociétés humaines: & de même que l'Apostolat, elle est de l'institution de Jesus-Christ. Celui qui a fait choix d'une Ambassade pour instruire à jamais les Nations, a pris soin de la distinguer de toutes les missions qu'il plairoit à des aventuriers de se donner. Il n'a fait de tous les Envoyés qu'un corps unique. Tous les membres de ce corps ont un Chef. Par cette union le Corps entier, le Chef, & les Membres, sont à jamais reconnoissables. Les Clergés, les Chaires, & les Evêques, sont dispersés par-tout. Mais l'Episcopat n'est qu'un. Toutes les Chaires n'en font qu'une: & comme nous n'avons qu'un maître, qui est Jesus-Christ, il n'y a qu'une école sur la terre, qui est l'Eglise Catholique.

La
primauté
d'institu-
tion divi-
ne.

LA DÉ- Rien de plus visible , comme rien de
 MONSTR. plus nécessaire , que l'unité des Ambassa-
 ÉVANGEL. deurs : rien conséquemment de plus visi-
 ble , ni de moins sujet à méprise , que la
 société qui a reçu l'alliance avec la vraie
 Ambassade infailliblement reconnoissable
 à son unité. C'est ainsi qu'ont parlé de
 l'Eglise rendue vraiment une par l'unité de
 l'Episcopat , tous les Peres les plus res-
 pectables , Irénée , Tertullien , Cyprien ,
 Athanase , les Peres de Nicée , Augustin ,
 Optat , & tant d'autres , dont les témoi-
 gnages expriment bien moins leurs pen-
 sées particulieres que la commune con-
 fession des Eglises , & la réalité de leur
 union indissoluble avec le Siege Aposto-
 lique.

C'est cette invariable & très sensible
 unité du Ministère , qui en rendant au de-
 hors l'Eglise de Dieu aussi visible qu'une
 Ville située sur une montagne , y opere
 intérieurement les plus heureux effets.

1°. Cette unité assure l'état du parti-
 culier , que la nécessité de son travail dis-
 pense d'une étude approfondie.

2°. Cette unité éclaire & dirige le
 choix du particulier qui veut s'instruire &
 se mettre en état de défendre la cause de
 l'Eglise.

3°. Elle opere l'infailibilité de la com-

mune prédication. Où subsiste l'unité de l'Ambassade, là est le même langage, & l'effet du Traité.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

4°. Cette unité en même temps oblige de toute nécessité les Ministres de la Parole à faire une étude exacte de la doctrine Chrétienne, bien loin de les en dispenser. Les trois premiers articles ont été éclaircis : le dernier n'est pas moins évident. L'unité du Ministère oblige les Ministres à une étude assidue, parce que l'unité de l'Ambassade étant destinée à introduire par-tout la même foi, & les mêmes espérances, c'est une nécessité que tous les Ambassadeurs aient reçu les mêmes instructions, & publient le même Traité. Or ils n'ont que deux moyens pour y parvenir : c'est, ou d'apprendre le tout par une révélation nouvelle, que Dieu ne promet nulle part, ni n'accorde à personne; ou de prendre leurs instructions dans le dépôt, comme S. Paul l'ordonne, & comme il se pratique dans toutes les Légations permanentes. Ils sont donc obligés, pour n'avoir qu'un langage, comme ils ne font qu'un corps, de former leur savoir sur les Actes du dépôt que leurs devanciers dans la Légation leur ont laissé. Mais tel est l'avantage des Ministres Catholiques, que leurs fonctions mêmes

L'unité
du Minis-
tere rend
la Foi une,
& infail-
ble.

LA DÉ- font des leçons pour eux , que la Liturgie
 MONSTR. est pour eux une Théologie excellente ,
 ÉVANGEL. & qu'ils ne peuvent prier beaucoup sans
 commencer à savoir beaucoup.

La conformité de leurs instructions , nécessairement puisées dans les archives de l'Ambassade , la solidité de l'œuvre qu'ils accomplissent en commun , & l'inspection de tout le corps sur le travail de chaque ouvrier , assurent conséquemment à l'Eglise une Doctrine invariable.

Cette infaillibilité, naturellement digne de notre confiance , se trouve relevée & vraiment divine par la promesse que fait Jesus-Christ à l'Ambassade de la maintenir tous les jours jusqu'à la fin des temps. L'effet est conforme à la promesse : la mission non-interrompue se fait encore entendre jusqu'aux derniers climats , & n'y annonce rien qu'elle ne le justifie par les Actes de l'ancienne prédication.

Mais la condition du Fidele Catholique est-elle aussi avantageuse qu'on le dit ? son Pasteur , & tout autre Pasteur , ne peut-il pas abuser plus ou moins de son Ministère ? parmi les Pasteurs , même du premier ordre , S. Pierre ne fut-il pas répréhensible ? Victor ne fut-il pas blâmé par les Evêques d'Occident ou de dureté , ou d'imprudence ? Ne compte-t-on pas les

châtes ou les égarements du Pape Libere, d'Honorius, de Jean XXII? quelle conduite que celle d'Alexandre VI? Si les conducteurs sont aveugles, ils conduiront d'autres aveugles dans le même précipice: ou s'il faut que les Peuples réforment leurs Pasteurs, de quoi leur sert-il d'être gouvernés?

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cette objection qui a été tournée en cent façons, tombe à plomb sur les sociétés désunies; elle en découvre l'incertitude & l'extrême misère. Mais bien loin de déshonorer l'Eglise Catholique, elle en relève les avantages: elle en montre les richesses, qui sont faciles à acquérir; faciles à recouvrer quand on a eu le malheur de les perdre; communes à tous; toujours abondantes & indestructibles.

Les défauts des Pasteurs feroient déplorable dans l'Eglise Catholique, s'ils devenoient les défauts de l'Eglise même. Mais la perpétuité & l'unité de sa prédication remédient suffisamment à tout. Dans les Sociétés qui se sont donné de nouveaux maîtres & de nouveaux noms, l'erreur du maître devient celle de la Société. Trois Eglises modernes en présence, se reprochent nécessairement l'incertitude de leurs voies, par leur propre variété: & comme elles se réservent le droit de se

LA DÉ- réformer, souvent elles corrigent une
 MONSTR. doctrine fausse par une autre aussi peu
 ÉVANGEL. sûre.

Hors de l'unité, l'erreur de celui qu'on écoute est nécessairement contagieuse, & la vérité qu'il enseigne est dans ses mains un trésor périssable. L'unité seule remédie à toute erreur : & non-seulement elle enseigne, mais elle garantit toute vérité ; parce que l'unité est visible, & qu'elle rend les pouvoirs, l'alliance, & toute vérité aussi visibles qu'elle. Saint Cyprien se trompa sur la rébaptisation : mais en se gardant de rompre l'unité Sacerdotale, & en supposant pour regle de Foi de s'en tenir à la décision & à l'unanimité du Corps des Successeurs des Apôtres, il nous montra lui-même le remède de sa méprise. Son attachement à l'unité empêcha les suites de sa faute, qui fut ainsi couverte par une grande charité. La précipitation, les foiblesses inséparables des pensées humaines, l'erreur même peuvent paroître dans l'unité ; mais ce sont les défauts de tel & de tel. Jamais ils ne deviendront ceux de l'Eglise, parce que l'unité redresse ce qui est déréglé ; qu'elle réfute suffisamment toute erreur ; qu'elle conserve & publie à jamais toute vérité.

Cette infailibilité qui est assurée à l'E-

glise Catholique, & qui l'est à elle seule, LA DÉ-
 est le fruit de son unité, & l'unité de ce MONSTR.
 Corps est l'effet de l'unité de son Ministère. ÉVANGEL.
 Plusieurs Provinces, qui auparavant n'a-
 voient aucun autre lien que celui d'être
 limitrophes, viennent-elles à être soumises
 à une même Magistrature & aux mêmes
 Loix ? ces Provinces forment ensemble un
 ressort. L'unité de leur Magistrature & la
 perpétuelle application qui leur est faite
 des mêmes Loix, leur communiquent non-
 seulement l'unité, mais la connoissance
 certaine de leur état commun, & des
 procédés qu'il faut suivre pour s'y mainte-
 nir. Le temps fortifie les liens & la certi-
 tude. Il n'y a qu'égarement & qu'affliction
 pour toute famille qui voudra se soustraire
 à l'unité de ce gouvernement.

Cette unité des Ministères humains, si
 propre à lever toute incertitude, est visi-
 blement ce que le Sauveur a eu en vue
 dans les promesses qu'il fit à S. Pierre.
 Pour savoir tout ce qu'elles signifient,
 voyons-en l'exécution.

Aussi-tôt après l'effusion de l'esprit qui
 devoit montrer les effets de l'œuvre de
 Jesus-Christ, & consoler les Disciples de
 la retraite de leur Maître ; Pierre com-
 mence à exercer publiquement la com-
 mission d'instruire au nom du Seigneur,

Exécution
 des pro-
 messes fai-
 tes à saint
 Pierre.

LA DÉ- & de dire qui est Jesus-Christ. Il fait usage
 MONSTR. du pouvoir de lier & de délier : il accorde
 VANGEL. le baptême aux cœurs pénitents, & refuse
 la rémission des péchés aux conversions
 fausses ou équivoques. Il fait usage des
 clefs que Jesus-Christ lui avoit promises,
 comme la future récompense de son ex-
 cellente confession : *Tibi dabo claves regni.*
 Au moment même de cette promesse, le
 Sauveur lui avoit défendu, & aux autres
 Disciples, de dire à personne qu'il étoit
 Matt. 16: Jesus le Messie. Enfin la défense est le-
 20. vée. Le moment d'exercer le Ministère
 est arrivé : & par ce pouvoir, comme par
 la parole de vie, Pierre forme & fonde
 l'Eglise, il lui communique les effets de
 l'infailibilité & de l'indéfectibilité pro-
 mises pour elle à l'Apostolat : *Portæ in-
 feri non prævalébunt adversus eam.*

Pierre est relevé de sa chute. Il est af-
 fermi : & par les prières du souverain Mé-
 diateur, il est inébranlable dans sa foi :
Rogavi ut non deficeret fides tua. C'est
 alors que toutes ses fonctions & toutes
 ses qualités se déclarent. Il est Pierre &
 fondement de l'édifice où Dieu sera à ja-
 mais honoré par une foi pure & par de
 saintes mœurs.

Mais cet Apostolat qui fonde & forme
 l'Eglise, lui est commun avec d'autres En-

voyés, puisqu'il est le *premier de tous*. * LA DÉ-
 „ Recevez l'Esprit-Saint, leur a-t-il été MONSTR.
 „ dit en commun. Ceux dont vous re- ÉVANGEL.
 „ mettez les péchés, ils leur seront re- * *Matt.* 10:
 „ mis. „ † Par ces pouvoirs communs, 2.
 & par leur Légation commune, ils for- † *Joan.*
 ment l'Eglise conjointement avec Pierre. 20: 22, 23.
 Leur Apostolat ne se divise point. Pierre
 est le fondement, & ils sont le fonde-
 ment : *Fundamentum Apostolorum*.

Ephes. 2:

Dans la révélation faite à S. Jean, les 20.
 noms des Apôtres sont écrits sur autant
 de pierres qui sont les fondements de la
 Cité sainte, & qui ne forment qu'un édi-
 fice, dont Jesus-Christ est l'appui com-
 mun : *Ipso summo angulari lapide Christo*
Jesu.

Voilà donc deux importantes vérités
 que l'Eglise n'a jamais desunies; l'une que
 le Ministère qui la forme & qui la gou-
 verne sera jusqu'aux derniers jours sous
 la protection de celui qui en a fait l'envoi,
 en sorte que le corps des Envoyés prê-
 chera toujours la vérité : *Allez*, leur dit-il,
enseignez, & assurez-vous que je suis *Matt.* 28:
avec vous tous les jours jusqu'à la con- 19, 20.
sommation des temps; l'autre que tous les
 Envoyés ensemble ne feront qu'un avec
 le premier de tous, & que le premier
 de tous étant par excellence la pierre, la

LA DÉ- première pierre du fondement, tout édi-
 MONSTR. fice qui ne tient pas à cette pierre est hors
 ÉVANGEL. du fondement, hors de l'unité, hors de
 la structure de l'Eglise : au lieu que l'é-
 difice bâti sur cet appui sera l'Eglise de Je-
 sus-Christ, & en recevra l'immobilité,
 qui doit rendre toutes les attaques de
 l'enfer inutiles.

Si les promesses du Sauveur sur l'im-
 mobilité & sur la visibilité que la vraie
 Eglise tirera de la forme même extérieure
 de son Ministère, avoient besoin d'être ex-
 pliquées, où faudroit-il raisonnablement
 en prendre l'interprétation? Par quel pri-
 vilege les derniers siècles pourront-ils
 mieux entendre les paroles du Sauveur que
 les âges précédents? Il est prudent & né-
 cessaire de n'en chercher le sens que dans
 l'exécution même des promesses. Le vrai,
 le grand éclaircissement des paroles du
 Sauveur sur son Eglise, se trouvera sans
 doute dans la forme de l'Eglise des pre-
 miers âges, dans le langage constant des
 anciens Docteurs de tous les Continents, &
 sur-tout des Docteurs du quatrième siècle,
 qui sortant avec toute l'Eglise de l'oppres-
 sion & des ténèbres où elle étoit forcée de
 se tenir, commencerent à montrer aux
 Fideles, aux schismatiques, & à tout l'uni-
 vers, l'unité de leur Société, quoique ré-

pandue par-tout, quoique soumise à divers Pasteurs qui n'étoient tous ensemble qu'un seul & même Ministère par leur communion entr'eux, & avec le Successeur de Pierre. Tel est leur principe & leur style.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

L'effet naturel de cette forme extérieure n'est nullement obscur. Le Sauveur, en protégeant invisiblement sa Légation, cache son opération sous le voile des procédés ordinaires de la prudence humaine. Ces liens publics, cette communion marquée de tous les Pasteurs entr'eux & avec un Chef connu, voilà ce qui rend le corps Sacerdotal sensiblement semblable à tous les corps institués par des Législateurs. Il en résulte un double effet, qui est de rendre le gouvernement visible à tous, & de perpétuer à jamais l'exécution des volontés du Législateur.

L'unité seule opere les mêmes pratiques, le même langage, le même dépôt. Otez l'unité extérieure, il n'y a plus de perpétuité ni d'unanimité.

S'il survient donc, comme il surviendra sans doute, quelque partage d'avis sur un point; tout alors sera éclairci suivant les témoignages de la Doctrine que chaque Eglise a reçue & toujours professée. Tout sera au besoin réglé & défini par le concours du Chef & des premiers Pasteurs

LA DÉ- dans l'exposition des mêmes dogmes.
 MONSTR. Quelque autorisés que soient les Fideles
 ÉVANGEL. à chérir & à pratiquer les vérités qui se
 trouvent énoncées dans le dépôt, ils n'ont
 point d'autorité pour condamner ceux
 qui les contestent : c'est au Corps Pastoral qu'il a été dit d'enseigner, & qu'il appartient de placer à temps sa définition.

Modération nécessaire aux Fideles.

Si le Sauveur n'a pas d'abord tout dit, ni développé ces regles à ses Apôtres dans le temps où ils lui faisoient sur la primauté & sur la nécessité de leur être associés, des questions qui decéloient leur orgueil; c'est parce qu'il réservoir à l'Esprit-Saint qu'il devoit répandre sur eux, de les guérir de l'amour des distinctions & de la jalousie des avantages personnels; de leur apprendre à temps la forme du gouvernement de son Eglise; & de leur révéler toute vérité nécessaire. Il la leur apprit de bouche dans tous les entretiens qu'il eut avec eux depuis sa résurrection. Il leur en donna l'intelligence, & leur en fit sentir la force & l'étendue, par la communication de son Esprit. Ce qu'ils ont pratiqué vient donc de Dieu: c'est là, & non dans les pensées d'aucun homme, que nous trouverons notre regle.

Le commentaire de tout l'Evangile & le modele de tout l'avenir doivent conséquemment

quemment se trouver dans la conduite des Apôtres. Deux traits que nous y pouvons choisir, embrassent tout.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Hyménée & Philet, trop accoutumés aux disputes des écoles Grecques, & ne pouvant se résoudre à admettre comme révélé ce qu'ils ne pouvoient concevoir, se mêlerent de dogmatiser dans l'Eglise de Corinthe sur la résurrection des corps, & d'en nier la possibilité. Les Fideles indignés, en avertirent S. Paul, leur premier Prédicateur. Il réfuta les pensées de ces discoureurs, & raffermir la foi de ceux qu'ils avoient ébranlés. Bientôt le soulèvement général des Fideles, très-bien instruits même dès auparavant de cette vérité capitale, & la très-explicite confession qu'en faisoient toutes les Eglises en célébrant annuellement la résurrection du Sauveur, fermerent la bouche dans Corinthe à ces Philosophes, & décréditerent leur savoir par-tout où ils osèrent opposer leurs raisonnements à la révélation. Le scandale cessa. Chacun apprit la nécessité de captiver son intelligence sous l'obéissance de la Foi; & il ne fut point assemblé de Concile, parce qu'on avoit le consentement des esprits & l'unanimité dans la doctrine. On avoit par avance ce qui auroit été le fruit du Concile.

La conduite des
Apôtres, modele de
tout l'avenir.

LA DÉ- Il n'en fut pas de même d'une autre
 MONSTR. vérité très-importante & très-connue,
 ÉVANGEL. mais obscurcie dans quelques Eglises par
 une grande diversité de sentiments. Le
 juste respect qu'on ne manquoit pas de
 conserver pour la Loi de Moïse, & le
 zele mal réglé avec lequel plusieurs Hé-
 breux convertis entreprenoient d'assujet-
 tir les Gentils aux pratiques de cette Loi,
 jetterent plusieurs Fideles & des Eglises
 entieres dans de grandes perplexités.

Saint Pierre, de retour de chez Cor-
 neille le Centurion, avoit déjà informé
 l'Eglise tant de la descente du Saint-Es-
 prit sur les Gentils, comme sur les Juifs
 baptisés, que de la défense expresse que
 Dieu lui avoit faite de regarder davan-
 tage comme impurs ceux que sa grace
 avoit sanctifiés.

Dès auparavant le saint Précurseur, &
 Etienne le premier Martyr, avoient net-
 tement annoncé la fin de la Loi, & la ces-
 sation des Sacrifices pour faire place au
 seul Sacrifice de Jesus-Christ.

La doctrine de saint Paul étoit très-
 publique & très-précise sur cette matiere.
 La vérité étoit connue ; elle faisoit partie
 de la prédication universelle : mais elle
 étoit traversée par les vues particulieres
 de plusieurs Ministres de la parole, qui

avoient des talens, du crédit, & un desir LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.
extrême de se rendre importants. Comme la jalousie & non l'amour de la vérité étoit l'ame de leur conduite, ils s'appliquèrent à exténuer les services de S. Paul & des bons ouvriers; d'une autre part, à égaler par des sophistiqueries étudiées, la Loi préparatoire à la Loi évangélique : en sorte que bien des Fideles du nombre des Gentils se croyoient tenus à la profession de l'une & de l'autre.

Il fut donc accordé au besoin des Eglises, & à l'agitation que cette querelle y causoit, d'assembler le corps des Envoyés. Tout fut discuté par les témoignages conspirants de ce que l'Esprit-Saint avoit opéré & déclaré par-tout, tant sur l'adoption des Gentils, que sur la cessation des effets de la Loi depuis les jours de Jean-Baptiste.

Le principal fruit de la discussion ne fut pas d'apprendre à l'Eglise un dogme nouveau, puisque l'Eglise décida la vérité qu'elle prêchoit dès auparavant; mais ce fut de réunir les jugemens sur ce point, & de rendre plus sensible l'unanimité qui étoit déjà très-réelle. Après quoi le dogme sur lequel on avoit supporté l'hésitation de quelques-uns, étant mis dans un nouveau jour & précisément défini, ce

LA DÉ- point acquit le droit de soumettre tous les
MONSTR. esprits.

ÉVANGEL. Telle va être à jamais l'autorité de l'Eglise ou dispersée, ou représentée dans un Concile par ses Députés. Toutes ses démarches découlent de l'unité, & y reviennent. Ses procédés désormais sont connus : sa forme est constante, & il n'y fera point fait de changement.

Cette forme, qui est l'interprete des volontés de Jesus-Christ, fera à jamais la fûreté de l'Eglise. La Primauté n'y anéantit pas les autres pouvoirs : au contraire, elle les suppose. L'Eglise est servie par le concours de tous les témoignages, par l'exercice de tous les droits, & par l'usage d'une juste liberté : mais toutes ces actions n'en deviennent qu'une, parce que la Primauté en fait la liaison, & en montre l'unité.

L'Eglise n'est point de pire condition sous les Successeurs des Apôtres, qu'elle l'étoit au commencement.

Voici cependant aussi-tôt après la mort des Apôtres, une nouveauté qui semble être un affoiblissement dans l'Eglise, & donne lieu à de justes défiances. Les Apôtres pouvoient enseigner sûrement & finir avec autorité, parce qu'ils avoient notoirement l'esprit de Dieu. Mais lorsque les Successeurs de leurs places voudront de même faire des décisions, le pourront-ils avec la même certitude ? Il

leur est nettement commandé de garder le dépôt de la Foi : *Depositum custodi*. Ils sont obligés de la sorte , & s'engagent à consulter toujours le dépôt. C'est là qu'ils prendront leur prédication : c'est là qu'ils prendront au besoin la décision d'un dogme connu , mais obscurci par des disputes. Ne peut-on pas dire qu'il y a en ceci un grand affoiblissement dans le Ministère , puisque les Ministres précédents pouvoient prendre leurs connoissances dans l'immédiate révélation de l'esprit de Dieu ; au-lieu que ceux qui vont suivre , ne s'attendent point à une pareille inspiration ? Ils ne doivent dire que ce qui aura été cru , & toujours , & par-tout : *Quod semper , quod ubique*. Leur condition se trouve donc fort inférieure à celle du premier Ministère , & la nôtre conséquemment moins avantageuse que celle des premiers Chrétiens.

Mais en cela il ne se trouve ni désavantage , ni changement réel. C'est au contraire un moyen sûr , commun , & efficace pour perpétuer sans équivoque les intentions du Législateur. Comme il n'y a qu'un seul Seigneur qui a une fois notifié ses volontés à son Ambassade , il n'y aura qu'un Traité & une même Doctrine pour tout , & par-tout. Ceux qui

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- composent l'Ambassade enseignent con-
 MONSTR. jointement, & s'entre-éclairent solidaire-
 ÉVANGEL. ment. L'arbitraire ne s'y peut présenter
 que les autres ne se récrient; & comme
 l'Ambassade avec ses actes dure autant
 que les siècles, la Foi est une dans tous
 les temps.

Si la condition de l'Eglise Catholique
 est heureuse, ce n'est pas seulement parce
 que les mêmes dogmes ne peuvent être
 unanimement reçus par tant de Nations
 qui la composent, qu'ils ne soient Aposto-
 liques & uniformément transmis; mais
 parce que les Ministres de l'Ambassade
 Catholique ayant encore les mêmes fonc-
 tions, les mêmes places, le même Chef,
 la même universalité, & la même unité,
 en recevant ce Ministère, nous sommes
 sûrs de recevoir l'Apostolat qui devoit
 toujours durer.

On peut bien, par des accusations af-
 fectées ou étrangères au sujet, rendre
 l'Eglise Catholique odieuse, comme si
 elle pouvoit, quand elle voudra, faire
 passer des erreurs en dogmes. Mais cet
 inconvénient n'est à craindre que dans
 les Sociétés où l'on se donne un maître,
 où l'on écoute un homme. Pour nous,
 c'est le Ministère de tous les siècles que
 nous écoutons. Ce qui vient uniquement

des écoles, non du dépôt public, nous en portons le jugement d'estime, ou de tolérance que l'Eglise en porte elle-même. Nous n'en faisons point la regle de notre créance, & le laissons pour ce qu'il peut valoir. Mais notre commune Foi, la Doctrine qui nous sauve tous, est précise & annoncée par-tout. Jamais il n'y sera retranché un iota.

Quand une vérité n'est pas encore décidée par un jugement spécial, elle est cependant déjà connue, puisqu'elle ne pourroit être définie, si elle n'étoit déjà dans le dépôt public où l'Eglise prend tout ce qu'elle annonce. La publication d'aujourd'hui ne peut donc impunément être différente de celle d'hier; & les décisions qui se pourront faire dans cent ans, sont des vérités publiées dans les Livres saints, & dans les monuments des premiers âges, quoiqu'elles n'aient pas été l'objet d'une définition spéciale. L'Evêque de Samosate, un Prêtre d'Alexandrie, un Archidiaque d'Angers, peuvent annoncer de nouveaux dogmes: mais tout le Ministère veille solidairement pour les réprimer. Ce qu'un Ministre avance de faux, les autres le réfutent. S'ils se taisoient durant un temps, le dépôt parleroit toujours en leur place. Au contraire, ce que l'un d'en-

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- tr'eux dit de bon, les autres en avouent,
 MONSTR. en louent la conformité avec la prédica-
 ÉVANGEL. tion universelle : & en lisant l'exposition
 de la Foi par M. de Meaux, ce n'est pas
 Bossuet qu'on écoute ; on écoute tout le
 Ministère qui y a reconnu la Doctrine de
 tous les temps. Par la forme même que
 le Sauveur a donnée à l'Apostolat, la vé-
 rité est inexterminable dans l'Eglise Ca-
 tholique, & jamais l'erreur n'y peut être
 érigée en article de Foi.

L'esprit particulier peut sans doute cau-
 ser de grands maux, même dans l'Eglise
 Catholique : mais nous sommes munis
 contre ses entreprises, & il ne peut em-
 pêcher ni l'indéfectibilité de l'Eglise, ni
 l'indéfectibilité de la prédication qui sanc-
 tifie l'Eglise.

L'erreur. Quelqu'un ose-t-il ajouter au dépôt,
 ou en retrancher ? Voilà l'erreur. Mais
 cette erreur, quoique haïssable à propor-
 tion sur-tout qu'on est instruit, ne reçoit
 pas d'abord les qualifications qu'elle peut
 mériter. C'est même un devoir d'en sup-
 porter les défenseurs avec autant de pa-
 tience que l'Eglise en montre, si elle dif-
 fère à condamner cette opinion erronée.

L'hérésie. On ne lui donne le nom d'hérésie qu'après
 la condamnation. De la sorte, la rébapti-
 sation étoit dans S. Cyprien, Firmilien,

& leurs adhérents, une erreur : mais depuis la définition de Nicée, c'est une hérésie. LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Quelqu'un ose-t-il toucher à l'unité du Ministère, soit d'abord en se soustrayant à l'ancienne Hiérarchie Catholique, comme tombée en ruine ; soit, en second lieu, en s'arrogeant une mission nouvelle & extraordinaire, pour faire revivre l'Eglise ; soit enfin en exerçant dans l'indépendance & sans subordination un Ministère régulièrement acquis dans son origine ? Voilà le schisme, pire encore que l'erreur. Il ruine dans l'exacte vérité les effets de l'alliance, en ruinant la charité, qui est l'ame du Christianisme ; & il est tout à la fois la suite de l'erreur qu'on s'obstine à défendre, & l'occasion des nouveaux égarements qu'amène l'indépendance. Le schif-
me.

On dit aux Partisans de la première & de la seconde séparation : Où est la révocation de l'ancienne Ambassade ? où est la vraisemblance de son extinction après les promesses précises que Jesus-Christ lui a faites, d'être avec elle jusqu'aux derniers jours ? & quand il seroit possible que Jesus-Christ, contre sa parole formelle, eût laissé son ancienne Ambassade à l'abandon & sans support, où sont les marques de la vôtre ? qui êtes-vous pour réprover le

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ministère précédent, & pour vous introduire en sa place ? & quand vos plaintes seroient justes, lui ôtent-elles sa mission, & vous l'attribuent-elles ? pourquoi voulez-vous qu'on vous écoute par préférence à Ebion, à Manès, à Arius, à Donat, & à tant d'autres qui prennent, comme vous, la qualité d'Envoyés ? Vous les réprouvez, & ils vous réprouvent ; vous vous rendez mutuellement justice : & sans délibérer, nous vous la rendons à tous, parce que vous êtes sans titres.

Tous tant que vous êtes, vous vous présentez l'Écriture-Sainte à la main. Vous ne voulez point d'autre règle : mais loin de vous donner quelque droit, elle vous couvre d'opprobre. Le Traité d'alliance, selon cette Écriture, a été confié à une Ambassade immortelle qu'il faut écouter : & l'on connoît les différentes dates de vos prétendues missions. Cette Écriture facilite la connoissance & la méditation des principaux articles du Traité : mais on ne peut pas dire qu'elle soit tout le Traité : le supplément en est donc dans le Ministère qui a publié les intentions du Législateur avant que d'écrire, & qui continue à faire l'annonce verbale du Traité entier, depuis la collection des Ecrits Apostoliques comme auparavant.

Mais quand il seroit vrai que l'écriture du Nouveau Testament seroit tout le Traité, est-ce assez que vous en ayez une copie pour vous dire Ambassadeurs?

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La confusion seule est le fruit de cette multiplicité d'Ambassades : & comme vous n'avez chacun à part aucun titre qui attire la confiance, vous n'avez chacun à part aucune regle qui vous fixe. Vous prenez tous l'Ecriture pour regle; mais elle n'en est plus une pour vous. Puisque le sens en est sous le gouvernement de votre esprit, au-lieu d'être comme est l'Ecriture dans l'unité Catholique sous l'interprétation du Ministère qui en est porteur, & tout ensemble sous l'éclaircissement du dépôt universel. Dépôt infiniment public, dépôt qui fixe l'interprétation, & maîtrise autant les Ambassadeurs qu'il les aide. Dans l'Eglise Catholique tout se prête des secours mutuels : chez vous tout s'entre-détruit.

Loin de pouvoir justement prétendre à la qualité d'Envoyés qu'on ne se donne point, vous ne pouvez pas même raisonnablement vous flatter de la qualité d'enfants de l'Eglise. Car si celle qui vous a enfantés étoit l'Eglise, vous n'avez pas dû la quitter. Si la vraie Eglise étoit quel-

*Verrou.
Bossuet,
Nicole.*

LA DÉ- nie, ou en Grece ; pourquoi ne vous y
 MONSTR. êtes-vous pas unis ? & si l'Eglise n'étoit
 ÉVANGEL. plus, qui vous a engendrés à Jesus-Christ ?
 vous avez tout perdu pour vous-mêmes ,
 & égaré vos Disciples en enseignant hors
 de l'unité.

Quant à ceux qui croient avoir con-
 servé le Ministère Apostolique , mais qui
 l'ont démembré du total , qui ont ré-
 prouvé le reste , & concentré l'Eglise dans
 leur société particuliere , on leur dit :
 Vous avez une apparence de succession
 dans le Ministère. Mais vous en avez
 perdu le fruit en l'exerçant à votre gré , &
 en vous soustrayant à la Loi de toutes les
 Légations permanentes, qui est d'être uni
 au Chef, & de travailler sous l'inspection
 du corps de l'Ambassade entiere. Celle-ci
 n'étoit nécessairement qu'une, soit pour
 annoncer les mêmes vérités & la même
 alliance à tout le genre-humain ; soit pour
 rendre l'Eglise de Dieu reconnoissable en
 la distinguant des Sociétés irrégulieres par
 l'unité visible du Sacerdoce universel. Il
 ne tient pas à vous que la Foi ne soit deve-
 nue équivoque , & le choix d'une Eglise
 incertain. Vous avez à jamais perpétué
 les haines & le trouble , en multipliant les
 Eglises. A quel titre avez-vous pu , chaque
 Canton à part, vous approprier la Léga-

tion? une parcelle détachée du corps de l'Ambassade devient-elle toute l'Ambassade? après cette rupture, quelle certitude aurons-nous de l'intégrité de votre commission, & de la conservation du dépôt dans vos mains? en rompant avec le Corps Sacerdotal, vous n'avez plus de garants qui répondent de la bonté de votre œuvre? si l'erreur s'est glissée parmi vous, où avez-vous trouvé une lumière fidelle? & si vous êtes tombés, qui a pris soin de vous relever?

LA DÉMONSTR.
ÉVANGEL.

Ne voyez-vous pas qu'aucune Eglise particuliere ne se suffit à elle-même, & qu'il n'y en a aucune qui ne publie qu'elle croit la Communion des Saints? mais en vain le dites-vous comme les autres, si vous vous privez de cette Communion & de ses effets, si vous rompez le lien extérieur qui le communique. En vain ces saintes Sociétés, répandues par-tout, enverront-elles leurs témoignages ou leurs Députés, pour procurer aux Particuliers & au Corps entier des avertissements, des réglemens, des décisions. Ces précieux effets de la Communion des Saints sont perdus pour vous. Toute Eglise qui s'arroge l'indépendance en ruinant les liens de cette Communion universellement honorée, introduit une forme d'Eglise que

La Communion des Saints perdue pour les Schismatiques.

LA DÉ les Hommes Apostoliques n'ont pas éta-
 MONSTR. blie. Elle perd sa propre autorité, & se
 ÉVANGEL. refuse le profit de l'autorité que les autres
 conservent, en demeurant inséparables.

Vous aviez, dites-vous, des griefs qui demandoient votre séparation d'avec le Siege de Rome & d'avec les Occidentaux. Ils se rendoient indignes d'être plus long-temps dans la Communion de vos Eglises, en continuant, malgré vos plaintes, à insérer dans le Symbole que l'Esprit-Saint procede du Fils comme du Pere; à célébrer l'Eucharistie avec du pain azy-me; & à interrompre pendant le Carême le chant de l'*alleluia*.

Quand vos reproches seroient plus fondés & plus graves, votre séparation n'en seroit ni plus prudente, ni plus légitime. Vous tous qui, avec les Pasteurs d'Occident, partagiez le Ministère Catholique, & ne faisiez qu'un avec nous, vous aviez dans vos mains, aussi-bien que nous, les Ecritures, la prédication universelle, les maximes des saints Docteurs, & tout le dépôt qui contient, avec les principes de tout bien, la réforme régulière des abus, l'avertissement des scandales à venir, & les moyens de vous en défendre. Parmi ces moyens vous n'avez point trouvé celui de la rupture. Vous y

avez appris, au contraire, que les Envoyés LA DÉ
même couroient en vain, s'ils préten- MONSTR.
doient exercer leur Légation, indépen- ÉVANGEL.
damment du Corps de l'Apostolat. * *Gal. 2 :*

Tout l'univers a condamné les Dona-^{2.}
tistes qui concentroient chez eux l'Eglise.
Tout l'univers a applaudi à la maxime
d'Augustin, qu'il ne peut y avoir de juste
cause pour faire une Eglise à part en
rompant avec les autres.

Si vous pouviez vous éloigner des Oc-
cidentaux, c'étoit au cas que l'Eglise uni-
verselle les eût convaincus de quelques
faux dogmes, & les eût manifestement
retranchés sur le refus opiniâtre d'aban-
donner telle & telle erreur. Mais la chose
impliqué dans les termes, & ne peut être
arrivée. Comment voulez-vous que la
moitié de l'Eglise & le Chef commun se
retranchent eux-mêmes, ou puissent être
retranchés par l'autre moitié? Quand les
scandales & les erreurs auroient été réels,
c'étoit le cas de se supporter en paix. L'u-
nique parti légitime étoit d'aider modef-
tement la vérité à prendre par-tout le
dessus, & d'attendre sans amertume l'é-
claircissement de vos prétendus griefs.

On ne remédie à rien par l'impatic-
ence; & quand il seroit vrai que toutes nos
Eglises étoient pleines d'ivraie, nous

LA DÉ-étions avec vous la commune moisson
 MONSTR. du Seigneur : nous étions dans le même
 ÉVANGEL. champ. Or il avoit expressement défendu
 à ses ouvriers d'arracher tout d'un coup
 l'ivraie avant la moisson, & de la jeter
 dehors. Il falloit, dans la supposition de
 son mélange général avec le bon grain,
 la souffrir avec le bon grain, de peur
 d'emporter le bon grain, en voulant ex-
 tirper l'ivraie par trop multipliée. Une
 telle réforme ne pourroit être qu'un vrai
 ravage.

Ce n'est pas seulement par cette infigne
 défobéissance que vous êtes convaincus
 d'être de mauvais ouvriers. Vous ne l'êtes
 pas moins par la petitesse avec laquelle
 vous exercez votre Ministère. L'Eglise
 Catholique seule se souvient à jamais que
 le sien n'a point de bornes, & il se mon-
 tre par-tout, parce qu'il est pour tous.
 Sa prédication & son zele s'étendent com-
 me ses obligations. Jusques dans les der-
 niers jours il illustre sa prédication par le
 martyre. (a)

On vous entend faire des plaintes amè-
 res de son activité. Nos Missionnaires
 s'insinuent, dites-vous, dans tous vos

(a) Voyez le discours de Benoît XIV sur le martyre
 de l'Evêque de Mauricastre, décapité à la Chine le
 26 Mai 1747.

Etats, & dans vos familles. C'est une ar- LA DÉ-
 deur, une inquiétude qui vous blesse : MONSTR.
 & vous la réprimez par des Loix sévères. ÉVANGEL.

Mais jugez mieux de la ferveur de leur prédication, & de la froideur de la vôtre. Vous confessez par vos plaintes que le Ministère Catholique s'adresse au genre-humain. Hé, n'est-ce pas là sa vocation ? Il ne cesse ou de tirer les hommes de l'infidélité, ou de les ramener de l'égarement du schisme dans l'unité. C'est une œuvre à laquelle les Princes & les Peuples Catholiques contribuent noblement. On cultive à Rome, à Lisbonne, & à Paris des Pépinières Ecclésiastiques pour introduire ou pour rétablir la Foi par-tout où il est possible : & telle est l'intention d'une grande partie des secours vraiment édifiants, qui sont envoyés de tous les Etats Catholiques au Clergé de Rome. Au-lieu que vous autres, soit instituteurs, soit fauteurs de Communions séparées, vous renfermez votre sollicitude dans cette petite troupe qui condamne avec vous tout le reste de l'univers. Contents d'être écoutés en Abyssinie, en Grece, dans telle Isle, ou dans tel Canton, vous demeurez muets pour le reste de la terre, & vous avouez votre insuffisance par votre taciturnité.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Nous ne voulons pas dire, en adressant ces paroles aux Sociétés Schismatiques, que les Eglises célèbres d'Ephèse, de Corinthe, & de Thessalonique, ou les Sociétés Arméniennes, Moscovites, & autres qui se mettent si peu en peine de la propagation de leur Foi, ni du salut des autres, soient absolument sans justice & sans vie.

Plusieurs Sociétés Orientales réclament ouvertement contre cette désunion. Bien loin que le schisme soit consommé dans tout l'Orient, plusieurs particuliers se joignent à nous, tant qu'il leur est possible : des Monasteres, & de plus grandes Sociétés font profession de nous être unies. On en trouve de plus ou moins nombreuses, en Macédoine au Mont Athos, en Syrie au Mont Liban, en Arménie dans un très-grand nombre de Paroisses, & ailleurs. Les Sociétés qui ont fait schisme après avoir régulièrement reçu l'ancien Ministère, ont l'Ordination Apostolique, en sorte que l'Eglise ne réordonne pas leurs Ministres quand ils reviennent à l'unité. Elles ont la succession, sinon des légitimes pouvoirs, au moins des places Episcopales. Elles ont la réalité des Sacraments, & la perpétuité du dépôt plus ou moins pur, parce qu'il n'a pas

été aisé, même chez elles, de toucher à ce qui se transmet dans des Sociétés nationales, par la commune prédication des Pasteurs unis entr'eux, & subordonnés à un Patriarche, ce qui, avec la Liturgie, est un moyen d'une grande publicité & d'une grande sûreté.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

C'est en petit l'imitation des liens & de la constitution de l'Eglise universelle. Plusieurs Néophytes reçoivent dans ces Sociétés le baptême, la créance du Symbole, & plusieurs prières qui nous sont communes. Ils reçoivent les Sacrements, & un commencement de vie spirituelle. Nous ne connoissons ni leurs desirs, ni les vœux qu'ils peuvent faire pour la réunion. Personne n'ignore qu'ils l'ont plus d'une fois demandée par des Députations que les Princes mal intentionnés ont rendu inutiles. Il ne m'appartient pas d'oser dire ce qui suffit ou ne suffit pas, pour rendre leur ignorance excusable ou inexcusable, ni jusqu'à quel degré les Peuples schismatiques participent à l'aigreur de la rupture, & à la haine qui divise leurs Pasteurs d'avec nous. La première pensée qui nous vient, à propos des Eglises séparées, est de nous attendrir sur le sort de nos freres, & de desirer qu'il y eût, s'il étoit possible, en leur faveur des excep-

LA DÉ-tions à la rigueur de la loi qui attache
 MONSTR. la sainteté à l'unité de l'Eglise, & au seul
 ÉVANGEL. Ministère qui forme le Corps des Saints.

Mais cette compassion toute humaine doit céder aux vues adorables de la Sagesse suprême, qui n'a établi la loi inviolable de l'unité dans son Eglise, selon la commune profession, *credo unam... Ecclesiam*; que pour rendre la vraie Eglise & le vrai Ministère à jamais reconnoissables par des liens sensibles, & par un caractère qui fût à la portée de tous. Nous ne pouvons donc que plaindre ces Eglises schismatiques, non-seulement des dangers, mais des malheurs inséparables de leurs démembrements.

La Providence qui a permis les infnuations de la philosophie parmi les Pasteurs, & les séparations que la jalousie ou la manie des opinions a tant multipliées, en a d'abord prévenu le scandale par la prédiction. * Elle en a tiré de plus
 * 2 Tim. 4: un avantage très-réel, qui est de ménager
 3, &c. à son Eglise des attestations convainquantes, soit de l'antiquité de ses dogmes, soit de l'intégrité de son dépôt. Ces attestations, sans être nécessaires à ses enfants, ferment la bouche à ses contradicteurs.

Affurément la forme de son institution empêchoit par des précautions efficaces

& durables l'altération de son Ministère LA DÉ-
 & de sa Foi; mais rien n'empêchoit qu'elle MONSTR.
 ne pût être calomniée ou accusée de ÉVANGEL.
 changement: & voici des Sociétés depuis
 huit, onze, & douze cents ans séparées
 d'avec nous, & désunies entr'elles, qui
 attestent par leur commune créance la
 même en tout que la nôtre, hors le point
 qui les sépare, l'intégrité & l'apostoli-
 cité de celle-ci. (a)

Nous avons de plus contre toutes ces
 Eglises, & pour nous, l'aveu unanime
 qu'elles firent autrefois de l'Apostolicité
 de notre Hiérarchie, comme de celle de
 notre Foi. Lorsque toutes ensemble elles
 n'étoient qu'un même corps avec nous,
 elles confesserent par une Députation gé-
 nérale à Nicée, & par les réglemens de
 cette Assemblée, l'unité de l'Eglise, la
 primauté de S. Pierre, celle de ses Suc-
 cesseurs dans le Siege de Rome, en un
 mot la forme de gouvernement qui du-
 roit depuis trois siècles, & à laquelle nous
 sommes encore fideles.

(a) Voyez les témoignages de la commune créance
 des Sociétés Orientales, rapportés par M. de Nointel,
 Ambassadeur à la Porte.

L'Auteur se souvient d'avoir vu, en 1717, le Czar
 Pierre s'abaisser profondément & avec génuflexion,
 devant le grand Autel d'une Cathédrale Catholique:
 action parlante, & témoignage public de la persuasion
 de ce Prince éclairé.

LA DÉ- Les Evêques des différentes parties du
 MONSTR. monde Chrétien, assemblés dans le voisi-
 ÉVANGEL. nage de Byfance, qui alloit devenir la nou-
 velle Ville Impériale, auroient pu, semble-
 t-il, faire une démarche très-agréable à
 l'Empereur & au Clergé de Constantino-
 ple, s'ils avoient voulu y transférer la pre-
 miere Chaire Apostolique, avec laquelle
 tout l'Episcopat & toutes les Eglises entre-
 tenoient une communion constante. Les
 politiques s'entre-disoient alors à Nicée :
 Nous avons l'occasion la plus heureuse d'il-
 lustrer à jamais le Clergé de la nouvelle
 Rome par la Primauté. Ni l'unité de l'Egli-
 se Catholique, ni la visibilité, qui est l'effet
 nécessaire de l'unité, ne souffriront de ce
 transport. On peut faire par choix ce qui
 pourroit arriver par une nécessité inévita-
 ble. Des Peuples Barbares peuvent se ren-
 dre maîtres de Rome, & y éteindre le
 Christianisme. L'idolâtrie, dont Rome est
 encore pleine, peut reprendre le dessus,
 & en interdire l'entrée aux Chrétiens. Un
 tremblement de terre peut ruiner Rome,
 comme il arriva à cette Ville de Nicée le
 jour de la mort du Sauveur ; ou même
 engloutir Rome, comme il arriva à la céle-
 bre Herculane sous l'Empereur Titus. Ce
 n'est ni à Jérusalem, ni au mont de Sama-
 rie, ni aux sept montagnes de Rome, que le

Christianisme est attaché. L'Eglise Catho- LA DÉ-
 lique peut perdre une Ville ou une Pro- MONSTR.
 vince; mais elle ne peut perdre ni la ÉVANGEL.
 Chaire Apostolique ni la Primauté qui
 montre à tout l'univers un seul Clergé,
 composé de tous les Clergés, & une
 seule Eglise composée de toutes les
 Eglises. Rome va s'obscurcir : & cette
 Chaire éminente, transplantée dans la
 première Ville, n'en seroit, comme elle
 l'étoit ci-devant, que plus en place
 pour être vue, & pour entretenir tou-
 tes les correspondances. Les Peres du
 Concile n'en font-ils pas les maîtres, &
 une sage politique ne le leur conseille-
 t-elle pas?

Les Evêques de cette auguste Assemblée
 penserent bien autrement : ils ne crurent
 la chose ni utile, ni juste, ni abandonnée
 à leur pouvoir. Ils savoient que l'Ordre
 primitif de la Hiérarchie étoit l'œuvre de
 l'esprit qui avoit constitué l'Eglise, & que
 cette prééminence destinée à maintenir
 l'unité du Ministère, ne pouvoit sans
 doute être anéantie, ni par la caducité
 des bâtimens, ni par l'invasion d'au-
 cune Puissance ennemie : cependant ils ne
 déplacèrent point ce Siege principal ; & le
 laisserent toujours uni à la même Ville qui
 avoit été illustrée par la prédication &

LA DÉ- par le sang du premier Apôtre , puis par
 MONSTR. la longue succession de tant de Docteurs
 ÉVANGEL. presque tous Martyrs comme lui. Ils ne
 voulurent point séparer la première Chaire
 d'avec le plus grand témoignage qu'il y
 eût sur la terre , & ne connurent point
 d'illustration préférable à celle-là. Les Pe-
 res de Nicée ne se laisserent pas ébranler
 par l'obstination de la plus grande partie
 du Sénat & du Peuple Romain , qui en
 persistant dans l'idolâtrie ou dans la haine
 du Christianisme , se rendoient indignes
 d'avoir chez eux le Chef & le centre du
 Ministère Chrétien. Ils ne touchèrent en
 rien à cette disposition , qui remontoit à
 la naissance de l'Eglise. C'eût été exposer
 à l'obscurcissement la succession des Chefs
 de l'ordre Sacerdotal , dont la ligne &
 l'autorité avoit servi depuis trois cents ans
 à réprouver toutes les Sociétés irrégulie-
 res par la simple connoissance de ce centre
 d'unité qu'elles rejettoient.

Le Concile de Nicée ne donna rien à
 Rome : il respecta seulement , & fit à ja-
 mais respecter ce qu'elle avoit reçu. An-
 tioche & Alexandrie avoient les seconds
 rangs : mais par la suite Constantinople
 l'emporta sur ces deux Sieges. Pourquoi
 donc n'en fut-il pas de même de celui
 de Rome ? Le Concile fit
 voir

voir que la primauté du Siege de S. Pierre avoit un autre fondement que la prééminence passagere de la Ville où il étoit placé. Il comprit qu'on répandroit un nuage sur les droits de cette Chaire, en l'introduisant dans la nouvelle Capitale de l'Empire, & qu'il paroîtroit à l'avenir qu'où il n'y auroit plus de premiere Ville, il n'y auroit plus de premier Siege.

On n'ignoroit pas dans l'Eglise, non plus que dans la Société civile, que l'institution d'un Chef perpétuel étoit inséparable d'une Compagnie perpétuelle: d'où il suivoit que comme le Sauveur avoit institué le College Apostolique, en l'immortalisant par une succession réguliere, il en avoit de même institué le Chef; & que cette Primauté, toujours nécessaire au Corps, devoit, comme le corps de l'Ambassade, être perpétuée par la succession. Les Peres de ce Concile & des suivans ne maintinrent que mieux cet ordre essentiel par la précaution de ne pas déplacer la ligne de cette succession, & d'en conserver à Rome le privilege.

L'Eglise ne peut perdre ni son gouvernement, ni la Primauté qui fait le lien de son Apostolat. Mais quoiqu'elle puisse perdre Rome, elle ne regarde pas avec indifférence le lieu où réside cette Chaire

LA DÉ- respectée de tous les siècles. Ici, comme
 MONSTR. en tout, l'extérieur atteste & maintient
 ÉVANGEL. la vérité, par son invariable uniformité.
 La conservation du privilege accordé à
 Rome, a toujours montré & maintenu
 l'ordre primitif, l'ordre nécessaire, la
 première place, le centre du Ministère
 & de toutes les Eglises.

Les Conciles Œcuméniques laisserent
 donc à tous les siècles suivants le modele
 de conduite, & la regle qui les devoit fixer.
 Quelle main téméraire osera désormais
 toucher à des bornes si sacrées? qui pourra
 se flatter en quittant Rome, de trouver
 ailleurs cette Chaire principale, & la Pri-
 mauté nécessaire à l'unité? Quel sera le
 Clergé, quel le Particulier qu'on doive
 suivre, quand il voudra bâtir en rejetant
 cette pierre fondamentale, à laquelle sont
 jointes toutes les autres pierres du fon-
 dement?

On ne manquera pas de se récrier, que
 ceux qui se sont assis sur cette Chaire
 n'ont pas, en plus d'une rencontre, mon-
 tré la modestie & la régularité de saint
 Pierre, ni du très-grand nombre de ses
 Successeurs.

Objection vaine, & qu'on laissera sans
 réponse. A quelles illusions & à quelles
 extrémités ne s'est-on pas porté dans la

fausse méthode d'attribuer à l'Eglise, malgré les promesses qui la rendoient indéfectible, des défauts humains & des prétentions personnelles? LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Si depuis l'ancienne idolâtrie il est monté dans l'esprit de l'homme une idée déraisonnable, & pourtant séduisante par ses rapports secrets avec l'amour-propre, c'est la liberté que se donna un particulier, puis un second, & ensuite plusieurs autres de réformer l'Eglise, tandis qu'elle avoit son gouvernement; & de régler les articles de la Foi, tandis que depuis quinze siècles il y avoit d'une part un Apostolat immortel qui ne cessoit de la publier, & d'une autre part un Chariotier indestructible qui justifioit la prédication.

Les Sociétés humaines se gardent bien d'abandonner la Législation & l'ordre public aux vues des particuliers. Jesus-Christ avoit fait plus que d'établir l'ordre commun dans son Eglise par l'institution d'un Corps de Ministres autorisés, unique, & successif. A ce moyen qui opere naturellement l'indéfectibilité de l'ordre, & la notification inmanquable des intentions du Législateur, il avoit ajouté la promesse de ne les abandonner jamais, & d'empêcher l'erreur de prévaloir dans l'Eglise.

LA DÉ., Assurez-vous, leur dit-il, que je serai
 MONSTR. ,, avec vous tous les jours jusqu'à la fin
 EVANGEL. ,, des temps. ,, Et voici des hommes qui
 viennent dire en face à Jésus-Christ : Vous
 n'êtes plus avec vos Envoyés ; & c'est
 nous qui allons apprendre aux hommes
 vos intentions.

Le principe de la Réforme a été communément énoncé dans ces termes : *Si on ne réforme pas nos Eglises, nous sommes en droit & dans l'obligation de les réformer nous-mêmes. Or il ne faut pas de moindres pouvoirs pour réformer l'Eglise que pour l'établir. Nous avons donc le discernement des Doctrines, le pouvoir des clefs, & l'Apostolat.*

Pour juger de la valeur d'un pareil principe, il est peu nécessaire de recourir à l'événement : suivons cependant la règle que Jésus-Christ nous a donnée pour faire le discernement des mauvais maîtres. On doit enfin les reconnoître à leurs fruits. S'il y a donc une réflexion capable de ramener à l'unité ceux qui ont pris part aux suites énormes de cet énorme principe, c'est de remarquer qu'on ne s'est si diversement égaré en quittant l'unité, que parce qu'au sortir de l'unité on ne trouve non plus de règle que d'autorité. Le Christianisme alors est d'une condition

fort inférieure à celle des sociétés humaines : il n'est plus qu'une philosophie contentieuse : au-lieu que les sociétés humaines ont un ordre constant & un Ministère immortel , qui arrête l'inquiétude des particuliers.

Les scandales qui se trouvent dans l'unité, ont été prédits. Il est nécessaire qu'il y en ait pour l'exercice des Justes : mais il n'est pas moins nécessaire de demeurer dans l'unité malgré les scandales. Ils sont utiles pour rendre la vérité plus manifeste, & les bonnes mœurs plus précieuses : ils sont donc compensés par de grands profits, & redressés par les ressources, ou les supports sans nombre qui sont dans l'unité, & qui ne sont que là. Les scandales ne deviennent donc jamais un titre pour la quitter. Les dépits & la satire ne nous acquièrent point de droit. Où est l'unité & la patience, là est l'esprit de Jesus Christ. Au contraire là est l'esprit de l'homme & le principe de toute confusion , où regne l'indépendance & la réjection du Ministère autorisé pour toujours.

Au-lieu de nous occuper plus longtemps de la bigarrure déplorable de ces réformes contradictoires, qui ne sont ni la mission ni l'alliance Chrétienne, puis-

LA DÉ- qu'elles sont sans succession & sans unité ;
 MONSTR. arrêtons nos yeux sur la persévérance de
 ÉVANGEL. tant de grands Royaumes dans la communion des Martyrs, des Fondateurs de nos Eglises, & de la ligne de leurs Successeurs. Rappelions-nous l'exemple d'une constante & insigne modération : j'entends celle du Clergé de France & de nos Rois dans la discussion des intérêts les plus vifs avec la Cour de Rome. Les a-t-on vu délibérer un instant s'ils renonceroient au saint Siege ? Ils n'ont jamais mis de différence entre renoncer à l'unité Catholique, & renoncer à l'Eglise Chrétienne.

Qu'on dise tant qu'on voudra que nos Rois ont eu plus que bien d'autres des sujets de se plaindre. Mais ils ont fait connoître mieux que les autres, qu'il n'y en a point de se séparer.

Il y a des regles, & ils les ont suivies, en rejetant des Décrétales non autorisées & d'autres notoirement supposées ; en réclamant au besoin la doctrine de l'Evangile, les Canons des saints Conciles, les exemples des premiers Fideles, & des saints Hommes de tous les siècles, les usages & la possession ; ils ont adouci, souvent terminé de grands maux. Ils ont ainsi avec leur Clergé maintenu l'intégrité des droits de l'Episcopat, l'indépen-

dance de leur Couronne, & l'ancienne LA DÉ-
 regle qui fait le repos des Eglises, & la MONSTR.
 sûreté des Etats. Mais ils n'ont pas ac- ÉVANGEL.
 quitté un devoir aux dépens d'un autre
 devoir : & comme ils ont conservé une
 liberté régulière, ils n'ont donné aucune
 atteinte ni à l'autorité de la première
 Chaire, ni aux liens des Eglises.

Aussi le respect que nous portons à
 nos Rois est-il animé par la plus vive
 reconnoissance. Ils nous ont appris la con-
 duite qu'il faut tenir dans la défense d'un
 droit légitime, & ils nous ont conservé
 la réalité du Christianisme, en nous con-
 servant l'unité.

Toutes ces sectes qui ont mis la so- Origine du
 ciété Chrétienne en pièces pour la per- Toléran-
 fectionner, se sont promptement apper- tisme.
 çues que l'une renversoit avec chaleur,
 ce que l'autre s'appliquoit à établir. Elles
 sentoient qu'il ne falloit point de mission
 pour une œuvre où tout s'entre-détruit :
 & la conviction secrète d'un égal dé-
 faut d'autorité les disposa presque toutes
 à n'oser s'attribuer à part ni une mission
 spéciale, ni le salut par exclusion. Elles
 n'étoient hardies que contre l'Eglise Ca-
 tholique, parce qu'une même impatience
 les avoit armées contre sa regle de Foi,
 qu'elles traitoient de Tyrannie. Mais elles

LA DÉ- se trouvoient timides & déconcertées les
 MONSTR. unes vis-à-vis des autres. On se voyoit
 ÉVANGEL. sans conformité comme sans regle. Les
 confessions étoient incompatibles, & l'on
 s'entr'excommunioit.

Nous nous y prenons mal, pour nous
 faire écouter, ont dit plusieurs d'entre les
 défenseurs des Prétendues Réformes. Nous
 entr'excommunier, c'est nous reprocher
 publiquement les uns aux autres de dé-
 truire une partie essentielle de la Foi. Mais
 pouvons-nous tout ensemble être les ré-
 formateurs de l'Eglise & les destructeurs
 de sa Foi? Si nous sommes si chancelants ou
 si divisés dans la Doctrine, avec quelle vrai-
 semblance nous dirons-nous Envoyés pour
 redresser la créance du Genre-humain?
 Nos querelles nous démentent : & ne pas
 savoir nos instructions, c'est n'en avoir pas
 reçu. Baïssons donc le ton : ne parlons
 plus de mission extraordinaire, & tenons-
 nous-en à une méthode plus prudente, à
 une façon plus modeste de tourner le
 principe qui a donné naissance à nos Egli-
 ses. Cette méthode consiste à laisser à cha-
 cun la liberté d'examiner la Doctrine, afin
 qu'il puisse se réformer lui-même en se
 déterminant en faveur de l'Eglise où il
 trouvera la Doctrine la plus pure & la
 meilleure façon d'enseigner. Du principe

de notre réforme, il n'y a plus qu'un pas LA DÉ-
 au Tolérantisme universel, si ce n'est la MONSTR.
 même chose. Car accorder à autrui la ÉVANGEL.
 liberté de discerner & de choisir une doc-
 trine, c'est lui laisser la liberté de la suivre,
 ou c'est ne lui rien accorder. Peut-on
 l'excommunier ensuite sans décider qu'il
 ruine la Foi; & décider n'est-ce pas do-
 miner? Notre conduite n'est point d'ac-
 cord avec notre principe; il nous incline
 à la modération, & notre conduite est
 pleine de hauteur & d'aigreur. Nos di-
 visions ne sont réparées par aucun air de
 bienfaisance, ni par aucune regle qui nous
 rapproche.

Il regne plus de conséquence dans l'E-
 glise Catholique. Elle a ses opinions,
 dont on ne parle pas aux Fideles, & qui
 n'exercent que ses écoles : mais elle a une
 regle qui prévient les divisions, & qui
 fixe la conduite comme la foi. L'objet de
 la creance universelle se présente par-tout
 avec dignité & avec conformité. Quand
 on sonne l'annonce du Sermon & de la
 Priere publique à Marseille, à Québec,
 ou à Ponticheri; dans tous les Continents
 les Fideles Catholiques savent, comme le
 Pasteur, de quel dogme & de quelle vé-
 rité on les occupera. C'est par-tout le
 même langage & la même mission. Il y

LA DÉ- a une forme de doctrine universellement
 MONSTR. connue , qui met le Pasteur en regle aussi-
 ÉVANGEL. bien que le Peuple.

Le Pasteur renouvelle & perpétue la publication d'une partie de la Doctrine commune. Il en tire de quoi faire naître des sentiments & aimer les bonnes mœurs. Ses talents peuvent éclairer & toucher : mais c'est d'abord la connoissance de la réalité de sa mission qui persuade. On est convaincu que la parole de vérité est sur les levres du Pasteur, parce qu'il ne se présente qu'avec les témoignages notoires de l'envoi Apostolique : & d'une autre part, la même regle qui prévient les égarements du Pasteur, en l'assujettissant à l'étude du dépôt, fait en même temps la sûreté des Fidéles. Ceux-ci ne demandent non plus les preuves des dogmes, ou de l'Evangile, ou du Ministère, qu'ils ne demandent les preuves de l'acquisition de leur patrimoine ou de l'établissement de leur Magistrature. La preuve en seroit aisée : mais à quoi bon prouver ce qu'on ne conteste pas. A quoi bon faire par des paroles une démonstration qui est, disent-ils, toujours subsistante, & qui parle à tous les yeux ? Il y a une possession publique. Il y a une perpétuité d'actes & de succession. Il y a enfin une regle, qui est d'être sûr des in-

tentions d'un Législateur & de l'effet de ses Loix, quand ceux à qui il en a donné la dispensation ne sont point révoqués. Il faut avouer que cette confiance sied bien au Ministère qui montre une succession de dix-sept cents ans, & qui fait profession de ne rien dire de lui-même, mais de transmettre ce qu'il a reçu.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Quant à nous autres qui suivons plus nos lumières naturelles que l'autorité, & qui fixons la révélation par la raison, nous ne croyons avoir de droit d'être écoutés qu'autant que l'argumentation nous en donne : & cette autorité que nous sentons bien qui manque à notre Ministère, nous tâchons de la retrouver dans la force de nos syllogismes. Nos Sermons de la sorte deviennent des controverses par l'éternelle discussion du pour & du contre. Nos dogmes conséquemment se diversifient comme nos pensées.

Nous ne connoissons aucun frein. Ni les Théologiens qui vivent, ni ceux qui ont vécu, ni les Pères des premiers siècles, ni les assemblées des Eglises, ni les formules universelles ; rien ne nous subjuge, parce qu'un seul esprit, disons-nous, peut quelquefois mieux voir que tous les esprits.

Cette maxime, qui soumet tout à notre jugement, nous conduit par elle-même,

LA DÉMONSTR. quand elle est seule, à des divisions aussi
 ÉVANGEL. interminables qu'indécentes. Mais cette
 liberté deviendra profitable quand elle
 sera accompagnée d'une règle qui mette
 la paix parmi nous. Il y a long-temps qu'on
 en a senti la nécessité.

Le désavantage que nous éprouvons du
 côté des lumières, nous pouvons le répa-
 rer par une condescendance sans bornes
 pour ceux qui pensent autrement que nous :
 cette douceur découle naturellement de
 la liberté que nous laissons à chacun d'exa-
 miner & de choisir. Faisons-nous-en un
 devoir, une maxime de conduite qui
 nous caractérise. Tolérons ce que nous
 n'avons pas le pouvoir de condamner ; &
 n'ayant que celui de nous réformer nous-
 mêmes, selon nos lumières, gardons-
 nous, soit de noter les sentiments d'autrui,
 soit d'excommunier les personnes.

Nous ne ferons pas, il est vrai, un
 même corps par l'uniformité des dogmes
 consentis : mais nous montrerons la dis-
 position la plus nécessaire pour entrer en
 société, qui est de ne pas épouser nos pro-
 pres sentiments avec chaleur. Le nom de
Tolérants que nous prendrons, sera entre
 nous une annonce de paix, & ne nous
 distinguera au dehors que par une modé-
 ration propre à nous faire aimer.

Sans troubler personne dans le choix de ses opinions, il ne faut que nous résoudre à ne pas établir les nôtres comme nécessaires. Voilà le sûr moyen d'amener toutes les Eglises Réformées à une concorde universelle. Permis de croire Jesus-Christ présent sur l'Autel : permis de ne le pas croire. Permis de le confesser présent dans le Sacrement, & de ne l'y pas adorer. Permis à plus forte raison de l'y croire présent, & de l'y adorer.

LA DÉ-
MONSTR.
EVANGEL.

Liberté de le croire Dieu & co-éternel au Pere : liberté de ne le croire Dieu que par une dénomination d'économie : liberté de confesser la Divinité, la satisfaction, tous ses mystères, comme vrais & révélés, sans croire tous les esprits obligés à plier leur raison aux mêmes vérités.

En un mot on ne refusera le salut à aucun de ceux qui se disent Chrétiens. Une telle conduite est digne de la charité que le Christianisme inspire : & ce moyen si dégagé des petiteesses de l'amour-propre n'est-il pas fait pour opérer l'unité ?

Cette invention que l'Instituteur du Christianisme n'avoit pas mise en œuvre, n'a pas laissé, par une apparence de générosité, & par sa très-grande commodité, d'en imposer à bien des esprits. Le Tolé-

Effet de ce
système.

LA DÉ- rantisme au premier aspect semble né pour
 MONSTR. ralentir les haines. Il tourne les sectes
 ÉVANGEL. belligérantes, sinon à la concorde des sentiments, du moins à la cessation de toute hostilité. Si c'est une erreur, elle est d'autant plus dangereuse qu'elle plaît, en prenant les couleurs de la retenue & de la politesse.

Progrès
 du Tolé- Avant que d'en faire l'analyse, disons
 rantisme. un mot de ses progrès. Les Sociétés qui se prétendent réformées sont aujourd'hui Tolérantes. La plupart de ceux qui se sont séparés par choix, ou qui persévèrent avec leurs familles dans la séparation d'avec l'Eglise Catholique, ne haïssent plus qu'elle : & comme c'est d'elle qu'ils ont reçu ce qu'ils ont de bon, que c'est dans cette Eglise que leurs Peres avoient trouvé la vie, ils la toléreroient elle-même, si elle n'étoit intolérante. C'est là son crime. Ils ne parlent point d'elle tranquillement, parce qu'à leur gré la défense de la Foi y est trop entière. Mais ils en usent honorablement avec la multitude des sectes, si divisées & soudivisées qu'elles puissent être, parce qu'ils y trouvent une condescendance réciproque.

Ils embrassent très-communément dans la généralité de leur patience, j'ai presque dit, de leur estime, le Socinianisme.

même pour qui Jesus-Christ n'est Dieu qu'en figure. Plusieurs ne trouvent rien d'essentiellement mauvais dans le Mahométisme, où Jesus-Christ est honoré avec une réserve encore plus grande. Ce qui surprend le plus, c'est de les voir en bonne intelligence avec le Déisme pour qui l'alliance Chrétienne est une imposture, & qui n'honore la Philosophie de Jesus-Christ que jusqu'à la Croix exclusivement.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Cette double disposition de haine envers l'Eglise Catholique, & de ménagement pour toutes les sectes qui l'ont quittée, se déclare très-particulièrement par le choix des citations qui décorent les écrits des P. Réformés. D'une part ils évitent avec soin de citer les saints Peres, & sur-tout les Peres des quatrieme & cinquieme siecles: ou ils ne les citent que pour les critiquer. C'est une résolution prise de ne pas inspirer aux Lecteurs une vénération indiscrete pour des écrits dans lesquels la Foi actuelle de l'Eglise Catholique se trouve énoncée à chaque page. D'une autre part ils citent, ils compilent avec complaisance les écrits de Pope, de Bayle, & de Montagne; dont la religion ne les incommode point, & dont ils ne craignent point de faire goûter les

LA DÉ- principes. Je ne voudrois pas répondre
MONSTR. que le Tolérantisme n'ait fait des prosé-
EVANGEL. lytes jusques dans l'Eglise Catholique.
Comment se défendre d'un systême qui
remet la raison dans ses droits, & qui
semble concilier tous les partis?

Nature
du Tolé- J'avoue que si je n'étois pas Chrétien,
rantisme. je serois Tolérant. Je le serois même étant
Il ruine ce Chrétien, si le Christianisme étoit sans
que Jesus- regle; si l'on devenoit Chrétien comme
Christ a on devient Philosophe, & si l'Auteur de
établi. la Foi n'avoit établi pour la fixer, une
Législation régulièrement autorisée selon
les formes usitées par tout, ce qui ne laisse
lieu à aucune discussion. Mais le Tolé-
rantisme a un défaut : c'est de renverser
ce que Jesus-Christ a établi.

Le Sauveur regle & captive le raison-
nement humain par la Foi. Le Toléran-
tisme abandonne la Foi au raisonnement.
Jesus-Christ établit la Foi par un Minis-
tere immortel, qu'on ne peut rejeter
sans rejeter le Sauveur lui-même. Le To-
lérant se passe du Ministère & du culte
extérieur. Il fait plus : il vous permet de
vous passer du Ministère, ou de vous en
donner un à votre gré. Jesus-Christ avoit
tiré les Nations des égarements de l'esprit
humain, en les amenant à la confession
distincte des mêmes vérités, par la pré-

dication universelle de la même Foi, par l'annonce d'une Doctrine à suivre, non d'une Doctrine à examiner. Sans livrer à la dispute sa Divinité, son incarnation, sa résurrection, sa médiation, il s'est contenté de produire & de perpétuer les témoignages qui doivent garantir l'Apostolat & la prédication jusqu'à la fin. La Foi conduit ainsi la raison par des moyens conformes à son état, & lui épargne les suites de sa fragilité. La Réforme au contraire & le Tolérantisme rejettent la raison dans son ancienne incertitude, en la remettant sous sa propre conduite. Autant valoit-il être sans révélation.

Jesus-Christ après avoir fixé pour toujours l'unité de la Foi par l'unité du Ministère, vouloit qu'on s'attendît à confesser hautement cette Foi, au péril même de sa vie. (a) Le Tolérantisme n'oblige à rien; il ne blâme l'ignorance d'aucunes vérités: bien moins en demande-t-il l'uniforme confession. Il ne s'expose à rien, & trouve chacun orthodoxe, à proportion qu'on fait taire ses sentiments, ou les montrer avec indifférence. Les vues du Tolérantisme ne sont donc point celles de Jesus-Christ.

(a) *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor & ego cum coram Patre.* Matt. 10 : 32.

LA DÉ- Mais la célébrité & le nombre de ceux
 MONSTR. qui s'y rangent, ne sont-ils pas capables
 ÉVANGEL. de compenser ce désavantage ? Ce sont
 souvent de très-beaux esprits.

En pré- Les plus grands génies deviendroient
 sence de la la risée de l'univers, s'ils vouloient re-
 révéla- faire ou interpréter à leur gré les Traités
 tion, l'es- de Riswick & de Munster, même en
 prit de laissant aux autres la liberté de les enten-
 l'homme dre à l'ancienne façon ; ou s'ils quittoient
 n'est rien. le Parlement pour se donner à eux-mêmes
 une petite Magistrature à part, faite ex-
 près pour eux, mais sans ôter aux autres
 la liberté d'aller à la vieille Justice.

Les hommes les plus célèbres tombent
 dans un ridicule encore plus grand, quand
 ils s'ingèrent de nous arranger un autre
 Christianisme plus raisonnable que le pré-
 cédent ; sans toucher néanmoins à la li-
 berté d'autrui, & en approuvant gracieu-
 sement tous les différents Christianismes
 nés & à naître.

Ces institutions, concessions, & tran-
 sactions, sur un Traité dont la Puissance
 législative s'est visiblement réservé la te-
 neur & la promulgation, sont-elles des
 démarches qui fassent honneur à l'esprit
 humain ? Elles sont à peu près aussi sérieu-
 ses & aussi importantes que la Théologie
 de saint Evremond, qui décide quelque

part avec plus de gravité que le vin d'Aï LA DÉ-
 n'en inspire, qu'on réservera la vigueur MONSTR.
 du gouvernement Episcopal pour les Etats EVANGEL.
 Monarchiques, & la modestie du gou-
 vernement Presbytérien pour les Etats
 Populaires.

Le Christianisme est-il donc un pays
 nouvellement découvert, abandonné au
 premier occupant, & où il soit libre à
 chaque nouveau débarqué de s'arranger,
 comme il le jugera convenable? Rien ne
 décele mieux l'extrême petitesse de ceux
 qui se donnent pour de grands esprits,
 que de vouloir être écoutés, quand il est
 notoire que Dieu nous parle; & de se
 présenter avec leurs systèmes, quand le
 souverain Législateur nous adresse le sien
 par une publication régulière.

La petitesse n'est pas l'unique défaut
 de leur conduite. En se disant Chrétiens,
 ils font profession de recevoir la Loi & la
 parole de Dieu : mais en grands raison-
 neurs ils se réservent la liberté d'en fixer
 le sens. Ce qui est une vraie dérision.

Il faut opter. S'il n'y a point de Minis-
 tere, il n'y a point de Christianisme : &
 c'est une bassesse de se dire Chrétien. Mais
 si le Ministère & ses témoignages se sont
 perpétués, nous savons les intentions du
 Législateur, puisque c'est pour nous les

LA DÉ- apprendre qu'il y a un Ministère. Qu'est-
 MONSTR. ce donc au juste que cette liberté d'inter-
 ÉVANGEL. prêter l'Evangile par la raison? qu'est-ce
 que la protestation que font les Tolérants
 en ramenant la révélation à leur sens, de
 laisser aux autres la liberté d'une sembla-
 ble interprétation, sinon un aveu très-in-
 telligible d'une commune infidélité? C'est
 une convention de pur intérêt entre gens
 qui n'ont rien de commun que le mépris
 de la règle, qui ménagent les termes
 par considération pour eux-mêmes. C'est
 une contenance telle quelle, qui sert à
 cacher le désordre de leurs pensées,
 & la pitié qu'ils se font les uns aux
 autres.

Le Tolé-
 rantisme
 n'est point
 la toléran-
 ce Chré-
 tienne.

Le Tolérantisme que nous venons de
 voir si plein de foiblesse & de déguise-
 ment, commet une dernière injustice en
 se donnant les couleurs & le nom de la
 Tolérance Chrétienne, qui est une vertu
 très-aimable & très-nécessaire, mais que
 le Tolérantisme détruit par une cruauté
 très-réelle.

Nous ne parlerons pas ici de la poli-
 tique des Souverains qui étendent ou qui
 resserrent la liberté de professer différen-
 tes Religions dans leurs Etats. Il s'agit de
 régler notre propre conduite & nos sen-
 timents personnels à l'égard de ceux qui

se sont retirés des Assemblées de l'Eglise Catholique. N'y auroit-il pas un mérite réel à les tolérer tous, même à concevoir qu'ils peuvent demeurer tranquilles dans la voie qu'ils ont choisie, & qu'ils croient bonne? Pourquoi vouloir les allarmer sur leur état? Nous ne voudrions pas toucher à leurs biens. Mais la liberté de leurs pensées ne leur est-elle pas aussi chère? Nous devrions les laisser en paix en faisant comme eux profession d'une tolérance universelle. N'est-ce pas là où nous conduit la douceur Chrétienne qui est bienfaisante envers tous?

La douceur Chrétienne & la tolérance Chrétienne, ont également leur principe dans la charité : mais la charité agit fort différemment, & acquitte des devoirs qui se diversifient selon les lieux & les personnes. Nous devons la douceur Chrétienne à tous les hommes, en quelque situation qu'ils se trouvent, & de quelque Religion qu'ils soient. Mais nous ne leur devons pas indistinctement la Tolérance. L'une n'est point l'autre : & il est de la dernière conséquence de prendre à cet égard les vraies idées de l'Evangile. Commençons par la douceur Chrétienne. Une des intentions de l'ancienne Loi, & de la sévérité Judaïque, étoit de conserver

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La dou-
ceur Chré-
tienne.

LA DÉ-à part le Peuple dépositaire des promesses malgré son éloignement pour la vraie justice. C'étoit de le préserver de l'idolâtrie, de l'empêcher de se confondre avec les Gentils par des alliances qui auroient rendu la postérité d'Isaac & la ligne de Juda méconnoissables. De là les expulsions, les exhérédations, l'exacte tenue des Registres, les châtimens rigoureux contre les infraçteurs de la Loi; mais spécialement contre les Israélites convaincus d'idolâtrie.

Ceux qui crient contre la dureté de ces traitemens, ne voient ni la profonde ingratitude de ce Peuple indomptable, ni la sagesse des moyens qui conservoient efficacement le dépôt des promesses, & en empêchoit la dissipation comme celle du Peuple même, malgré son emportement pour les licences & pour les superstitions païennes.

On a vu le châtimement final de leur obstination dans la ruine des dix Tribus persévéramment infideles; & la justesse des vues qui régloient le tout, par la conservation spéciale de la tribu de Juda, qui avoit les promesses.

Rappelons-nous de plus que dans l'institution de la République des Hébreux, le gouvernement en étoit une

vraie Théocratie. (a) L'arche portative n'étoit pas seulement le dépôt des Loix de la Nation : mais par la posture d'adorateurs qu'on avoit donnée aux deux symboles qui accompagnoient les deux côtés du Propitiatoire, ou du couvercle de l'Arche, elle étoit le Trône du grand Roi, le Trône de l'Invisible qui y recevoit les hommages de son Peuple & lui faisoit connoître ses volontés. Les Hébreux pendant quatre cents ans n'eurent point d'autre Roi que Dieu même : & l'acte d'idolâtrie étoit une véritable rébellion, qui ruinoit l'ordre public, donnoit conséquemment lieu à une juste rigueur, & faisoit traiter un idolâtre comme un ennemi déclaré. Le zele de Phinées reçut des éloges, & sembloit même donner des armes aux particuliers contre ceux qui étoient publiquement idolâtres.

Mais ni cette séparation d'avec le reste du genre-humain, ni cette maniere de punir de mort les contraventions à la Loi, ne font plus l'esprit du Christianisme, qui fait des adorateurs par l'amour du devoir, non par la crainte des mauvais traitements. Les Chrétiens ont à vivre avec tous les hommes; * & fussent-ils au milieu des loups, leur douceur doit être in-

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

* I. Cor. 5:
10.

(a) Le gouvernement de Dieu.

LA DÉ-vincible : ils font une profession expresse
 MONSTR. d'aimer les hommes, & leurs ennemis
 ÉVANGEL. mêmes. Cet esprit est l'ame & le grand
 objet de la nouvelle alliance. On ne tue
 point, on ne maltraite point ceux qu'on
 aime & qu'on est obligé d'aimer.

C'est sans déroger au principe de cette
 bienveillance invariable ; c'est sans se souf-
 traire aux supports de la société, qu'ils évi-
 tent avec prudence le commerce de ceux
 de leurs freres dont les mœurs sont scan-
 daleuses, ou les liaisons nuisibles. L'acti-
 vité des services ne souffre aucune inter-
 ruption par cette réserve : & ce fond de
 bonne volonté qui les rend respectables
 à leurs ennemis mêmes, ne les abandonne
 pas quand ils ont à vivre avec des freres
 ou avec des supérieurs d'une conduite
 injuste ou irréguliere. Les bons offices
 ne sont pas toujours en leur pouvoir :
 mais ils ne seroient plus Chrétiens que
 de nom ; ils seroient devenus Pharisiens,
 ou faux zélateurs, si leur zele étoit meur-
 trier.

On vit descendre sur Jesus-Christ le
 symbole de cet Esprit de la nouvelle al-
 liance au moment qu'il en fit l'ouverture,
 c'est-à-dire à la prédication de son Précur-
 seur. Depuis les jours de Jean-Baptiste,
 les Prophéties & la Loi ont leur accom-
 plissement,

plissement, puisque le Sauveur promis est l'auteur de la grace & de la vérité : il apporte au genre-humain non l'esprit de terreur, qui seul n'établit qu'une justice extérieure ; mais l'esprit de charité, qui établit la douceur, la bienveillance, la paix, le regne de Dieu dans les cœurs. Il ne nous sera plus ordonné d'autre violence que celle que nous nous ferons à nous-mêmes pour ravir les vrais biens. Tout ce qui vient ensuite, soit dans les leçons du Sauveur, soit dans les exemples de ses Disciples, inculque d'une façon constante au Chrétien de ne se porter à aucune violence à la vue des plus grands scandales ; de ne point invoquer le feu du ciel sur ceux mêmes (a) qui traversent l'œuvre de Jesus-Christ ; & sur-tout de ne point tirer l'épée pour la défense de la Foi contre le Ministère public, (b) contre le gouvernement de l'Etat ; mais de regarder comme indissolubles les serments qui attacheront les Chrétiens, ou à Tibere, quoique Païen ; ou à Néron, quoique persécuteur ; ou à Julien, quoiqu'apostat.

Ni la fausse religion, ni l'irréligion ne peut servir de titre à un particulier qu'elle

(a) *Luc. 9 : 54 & suiv.*

(b) *Joan. 18 : 11.*

LA DÉ- afflige , pour attenter à la vie d'un autre
 MONSTR. particulier , moins encore à la vie d'un
 ÉVANGEL. Supérieur. Quand les premiers Chrétiens
 se virent poursuivis par des loix injustes
 & inhumaines , leurs ressources furent la
 priere , la patience , la fuite ; jamais le
 schisme , jamais la rebellion , ni les poi-
 gnards.

Mais cette douceur qui se laisse mal-
 traiter plutôt que de maltraiter personne ;
 cette douceur qui a rendu le Christianisme
 vraiment grand aux yeux de toute la
 terre , & qui doit rendre les vrais Chré-
 tiens aimables à tout ce qui les environ-
 ne , n'emporte point avec elle l'obligation
 de penser que chacun pourra se sauver
 dans sa secte , & de négliger la regle de
 la vérité pour avoir la paix.

On doit tout sacrifier à la paix hors la
 vérité , & la regle qui nous assure la vérité.
 Mais la regle de la vérité & de l'alliance
 Chrétienne , regle à jamais justifiée par
 la sage pratique de toutes les Sociétés ,
 est de reconnoître la législation par les
 pouvoirs des Envoyés , & de s'assurer de
 la réalité de l'alliance par la perpétuité
 d'un seul & même Ministère. Sans cette
 regle , la seule propre à maintenir la cer-
 titude dans un Corps , l'Apostolat étoit
 inutile ; & sans l'Apostolat , l'annonce de

l'Incarnation étoit une tentative superflue, LA DÉ-
 puisqu'on annonçeroit en vain ce qui ne MONSTR.
 pourroit être certifié. ÉVANGEL.

Il paroît cependant, disent les Toléranti-
 stes, que S. Paul a proposé sur ce sujet
 des idées fort différentes de celles des
 Catholiques. Il ne veut pas qu'on trouve
 mauvais que chacun abonde en son sens : * *Rom. 14 :*
 c'est déjà nous accorder une grande li- 5.
 berté, & nous prescrire la loi de la con-
 descendance ; mais il va beaucoup plus
 loin. Il n'exige qu'une chose comme ab-
 solument nécessaire de la part de ceux qui
 enseignent, * c'est qu'ils supposent tous * *I. Cor. 3 :*
 l'Incarnation du Verbe divin, ou du moins 10, &c.
 la médiation du Sauveur Jesus-Christ. *I. Tim. 2 :* 5.
 Voilà le fondement sur lequel il faut que
 chacun bâtit. Il souhaite ensuite qu'au-
 lieu de pailles, de bois, de matériaux
 foibles & combustibles, on n'en ajoute
 que de bons à l'édifice commencé. Il
 avoue que Dieu fera la recherche & le
 discernement de tout ce que les Ministres
 de la Parole auront enseigné ; que tout
 ce qu'il y aura de foible dans leur Mi-
 nistère sera perdu & mis au néant. Mais
 il n'en sera pas de même des auteurs de
 ces opinions. Leur personne sera sauvée,
salvus erit. * Et si Dieu les tolère jusqu'à les
 sauver, sa conduite ne devient-elle pas la 15. * *I. Cor. 3 :*

LA DÉ- regle de la nôtre? Nous sommes donc
 MONSTR. tenus les uns envers les autres à la loi
 ÉVANGEL. d'une exacte tolérance.

La To-
 lérance
 Chrétien-
 ne.

J'avoue que S. Paul prescrit ici la re-
 gle de la tolérance Chrétienne : mais en-
 vers qui veut-il qu'on l'exerce? assuré-
 ment c'est envers ceux qui honorent l'u-
 nité, non envers ceux qui la rompent,
 en rejetant le Ministère & en multipliant
 les sectes. Il parle de ceux qui ensei-
 gnoient dans l'Eglise de Corinthe, & qui
 à la prédication de l'Evangile ajoutaient
 déjà quelques opinions ou explications
 différentes. Il leur avoue que Dieu en
 éprouvant les imperfections de leurs ser-
 vices, pourra épargner leur personne, &
 leur accorder le salut, parce qu'ils n'ont
 ni quitté l'Eglise, ni rejeté son Ministère.
 Mais il intimide tous les ouvriers négli-
 gents ou amis de leurs propres pensées,
 en leur faisant bien comprendre que
 l'œuvre & l'ouvrier même seront mis à
 l'épreuve, & à une épreuve aussi terri-
 ble qu'est celle du feu. De mauvais ma-
 tériaux tels que le bois, ou le chaume,
 employés au-lieu de pierres, employés
 pour les matieres solides, seront éprou-
 vés & emportés : l'ouvrier lui-même, loin
 d'en recevoir la récompense, courra un
 très-grand risque de ne pouvoir échapper.

L'intention, l'intérêt, l'amour-propre, le défaut de charité, tout sera jugé & évalué. S'il se sauve, c'est comme on se sauve en passant au travers du feu. LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Saint Paul est si éloigné d'autoriser ces bâtisseurs d'Eglises indépendantes, où chacun est sa règle à lui-même, qu'il fait trembler les ouvriers mêmes qui travaillent dans l'unité, en insistant fortement sur la nécessité de travailler de concert sur un seul fondement, & à un même bâtiment; en insistant avec chaleur sur le choix des matériaux les plus solides, & sur la conformité du second travail avec le précédent, tout autre assortiment ne pouvant manquer d'être réprouvé & anéanti.

L'Apôtre en ce même lieu foudroie également & les attachements trop vifs, par lesquels les Disciples donnoient la préférence à certains maîtres, & la fausse sagesse avec laquelle certains maîtres commençoient à joindre des pensées humaines à la doctrine révélée. Cette philosophie l'allarmoit; & les partialités des Fideles, comme la diversité des opinions, lui paroissoient des commencements de schisme. Il ramène tout à l'unité, & par l'unité à l'union.

Bien loin donc d'abandonner l'édifice

LA DÉ. comme font les Tolérants, à la multipli-
 MONSTR. cité des conducteurs & à la discrétion des
 ÉVANGEL. travailleurs, il les rappelle sévèrement à
 la loi d'une seule architecture. " Si quel-
 „ qu'un, dit-il, détruit le Temple de Dieu,
 „ Dieu le détruira.

Nous devons sans doute à tous ceux
 de nos Freres qui se sont retirés de nos
 assemblées, ou qui persistent dans le schis-
 me de leurs Peres, la douceur & la bien-
 veillance que nous ne refusons pas mê-
 me aux Infideles, ni aux Juifs, ni aux
 grands pécheurs. Mais quoique nous ne
 maltraitons ni les Infideles, ni les Juifs,
 ni les mauvais Chrétiens, quoique nous
 honorions dans le schisme le plus consom-
 mé les talents, la probité, & sur-tout le
 respect que plusieurs y conservent pour
 les premiers Conciles, nous ne tolérons
 pas pour cela le renversement de la re-
 gle : & en est-il un plus grand que d'ad-
 mettre la prédication d'un Apostolat im-
 mortel, sans croire les esprits obligés de
 s'y soumettre ? est-il un renversement pa-
 reil à celui d'abandonner la révélation à
 la discrétion des particuliers, & de ré-
 prouver l'ancien Ministère, dont la desti-
 nation connue est d'amener tous les es-
 prits à une même Foi : *In unitatem fidei ?*
 On ne tolere ni dans un édifice la liberté

de bâtir sur deux desseins, ni dans une Légation la liberté de publier des Traités qui se contredisent.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La douceur Chrétienne s'exerce envers ceux qui sont avec nous dans l'Eglise, & envers ceux qui sont sortis d'avec nous. Cette douceur n'excepte personne. Mais la Tolérance Chrétienne, que saint Paul autorise, & que l'Esprit de Dieu commande, ne peut raisonnablement avoir lieu qu'envers ceux qui sont dans la communion du Ministère Apostolique. Elle n'opere point l'unité : mais elle l'entretient & la suppose.

Comme la douceur est l'exercice de la bienveillance que le Chrétien porte au genre-humain, la tolérance est l'exercice de la modération avec laquelle nous devons souffrir les défauts de la fraternité. Nous espérons le salut des Prédicateurs & des Fideles, qui ne sont qu'un seul corps, qui honorent l'unité, qui honorent le commun Ministère & la prédication universelle. Mais quoique dans la même voie que celle où nous marchons tous ensemble, ce sont des hommes pleins d'infirmités qui peuvent avoir leurs scrupules, leurs ténèbres, même des opinions erronées. Nous pouvons être plus ou moins allarmés sur les suites de leurs dé-

LA DÉ- fauts : mais nous avons la paix avec tous
 MONSTR. ceux que l'Eglise laisse dans sa Commu-
 EVANGEL. nion.

Elle a le pouvoir de condamner toute erreur, & de supprimer toute diversité d'opinions dans la Doctrine de la Foi & des mœurs. Mais nous ne sommes les juges ni de ses raisons, ni de ses délais. Sa patience est le modele & la mesure de la nôtre : & c'est en elle une prudence pleine de charité de se contenter pendant un temps de montrer à ceux qui se trompent le dépôt de toute vérité, pour les ramener à l'uniformité de l'ancienne Doctrine, sans les condamner d'abord avec éclat. De notre part quelle prudence & quelle autorité y auroit-il dans des particuliers à vouloir aller plus vite, ou plus loin qu'elle ?

Tels sont les fondemens de la vraie & nécessaire tolérance. Elle est essentiellement composée des deux vertus dont l'Eglise nous montre l'exemple : je veux dire, d'une grande patience, & d'une grande prudence. Mais quelle patience & quelle réserve montrerons-nous envers ceux qui ne veulent plus être avec nous ? & quelle prudence y auroit-il à tranquilliser ceux qui étant hors de l'unité marchent à l'aventure sous la conduite

de leur propre esprit? Rejetter l'annonce du Ministère que Jésus-Christ a adressé à tous les Peuples & à tous les siècles, c'est le rejeter lui-même : & ne pas suivre Jésus-Christ, c'est marcher dans les ténèbres.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La tolérance est la vertu de ceux qui marchent ensemble dans la voie lumineuse & connue de tout temps. Ils souffrent mutuellement leurs défauts & leurs légers écarts, parce qu'enfin ils ne quittent point la voie. Mais le Tolérantisme est une illusion pleine d'inhumanité, puisqu'au lieu de troubler ceux qui ne peuvent manquer de s'égarer en prenant des routes différentes, il les rassure en leur persuadant que toutes routes sont bonnes, & aboutissent au terme du salut.

Les esprits les plus sensés & les plus cultivés par l'usage des précautions qui se prennent dans la Société, peuvent voir, indépendamment des secours sans nombre qu'ils trouvent dans les Livres & dans les autres monuments, que la grande certitude de l'œuvre de notre salut a été attachée par une singulière providence à des moyens inmanquables. Ces moyens sont la perpétuité d'un Apostolat toujours visible, & la forme extérieure de l'ancien gouvernement, qui, dans l'Eglise comme

LA DÉ- dans toute autre Société, sert à montrer
 MONSTR. les vrais pouvoirs, & réprouve nettement
 ÉVANGEL. tout ce qui s'en démembre pour se gouverner à part. De même aussi que le bon usage de la raison n'est pas d'ébranler par des doutes la réalité des établissemens notoires, mais d'y acquiescer, & de nous en servir; ce ne peut être que par le plus grand abus de la raison humaine qu'on a osé dire que l'Eglise n'étoit plus, tandis que nulle puissance ne pouvoit prévaloir contre elle. C'est un égal travers d'avoir cru qu'on pouvoit écouter différens Ministères, ou absolument se passer de tout Ministère, tandis que le Sauveur en avoit envoyé un pour tous les lieux & pour tous les temps, n'en avoit envoyé qu'un, & en avoit rendu l'unité toujours reconnoissable par la subordination, par l'aggrégation, & par la succession.

Mais cette visibilité que l'Eglise Catholique reçoit de son Ministère, est-elle une vérité aussi accessible pour les esprits bornés, ou peu cultivés, qui font la multitude?



CHAPITRE IV.

La Démonstration évangélique, proportionnée à la capacité du Peuple.

LEs grands esprits peuvent envisager la Religion Chrétienne sous ses différentes faces, & en tirer des preuves dont l'une fera plus d'impression sur un caractère, l'autre sera plus touchante pour un autre. Par-là ils servent la Religion & le prochain. Mais quelque reconnoissants que nous devions être de leur travail, nous pourrions excéder en le mettant au-dessus de sa juste valeur. Gardons-nous de perdre de vue le principe important, que *les preuves de la Religion ne sont point la communication de l'alliance*, & que ni les savants ni les simples, ni les petits, ni les grands, ne peuvent dans l'ordre commun avoir part aux biens révélés, que par le Ministère porteur de la Parole & des Sacrements : parce que le Christianisme n'est pas seulement une Doctrine qui puisse être enseignée dans des Livres, mais une Alliance qui doit

LA DÉ- être reçue de la bouche & des mains que
MONSTR. Dieu en a rendu dépositaires.

ÉVANGEL. Cette économie tient tous les esprits sur une même ligne. Nul d'eux, dans l'ordre de la révélation, ne fera à lui-même sa lumière. Nul d'eux n'entreprendra de se donner pour la lumière des autres. Tous puiseront la vérité & les biens de l'alliance dans les moyens établis pour la communiquer : & quiconque osera conduire autrui dans les voies du salut, doit avoir reçu son ordre & montrer sa mission. Si sa mission est arbitraire, il égare au-lieu de conduire, parce que celui qui ne peut pas justifier son Ambassade, n'a point de traité valide à présenter.

Cette première règle dont chacun sent la solidité à proportion de sa droiture d'esprit, a un autre avantage : c'est de pouvoir devenir palpable & accessible au plus petit Peuple. Essayons de faire voir combien il est aisé aux plus simples, en suivant les usages universellement reçus dans la société, de connoître nettement les pouvoirs & la perpétuité du Corps

* A Cor. 5 : d'Envoyés qui nous réconcilie * avec Dieu.

2e.

A la première maxime, qui est de juger d'une législation par les témoignages rendus aux Envoyés, la Société joint une

seconde regle intelligible aux simples, LA DÉ-
 comme aux plus savants, qui est que le MONSTR.
Député d'une Compagnie connue, met ÉVANGEL.
 autant de certitude dans les affaires qu'il
 transige, que si le Corps entier s'étoit
 transporté sur les lieux.

L'ordre de la Providence a été visible-
 ment de mettre la démonstration de son
 Evangile à la portée de tous, en l'atta-
 chant à des moyens d'usage, & à l'exté-
 rieur même de la Religion : mais n'ap-
 préhendons-nous point que cette preuve
 ne s'affoiblisse comme l'extérieur ?

Nous sommes accoutumés à voir trai-
 ter la Religion avec un air de grandeur. La
 magnificence des Temples, l'éloquence
 des Prédicateurs, un Clergé nombreux
 & éclairé, la contenance respectueuse
 des Assemblées Chrétiennes, tout fait sur
 nous des impressions touchantes. Dépouil-
 lons la Religion de cette majesté exté-
 rieure, & réduisons-la, si l'on veut, à ce
 qu'elle a de plus simple. Allons la cher-
 cher dans les lieux les plus pauvres. C'est
 pour nous une nécessité de savoir com-
 ment elle y fait ses preuves. Ne rougis-
 sons ni de l'extérieur, ni des motifs qui
 suffisent dans les voies de Dieu pour
 amener à la sainteté les âmes qui lui sont
 chères.

LA DÉ- Il n'est plus question de Livres, parce
 MONSTR. que nous avons affaire à des gens qui
 ÉVANGEL. ne lisent tout au plus que leurs prières.
 Mais ils écoutent comme nous la parole
 de Dieu, puisque *la Foi*, qui est pour
 eux comme pour nous, *leur vient de la*
Rom. 10 : *prédication.* Faisons donc voir ici que les
 17. droits du Ministère qui leur parle, leur
 sont aussi connus que les établissements
 humains dont ils sont le mieux instruits.

Un Prêtre Catholique se présente dans
 une Paroisse de campagne, composée de
 plusieurs Hameaux : il en a rassemblé les
 habitants, pour être mis en possession du
 gouvernement de cette Eglise peu distin-
 guée, & où tout se ressent de l'éloigne-
 ment des Villes. Il adresse la parole à ceux
 que son Evêque lui a confiés, & entre-
 prend de les convaincre que sa mission
 est pour eux aussi salutaire & aussi cer-
 taine que s'ils recevoient immédiatement
 les premiers Envoyés, & Jesus-Christ
 lui-même.

Puisque c'est là notre objet actuel, &
 qu'il reste à nous montrer, de même
 qu'on va le faire voir à ces bonnes gens,
 que les petits peuvent être aussi claire-
 ment instruits de la réalité du Ministère
 qui les sauve, que les habitants des Villes
 les plus opulentes; jettons-nous dans la

foule des Auditeurs de cet homme qui se dit Envoyé, & spécialement adressé à eux. Écoutons comment il pourra leur persuader que leur condition se trouve préférable à celle des Sociétés séparées. Entreprendra-t-il de les instruire par des citations de Livres? Ils les entendent peu, ni n'en connoissent le mérite ou l'autorité. Employera-t-il une suite de raisonnements? Elle n'a point de prise sur ces fortes d'esprits. Leur traitera-t-il le tout historiquement? Mais son récit ne portera pas ses preuves avec lui. Je le vois seul. Il n'a rien à leur faire toucher au doigt & à l'œil. Il n'a autour de lui ni témoins, ni répondants, ni monuments. Je tremble pour le troupeau dont le Pasteur est si dénué de tout support. Mais plus les circonstances où nous le voyons sont défavantageuses, plus son Discours devient intéressant pour nous. Sachons en l'écoutant, si la Religion Catholique lui fournit des témoignages que les plus simples puissent comprendre, & qui doivent raisonnablement les persuader.

LA DÉ.
MONSTR.
ÉVANGEL.



LA DÉ-
MONSTR.
EVANGEL.

DISCOURS

D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Au jour de sa prise de possession.

MESSIEURS,

Il est aisé de vous dire : *Je suis l'Ambassadeur de Jesus-Christ auprès de vous.* Bien des gens sont venus qui ont tenu ce langage ; mais on les a rejettés : & si plusieurs venoient à vous , vous ne les recevriez pas indistinctement. Pourquoi donc me recevez-vous aujourd'hui sans opposition comme votre Pasteur , comme l'Envoyé qui a droit de vous conduire dans les voies du salut ?

Vous en savez les raisons. Mais il y a pour vous un grand profit à vous les rappeler dans un certain ordre , & à vous entretenir du bonheur de votre condition. Car si vous êtes sûrs d'avoir un Envoyé de Dieu qui soit expressément député pour vous , vous êtes sûrs d'avoir part à l'alliance des vrais biens : & comme la sûreté de votre état est la pensée la plus consolante que vous puissiez avoir

dans vos peines, c'est aussi le plus grand trésor que vous puissiez laisser à vos enfants.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Vous avez même un juste besoin d'entendre quelquefois parler des vrais avantages de l'Eglise Catholique où Dieu vous a fait naître. Il ne se trouve que trop souvent des langues ennemies de votre paix & de tout bien, qui semblent prendre à tâche de vous jeter dans le découragement. Qu'avez-vous, disent-elles, qui vous relève au-dessus des autres Sociétés Chrétiennes? Y a-t-il même aucune certitude quelque part que ce puisse être à l'égard de la vie à venir? Le Pasteur qui vient à vous dans vos solitudes, est presque toujours sans talent ou sans zèle, & vous n'êtes pas instruits : ou enfin s'il acquitte les bienséances de son état, ce n'est toujours qu'un homme. Où a-t-il pris ce qu'il vous débite? Vous êtes Chrétiens sur sa parole : & ne peut-il pas se tromper comme un autre? Catholique ou Mahométan, c'est toujours même incertitude.

Non, MES FRERES, votre foi n'est pas incertaine. Vos espérances ne sont point fondées sur les promesses d'un homme. Le Pasteur qui vous annonce la nouvelle du salut, & les récompenses promises à

LA DÉ- la piété, ne se présente pas à vous sans
 MONSTR. pouvoir justifier ses titres. Ce n'est point
 ÉVANGEL. son savoir qui vous répond de ce qu'il
 vous annonce, comme ce n'est point son
 ignorance qui rendra votre état incer-
 tain : c'est la mission qui vous sauve, &
 vous êtes sûrs que la mission vient de
 Dieu. Il en a les marques dans tout ce
 qui l'environne, & dans tout ce qui s'est
 présenté ailleurs à vos yeux. Il fait partie
 de l'Ambassade que Jésus-Christ a adres-
 sée au genre humain. Par ce Pasteur dé-
 légué pour votre Paroisse, vous avez
 part à l'alliance. Par lui vous êtes vrai-
 ment unis à ceux qui vous l'ont envoyé :
 par eux vous êtes vraiment unis à Dieu
 même, de qui ils ont reçu leurs pouvoirs
 & l'alliance qu'ils vous apportent. Bien
 des gens se persuadent que ces choses
 sont bien éloignées de leurs sens ; elles
 sont très-réellement sous vos yeux & sous
 vos mains.

Il est vrai que les biens qui vous sont
 annoncés ne se montrent pas encore.
 Dieu a créé des biens de différente na-
 ture. Il a créé le bled, l'or, & les perles :
 mais il n'a établi personne pour faire la
 distribution du bled, de l'or, & des perles
 à qui en voudroit recevoir. Le travail les
 peut obtenir : souvent la cupidité les en-

leve. Dieu nous détourne d'y attacher
notre cœur, parce que ces biens sont
passagers : & il nous avertit qu'il nous
en réserve de plus parfaits.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

C'est de ces biens durables qu'il a établi l'annonce la plus publique, & l'acquisition la plus sûre. Ces biens sont offerts à tous par une Ambassade répandue d'un bout de la terre à l'autre, & reconnoissable aux Petits comme aux Grands. Mais peut-être les marques de cette commission sont-elles trop spirituelles : elles sont au contraire parfaitement sensibles, elles vous sont aussi familières que les liaisons les plus ordinaires de votre vie.

Je suppose qu'un Prince Etranger, par exemple, un Electeur d'Allemagne, ou, si vous voulez, un riche Marchand de Londres, fasse une estime particuliere du vin qu'on recueille sur vos côteaux, ou du safran que vos plaines produisent, ou de la liqueur qu'on tire de vos oliviers ; vous apprenez que cet homme puissant veut vous engager par un Commissionnaire à lui réserver tous les ans ce que vous avez de meilleur. Ce Commissionnaire arrive, & vous promet un prix toujours supérieur à celui qui vous sera offert par d'autres.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Si son payement n'est point prêt, vous demanderez des répondants; & lorsque vous serez convaincus de l'arrangement qui regne dans les affaires de l'Etranger, comme de la réalité de la commission & des garants, vous vous porterez avec plaisir à faire la provision par préférence. Vous serez flattés d'un débit sûr & durable.

Mais s'il n'y avoit point de témoignages rendus à l'envoi du Commissionnaire; si, au-lieu d'un, il s'en présentoit deux ou trois, qui, en s'attribuant également la commission, voulussent être livrés sans argent & sans répondants; vous ne seriez pas disposés à écouter de tels aventuriers, moins encore à leur avancer vos marchandises à crédit.

Vous commencez à voir comment, vous savez raisonner très-juste, & vous précautionner à l'égard des absents qui veulent être en correspondance avec vous.

Choisissons des liens qui vous soient plus chers. Vous n'avez probablement jamais vu le Roi. Plusieurs de vos démarches ont cependant rapport à lui. Vous vous réjouissez de ses prospérités, que vous regardez comme les vôtres. Vous priez pour lui : vous êtes fideles à acquitter les impôts, à obéir à ses Ordon-

nances. Vous respectez tout ce qui porte les marques de son pouvoir, l'Élu, le Bailli, l'Intendant, le premier Président. Vous savez que c'est le nom du Roi qui rend leurs commissions ou leurs jugements valides.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Pourquoi, je vous prie, les habitants de Normandie, dans leurs procès, appellent-ils à Rouen, non à Paris? Et pourquoi ceux du Forès ou du Berry portent-ils leurs causes à Paris non à Grenoble? Ils n'ont point vues Lettres patentes qui établissent les Tribunaux de Rouen, de Grenoble, & de Paris : cependant ils en distinguent les départements sans méprise, & n'en ont jamais regardé les pouvoirs comme douteux. Ces pouvoirs ne se voient point. La volonté de nos Rois, qui ont établi & maintenu ces Compagnies, ne se voit point; mais leurs Lettres d'établissement ont été vues, & ensuite, au lieu de ces Lettres, leur succession, leurs bâtimens, leurs Actes & les attestations de la Province : voilà des choses qui se voient : celles qui se voient tiennent pour vous la place de celles qui ne se peuvent voir : & comme on ne peut s'y méprendre, elles font votre sûreté.

Allons plus loin. Tous les jours on voit vos attentions & vos liaisons s'éten-

LA DÉ- dre à des événements très-éloignés de
 MONSTR. vous, à des hommes morts il y a plu-
 ÉVANGEL. sieurs années, peut-être plusieurs siècles.
 Leurs noms vous sont connus : vous exécutez avec connoissance leurs volontés ; & vous intenteriez procès à qui ne les exécuteroit pas.

Si quelqu'un vous conteste un bien de famille, ou un droit de pâchage, ou vos usages dans la forêt, n'avez-vous pas soin de rappeler aussi-tôt les noms des auteurs & des conservateurs de vos titres ? Vous connoissez le Notaire qui en garde la minute : les armes du Roi qui sont sur sa porte, vous font assez entendre qu'on peut lui confier toute sorte d'Actes. Vous avez recours dans le besoin au Greffe où est la copie de la transaction passée entre vos anciens Seigneurs & les habitants du lieu. Vous n'ignorez point que c'est Charles le Sage, ou saint Louis, qui en assurant à vos Seigneurs leur juste possession, y a mis une réserve en faveur de votre Communauté.

Vous tenez donc par des liens très-réels à des hommes que vous voyez rarement : vous tenez à d'autres, que vous ne verrez jamais ; & savez ce qui vous attache à des bienfaiteurs morts il y a plusieurs centaines d'années.

Vous ne vous plaignez pas de ces LA DÉ-
 moyens d'arranger vos affaires. Ils vous MONSTR.
 sont connus : ils sont très-commodes & ÉVANGEL.
 très-capables de vous tranquilliser. Or
 ces moyens si simples sont ceux dont
 Dieu a fait choix pour vous instruire de
 votre salut, & pour vous en faciliter l'ac-
 quisition. Ils sont de la même notoriété.
 Ils sont encore plus à votre portée : ils
 sont plus nombreux & plus vivants, plus
 touchants, plus immanquables.

Les Actes qu'on met dans le Greffe Inconvé-
 d'une Justice, & les pieces qui compo- nients des
 sent le Secrétariat d'une Ambassade, cou- Actes qui
 rent bien des risques. L'eau, le feu, les sont le
 voleurs, les vers, & la poussiere y peu- fondement
 vent causer bien du dégât. Si les papiers de nos af-
 de l'Ambassade de Hollande viennent à faire.
 périr, l'Ambassadeur de Suede ne les
 remplacera pas. Si les Chartriers de Flan-
 dres avoient été pillés ou brûlés, la Pro-
 vence & le Languedoc ne les rétabli-
 roient pas en y envoyant des copies de
 leurs propres Chartriers.

D'ailleurs ceux qui sont chargés de la
 garde de ces Actes exercent un Ministère
 peu animé. Ils se contentent d'en mettre
 le recueil en ordre & hors d'insulte, puis
 de les montrer quand ils en sont requis :
 mais ils n'avertissent personne de ce

LA DÉ- qu'ils contiennent, ni de l'intérêt qu'on
MONSTR. y peut prendre; & quoique ce soit en
ÉVANGEL. eux une sage discrétion de s'entaire, com-
bien se trouve-t-il de choses dans ces
Actes dont on est souvent à plaindre de
n'avoir pas été instruit?

Enfin il est arrivé plus d'une fois que
des Actes qui paroissent en bonne for-
me, se soient trouvés faux ou altérés.
Voilà les inconvénients qui accompagnent
nos titres & nos différents moyens de
conservation.

Nous in-
convé-
nient dans
les moyens
du salut.

Dans l'affaire de votre salut, ce n'est
pas de même : vous y trouvez tout ce
qui se trouve de commode & de certain
dans les précautions que les hommes
prennent ensemble. Mais les dangers
qu'on peut courir dans les affaires hu-
maines, ne se rencontrent pas dans les
moyens préparés pour assurer votre salut.
Si vous avez à craindre, c'est de votre
part : vos risques sont dans vos résistances
& dans votre mauvaise volonté. Les
Porteurs & les Actes de l'alliance que
Dieu a faite avec vous, ne peuvent ni
vous manquer, ni vous dire faux.

Les Actes
de l'allian-
ce sont
par-tout.

D'abord les Actes de l'héritage qui
vous est réservé, sont dispersés par-tout :
ils sont authentiques & si multipliés, qu'ils
ne peuvent pas se perdre ou tomber dans
l'oubli.

Poubli. Vous entendrez par-tout publier le même Evangile. Ce sont les mêmes Symboles, les mêmes Prières, les mêmes Sacrements, les mêmes Fêtes, les mêmes leçons, les mêmes espérances. Voilà vos titres, & ils ne peuvent s'égarer : c'est l'Eglise universelle qui en a le dépôt.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ajoutons que les articles de l'alliance, & tous les Actes qui y ont rapport, n'ont pas été confiés à des gardiens muets, ou uniquement chargés de la commission de les conserver. L'affaire de votre salut a été au contraire recommandée à des Messagers dont le premier devoir est de vous l'annoncer, & dont les fonctions sont perpétuellement cette annonce, quand ils ne parleroient pas eux-mêmes. Leur Ministère est toujours actif & parlant. Les lieux où ils vous rassemblent, la prière commune, & les cérémonies auxquelles ils président, ne laissent personne dans l'ignorance de la vérité. Les premiers d'entr'eux veillent de plus sur le travail des subalternes : & ceux-ci, quoique travaillant dans un espace plus borné, ne laissent rien échapper à leur activité. Les détails sont leur département : ils vont porter la lumière, & gagner des cœurs, jusques dans les retraites les plus sauvages.

Les dépa-
sitaires des
Actes ne
peuvent y
toucher,
ni les lais-
ser igno-
rer.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ils y annoncent l'heureuse nouvelle, & les voies du salut dans l'enfance, dans les principales circonstances de la vie, & dans la maladie. Que deviendrait, surtout, la raison de vos enfants sans les soins du Pasteur? Elle seroit brute, revêche, intraitable. Serait-ce une raison?

Vous trouvez au contraire la docilité, la douceur des services, & de nouveaux progrès d'intelligence à mesure que vos familles & vos domestiques apprennent la Loi de Dieu, les articles de notre Foi, les prières de l'Eglise, le Sermon de Jésus-Christ sur la montagne, ses autres discours, & les plus beaux traits de la conduite de ses Saints. Quelquefois de jeunes enfants deviennent votre lumière. En paroissant vous réjouir, tantôt par la lecture & tantôt par le chant, ils deviennent nos Vicaires. Ils vous instruisent : & ce qu'ils ont appris de leur Pasteur, devient en eux un frein qui règle l'œil, la main, & tous les desirs. C'est tout ensemble un continuel encouragement à tout bien.

Ces secours ne sont point passagers, & cependant on ne s'y borne pas. Les fêtes du Seigneur que le Ministère annonce, sont autant d'instructions réitérées d'année en année, & de semaine en semaine, de manière à persécuter par-

tout l'oubli & l'indifférence. Chaque fête LA DÉ-
 appelle les pauvres comme les riches. MONSTR.
 Ceux qui ne jugent pas à propos de s'y ÉVANGEL.
 rendre, en ont du moins entendu le signal.
 Ils en ont déjà compris le sens : & si les
 cœurs dérégles ont pris nos assemblées
 en haine, c'est parce qu'ils savent qu'elles
 sont une école de vertu.

Mais ce que nous venons de voir, quoi-
 qu'excellent, ne suffit pas. Les Pasteurs
 rendent la Société douce & bienfaisante
 par la prédication des bonnes mœurs,
 & par tous les motifs de l'espérance Chré-
 tienne. C'est un grand bien : mais il faut
 beaucoup plus ; il faut qu'ils soient por-
 teurs d'une Alliance vraiment sainte &
 divine. Il faut qu'ils soient Envoyés, &
 que vous en puissiez être convaincus.
 Leur annonce est magnifique : mais est-
 elle certaine dans son origine, & votre
 Pasteur propre peut-il montrer qu'il ait
 été chargé par le Corps de l'ancienne Am-
 bassade, d'une commission spéciale qui
 vous l'adresse en particulier ?

De cette sorte recevoir votre Pasteur,
 sera pour vous la même chose que si
 vous receviez les Chefs de l'Ambassade ;
 la même chose que si vous écoutiez les
 Apôtres & Jesus-Christ lui-même. Vous
 ne vous offenserez plus alors que les plus

LA DÉ- éminents en faveur, que ceux qui ont de
 MONSTR. beaux talents, & de grandes qualités per-
 ÉVANGEL. sonnelles, tiennent les premiers rangs
 dans le corps des Ambassadeurs, & qu'ils
 exercent leurs fonctions dans les habita-
 tions les plus peuplées. La chose est dans
 l'ordre: & si de ce Corps il a été détaché
 un Député, revêtu de pouvoirs pour ve-
 nir dans votre solitude vous faire part de
 l'Alliance Chrétienne, votre condition
 est la même que celle des Paroisses les
 plus distinguées & les plus instruites.

Votre salut de la sorte ne dépend ni
 des bonnes, ni des mauvaises qualités du
 Pasteur, mais de la réalité de sa mission.
 Commencez seulement par voir d'où il
 vient, & de quel Corps il fait partie.
 Nous verrons ensuite si ceux qui l'ont dé-
 taché d'entr'eux, sont eux-mêmes l'Am-
 bassade unique & salutaire.

Les usages
 de l'Eglise
 Catholique
 sont les
 preuves de
 la perpé-
 tuité de
 l'Ambassa-
 de salutai-
 re.

Jusqu'ici, MES FRERES, je n'ai eü avec
 vous d'autres liaisons que celles qui unif-
 sent les cœurs Catholiques dispersés dans
 tout l'univers. Mais en ce jour, des hom-
 mes dont vous respectez le mérite & le
 rang, vous ont fait connoître & vous
 ont régulièrement présenté votre nouveau
 Pasteur, pour être mis en possession de
 cette Eglise. La cérémonie ne tend pas
 seulement à le faire jouir de ce modique

revenu qui doit faire sa subsistance : cette LA DÉ-
 réception est pour vous-mêmes. Cet acte MONSTR.
 public, en installant le nouvel Envoyé, ÉVANGEL.
 fait la liaison de son œuvre avec celle
 de ses Prédécesseurs. Elle le constitue dans
 l'exercice de la même mission. J'ai touché
 successivement les divers instruments du
 Ministère public ; j'ai reconnu les Livres
 saints, les Prières communes, le Rituel
 des Sacraments & des Fêtes, les prati-
 ques & la créance de la Cathédrale de
 ce Diocèse, les pratiques & la créance de
 tous les Diocèses Catholiques. Je me suis
 engagé en présentant les marques de mon
 envoi, à perpétuer le même culte & la
 même Foi dont mon Evêque, son Clergé
 & son Peuple font avec vous une com-
 mune & immortelle profession.

De votre part, en recevant le nouvel
 Envoyé, vous resserrez les liens qui vous
 attachent à l'Evêque de qui vous l'avez
 reçu. Mais vous ne pouvez être unis à vo-
 tre Prélat, que par lui vous ne soyez unis
 à tout le Clergé de France, de qui il tient
 son Ordination. Par l'Eglise de France,
 dont vous faites partie, vous êtes unis
 à toutes les Eglises Catholiques disper-
 sées dans tous les Continents. Avec tous
 ces Clergés & ces Eglises vous êtes unis
 au premier de tous les Pasteurs, à celui

LA DÉ- qui fait le lien commun des Eglises, &
 MONSTR. dont le Siege montre avec la Primauté
 ÉVANGEL. la succession du Ministère Apostolique.
 Vous êtes dans l'unité, & vous connois-
 sez très-bien cette unité.

Qu'il se présente ici quatre hommes dont chacun se dise Juge-Commissaire nommé pour régler, avec des Adjoints, les débats de votre Communauté, & qui tous les quatre s'entre-condamnent. Vous demanderez à voir leur commission : & celui qui produira la sienne scellée du sceau du Parlement, vous le recevrez. Les trois autres auront beau dire : *Il n'y a plus de Parlement ; c'est une Compagnie sans regle ; c'est un bâtiment tombé en ruines. Il suffit que votre Communauté m'autorise, & j'arrangerai vos affaires dans la plus parfaite équité.*

Ces discours ne peuvent contenter que des imprudents. Il n'y a de sûreté qu'à recevoir celui qui a des pouvoirs réguliers, & qui est avoué du Ministère public. Il est le seul des quatre dont les Actes subsisteront, & auront leur effet.

Il vous est facile de faire tout d'un coup le discernement de tous ceux qui se sont séparés de l'Eglise Catholique, & qui voudroient vous soumettre à un autre Ministère, soit en se donnant eux-mêmes

leur mission, soit en la recevant de vous. Ils n'ont point de pouvoirs, & vous n'en avez point à leur donner.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Vous savez très-bien que ce n'est pas à vous à instituer vos Juges & vos Magistrats. Ce n'est pas non plus à des Particuliers, ce n'est pas même au Roi de France qu'il appartient de créer des Plénipotentiaires qui viennent traiter avec nous de la part de l'Empereur ou du Roi de Prusse. Que si ce procédé vous paroît dépourvu de sens dans le règlement des affaires temporelles entre personnes absentes; à plus forte raison ne recevrez-vous la Parole de vie, les Sacrements, l'Alliance Chrétienne, que de ceux qui produisent les marques reconnoissables d'une seule & même mission qui vienne de Dieu. Je dis sur-tout d'une seule; car comment soutenir la pensée qu'il puisse y avoir quatre missions ou plus, quand il est certain qu'il ne peut même y en avoir deux?

Vous confessez de bouche l'unité de ce Ministère répandu par-tout. Vous la confessez encore par votre conduite, lorsque dans vos voyages vous évitez d'assister aux Assemblées qui rejettent le Ministère Catholique, & qui se tiennent séparées. Vous croiriez vous être séparés

LA DÉ- vous-mêmes en y prenant séance. Vous
 MONSTR. les regardez comme autant de branches
 ÉVANGEL. détachées de l'arbre, & qui, ne partici-
 pant plus à la sève, se sont desséchées.

Ces Sociétés connoissent leur schisme : il les inquiete. Elles ne parlent d'autre chose ; & croient à force de nous attribuer divers affoiblissements, pouvoir se tranquilliser dans leurs séparations. Pour vous il n'en est pas de même : vous n'avez pas à vous défendre de persévérer dans l'ancienne unité. Aussi n'arrive-t-il guères dans l'Eglise Catholique d'entretenir les Fideles de la doctrine & de la conduite de ceux qui ont renoncé à l'Eglise. C'est à ceux-ci à savoir pourquoi ils se sont jettés dans des routes si différentes. Ceux qui suivent le chemin qui a toujours été pratiqué, ne sont point en peine de justifier leur choix : & il ne leur faut point d'exhortation pour les engager à y persévérer. Quel repos pour vous, d'être dans la route qui a conduit vos Peres au salut, d'être dans la Société universellement répandue par-tout, & où l'on n'a jamais cessé de dire : “ Je crois
 „ la sainte Eglise universelle. Je crois l'E-
 „ glise qui est une, sainte, Catholique
 „ & Apostolique.

La vraie Eglise & votre Eglise sont la

même, puisque la vôtre s'étend à tous les lieux, n'ayant par toute terre qu'un même Clergé, un même centre de réunion, un même Chef, lien de tous les divers membres de ce grand Corps, & marque toujours visible d'une unité qui n'est interrompue ni par les trajets de mer, ni par la diversité des Langues; j'ajoute, ni par la durée des temps.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

La vraie Eglise & votre Eglise sont encore la même par une durée non interrompue, puisque la vôtre, avec tous les avantages précédents, a celui de remonter jusqu'aux premiers Successeurs des Apôtres, jusqu'à Jesus-Christ, jusqu'à Dieu lui-même, auteur de la bonne nouvelle.

Tout concourt en effet à vous convaincre que les Pasteurs Catholiques, qui n'ont jamais cessé de travailler à l'édifice de votre Eglise, sont les Successeurs des Apôtres; que Jesus-Christ, qui a envoyé les Apôtres, est l'héritier de tout, & que vous êtes appelés à être ses co-héritiers.

Ne vous figurez point que je vous invite à feuilleter des Livres, & à faire des recherches difficiles. Il ne vous faut point d'études ni de Livres pour connoître l'unité, ou la correspondance des Bailliages des environs avec le Parlement, ni pour

LA DU SAVOIR que le Parlement d'aujourd'hui
 MONSTR. est celui qui siégeoit les années précédentes, celui-là même que nos Rois ont
 ÉVANGEL. établi. Il ne vous faut ni Livres ni efforts, pour discerner les Jurisdictions, & les Juges en qui résident les vrais pouvoirs.

Si de faux Juges, de faux Notaires, ont quelquefois trompé le Public, ou les Particuliers, ç'a été en contrefaisant quelques-unes des formalités d'usage. Mais ces faux Actes, ces entreprises illégitimes, sont promptement démenties, parce que ceux qui en sont les auteurs ne sont point connus. Ils n'ont pas été reçus dans l'ancien Corps qui a les pouvoirs; ils n'ont pas l'aveu des autres personnes en charge : ils ne jouissent pas de l'usage des mêmes lieux & des mêmes procédés. Tout est contre eux.

N'est-ce pas pour prévenir l'illusion & les méprises, que tout cet extérieur a été prescrit? C'est donc cet extérieur même qui fait votre sûreté. C'est ainsi que ce qui est spirituel, & qui ne se voit point, a été rendu visible & certain, pour vous manifester les volontés des Rois de la terre, & les volontés de Dieu; pour vous assurer, soit les biens de cette vie, soit ceux de l'autre.

Vous sentez promptement & nettement

ce qui s'éloigne de cet extérieur connu. LA DÉ-
 Celui qui contreferoit les Actes de la Ma- MONSTR.
 gistrature , passeroit aussi-tôt dans votre ÉVANGEL.
 esprit pour un faussaire ou pour un sé-
 ducteur. Celui qui condamneroit la forme
 de la Justice , la Magistrature établie , &
 l'autorité publique , vous le regarderiez
 comme un rebelle ; parce que s'il y avoit
 des plaintes à faire contre les Juges , ce
 n'est pas à ce Particulier qu'il appartient
 de les destituer , ni de se mettre en leur
 place. L'application de cette regle est fa-
 cile à faire au Ministère de l'Eglise uni-
 verselle. Rien n'y est livré aux réformes
 de celui-ci , ou de celui-là : & tout l'exté-
 rieur de l'Eglise Catholique doit faire
 sur vous des impressions encore plus
 touchantes , des impressions mille fois
 plus propres que les établissemens civils
 à vous procurer le repos d'une conduite
 prudente , quoique sans Livres & sans
 science.

Dites-moi , je vous prie , des Peuples
 qui n'ont ni la même langue , ni les mê-
 mes coutumes , ni le même intérêt ; des
 Peuples qui sont distans les uns des autres
 de trois & quatre cents lieues , de mille
 lieues , de plusieurs milliers de lieues , se
 sont-ils donné le mot pour avoir la mê-
 me Foi , les mêmes Sacramens , le même

LA DÉ- gouvernement? Il faut donc qu'il se soit
 MONSTR. autrefois répandu parmi eux une Com-
 ÉVANGEL. pagnie d'hommes qui leur aient porté
 la même Doctrine, & qui aient amené
 ces Peuples à penser comme eux. Le Mi-
 nistère de ces Prédicateurs n'a en effet
 cessé en aucun temps d'être présent à la
 mémoire de toutes les Eglises qu'ils ont
 réunies. Elles les nomment les Apôtres,
 ou les Envoyés par excellence. Toutes
 ont continué à célébrer leurs fêtes &
 leurs travaux, à rendre témoignage aux
 écrits qu'elles avoient reçus d'eux, & à les
 lire de semaine en semaine dans leurs As-
 semblées.

Avant de vous montrer que ces hom-
 mes ont été autorisés de Dieu même à
 faire ces établissemens qui se trouvent
 par-tout, assurez-vous encore mieux de
 l'origine commune de toutes vos Eglises,
 en vous rappelant non ce que vous avez
 lu, mais ce que vous avez pu voir.

Commencez par comparer cette Eglise
 Paroissiale avec les Paroisses voisines, &
 toutes ces Eglises avec les plus éloignées.
 Rappelez-vous les objets les plus com-
 muns qui se voient dans les vôtres, &
 dans toutes celles dont vous avez con-
 noissance. Le premier objet qui se mon-
 tre dans les dehors d'une Paroisse Catho-

lique, c'est la Tour & la Croix. Cette Croix qui est élevée au lieu le plus éminent, est l'abrégé de votre Foi. C'est la profession très-publique de n'attendre de salut que par le sacrifice de Jesus-Christ.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Le signal de la Priere qui se fait fréquemment entendre dans la Tour, est tout ensemble la convocation de toute la famille pour louer le Pere commun, & la confession du besoin continuel où nous sommes tous de la grace du Sauveur. Les annonces & les marques que l'Eglise Catholique donne de sa Foi, sont les mêmes dans le dehors de ses bâtimens, par-tout où elle est en liberté d'exercer ses usages: même uniformité dans l'intérieur. Entrez dans vos Eglises Paroissiales: entrez dans les Abbayes anciennes, dans la premiere Eglise du Diocese, ou dans d'autres Cathédrales; vous y trouverez les mêmes objets & les mêmes instrumens, ici en petit, ailleurs avec un air d'appareil & de grandeur.

Sous les tours & sous les portiques se voient très-communément d'anciennes sculptures qui représentent des Rois, des Seigneurs du lieu, des Princes bienfaiteurs, d'anciens Evêques reconnoissables à leur bonnet & à leur bâton pastoral, marque uniforme de leur autorité & d'un

LA DÉ- gouvernement toujours le même par-
 MONSTR. tout. Plusieurs de ces sculptures & de
 ÉVANGEL. ces tours remontent jusqu'aux premiers
 siècles de notre Monarchie, & font preuve
 d'onze & de douze cents ans. On y
 montre les sculptures de nos premiers
 Rois à côté des tombeaux où reposoient
 les Saints du premier âge. Quand ces
 bâtimens auroient été relevés, on fait
 l'année de leurs différentes dédicaces :
 on en célèbre la mémoire, & l'on voit
 par la ressemblance générale de tous ces
 bâtimens, qu'ils n'étoient que des imita-
 tions des Temples précédents qui péris-
 soient de vieillesse, & qui approchoient
 des premiers siècles.

La même ressemblance & les marques
 de la même Foi se voient dans toutes
 les parties qui les composent. Toute la
 Religion Catholique se trouve nettement
 exprimée dans tous les instrumens qui
 servent aux fonctions du même Ministère,
 & à l'administration des mêmes Sacre-
 mens. Vous en comprenez l'intention,
 vous en avez été fréquemment instruits ;
 aussi bien que des noms des Fêtes. Ces
 instrumens & ces noms vous rappellent
 la vie de Jesus-Christ, ses mystères, sa
 doctrine, sa mort, sa résurrection, sa
 médiation.

En sortant des Temples, où toute la Religion se retrace à vos yeux, même sans livres & sans peintures, vous trouvez une dernière leçon dans le lieu consacré à la sépulture de vos familles ; c'est le cimetière, c'est le dortoir : Voilà, dites-vous, où nos Pères se sont endormis. Leurs corps sont là sans mouvement, mais leurs âmes sont vivantes ; elles attendent en Dieu le grand jour de leur réunion avec un corps glorieux & dégagé de ses faiblesses.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

C'est ainsi que tous les usages de l'Eglise Catholique sont pour nous, avec les figures peintes, un Livre toujours ouvert, & dont le langage est le même en Portugal, en Hongrie, en Allemagne, en Pologne, en Amérique, & par-tout.

Même ressemblance des trois Ordres du Ministère. On ne dit point dans les Monarchies Catholiques : Nous avons besoin de conserver le gouvernement Episcopal, parce qu'il a plus de vigueur & de dignité. On ne dit point dans les Républiques Catholiques : Supprimons le gouvernement des Evêques, & conservons celui des Prêtres, parce que ce dernier est plus modeste. On ne délibère point dans l'Eglise Catholique sur l'arrangement de ce qui a été réglé il y a

LA DÉ- dix-sept siècles. La haute estime qu'on
 MONSTR. faisoit dans toutes les Eglises du Ministère
 ÉVANGEL. évangélique, a par-tout disposé le Peuple & les Seigneurs à fixer des aumônes perpétuelles pour l'entretien des mêmes bâtimens & de la même œuvre. Tout subsiste : tout se retrouve. Ainsi tout ce que vous voyez dans l'Eglise Catholique vous annonce la même origine, la même Foi, & le même esprit.

Telle est la première prédication qui vous a instruits dès l'enfance. Elle a été entendue par les Peres de vos Peres & par leurs devanciers. Cette prédication a précédé la mienne, & je ne pourrai vous dire que ce que vous avez déjà entendu.

Vous comprenez à présent que ce n'est point sur la parole d'un homme que vous êtes Chrétiens. Cette prédication universelle de tout l'extérieur de l'Eglise, vous instruit indépendamment de moi, & me fait la loi. Je pourrai par mes discours, en vous remettant chaque vérité, chaque mystère devant les yeux, animer les bons sentimens & les bonnes mœurs. Mais je ne pourrai ni rien supprimer, ni rien changer dans ce qui vous a été appris par le simple extérieur de nos Eglises.

Si j'osois vous dire que la résurrection

des morts n'est ni concevable ni possible; LA DÉ-
 si j'osois ne pas vous annoncer l'assem- MONSTR.
 blée du saint jour de Pâques; vous me ÉVANGEL.
 diriez que je suis contraire à moi-même,
 puisque je me suis engagé envers vous à
 perpétuer dans cette Paroisse les usages
 de l'Eglise Catholique, & conséquem-
 ment à y célébrer la premiere de toutes
 ses fêtes, la Résurrection du Sauveur.

Si j'osois dans mes instructions vous
 dispenser de l'obligation d'aimer Dieu,
 de l'obligation d'employer tout votre
 être à lui plaire; je serois sur le champ
 réfuté par le premier des Commandements
 que vous avez appris. Je serois réfuté
 par la voix du petit Enfant qui vient à la
 porte de ce chœur publier à haute voix
 ces paroles: " Ecoute, ô mon Peuple:
 „ je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai
 „ affranchi de la servitude. Tu n'auras
 „ point d'autre Dieu que moi. Tu aime-
 „ ras le Seigneur ton Dieu de toute ton
 „ ame, de tout ton cœur, & de toutes
 „ tes facultés.

Il en sera de même en tout. Je vous
 instruirai: mais tout m'instruit moi-même.
 Mon langage a été réglé avant que je
 fusse avec vous, & mes Successeurs l'a-
 drefferont à vos petits enfants.

Les mêmes vérités que j'ai trouvé ex-

LA DÉ-primées dans le service universel de l'E-
 MONSTR. glise, je les ai trouvées peintes ou gravées
 ÉVANGEL. sur les murailles & sur les instruments du
 service. Tout ce que j'ai à vous appren-
 dre ou à vous remettre devant les yeux,
 je l'ai trouvé dans les Collectes ou Prie-
 res communes que nous récitons tous les
 Dimanches avec toutes les Eglises, &
 que les saints Conciles nous enjoignent
 de vous expliquer pour exciter en vous
 de saintes affections, & pour laisser dans
 votre intelligence des motifs puissants de
 vous bien conduire.

On peut dans les grandes Villes enten-
 dre des discours plus arrangés : mais on
 n'y enseigne rien qui puisse, mieux que
 l'Evangile & l'Office de l'Eglise, don-
 ner de la droiture à l'esprit, & inspirer
 l'amour du bien.

Arrêtons-nous d'une façon plus parti-
 culiere sur l'annonce de l'Evangile, parce
 qu'il égale votre condition à celle des
 Chrétiens les mieux instruits, & qu'il
 n'est publié nulle part dans l'Eglise Ca-
 tholique sans porter avec lui la preuve
 de sa divinité.

Après que les Apôtres eurent converti
 les premiers Fideles parmi des Nations
 inconnues les unes aux autres, ils laisse-
 rent des hommes choisis pour continuer

après eux la même prédication. Depuis ce temps elle n'a jamais été interrompue, & la parole de vie qui a d'abord formé l'Eglise, continue à la former. Mais quoique toute vérité nécessaire se trouvât & se répêrât dans cette prédication générale qui annonce le Christianisme, & qui fait des Chrétiens; les premiers Fideles recueillirent avec soin tout ce qui avoit été écrit par les Evangélistes & par les saints Apôtres. Les Eglises qui avoient reçu, & qui monroient ces écrits, subsistent encore la plupart. Elles attesterent aux autres qu'elles avoient reçu telle & telle instruction sur leurs différents besoins. Les Apôtres étant encore en vie, & parcourant les Eglises qui avoient reçu leurs écrits, elles ne pouvoient s'y méprendre. Lire ces Lettres, c'étoit entendre les Apôtres mêmes : aussi toutes les Eglises furent-elles attentives à recueillir tout ce qui étoit sûrement d'eux, & en faisoient publiquement la lecture. De là est venue la coutume qui se trouve par-tout de lire dans l'assemblée des Fideles une partie des Epîtres & des Evangiles, afin que cette lecture venue des hommes Apôtoliques, servît à jamais non-seulement d'instruction à tous les Fideles, mais de regle à la prédication des Pasteurs. De la sorte

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- il ne leur a jamais été permis de s'en
 MONSTR. éloigner, ni possible de le faire impuné-
 ÉVANGEL. ment.

Quand des Docteurs trop livrés aux vains raisonnemens de l'esprit humain, osèrent dire que Jesus-Christ avoit la ressemblance de Dieu, mais qu'il n'étoit qu'une excellente Créature, toutes les Eglises opposèrent à ce blasphème leur créance commune. Leurs Députés assemblés par les soins de l'Empereur Constantin, réfutèrent cette vaine philosophie par deux moyens également simples & également sûrs. L'un étoit la prédication de leurs Eglises, où Jesus-Christ étoit appelé Dieu, honoré, adoré, & invoqué comme le Pere. L'autre moyen étoit la lumière des Ecritures Apostoliques qui se lisoient par-tout. Ils y trouverent que l'Apôtre S. Thomas avoit appelé Jesus-Christ son Seigneur & son Dieu. L'Évangéliste saint Jean leur avoit appris que la Sagesse, le Verbe qui s'est fait Homme, & qui avoit fait le monde, étoit avant toutes les choses créées; que le Verbe étoit en Dieu, & qu'il étoit Dieu. Ainsi de la parole prêchée dans toutes les Eglises, & de la même parole conservée dans les Ecrits Apostoliques, fut formé le Symbole que vous récitez tous les Dimanches.

Les Eglises dispersées ont toujours eu de la sorte une voix infailible pour con-
noître une vérité contestée : c'étoit de rap-
procher ce qui étoit cru & publié à cet
égard dans chaque Eglise. Voilà la Tra-
dition Apostolique, & celle-ci acquéroit
une force invincible en se trouvant d'ac-
cord avec les Ecritures Apostoliques.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Voyez à présent la simplicité du moyen
qui a été pris pour conserver cette Ecri-
ture, qui devoit rendre à jamais notre pré-
dication régulière & invariable.

C'est pour opérer ce grand bien ; c'est
pour rendre cette divine Ecriture fami-
lière aux Pasteurs, que les assemblées Chré-
tiennes ont toujours commencé & com-
mencent toujours par en faire entendre la
lecture. La preuve s'en trouve dans toute
l'étendue de la Société Catholique. Elle
ne vous ouvrira aucune Eglise distinguée
où vous ne trouviez une ou plusieurs Tri-
bunes, élevées pour y faire à haute voix,
vers le Peuple, la publication des Epîtres
Apostoliques, & d'une partie de l'Evan-
gile. Ce sont sur-tout les Eglises les plus
anciennes, où l'on a été le plus fidele à con-
server la Tribune, d'où se doit faire au
Peuple l'annonce qui étoit inséparable des
assemblées des premiers siècles.

Cette partie des Fêtes Chrétiennes pa-

LA DÉ- roissoit aussi nécessaire que la réception
 MONSTR. même des Sacrements de l'Eglise, parce
 ÉVANGEL. que c'est dans l'annonce de la parole
 qu'est le germe & l'accroissement de la
 Foi. De là est provenue par-tout la solem-
 nité de cette annonce.

Ceux d'entre vous qui voyagent, l'ont
 quelquefois vu faire dans la première
 Eglise de la Ville Episcopale ou ailleurs.
 Je la retracerai aux autres qui ne l'ont
 point vue; & par une seule cérémonie,
 vous jugerez de l'utilité de toutes les au-
 tres.

Dignité &
 utilité de
 nos céré-
 monies.

Le Diacre se détache du Clergé qui
 environne l'Autel; & ayant pris un Livre,
 distingué parmi ceux qui sont de service,
 il demande au Président de l'Assemblée
 sa mission, ou l'ordre d'annoncer au Peu-
 ple la parole de vie. Demande vraiment
 instructive pour vous! Cérémonie augus-
 te, qui vous caractérise en petit la vigi-
 lance des Pasteurs sur le dépôt de la Foi!
 En permettant au Diacre de faire la pu-
 blication de la parole évangélique, le
 Pasteur ou l'Officiant lui rappelle l'inten-
 tion de l'Eglise & du Corps des Pasteurs,
 dont il devient le Député. L'Officiant fait
 la même chose que s'il lui disoit de leur
 part : L'Eglise ne confie sa prédication
 qu'à un homme sûr & choisi. Servez-la

dignement & fidèlement. Partez : & en LA DÉ-
 ouvrant la bouche pour porter aux Fide- MONSTR.
 les & aux Infideles les paroles de l'Al- ÉVANGEL.
 liance, puisse votre cœur être plein de
 l'esprit de Dieu : Puisse votre annonce
 répandre la joie & animer le goût de la
 vertu dans tous vos Auditeurs.

Le Diacre se met en marche vers la
 Tribune, précédé d'un nouveau cortège.
 Il porte le Livre élevé, & tous les Affis-
 tants s'inclinent profondément sur son
 passage.

Ce Livre ne reçoit pas les seuls témoi-
 gnages du respect des vivants ; il est tout
 couvert des présents de ceux qui nous ont
 devancés. De riches bienfaiteurs l'ont
 orné de lames d'or. Des Reines ont dé-
 taché de leur tête les rubis & les diamants
 dont nous le voyons briller. Cette marche
 est annoncée en dehors par la musique de
 la Tour. La musique guerrière s'y joint
 dans les grandes cérémonies. C'est ainsi
 qu'on annonce les Traités de paix : &
 le Peuple fidele fait que ce qu'on lui
 apporte est l'*heureuse nouvelle*.

Au moment où le Diacre fait l'ouver-
 ture du Livre, toute l'Assemblée se tient
 debout, & lui prête un religieux silence.

Quand la publication est faite, soit
 que le Diacre doive expliquer l'Évangile,

LA DÉ. soit qu'il le laisse expliquer à un autre ;
 MONSTR. alors le Président de l'Assemblée, tout
 ÉVANGEL. le Clergé, & quelques Laïcs repré-
 tant le corps du Peuple, baissent le Livre
 tour-à-tour. Ils applaudissent à ce qui vient
 d'être lu, en disant : " J'y crois de cœur ,
 „ & je le confesse de bouche.

Intention
 de nos cé-
 rémonies.

A quoi ce cérémonial & ces respects se
 rapportent-ils ? S'il étoit accordé à chaque
 Fidele d'exprimer dans la priere publi-
 que les divers mouvements de son cœur,
 & de faire entendre ses pensées par au-
 tant de paroles, nos Assemblées dégéné-
 reroient en une horrible confusion. L'E-
 glise s'y prend avec plus de prudence.
 Loin d'étouffer les sentiments de la piété,
 elle les excite tant qu'elle peut. Elle sou-
 haite même qu'ils se produisent au dehors.
 Mais elle le fait avec ordre & avec di-
 gnité.

Elle parle peu elle-même, & nous fait
 entendre beaucoup plus de choses qu'elle
 n'en dit chaque jour. Elle nous fait conce-
 voir & méditer un grand nombre de vé-
 rités par les différentes parties de son ex-
 térieur, où tout a un sens clair, & un
 rapport net à sa Foi.

De même elle se contente de la part
 des Fideles, d'un simple signe de leur con-
 fession, & d'un geste expressif. Qui est-ce
 qui

qui n'entend pas ce que les Fideles déclarent par le baiser de paix qui précède la Communion ? Qui est-ce qui n'entend pas l'aveu de leur confiance au sacrifice unique du Sauveur, quand ils s'abaissent devant une Croix ? Ont-ils une autre intention quand ils expriment la pensée de la Croix, par le mouvement de la main qui la figure ? On parle à tout propos, même en se taisant : & comme on salue de la bouche, on salue du chapeau, on salue de la main.

On ne blâma jamais les Hébreux d'avoir orné de lames d'or l'Arche d'alliance. Les accusa-t-on jamais de superstition pour avoir été dans l'usage, en quelque Pays qu'ils fussent, de se tourner en priant vers le lieu où étoit l'Arche ? Ce geste les rappelloit à leurs obligations, en les occupant de l'Arche & du Livre de la Loi qu'elle contenoit. Nos cérémonies de même ne donnent pas la sainteté : mais elles sont tour-à-tour l'avis & l'expression des sentiments qui nous sanctifient. La vénération des Catholiques ne va ni à l'or, ni aux pierreries qui couvrent la Croix ou le Livre des Evangiles. Ils savent très-bien que ce qui est contenu dans ce Livre est plus précieux que toutes les richesses de la terre.

Tome VIII. Part. II.

Q

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ-
MONSTR. Ainsi dès avant que vos Pasteurs vous
ÉVANGEL. aient fait aucune instruction, l'extérieur
de l'Eglise Catholique vous a déjà ap-
pris très-uniformément les principales
vérités. Ce que les Livres disent, le céré-
monial le redit en cent façons; & plus le
tout se répète, plus le sens en est arrêté.
Il n'y peut être touché par qui que ce
soit, qu'on n'entende le cri de la Foi qui
oppose l'ancienne prédication à la nou-
veauté.

Mais ce cérémonial si bien entendu,
ne vous donne pas seulement d'utiles le-
çons : il vous offre par-tout preuve sur
preuve de la vérité de votre créance.
Ces Livres des Epîtres, des Actes des
Apôtres, & des Evangiles, ont été en
tout temps très-proprement écrits, & con-
servés avec soin dans les anciennes Biblio-
theques, ou dans le Trésor des grandes
Eglises. L'écriture s'en trouve souvent
d'un caractère plus ancien que l'Eglise
même où on les met en œuvre. Cepen-
dant en quelque Pays qu'on trouve cette
Ecriture, en quelque langue qu'elle ait
été mise, c'est toujours exactement le
même Livre. Il se retrouve jusques dans
ces Sociétés qui se sont très-anciennement
détachées de l'Eglise universelle pour se
gouverner à leur mode, & qui ont osé

renoncer à la forme d'union dont leurs LA DÉ-
 Peres confessoient la nécessité, à cette MONSTR.
 union par laquelle les Disciples de Jesus- ÉVANGEL.
 Christ avoient fait de tous les Pasteurs
 un seul corps de Pasteurs, & de tous les
 troupeaux un seul & même troupeau.

Ce troupeau avec ses Pasteurs se per-
 pétue jusqu'à la consommation des siècles.
 Vous êtes sûrs d'être de cet ancien trou-
 peau; vous en avez la preuve dans la
 succession & dans l'unité de vos Pasteurs,
 qui n'ont cessé de venir à vous avec la
 même Ecriture, avec les mêmes Sacre-
 ments, les mêmes instruments, les mêmes
 symboles, & les mêmes pratiques. Votre
 Pasteur vous prête son Ministère; & ce
 sont réellement les Apôtres dont vous
 entendez la prédication. Mais leur parole
 est-elle la parole de Jesus-Christ & de
 Dieu même? Il me reste donc à mon-
 trer que qui écoute les Apôtres & Jesus-
 Christ, écoute le Pere qui a envoyé Jesus-
 Christ & les Apôtres. La preuve en est
 devant vous.

Trois siècles de persécution servirent La mission
 à rendre le témoignage le plus unanime de Jesus-
 & le plus extraordinaire aux merveilles Christ est
 de Jesus-Christ, & aux œuvres de ses divine, &
 Apôtres, puis de leurs Successeurs. la preuve
 Dieu rendoit témoignage à son Fils par des en est sen-
 sible dans
 l'Eglise Ca-
 tholique.

LA DÉ. miracles que toute la terre a vus , & par
 MONSTR. des événements aussi notoirement prédits
 ÉVANGEL. que fidèlement exécutés. Les hommes ont
 ensuite attesté le tout , jusqu'à la perte de
 leur liberté , de leur patrie , & de leur
 vie. Mais le temps a-t-il rendu pour vous
 ce témoignage incertain ? & votre Reli-
 gion , qui est fondée sur ce témoignage de
 Dieu , seroit-elle devenue incertaine ?

Non , assurément , ni le témoignage
 que Dieu a rendu à ses Envoyés , ni les
 témoignages que les premiers siècles ont
 rendus à l'Évangile , ne sont perdus point
 pour vous : ces témoignages subsistent : ils
 sont sous vos yeux , & l'Eglise Catholique
 vous les conserve.

Si vous aviez vécu dans les premiers
 temps du Christianisme , vous auriez pu
 sans doute être témoins par vous-mêmes ,
 ou instruits par le rapport des autres , de
 plusieurs faits capables de vous conver-
 tir , ou de vous affermir. Mais la con-
 trainte des temps , & la vie cachée des
 Chrétiens auroit dérobé la plupart des
 événements à votre connoissance. Vous
 auriez peut-être évité d'en être instruits ,
 pour ne pas courir le risque de devenir
 Chrétiens. Au-lieu qu'aujourd'hui la con-
 fession & la mort courageuse de tous
 ces témoins se trouvent exposés sous les

yeux du genre-humain. C'est un corps de témoignages qui se trouvent par-tout, & qui ne peuvent ni se détruire, ni s'obscurcir. On fit alors pour vous conserver l'Evangile & ses preuves, ce qui n'a été fait pour conserver aucune histoire, ni pour faire durer le souvenir d'aucun homme, quelque célèbre qu'il fût.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Les Fideles qui virent mourir sous le glaive les saints Apôtres, puis leurs Disciples, & des Martyrs de toute condition, de tout âge, & de tout Pays, recueillirent avec respect leur sang, & les débris de leurs corps : puis sur le lieu même où ils les avoient enterrés, ils posoient la Table du Seigneur. Ils y célébroient au moins une fois dans l'année les saints mysteres, & s'y assembloient quelquefois dans le silence de la nuit pour annoncer la mort du Seigneur, & celle des témoins de la vérité. Ils glorifioient Dieu de la force qu'il donnoit à la parole de l'Evangile, & ils attestoient par cette solemnité à tout l'avenir la constance & la conviction des Témoins.

Les Mé-
moires des
Martyrs
font la
preuve
subsistante
de la divi-
nité de la
Religion.

Les Fideles n'érigeoient point d'Autels aux Martyrs. Vous le savez très-bien. Mais le tombeau d'un Confesseur du Christ leur paroissoit l'Autel qui lui dû

LA DÉ- être le plus agréable , comme il étoit aussi
 MONSTR. le plus propre à animer leur foi. Ils con-
 ÉVANGEL. tinuerent à s'y assembler d'année en an-
 née au jour de leur séparation. Quand
 ils en avoient la liberté, ils bâtissoient à
 cette intention une Chapelle ou une Salle
 d'Assemblée, sur le tombeau même, ou
 ailleurs s'ils ne pouvoient faire autrement.
 Un mouchoir teint du sang des Martyrs,
 un os furtivement soustrait à la vigilance
 des persécuteurs, devenoit un mémorial
 consolant pour les Fideles. Quelquefois
 dans les rues souterraines où ils avoient,
 comme le petit Peuple, la liberté d'en-
 terrer leurs morts, ils élargissoient en
 maniere de salle les caveaux de leurs
 Martyrs. Tous ces lieux & les fêtes qu'on
 y célébroit, prirent par-tout le nom cé-
 lebre de *Mémoires des Martyrs*.

L'Evêque indiquoit chaque fête du
 Sauveur au tombeau d'un tel, ou d'une
 telle Martyre. Les Fideles y passaient une
 partie de la nuit en prieres, pour s'entre-
 édifier par de grands exemples, ou s'y
 cachoient pour se dérober à la persécu-
 tion. Ces mémoires & ces veilles se
 multiplièrent comme les violences des
 persécuteurs : elles servirent à faire con-
 noître la vérité en tous lieux, & dans
 tous les siècles.

Nous ne connoissons pas, à beaucoup près, tous les noms de ces illustres Confesseurs, parce que les persécuteurs prenoient quelquefois la précaution de supprimer les Actes juridiques de leur mort, & empêchoient qu'on ne les communiquât aux Chrétiens qui les lisoient dans leurs Assemblées. Mais comme le sang des Martyrs a coulé par-tout, il est devenu par-tout une semence de nouveaux Chrétiens. Le Christianisme s'est ainsi étendu & perpétué par-tout avec ses preuves.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Les Fideles de la grande Ville d'Antioche s'assembloient au tombeau de leur Pasteur Ignace; ceux de Smyrne, sur les cendres du vénérable Polycarpe, qui avoit souvent entendu raconter les œuvres du Seigneur de la bouche de S. Jean & des autres Disciples. On s'assembloit dans les dehors de Rome, sur les tombeaux de Pierre & Paul, de Clément, de Sixte, de Laurent, & d'une infinité d'autres de tout âge & de tout état. La Ville la plus illustre a eu les témoignages les plus nombreux.

Rien de si célèbre que les mémoires de Cyprien à Carthage, de Gervais & de Protas à Milan, de Potin, de Blandine, d'Irenée, & de tant d'autres, à Vienne &

LA DÉ- à Lyon : par-tout nous continuons à nous
 MONSTR. assembler auprès des Fondateurs de nos
 ÉVANOLL. Eglises. Il n'y a rien sur la terre ni de si
 universel que ces Mémoires, ni de si sin-
 gulièrement illustré que ce Témoignage :
 & tout ce qui se fait dans l'Eglise Catho-
 lique en est la suite ; ç'en est la parfaite
 perpétuité.

Tout l'ex-
 térieur fait
 preuve du
 Martyre,
 comme le
 Martyre
 fait preu-
 ve des œu-
 vres de
 l'Esprit-
 Saint.

L'Autel, en bien des lieux a la forme
 d'un tombeau. Par-tout où l'on copie
 fidèlement la simple antiquité, le corps
 de cet Autel est couvert d'un rideau par
 devant, ou d'un ornement auquel on
 conserve toujours la forme d'un rideau.
 On l'ouvroit au jour de la fête pour met-
 tre à découvert l'urne du saint Martyr
 qui étoit placée sous l'Autel, & qu'on y
 retrouve encore.

Cette coutume si propre à encourager
 les Fideles à la constance dans les appro-
 ches de la persécution, & à soutenir la
 piété dans tous les siècles, a introduit
 une autre pratique ; savoir, de ne plus
 ériger d'Autels, sans y placer les restes d'un
 saint Martyr, ou de quelque personnage
 distingué par une éminente vertu. Lors-
 que l'Autel étoit posé & servoit aux assen-
 blées du Peuple fidele, les corps de ceux
 qu'on honoroit comme les vases de l'Es-
 prit-Saint, n'étoient plus rangés sous

l'Autel, parce qu'il étoit occupé. On les LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.
plaçoit dans les environs & à côté, ou dans le fond de l'abside qui terminoit le bâtiment. Ils venoient, quoique morts, publier leur confiance en celui qui les ressuscitera. C'est ainsi que l'humble Genevieve est placée derriere l'Autel. C'est la situation du Prélat qui a baptisé Clovis & les François. La plupart des Fondateurs de toutes les Eglises se retrouvent de même auprès de la Table où ils ont rompu le pain de vie. La plupart des noms distingués dans chaque Diocèse couronnent l'Autel, & attirent tous les yeux dans le fond des anciennes Cathédrales.

Autour de ces Autels & de ces tombeaux se voient encore les lampes & les Origine
des lampes
& des cier-
ges dans
les Eglises
Catholi-
ques.
cierges qui éclairaient les veilles des premiers Chrétiens. Quand vous entrez dans nos Cours de Justice, vous trouvez des habits, des procédés, des manieres de saluer, des tours de langage qui vous rappellent aux temps éloignés où ces établissemens ont été faits. De même quand nous entrons dans les Eglises Cathédrales de Paris, de Lyon, de Milan, de Rome, & généralement dans nos Eglises, il semble, eu égard à nos mœurs, que nous passions dans un nouveau monde. Nous

LA DÉ- voyons en effet les habits, & nous en-
 MONSTR. tendons le langage de ceux dont les cen-
 ÉVANGEL. dres reposent sous l'Autel. Les formules
 de leurs prieres, les instruments de leur
 liturgie, les restes & les marques de leur
 supplice, conjointement avec l'œuvre pu-
 blique où ils furent d'abord montrés aux
 Fideles, & placés à demeure pour les édi-
 fier à jamais, tout est venu jusqu'à nous
 de compagnie. Rien n'a été désuni : &
 la vérité qu'ils attestoient si hautement,
 vous sentez qu'ils l'attestent dans les der-
 niers jours comme dans les premiers
 temps.

Continuez à suivre avec une légère
 attention le caractere de la plupart de
 vos cérémonies : vous continuerez à y
 appercevoir que l'Eglise est née en quel-
 que sorte, ou a pris ses premiers accrois-
 sements dans les cimetieres des Martyrs,
 & que tout ce qui frappe vos sens est un
 monument de la vérité.

C'est en fréquentant les Mémoires des
 Témoins, que l'extérieur de l'Eglise s'est
 arrangé. C'est là qu'elle trouvoit ses ri-
 chesses en s'y unissant au Chef des Fide-
 les morts, & des Fideles vivants. Elle y
 fortifioit la foi de ses enfants par de grands
 modeles pour les rendre invincibles. Elle
 leur offroit les marques de leur confession,

& le puissant secours de la communion des Saints, dont la mort n'a pu éteindre la charité, ni discontinuer les prières.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

L'Eglise a transmis à la postérité, avec leurs cendres & avec leurs fêtes, le témoignage qu'ils ont rendu par l'effusion de leur sang, aux événements qu'ils avoient vus. Le témoignage que l'Esprit-Saint a rendu à Jesus-Christ, a donc été perpétué à jamais par le témoignage des hommes; & ce témoignage si courageux & si universel, a été conservé par tout l'extérieur de l'Eglise.

Les hommes les plus fameux dans l'histoire & dans la conduite des affaires temporelles, sont pour vous comme s'ils n'avoient jamais été. Que je vous parle des pensées de Platon & de Confucius, ou des victoires d'Annibal & de Tamerlan, vous ne connoissez point ces gens-là, & c'est pour vous une très-petite perte. Mais vous vous réjouissez à la naissance du saint Précurseur : vous quittez votre travail pour venir chanter les victoires du Diacre Etienne, des saints Apôtres, & de ceux qui ont confessé dans les tourments les merveilles de la Prédication Apostolique. C'est à quoi se réduit le savoir des Campagnes, & c'est dans la vérité le seul qui vous soit nécessaire,

LA DÉ- puisqu'il fait la sûreté de votre état.
 MONSTR. Plus vous étendez vos voyages dans les
 ÉVANGEL. Pays Catholiques, plus vous trouvez de
 monuments de la première Prédication,
 & de la constance des Témoins. Ceux qui
 ne voyagent pas les retrouvent suffisam-
 ment dans les cérémonies de l'Eglise, qui
 sont les mêmes à la Campagne que dans
 les Villes.

Comme l'Eglise ancienne célébroit la
 plupart de ses fêtes au tombeau de quel-
 que Martyr, les Paroisses s'y transpor-
 toient processionnellement, sur l'indica-
 tion que l'Evêque leur en avoit donnée.
 Cette indication de l'Assemblée à telle,
 ou à telle Mémoire, a fixé les noms des
 bâtiments qui portèrent ainsi le nom d'un
 Saint, quoiqu'on n'y adore que Dieu;
 & cette marche des Paroisses convoquées
 se retrouve dans la Procession qui pré-
 cède encore la célébration de l'Eucha-
 ristie. Le besoin de distinguer les trou-
 peaux dans ces lieux qui avec le temps
 devinrent d'un grand abord, introduisit
 les étendards qui marchent encore à votre
 tête.

Le récit & le chant des Kyrielles étoit
 un exercice aisé dans la longueur de la
 route vers des cimetières, toujours pla-
 cés hors des Villes. L'usage qui en est

venu d'Orient, a retenu parmi nous les premiers mots de la formule Grecque, qui est, vous le savez, l'invocation réitérée du secours Divin, & la demande des prières des hommes de Dieu.

L'Eglise n'ignore pas l'avantage que les Fideles tirent de l'intelligence de ses prières. Elle vous les fait entendre comme l'Evangile, en vous les expliquant par des traductions imprimées, & par la bouche de ses Pasteurs, à qui elle recommande cet important devoir dans ses Conciles. Elle vous exhorte à croître tous en science, & elle vous y aide : mais elle ne se détermine pas à changer son langage, ni ses coutumes, à la première clameur de quelque critique, non pas même à la première apparence d'un bien qui pourroit résulter de son changement. Ce bien seroit d'éclairer plus aisément les Fideles : mais elle y supplée. C'est la fonction perpétuelle de ses Pasteurs ; & l'avantage de parler le langage vulgaire, seroit tomber un autre bien dont elle ne veut pas vous priver.

Votre très-grand bien est que vous soyez sûrs de la sainteté & de l'apostolicité de votre Eglise. Le très-grand bien que l'Eglise se propose, est de vous convaincre que votre Foi n'est point sortie

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ- de la tête de quelque nouveau venu ;
 MONSTR. mais que vous avez part à l'Alliance pro-
 ÉVANGEL. mise & apportée sur la terre. Or c'est le
 bien, c'est l'assurance que l'Eglise Catho-
 lique vous procure par la stabilité & par
 l'uniformité de ses usages.

En vous transmettant de cette sorte le
 langage des premiers Chrétiens, leurs
 habits, leurs monuments, leurs fêtes,
 leurs prières, leurs pratiques, elle vous
 a conservé toute l'antiquité, tout le dé-
 pôt, la créance & les témoignages.

Ce n'étoit pas assez que les preuves
 de la Foi Catholique fussent dans des Li-
 vres où les savants les peuvent trouver; il
 falloit des preuves populaires. Vous ve-
 nez de les voir. L'Eglise vous les a con-
 servées dans tout son extérieur : & elles
 ne convainquent pas seulement les petits;
 elles éclairent les savants même. Tel est
 le fruit inestimable de la persévérance de
 l'Eglise Catholique dans tous ses usages.
 Ses pratiques sont toujours les mêmes.
 Quand elle s'est relâchée de la rigueur
 ou de l'uniformité de certains régle-
 ments, ç'a été pour un besoin pressant;
 ç'a été par une indulgence prudente.
 Mais ses dogmes, ses instructions, son
 esprit, sont invariables. Si l'extérieur de
 l'Eglise Catholique ne change pas, vous

comprenez que la Foi qui est exprimée par tout cet extérieur, & qui est publiquement professée chez tant de Peuples, change encore moins. Vous avez donc le bonheur d'être dans l'unité des Eglises, d'avoir la succession des Pasteurs Apostoliques; & par eux de tenir à Dieu, qui les a chargés de son Alliance avec les hommes.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Ces avantages reconnoissables dans toute l'Eglise Catholique, & dans cette petite Paroisse, comme dans les plus grandes, sont pour vous le plus précieux de tous les biens, & le plus grand sujet d'une vive reconnoissance. Ce n'est pas, il est vrai, cet extérieur qui vous sauve; mais il vous atteste la certitude des moyens de faire votre salut.

Le Pasteur qui a été envoyé pour vous servir à cette fin, ne baptise, ni ne remet les péchés en son nom. Les Martyrs qui reposent sous l'Autel ne sont point morts pour vous. Jesus-Christ seul est votre Sauveur : & si vous mourez sans tenir à lui par l'amour, les avantages extérieurs, que vous avez dans l'Eglise Catholique, seront perdus pour vous. Mais ces liens qui vous unissent sensiblement aux Fideles de tous les siècles, sont par eux-mêmes d'un grand mérite.

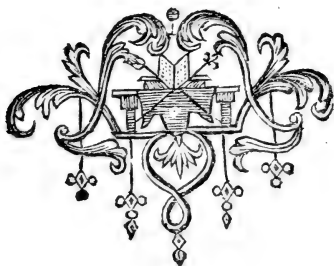
LA DÉ- Ils sont les marques de la vraie Eglise.
 MONSTR. Les autres Sociétés qui ont rompu ces
 ÉVANGEL. liens , ont perdu le droit de se faire écou-

ter. Il y auroit une extrême imprudence à écouter des Pasteurs qui n'ont reçu pour vous aucune commission , & c'est une conduite pleine de bon sens de recevoir ceux qui viennent à vous avec les preuves toujours subsistantes d'une mission qui ne devoit jamais être révoquée.

Vous plaindrez-vous à présent, MES FRERES, d'avoir été délaissés à l'écart, & de n'avoir ni connoissance, ni certitude de rien. Vous savez vraiment, ou vous pouvez sans efforts savoir tout le nécessaire. Il s'offre à vous de toute part, avant même que j'aie ouvert la bouche pour acquitter mon Ministère. Avec la vérité vous trouvez la certitude dans tout ce qui vous environne, & cette certitude y est plus éclatante que dans les établissemens humains, & dans les alliances temporelles.

Pour passer une grande partie de vos jours dans la solitude, vous n'en êtes ni plus méprisables, ni réellement plus méprisés. Peu vous importe au reste l'estime des hommes. Vous êtes chers à Dieu: que vous faut-il de plus? Vous êtes sûrs de n'être ni déstitués du droit de Bour-

geoisie dans la Cité céleste , ni étrangers LA DÉ-
 à l'Alliance ? Mais vous êtes les Conci- MONSTR.
 toyens des Saints , & les enfants de la ÉVANGEL.
 Maison de Dieu. Vous êtes sûrs de faire
 partie de l'édifice bâti , non sur les fon-
 dements chancelants de l'esprit particu-
 lier ; mais sur le fondement des Prophe-
 tes & des Apôtres , parce que vous ne
 faites qu'un corps avec leurs Successeurs.
 Vous êtes sûrs conséquemment d'être ap-
 puyés sur la maîtresse pierre de l'angle ,
 qui est Jesus-Christ.



LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

CONCLUSION DU TRAITÉ DE L'HOMME.

ON voit par ce discours, comme par tout ce qui a précédé, qu'à l'égard du salut & des moyens d'y parvenir, Dieu n'a rien laissé à la détermination de l'esprit particulier. Dans cette société qu'il daigne faire avec nous, & dans laquelle tous sont invités d'entrer, il a voulu que la certitude du gouvernement, & des biens offerts à la Foi, comme la certitude de l'ordre établi dans toute autre société, fût fondée sur des preuves sensibles, subsistantes, & proportionnées à la capacité de tous. Il ne s'en est point remis à la supériorité du savoir de l'homme. Les talents peuvent servir à l'annonce du salut, & à la propagation de la Foi; mais ils n'en feront point l'examen.

Soit en matière de science, soit en matière de fait, notre savoir n'est utile que quand il est en règle, & la règle est universellement connue. *Nous prenons dans nos raisonnements ce que Dieu a mis sous*

le gouvernement de la raison , & à notre portée : mais ce qui dépend de la volonté d'autrui , ce qui dépend de la volonté des Législateurs , & sur-tout du suprême Législateur , nous l'apprendrons par des Témoins , par des Envoyés , par un Ministère chargé de nous en instruire.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

„ Qui des hommes , en effet , peut savoir ce qui est dans l'homme , si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ; ou celui à qui il confiera sa pensée ? “ Nul ne connoît de même ce qui est en Dieu , si ce n'est l'Esprit de Dieu ; „ ou celui à qui Dieu révélera ses intentions.

I. Cor. 2 :
11.

Autant ce principe est simple & conforme au sens commun , autant l'application en est simple & intelligible à tous dans la cause présente. Les monuments des différents préparatifs de l'Evangile couvrent la terre ; & toute la Société est régulièrement instruite , ou du moins avertie de la commission du Ministère qui nous annonce la Bonne Nouvelle : nous n'avons plus à délibérer sur le procédé qui nous convient. La part que la raison humaine peut & doit prendre à l'Alliance qu'on nous apporte , est de voir les preuves éclatantes qui environnent le Ministère , & d'entrer dans l'Alliance , non de la soumettre à son jugement.

LA DÉ- Ici ce n'est plus comme en Géométrie,
 MONSTR. comme dans les Mécaniques, & dans
 ÉVANGEL. les beaux Arts : il n'est plus question d'examiner, de décider, de réformer : nous n'avons plus de Tribunal.

Tous tant que nous sommes, nous avons éprouvé les ténèbres de notre raison & les bornes qui lui sont prescrites. C'est son bonheur d'avoir un supplément à sa foiblesse, & de trouver une règle sûre pour s'instruire, sur-tout de ce qui dépend, non de sa volonté, mais d'une décision étrangère. C'est donc son très-grand bonheur d'avoir à suivre la même règle pour apprendre les dogmes révélés, bien loin d'en vouloir faire le discernement par elle-même, & de s'en arroger la vérification. L'Apostolat ne prévient la raison en lui annonçant tous les jours les intentions de Dieu dans la forme usuelle de toutes les législations, que pour lui épargner des efforts superflus, & de nouveaux égarements.

S'il est donc sorti de la bouche & du cœur de l'homme des paroles dépourvues de sens, ce sont celles-ci. (a) "Tout
 „ dogme qui n'a pas été homologué,
 „ pour ainsi dire, vérifié & enregistré au
 „ Parlement suprême de la raison & de

(a) Bayle, *Comment. Philosoph.*

„ la lumiere naturelle , ne peut qu'être LA DÉ-
 „ d'une autorité chancelante & fragile MONSTR
 „ comme le verre. ÉVANGEL.

Cette maxime est commune aux Réformateurs & aux Incrédules. Ils se donnent tous , & leurs disciples comme eux , pour autant de Juges souverains. Ils ont tous un Tribunal sans appel : tous y montent tour-à-tour pour délibérer en regle , si , la raison ouïe , ils toléreront ou supprimeront l'Apostolat de Jesus-Christ ; s'ils feront ou ne feront pas l'homologation de l'Evangile.

Quand nous marchons à la lumiere des témoignages de la Foi , & que nous conformons nos sentiments à la parole de vie qui nous est régulièrement annoncée ; nous honorons Dieu par une confiance éclairée : rien de plus sensé que de nous abandonner à sa conduite & à son plan , qui est de nous exercer par la Foi , dans l'attente de la pleine manifestation. Mais quand on nous voit sortir de notre petitesse , & procéder à la révision de la Foi Chrétienne , ou à la suppression du Ministère Catholique , nous montrons plus de suffisance & de ridicule que des avortons de Juges qui feroient un Code de Loix à leur gré , & casseroient l'ancienne Magistrature.

Si nous pouvons nous avilir encore

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

plus, c'est de quitter les lumières des témoignages qui nous éclairent de toute part, pour suivre les bluettes de Pope, de Bayle, & de Montagne. Ces difficutueux discoureurs avouent qu'ils ne savent eux-mêmes où ils nous menent : & nous les prenons pour guides. Non, ce ne sont pas des guides que nous cherchons : nous fuyons la lumière ; nous nous plaifons dans la liberté des voies détournées, & nous nous croyons autorifés en nous rencontrant dans la même route avec des gens d'esprit. Mais que vient faire là leur esprit ? il est hors de fa sphere. Ont-ils droit de parler fur ce qu'ils ne savent pas ? L'Incarnation devient-elle impossible, parce qu'ils n'y peuvent atteindre ? Et le Soleil est-il éteint, parce qu'ils ne peuvent comprendre ni la ftructure de cet afre, ni la marche de la lumière ? Leurs ténèbres nous rendront-elles clairvoyants ? Et quand nous fommes déconcertés par leurs doutes, jufqu'à ne plus favoir où nous en fommes, n'est-ce pas en nous le comble de l'imprudence de nous laiffer dire : Avancez hardiment, vous n'avez rien à craindre.

Hors de l'Eglife, & dans l'Eglife même, nous nous appauvriſſons à meſure que nous mettons notre confiance dans

les pensées d'un bel esprit, que nous épou-
 sons les vues de l'homme qui en impose
 par quelque brillant, ou par des systé-
 mes hardis. Nul n'est estimable ou digne
 d'être écouté en fait de Traité public & de
 dogmes révélés, qu'autant qu'il s'abstient
 de prendre sa lumière en lui-même. Pre-
 nons-la donc avec lui dans les archives
 de la Foi, dans la prédication des Pas-
 teurs, & de tout le culte extérieur; pré-
 dication aussi persévérante que les Chaires
 Episcopales, aussi intelligible que les
 pratiques, & aussi-bien justifiée que la
 succession des Ministres; prédication aussi
 unique que ce Corps d'Eglises qui n'ont
 cessé d'être unies pour l'entendre.

Jesus-Christ n'a jamais rien tant incul-
 qué que le concert de ses Disciples, &
 que la stabilité de l'unité. Toutes ses ex-
 hortations & tous ses établissemens nous
 ramènent là, parce que c'est dans l'unité
 qu'il a mis nos supports & notre sûreté.
 Les saints Apôtres, ses confidens & ses
 interpretes, n'ont rien tant condamné que
 les vues personnelles, que les interpré-
 tations de l'esprit particulier. * Ils ont
 attaqué & poursuivi cet esprit comme
 le principe des erreurs * & des sépara-
 tions. * Ils l'ont trouvé dangereux dans
 ceux-mêmes qui, en recevant & prêchant

LA DÉ-
 MONSTR.
 ÉVANGEL.

* II. Pet. 1:
 v. 16 & 20.

* Coloss. 2:
 8.

* Ep. Jud.
 v. 19.

LA DÉ- l'Evangile, l'altéroient par le mélange
 MONSTR. d'une vaine Philosophie.

ÉVANGEL. Cet esprit, dès le commencement * de

* *I. Cor. 3.* l'Eglise, introduisoit des partialités parmi les Fideles, & flattoit quelques Ministres de la Parole par la satisfaction de voir applaudir à leur méthode & à leurs pensées. S. Paul travailla promptement à étouffer ces premieres semences de division. " Il y a parmi vous des jalousies & des
 „ disputes, dit-il aux Fideles de Corinthe :
 „ l'un dit : Je suis à Paul ; l'autre : Je suis à
 „ Apollo. Mais qui est Paul pour vous au-
 „ toriser à dire, je suis à lui ? Qui est Apollo,
 „ pour dire, je m'attache à ses sentiments ?

L'Apôtre choisit ainsi les noms les plus respectés dans cette Eglise, pour ne point
2. Cor. 4 : 6. nommer ceux qui étoient devenus l'objet d'une affection peu prudente : par-là il acquiert & adoucit le droit de réprover toutes ces préventions humaines pour les personnes, pour les méthodes, pour les opinions. Nul esprit particulier ne fera le bonheur des Chrétiens. Il n'y a qu'un langage & qu'une conduite profitables ; c'est d'être à celui qui nous a acquis, & de tenir à lui, non par tel ou par tel, mais par la commune Prédication du Ministère qu'il adresse à tous, qui a tout reçu, & qui nous livre tout.

Bien

Bien loin donc de nous partialiser pour quelque homme que ce soit, nous n'attachons pas notre salut à l'un des moyens choisis de Dieu même, par exclusion aux autres. C'est la totalité de ces moyens qui fait notre trésor. Ce n'est point Paul, ni même tous les Ecrivains sacrés mis ensemble qui font notre unique regle, puisque la prédication du Ministère qui a devancé ces saints Ecrits, n'a pas discontinué. Ce n'est point proprement la doctrine d'Apollo, ni la doctrine des Peres qui nous suffit. Ce n'est point Céphas ni ses Successeurs qui opèrent en nous la justice. Ils sont tous, selon les différents degrés de leurs départements, les architectes de cet unique édifice que Dieu chérit. Tous leurs écrits, tous leurs travaux, tous leurs ministeres exercés & transmis, toutes les graces personnelles sont ensemble devenus nos biens communs.

Ce qui assure notre état, c'est comme dans les Sociétés Civiles, le concours très-public & très-indissoluble de tous ces moyens qui s'entr'aident à jamais, & se justifient mutuellement aux yeux de tout l'univers : nous les trouvons tout d'un coup & uniquement dans l'Eglise Catholique, dans la Communion des Saints, dans l'unité.

Tome VIII. Part. II.

R

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

C'est cette immortelle Communion des Saints rendue sensible pour nous fixer , toujours visible par les liens des Eglises , & anéantie pour ceux qui les rompent ; c'est cette unité qui embrasse & nous montre tous nos avantages , en nous donnant en propre la prédication Apostolique qu'elle immortalise par l'Ordination ; les Ecritures qu'elle a garanties depuis le premier siècle par une publication journalière ; les Témoignages des Eglises , qu'elle conjoint malgré leur dispersion ; la Primauté par laquelle dans toute la durée des âges elle montre le corps de l'Eglise & en unit les membres. C'est en un mot l'unité qui nous met en mains l'Alliance avec les preuves qui la notifient & avec tous les profits qui'en découlent : il ne s'en perd aucun , parce que l'unité les recueille tous.

Les leçons d'Apollo n'ont pas été pour la seule Eglise de Corinthe , ni celles de Cyprien pour la seule Eglise de Carthage , ni celles de Bossuet pour la seule Eglise de Meaux. C'est pour l'unité que sont les Prédicateurs de Jesus-Christ & le Chef de la prédication. L'unité a tout discerné , tout acquis , & tout perpétué. C'est donc par cette unité que tout nous appartient en commun : *Omnia vestra sunt , sive Paulus , sive Apollo , sive Cephas.*

Hors de cette unité tout nous échappe, ou ce qui nous demeure est sans profit. LA DÉ-
MONSTR.
ÉVANGEL.

Hors de la communion des Saints le Christianisme n'est plus que la Religion de celui-ci ou de celui-là. C'est une apparence de sagesse ; c'est une présomption sans réalité ; c'est l'introduction d'une voie nouvelle ; c'est la condamnation de celle que Dieu avoit choisie pour toujours.

Dans l'unité, au contraire, nous ne nous attachons avec chaleur à aucun homme, ni même à aucune école, parce que nous avons beaucoup mieux. Tout est à nous : I. Cor. 3 :
12. nous avons l'Eglise entière pour notre école, & pour Maître celui qui a établi l'immortelle transmission de ses volontés une fois notifiées à un College de Ministres. Nul établissement plus simple, plus sûr, & plus humain. Ce College s'est accru comme les besoins de l'Eglise : il subsiste, & par lui l'Eglise est toujours une.

Dans cet unique Temple du Seigneur, avec des imperfections passageres & prédites, se trouvera à jamais la parole de vie, la sainteté, & l'immobilité également prédites.

„ C'est donc là que la piété fait un profit
„ durable du monde & de la vie ; des
„ scandales & des épreuves ; des maladies
„ & de la mort : c'est là que la piété ap-

LA DÉ- „ prend à user de ce qui passe, & à s'ap-
 MONSTR. „ propriier le salut à venir : *Sive mun-*
 ÉVANGEL. *us , sive vita , sive mors , sive præsentia ,*
sive futura , omnia vestra sunt.

Vous tous qui sentez vivement l'extrême insuffisance des noms les plus célèbres, vous ne comprenez pas moins la solidité des avantages de l'unité : pauvres par-tout ailleurs , ici vous devenez héritiers de tout. L'unité vous fait part & des lumières précédentes, & des services actuels, & des profits de tous les pouvoirs spirituels. Par votre tendre attachement à l'unité du Ministère & du Dépôt, vous acquérez tout ce que l'Eglise possède. “ Vous „ ne mettez plus votre gloire dans les „ hommes. „ * Par leurs raisonnements ils ne sont devenus ni les confidents du Très-Haut, ni les dispensateurs des vrais biens. Ni eux, ni vous, à l'égard du salut, vous ne découvrez en vous-même que le besoin d'être aidés : mais dans cette unité, source de toute vérité & de toute certitude, “ Tout est vraiment à vous, com- „ me vous y êtes vous-mêmes à Jésus- „ Christ, & Jésus-Christ à Dieu. „ *Omnia enim vestra sunt : vos autem Christi , Christus autem Dei.*

F I N.



TABLE

DES MATIERES.

SUITE DE LA DÉMONSTRATION EVANGÉLIQUE.

CHAPITRE I. *Examen de l'Alliance
Chrétienne par la preuve commune de
tous les Traités,* Page 1

CHAP. II. *Les Témoignages rendus au
Ministère Evangélique,* 19

I. *Le Témoignage de l'Esprit,* 22

II. *Le Témoignage du Baptême,* 92

III. *Le Témoignage du Sang,* 106

OBJECTION, 112

CHAP. III. *La perpétuité des Témoi-
gnages rendus au Ministère Evangé-
lique,* 118

I. *La publicité du Ministère Catholique,
& de l'Eglise Catholique,* 128

II. *L'unité du Ministère Catholique, &
de l'Eglise Catholique,* 238

De la Tolérance Chrétienne, 316

TABLE DES MATIERES.

CHAP. IV. <i>La Démonstration Evangé-</i> <i>lique, proportionnée à la capacité du</i> <i>Peuple,</i>	323
DISCOURS D'UN CURÉ de campa- gne au jour de sa prise de possession,	328
CONCLUSION DU TRAITÉ DE L'HOMME,	378

F I N.

321
10

Robiney

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le huitieme Tome du *Speâcle de la Nature*, qui traite de *l'Homme en société avec Dieu*. Il m'a paru que la lecture en seroit utile & agréable au Public. A Paris, ce 14 Juin 1749.

MILLET.





